

SILENCE



ÉCOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N°220 - 221
ÉTÉ 97

38 FF - 230 FB - 10 FS

MOI, MA SANTÉ (10) :
SE PRENDRE
EN CHARGE

PEUPLES AUTOCHTONES
ET PIÈGE
DU DÉVELOPPEMENT

L'environnement au féminin

JE ROULE EN VOITURE,
JE SOUTIENS
LES DICTATURES

ECOFÉMINISME
RADICAL

Sommaire

Environnement au féminin

- **Hommage à Pétra Kelly de Solange Fernex** page 4
- **Les leçons du mouvement Chipko de Vandana Shiva** page 6
- **Les femmes de Green Belt au Kenya de Wangana Mathari** page 8
- **Ecologie et féminisme : révolution ou mutation de Françoise d'Eaubonne** .. page 11

Environnement page 13

- WWF : programme ambitieux et ambigu
- Transports

Energie page 15

Moi, ma santé :
se prendre en charge de Serge Mongeau .. page 16

Santé page 23

- Mac Do : attente du verdict
- Hépatite B
- Beljanski reconnu aux Etats-Unis

Nucléaire page 25

- Le Carnet : 20 000 manifestants
- Malville : souvenirs
- Pour la révision du traité Euratom
- Superphénix : les fleurs de la vie

Images du Tiers-Monde de René Hamm page 27

Femmes page 28

- Le corps écartelé
- Le machisme économique

Alsace :
pour une autre naissance d'Agnès Keller page 29

Société page 30

- Comment devenir riche
- Marche contre le chômage
- Lu sur Internet

Alternatives page 33

- Villages du monde
- La NEF, développement soutenu
- Lu sur Internet

Annonces page 34

Paix page 35

- Armes nucléaires : abolition 2000

Nord-Sud : je roule en voiture, je soutiens les dictatures de Michel Bernard page 36

Nord-Sud page 38

- New Balance, l'art de la communication

Nord-Sud : travailler pour des haricots d'Elisabeth Shober page 39

Nord-Sud : les peuples autochtones et le piège du développement de Thierry Sallantin page 40

Politique page 46

- Démocratie par délégation
- Verts : huit députés

Politique : vers un éco-féminisme radical de Chiah Heller page 48

Livres page 60

Courrier page 64

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 3 juin 1997.

Compte d'exploitation simplifié du 01/01/96 au 31/12/96

Charges	1995	1996	Produits	1995	1996
Achats livres	52 556	54 520	Ventes livres	49 680	73 802
Frais d'imprimerie	244 046	231 586	Ventes revue	517 727	503 897
Achat. charges externes	123 364	110 013	Variation stocks	50 252	23 408
Salaires et ch. sociales	215 633	215 203			
Amortissements	8 969	14 393	Reprise prov. stocks	19 334	29363
Provision stocks	29 363	18 416	Soutiens, dons, cotis.	14 698	14 085
Droits d'auteurs		3 275		292	0
Charges financières	555	872	Produits financiers		
			Pertes	22 523	3 723
Total charges	674 506	648 278	Total produits	674 506	648 278

Bilan d'exploitation au 31/12/1996

Actif	1995	1996	Passif	1995	1996
Investissements	20 089	23 127	Fonds associatif	37 639	37 639
			Fonds "Tali"	136 522	183 963
			Report à nouveau	-90 490	-113 014
			Perte	-22 523	-3 723
			Total fonds propres	61 148	104 865
Titres de participation	96 250	124 500	Emprunts	3 000	0
Clients en attente	55 353	37 201	Fournisseurs	182 764	157 657
Trésorerie	47 119	58 282	Dus personnel	77 539	70 126
Charges avancées	2 870	2 800	Divers défiles	14 684	65 322
Total actif	339 135	397 970	Total passif	339 135	397 970

Silence a tenu son assemblée générale le 12 avril dernier. Comme chaque année nous publions nos comptes dans les tableaux ci-dessus.

Situation financière équilibrée

Le premier tableau (compte d'exploitation) donne l'ensemble des mouvements financiers au cours de l'année 1996. Le résultat est à l'avant dernière ligne à droite : une perte de 22 523 F l'année précédente. Une perte minime donc et sans grande conséquence. On remarquera une quasi stagnation du chiffre d'affaires des ventes de la revue... alors que le prix a augmenté en cours d'année, ce qui traduit une légère baisse des ventes. Cette baisse a été compensée par l'augmentation de la vente des livres.

Le deuxième tableau (bilan) donne la situation de la revue au 31 décembre 1996. Si à cette date nous avions décidé de stopper l'association, la ligne "total fonds propres" indique qu'une fois tout revenu à la valeur estimée, il nous resterait en caisse 104 865 F. Comme dans la partie gauche du tableau, on trouve que nous avons 124 500 F de titres de participation dans l'achat de nos locaux, cela signifie qu'il nous faudrait revendre quelques parts de co-propriété pour équilibrer nos comptes. De fait, la souscription "Un toit pour l'écologie" aujourd'hui terminée nous a permis de mettre en place un "volant de sécurité" à travers l'achat de parts. Concrètement, en fin d'années, il nous reste toujours des retards de règlements chez notre imprimeur (157 000 F) et vis-à-vis des salariés (70 126 F) mais les deux chiffres sont en baisse.

Ce résultat équilibré fait qu'en 1997 il n'y aura pas de hausse des tarifs de la revue. Côté nombre d'abonnés, nous avons récupéré en 1996 les abonnés perdus lors des grèves de la fin 1995 et nous avons terminé l'année légèrement en dessous de 2000. Depuis le début de l'année, grâce à l'opération "Découvrez Silence", le nombre d'abonnés a augmenté, mais il s'agit d'abonnements à tarif très réduit et c'est donc lorsque ces nouveaux abonnés se réabonneront que nous devrions en profiter financièrement. Si la situation comptable est donc correcte, il reste un problème de trésorerie pour arriver à payer nos fournisseurs et les salariés dans des délais plus raisonnables.

Colloque sur l'écologie

Une présentation du colloque en préparation a été faite. Pour des raisons de délais universitaires, il n'aura pas lieu pour notre 15ème anniversaire comme souhaité, mais en novembre 1998 et le thème finalement retenu est "Le mythe écologiste : de la rupture à la banalisation". Il se tiendra à Grenoble. Des réunions régulières ont lieu avec des enseignants pour le préparer. D'autres associations écologistes seront contactées dans l'année pour leur demander si elles veulent y participer.

Lecteurs, bénévoles, salariés...

Depuis deux ans, nous constatons une augmentation des propositions d'aide à la réalisation de la revue. Concrètement, cela se traduit par la mise en place de groupes de lecteurs qui tiennent les stands de Silence dans les fêtes écoles (Paris, Alsace, Golftech...), mais aussi sur Lyon par une affluente croissante aux expéditions de la revue (en deux ans la moyenne de nombre de personnes est passé de 8 à 18). De même, on constate qu'il existe un réseau de personnes mobilisables à travers ceux et celles qui participent à des opérations style "Découvrez Silence".

Paradoxalement, nous manquons de personnes au sein du conseil d'administration pour certaines tâches à responsabilité. Tout le monde était d'accord à l'assemblée générale que qu'il y ait un responsable des relations avec les bénévoles... mais personne ne s'est proposé pour l'animer. Nous avons donc décidé de changer le nom de "comité de rédaction" en "comité de clôture" afin de signifier que les personnes qui veulent participer au choix des articles de la revue ne sont pas forcément des rédacteurs comme dans une revue professionnelle.

Recherche de traducteurs

Nos lecteurs étrangers nous envoient souvent des dossiers parus dans d'autres revues qui mériteraient une traduction dans Silence. Mais l'espéranto n'étant pas encore langue officielle, nous nous trouvons fort dépourvus devant les textes qui nous sont parvenus. Nous cherchons donc des personnes bénévoles susceptibles de nous aider à traduire des textes non-urgents (surtout allemand, anglais, espagnol...). Si vous avez des disponibilités, merci de nous écrire en nous indiquant un volume maximum de ce que l'on peut vous demander (en pages par mois).

Spécial Alsace

Le numéro s'est avéré bien étroit pour présenter ce qui bouge dans cette région. Cela explique que dans les numéros suivants, vous trouverez encore beaucoup d'articles et d'informations signés par des Alsaciens. Il est encore trop tôt pour faire un bilan financier de l'opération, mais côté lecteurs hors-région, nous avons déjà eu des réactions positives. Précisons que l'appel lancé dans le numéro Alsace pour les autres régions ne suppose pas seulement des lecteurs prêts à nous accueillir, il s'agit plutôt de constituer un groupe de travail qui gèrera le numéro de manière autonome (et donc l'écrira !) : concernant le numéro Alsace, nous ne nous sommes déplaçés qu'une fois depuis Lyon trois mois avant pour rencontrer une dizaine de personnes puis le numéro a été réalisé dans la région et nous ne sommes plus intervenus que pour la mise en page. C'est un peu serré, bon d'accord.

SILENCE

Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33
B 1380 CHAÎN

Imprimé sur papier 100% recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Lorlat - Tél : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris).

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 2ème trimestre 1997
 Tirage : 3700 ex

Editeur : Association Silence

Président : Dominique Zanda
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Caclin Mpouma

Réalisation de la revue

Directeur de publication : Dominique Zanda
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard
 Michel Jaru
Publicité et abonnements : Michel Jaru
Relations commerciales : Eve Malafosse
Rédaction : René Hamm
 Sylviane Poulenard
 Francis Verrier
 Roger Bernard
 Richard Grantham
 Jacques Gillewald
 Henri Pessat
 André Pico
 Dessinateurs : Alho
 Cyril
 Lasserpe
 Mulio
 Déborah Gaudin
 Loïc Gaudin
 Madeleine Nutchey
 Xavier Sérédine
 Myriam Travosino
 Chantal Grosmaïard
 Raymond Vignol
 Expédition : Christiane Chapon
 Claude Criolot
 Elise Dumont
 Christian Hubuis
 Maloin
 Vincent Morin
 Olivier Morimagnon
 Bernard Pérez
 Christian Rony
 Suzanne Vignol
 Georges David
 Alain-Claude Gallié
 José Oria
 Mireille Oria
 Pauline
 Jean-Luc Thierry
 Yvette Bolly
 Solange Fernex
 Françoise d'Eaubonne
 Chloé Heiler
 Agnès Keller
 Wangana Mathari
 Serge Mongeau
 Sara Parkin
 Thierry Sallantin
 Vandana Shiva
 Elisabeth Shober

Conseillers scientifiques :

Dessinateurs :

Iconographie :

Correcteurs :

Expédition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Venez nous voir !

N°222 - Septembre
Comité de clôture des articles
samedi 21 juin à 14 h
(clôture brèves : vendredi 8 août à 12 h)
Expédition
vendredi 22 août à 18 h

N°223 - Octobre
Comité de clôture des articles
samedi 30 août à 14 h
(clôture brèves : vendredi 5 septembre à 12 h)
Expédition
vendredi 19 septembre à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

Bulletin d'abonnement page 39



EDITORIAL

Femmes en colère

Un sondage dans le Tagesanzeiger (Zurich) du 7 février 1996 a énuméré les réformes récentes imposées en Suisse par le vote des femmes. "De plus en plus, les femmes manifestent un comportement électoral plus écologique, plus social, plus critique face à l'armée : elles ont été plus nombreuses à voter contre la publicité pour le tabac et l'alcool, pour la protection de l'eau, pour une taxe sur les camions, pour les droits civiques des jeunes étrangers et étrangères, moins nombreuses à voter pour l'augmentation de la vitesse sur routes et autoroutes".

Au lendemain des scrutins du 25 mai et du 1er juin, les femmes ont montré qu'en France également, pays pratiquement le plus machiste d'Europe (1), elles avaient les arguments et le charisme nécessaires pour convaincre électrices et électeurs.

"Je ne saurais pas quoi dire", "je n'ai pas les capacités nécessaires", "cela n'est pas mon truc", voilà ce qu'on entend souvent quand on veut convaincre une femme de présenter sa candidature ou d'entrer en politique.

Pour s'engager, une femme doit être personnellement motivée. Notre petite planète est en danger. L'avenir de nos enfants et de leurs enfants est menacé. C'est concret, tangible. Pour réagir à la mesure des enjeux, les femmes doivent être en colère (2).

"Es-tu d'accord avec ce qui se passe: chômage, exclusion, racisme, nucléaire, pollution de l'air, des eaux, ventes d'armes, bombe atomique, guerres ? Cela ne te met-il pas en colère ?", "Ah, si je suis révoltée ! Il faudrait faire ceci, arrêter cela, tant d'argent que l'on pourrait mieux employer à ceci, à cela..." "Ah, bon, tu me disais que tu n'avais rien à dire ? Pas d'arguments ? Que cela ne te concernait pas ?"

Les femmes convaincues, il s'agit encore d'obtenir des hommes de se pousser un peu, pour leur laisser leur place au soleil ! La dynamique engagée actuellement en ce sens est le gage d'un avenir planétaire paritaire pour une planète réconciliée.

Solange FERNEX

(1) Etre femme en politique, Elisabeth Guigou, Ed. Plon, 1997.

(2) Collectif des mères en colère, 19 La Bordette, 50840 Fermanville : manifeste pour une information objective et transparente autour de la Hague.

L'idée d'un colloque "Femmes et Environnement" est un projet commun de Petra Kelly et de Santiago Villanova. Quatre années après la mort de Petra, Santiago a organisé, avec l'aide de la Municipalité de Barcelone, du Gouvernement Catalan et de la Commission Européenne, une conférence dont toutes les intervenantes sont des femmes, venues du monde entier, engagées en politique, dans les associations, porteuses de projets de développement, ayant ou non connu personnellement Petra, mais toutes inspirées par son exemple.

Grâce à Josep Puich, Conseiller Municipal Vert de Barcelone, nous avons ce matin planté des pins et des chênes autour d'une sculpture dédiée à Petra. Ce monument est placé dans le jardin de la colline inspirée de Montjuïc, en face du Musée Miro, vis-à-vis de la stèle de Joseph Beuys, face au ciel et à la mer. Moment hautement symbolique que cette plantation par Vandana Shiva, représentante du Mouvement Chipko et Wangana Mathari, du Mouvement Green Belt au Kénia. Merci !

ENVIRONNEMENT AU FEMININ

HOMMAGE A PETRA KELLY

La première fois que j'ai rencontré Petra Kelly, Alsaciens et Badois, nous occupions le chantier de la centrale nucléaire de Wyhl, sur la rive badoise du Rhin. Après l'attaque du camp des occupants par la police des frontières avec canons à eau

C'est le féminisme, la non-violence, la lutte anti-nucléaire et l'écologie politique qui nous ont rapprochées au cours des années qui ont suivi.

En 1977, l'année tragique de la mort de Vital Michalon à Malville, au moment où, en France, le Parti Socia-

Petra Kelly, porte-parole flamboyante des Verts et des pacifistes allemands, aura été le modèle de ce qu'une femme peut faire en politique. Il est tout naturel que le colloque de Barcelone lui rende un vibrant hommage

glacée, au mois de février 1975, sous les caméras de la télévision nationale allemande, des militants anti-nucléaires non-violents sont venus de toute l'Allemagne soutenir les populations locales. Petra était parmi eux.

Les femmes des villages badois et alsaciens étaient au coeur de la résistance, et c'est grâce à leur détermination qu'au bout de quelques mois, nous avons remporté la victoire : la centrale a été définitivement écartée. L'occupation de Wyhl a été l'un des événements fondateurs de l'écologie en Allemagne et dans toute l'Europe (1).

liste s'était rallié à la bombe, le Congrès du SPD (Parti Socialiste Allemand), élisait un nouveau chef : Helmut Schmidt dont la motion pro-nucléaire remportait la majorité. L'un de nos camarades anti-nucléaires allemands, Hartmut Gründler, un jeune enseignant socialiste, choisit alors de s'immoler par le feu devant le Congrès de son parti. Petra Kelly, Roland Vogt et tant d'autres quittèrent le jour même le SPD en adressant une lettre ouverte de protestation à Helmut Schmidt et à leurs anciens camarades. Peu de gens se souviennent que c'est ainsi que sont

nés les Verts allemands : du refus de militants engagés de cautionner le ralliement électoraliste, "réaliste", des socialistes au nucléaire.

En 1979, aux élections européennes, nous faisons campagne commune, trois femmes têtes de listes écologistes, Petra en Allemagne, Sara Parkin en Grande Bretagne et moi-même en France. Lorsque les Verts allemands entrent au Bundestag en 1981, c'est Petra qui tient à associer à leur victoire les Vert(e)s des autres pays. Ce geste de solidarité ne se fera plus par la suite.

Engagement pacifiste total

En 1983, pendant le "Jeûne pour la Vie", entrepris en pleine Guerre Froide par 13 militants et militantes anti-nucléaires à Paris, Bonn et San Francisco pour demander le "Gel Nucléaire" et le non déploiement des SS20, des Pershing et des Cruise, Petra s'engage sans compter. Députée Verte au Bundestag, c'est elle qui organise début septembre la première "Blocade des Personnalités" de la base américaine de Mutlangen. Elle s'y fait arrêter avec Heinrich Böll, Günter Grass, Robert Jungk, Joseph Beuys, Roland Vogt également député Vert et tant d'autres, lançant un mouvement qui allait aboutir au bout de quelques années et de milliers de procès de militants non-violents au départ des Pershing de Mutlangen.

C'est encore Petra qui se fait arrêter à Berlin Est, sur l'Alexanderplatz, manifestant contre les SS 20, en soutien au Jeûne pour la Vie.

Pour terminer, j'aimerais évoquer notre dernière rencontre. Du 22 au 27 septembre 1992 avec Rosalie Bertell, nous avons organisé à Berlin la "Seconde Conférence Mondiale des Victimes du Nucléaire". Dans la semaine qui précédait, Petra avait participé au Congrès sur les Mines d'Uranium à Salzburg.

Elle est arrivée très fatiguée et émue à Berlin, pour assister à l'un des congrès les plus éprouvants de tous ceux que j'ai connus.

(1) Solange Fernex : Non-Violence triomphant, The Ecologist, 1975.



Pendant toute une semaine, nous avons entendu, jour après jour, les témoignages des victimes des essais nucléaires dans les 5 continents, victimes des mines d'uranium, victimes des centrales nucléaires en fonctionnement normal et des accidents nucléaires, des personnes dont l'environnement était contaminé par les déchets radioactifs. Beaucoup d'entre eux étaient des représentants de peuples autochtones : Navajos et Shoshones des Etats-Unis, Indiens du Saskatchewan canadien, Touaregs du Sahara, victimes des essais français, Polynésiens, Mélanésiens, Kazakhs, Ouïgours du Turkestan chinois, hommes, femmes, enfants dont l'environnement avait été violé pour des générations, sans qu'ils n'aient jamais été consultés, ni même informés des risques encourus.

Le cœur et les nerfs à vif, Petra et moi échangeons nos impressions, notre accablement devant l'étendue du désastre et la perspective de le voir se poursuivre dans un avenir indéterminé.

Le dernier jour, nous nous sommes encore croisées à la Conférence Européenne du Bouddhisme, où la sagesse de Thich Nhat Hanh (2) et sa méditation si ouverte aux souffrances du monde m'ont un peu apaisée. Je n'ai pas eu le temps de demander à Petra ses impressions.

Trois jours plus tard, Petra avait quitté ce monde trop douloureux, où écorchée vive, elle avait combattu tant de souffrances.

Aujourd'hui, je pense très souvent à elle dans nos joies, nos luttes et nos peines.

Pour les 40 ans du Tribunal de Nuremberg sur les Crimes de Guerre, en été 1985, Petra avait organisé, à Nuremberg même, un Tribunal pour condamner les armes d'extermination de masse et en particulier la bombe atomique, faisant appel à des juristes spécialistes de Droit International de pre-

mier plan comme le Professeur Richard Falk de Princeton. Elle se serait réjouie de l'avis rendu le 8 juillet 1996 par la Cour Internationale de Justice de La Haye sur l'illégalité des armes atomiques, de la Bombe.

Elle aurait aussi été avec nous au Tribunal Permanent des Peuples organisé à Vienne par des femmes pour les 10 ans de la catastrophe de Tchernobyl, où Rosalie Bertell a évoqué sa mémoire (3).

Elle se serait indignée avec nous de voir l'OTAN conserver sa stratégie nucléaire de première frappe, condamnée par la plus haute instance juridique internationale, de la voir s'étendre à l'Est. Elle aurait été particulièrement choquée de l'adhésion de la Suisse au

Partenariat pour la Paix de ce bloc nucléarisé, malgré sa mise au ban du droit international, ainsi que du ralliement de quelques Verts à l'OTAN, sous prétexte de réalisme.

Elle aurait été très heureuse d'être parmi nous aujourd'hui, avec tant de ses soeurs du monde entier, engagées dans le combat pour la Vie.

Petra reste à tout jamais vivante dans nos coeurs.

Solange FERNEX

Pour ceux qui lisent l'anglais : "The life and death of Petra Kelly" de Sara Parkin, Ed. Pandora, Londres.

En haut : conférence des Verts à Stockholm, août 87, de gauche à droite : Sara Parkin (Grande-Bretagne), Solange Fernex (France), Petra Kelly (Allemagne) et Freda Meissner Blau (Autriche).

En bas : Monument inauguré à Barcelone : "Il n'y a pas de chemin vers la paix, la paix est l'unique chemin".



(2) Thich Nhat Hanh, moine Bouddhiste Vietnamien, résistant pendant la Guerre d'Indochine, installé en France, auteur de nombreux ouvrages que je puis tous recommander.

(3) Tribunal Permanent des Peuples : Vienne 12 - 15 avril 1996, Session sur Tchernobyl, Conséquences sur l'Environnement, la Santé et les Droits de la Personne, TPP, Via Dogana Vecchia 5, I-00100 Rome.

LES LEÇONS DU MOUVEMENT CHIPKO

A 14 ans, mon modèle était Einstein, dont le portrait est dans cette salle. J'ai donc étudié la physique nucléaire. Depuis, le Mouvement Chipko m'a fait changer d'orientation : ces femmes qui, longtemps avant Beijing, embrassaient des arbres pour empêcher des coupes rases sur les pentes de l'Himalaya.

tiques et des nutriments. Il faut cinq kilos de farine de poisson pour un kilo de crevettes. Cette culture spéculative, pratiquée pour être vendue en Occident, menace directement les habitants des 6000 km des côtes indiennes. Les femmes, qui se sont dénommées "les Chipko de la Mer", refusent la salinisation du milieu fragile de la mangrove, elles

ce n'est pas à Monsanto de décider, mais aux gens qui subiront les conséquences du soja transgénique

En ce qui concerne les manipulations génétiques, ce n'est pas à Monsanto de décider, mais aux gens qui subiront les conséquences du soja transgénique. Or, pour l'instant, Monsanto décide pour l'Europe, pour le monde. Même si la prise de conscience a augmenté et que beaucoup de sacrifices ont été demandés aux militantes, de nouvelles structures, comme l'Organisation Mondiale du Commerce, ont créé une situation sans précédent : elles ont créé la propriété intellectuelle sur le vivant, même sur les cellules germinales de la vie.

Les connaissances sur les propriétés de la biodiversité qui couvrent 70 - 80 % des besoins de l'humanité, ont très souvent survécu chez les femmes. En Inde il y avait 100.000 variétés de riz : du riz pour les diarrhées, pour les galettes, pour la farine. A présent il n'y en a plus que 500. Il s'agit d'une connaissance transmise par nos mères.

Il en va de même pour un arbre très important en Inde : l'arbre Nem. Son huile a des propriétés antibiotiques, les femmes s'en enduisent le corps. Les industries pharmaceutiques ont breveté l'huile de Nem, elles ont privatisé un bien gratuit, ce que chaque Indienne utilisait gratuitement tous les jours.

Les femmes ont commencé à se révolter contre le libéralisme totalitaire et criminel qui détourne du bien commun des éléments vitaux pour vivre. Mais rien n'interdit aux hommes de rejoindre le mouvement.

Le mouvement Chipko m'a enseigné deux leçons :

1- Lorsqu'une chose nécessaire à la vie est menacée ou détruite par une chose non nécessaire à la vie, c'est la seconde qui doit disparaître.

Nous sommes actuellement menacés par les organismes génétiquement modifiés (OGM), et sur notre planète, j'estime qu'il n'y a pas de place pour un seul Monsanto (1).

Après avoir lutté contre la déforestation, le mouvement Chipko s'est opposé à un immense barrage (Narmada).

On connaît moins sa lutte contre les cultures industrielles de crevettes dans les mangroves indiennes, où l'on pompe des antibio-

chantent : "Debout, filles de la mer, ils veulent violer votre mère !".

Le système économique mondial accapare les ressources indispensables à la vie de 80 % de la population au bénéfice des 20 %.

2 - Ce sont les personnes dont la vie en dépend directement qui doivent prendre les décisions qui affectent leurs ressources.

Ce principe qui est un principe de base de la démocratie, fonde le mouvement Chipko : l'État possède la forêt, les industriels l'achètent, mais ce sont les gens qui en dépendent, ceux dont la vie est menacée par sa disparition, ceux qui vivent avec les conséquences des abus et des viols, qui doivent pouvoir décider.

(1) Monsanto, industrie agro-chimique US, promouvant les OGM, les hormones de croissance, l'hormone lactaire, etc.) : voir Silence n°214.

La poudre de Nem sert à faire un plat populaire en Inde, à partir de riz Basmati, une espèce de Paella nommée le "Pollao". Or, début décembre 1996, Nestlé a breveté le Pollao. Par cette pratique des brevets pris sur un savoir ancestral, ils volent les gens les plus pauvres pour nourrir leur croissance.

Or il s'agit d'une pratique "légale" et ceux qui s'y opposent tombent dans l'illégalité.

**Les firmes
sont des criminelles,
le libéralisme est
un totalitarisme**

Il est donc nécessaire de re-définir les crimes. Un crime est :

- ce qui détruit le tissu de la vie
- ce qui détruit l'autonomie des gens.

Le libre échange masque en vérité un totalitarisme économique. Face à cela, en Inde, les femmes Chipko se défendent, les hommes fument leur cigare. Les femmes donnent et préservent la vie. C'est la place qu'elles occupent dans la société qui les prépare à ce combat pour la vie. Et pourtant, les hommes sont tout aussi concernés.

Les femmes se lèvent pour dire non à la destruction de leur environnement, de leur corps et de la vie. On dit souvent que c'est aux femmes de réparer les désastres causés par les erreurs actuelles. C'est faux. Hommes et femmes doivent s'y atteler ensemble, de toute urgence.

Depuis 20 ans, je discute dans toutes les instances internationales contre les brevets sur le vivant, à la FAO, au G 7, au Gatt, à l'Organisation Mondiale du Commerce. Partout on viole les droits élémentaires des gens, sur un simple coup de téléphone du Département d'État des États-Unis. A présent, ce département est dirigé par une femme, Madeleine Albright.

Cet exemple montre que ce qui compte, ce sont les valeurs traditionnellement définies comme féminines, qui appartiennent autant aux femmes qu'aux hommes. Le mouvement Chipko, né à l'initiative des femmes indiennes, ne pra-



Ci-dessus : En Inde et au Népal, les femmes replantent des arbres à grande échelle pour lutter contre l'érosion sur les pentes de l'Himalaya.

Ci-dessous : Vandana Shiva aux côtés d'Agnès Bertrand d'Ecoropa lors du contre-G7 organisé à Lyon en juin 1996.



tique pas l'exclusion des hommes de bonne volonté, soucieux de préserver la vie et non pas un bilan de fin d'année ou un mandat électoral.

C'est pour nous la clé d'un avenir possible.

Vandana SHIVA

LES FEMMES DE "GREEN BELT" AU KENYA

Actuellement l'opinion publique mondiale se pose beaucoup de questions sur l'avenir de l'Afrique. Que s'y passe-t-il ? Ils sont trop nombreux, trop pauvres, ils ne savent pas se gouverner. Ce type de réponse est superficiel et ne tient pas compte de la réalité.

La réalité est que nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux. Nous sommes appelés à le rompre, là où nous en avons les moyens.

A présent, avec la globalisation, le pouvoir des transnationales devient de plus en plus oppressif. Elles aiment le commerce et non la démocratie. Elles apprécient les dictateurs, qui leur permettent de s'implanter et d'exploiter les ressources, sans être gênées par l'opposition de la population. La corruption est omniprésente. Les citoyens n'ont aucun droit de regard sur les dépenses inconsidérées engagées par les dictateurs. Daniel Arap Moï vient de

le), lui imposent des ajustements structurels draconiens. La misère qui en résulte est exploitée pour pointer le doigt sur des ennemis imaginaires, du côté des frontières, alors que l'ennemi est à Washington à la Banque Mondiale.

Depuis peu, les réunions de plus de 9 personnes sont à nouveau interdites au Kenya, les associations ne peuvent plus informer les gens.

L'Afrique est un très grand continent, très riche. Si le travail des gens ne leur était pas volé, s'il leur était payé à un juste prix, ils ne seraient pas pauvres.

En ce qui concerne l'aide internationale, il faut bien savoir où elle va : l'État achète par exemple des armes dont nous ne voulons pas. Le Nord doit absolument comprendre cela. Dans nos pays, les "élites" ne s'identifient pas à leur peuple. Ils sont membres d'un "Club", dans lequel nous ne pouvons pénétrer.

L'opinion mondiale persiste à blâmer les victimes de ce système, ceux que vous voyez mourir sur vos écrans : trop nombreux, trop pauvres.

En lançant un mouvement de plantation d'arbres, les femmes du Green Belt Movement ont aussi planté des idées : celles qui permettraient de sortir du cercle vicieux du pillage de l'Afrique par le Nord.

Depuis 30 ans, l'Afrique n'a jamais connu la paix : Angola, Mozambique, Ethiopie et ce qui se passe actuellement dans la région des Grands Lacs. Pour l'Afrique, la Guerre Froide a été excessivement chaude. Les superpuissances et leurs alliés ont soutenu les dictateurs contre les populations. Le système dictatorial a été très destructeur et oppressif. Les gens n'ont pas appris à réagir, ils s'en remettent au dictateur comme à un Sauveur. La démocratie est totalement absente.

Depuis la fin de la Guerre Froide, les années 1990, les gouvernements ont commencé à écouter les défenseurs des droits des personnes. Au Kenya il y a eu un changement de la Constitution. Il était désormais possible de parler sans risquer d'aller en prison.

construire un troisième aéroport international au Kenya, à proximité de sa résidence privée et il s'est acheté un jet privé.

La dette : un instrument de contrôle du commerce international sur des pays dirigés par des dictatures

Évidemment ce ne sont pas les transnationales de travaux publics ni les vendeurs d'avions du Nord qui vont critiquer ces dépenses. La population quant à elle n'a pas été consultée. Pourtant c'est elle qui souffre du poids de la dette. En raison du poids de la dette de l'État, les organisations financières internationales, (FMI, Banque Mondia-

L'apathie, conséquence de la destruction des cultures ancestrales

La grande question qui se pose dans nos pays est de savoir comment supprimer l'apathie qui règne face à l'oppression du peuple.

D'où vient cette apathie ? Elle est le résultat direct de la destruction d'une culture ancestrale. Chaque guerre détruit la culture. Les gens perdent leurs repères, perdent leur confiance en soi et leur respect d'eux mêmes.

Le Christianisme a déjà fait cela. Pourtant le Christ aurait aimé l'héritage de l'Afrique, il ne lui aurait pas arraché ses racines. Il n'aurait pas dit que ces racines venaient du Diable. C'est de



Pépinière "ceinture verte" des environs de Nairobi.

l'arrogance que de déclarer cela. C'est ainsi que l'on détruit une personnalité, qui en sera ensuite réduite à copier des modèles étrangers.

Certaines d'entre nous ont décidé de briser le cercle vicieux.

Les femmes du Green Belt Movement

Nous avons décidé de planter des arbres, avec les femmes, pour les femmes, elles qui, avec leurs enfants, sont les premières victimes de l'oppression et de la misère.

Les femmes du Mouvement Green Belt — "ceinture verte" — ont décidé de briser ce cercle vicieux complexe, en partant de nos besoins les plus essentiels et quotidiens : le bois, l'eau, l'air pur.

L'initiative est partie du Conseil National des Femmes du Kénia : "Faisons des trous dans la terre et plantons-y des arbres". C'est aussi simple que cela. Dans notre pays, nous plantons des arbres pour les morts, pour qu'ils

demeurent avec nous. C'est ce que nous avons fait ce matin pour Petra Kelly dans le Parc de Montjuïc qui domine Barcelone.

Les femmes ont commencé par en parler aux forestiers. Ils nous ont dit que c'était très compliqué, qu'il fallait des essences spéciales, tenir compte du relief, de l'orientation, de la pluviosité, de la nature du sol.

Nous avons alors décidé de nous passer des forestiers et d'utiliser notre bon sens. Les femmes voient les fleurs se transformer en graines autour de leur village. Nous avons récolté ces graines, les avons fait lever dans de petites pépinières et les avons planté sur place. Si c'est bon, cela pousse, si non, nous recommençons.

Cette action très simple représente une révolution personnelle pour les femmes. Elles ont implanté des pépinières destinées aux femmes vivant à 8 km maximum. On n'accepte pas les femmes de plus loin, on leur apprend à faire leur propre pépinière, en leur demandant de se signaler à Green Belt.

Nous avons commencé il y a 20 ans avec 7 femmes. En 1997 nous aurons planté 20 millions d'arbres. Il est nécessaire de garder la trace de ce travail, d'en faire le bilan, afin d'y puiser le courage nécessaire pour continuer et grandir.

Notre climat permet d'obtenir des récoltes au bout de 3 ans. Les objectifs à court terme sont atteints rapidement, ce qui est essentiel pour motiver les femmes, qui peuvent se faire un petit pécule. Sinon, elles se fatiguent.

Green Belt paye 4 dollars Kényans par arbre planté. On nous demande souvent : "Pourquoi payez-vous les femmes pour un travail qu'elles font pour elles-mêmes ?"

Ils ne nous posent ce type de question que parce qu'il s'agit de femmes. Nous répondons : "Pourquoi payez-vous vos forestiers, qui font le même travail que nous ?"

Le mouvement Green Belt s'est étendu très rapidement parmi les paysannes. C'est bien plus difficile pour les bergers nomades. Il faut enclore les plantations et cela coûte très cher.



Haut : Wangana Mathari au contre G7 de Lyon, juin 96.

Bas : Wangana Mathari avec Vandana Shiva et Solangé Fernex, Barcelone, décembre 1996.

Récemment, le gouvernement s'est inquiété devant notre succès. Il a dit qu'il fallait interdire Green Belt et arrêter ses dirigeantes, parce qu'elles faisaient de la politique. Les femmes ont déclaré qu'elles ne plantaient pas les arbres pour Wangana, mais pour elles et pour les générations futures. Pour moi, cela a été un

grand triomphe, la preuve que notre mouvement avait réussi et que rien ne pourrait l'abattre. Et effectivement, le gouvernement a renoncé à nous arrêter.

Le gouvernement ne nous accorde aucune aide, nous avons des amis (Églises) et nous vendons nos produits. Il est très important pour nous de rester

libres, polies et diplomates face à notre gouvernement.

Notre approche a réussi. Dès que les gens voient que c'est possible, ils brisent le cercle vicieux. Contrairement à ce que véhicule l'opinion publique mondiale (trop paresseux, trop pauvres, trop nombreux), les femmes africaines travaillent très dur. Dès qu'elles voient un résultat positif, elles continuent.

En plantant des arbres, nous plantons aussi des idées

Il y a deux pièges à éviter : engager des dépenses impossibles à couvrir sans nous endetter et par là réintégrer le cercle vicieux, et donner prise à l'intimidation par les gouvernements. Lorsque le gouvernement nous demande : "Que faites-vous ?", nous lui répondons : "Nous plantons des arbres". En réalité, nous plantons également quelques idées...

Il serait très facile d'étendre notre expérience dans les 15 pays africains voisins : Il suffit d'une seule personne par pays, très courageuse, prête à se sacrifier. Je suis en train d'identifier ce type de personnes.

L'action des femmes et des hommes de bonne volonté du mouvement Green Belt est un acte de solidarité avec tous ceux qui s'engagent sur cette planète dans le combat pour la vie.

Autrefois, en Afrique, les paysans vivaient en harmonie avec leur environnement. Ils y prélevaient selon leurs besoins.

Avec les idées venues du Nord, on nous a dit : "Ce dont vous n'avez pas besoin, détruisez-le". Ils ont commencé à détruire les animaux sauvages par la chasse, pour le sport.

La seconde règle d'or était : "Achetez !" Le consumérisme est devenue une religion internationale, propagée par les transnationales. Cela s'étend même au Kénia. Aussi longtemps qu'il servira cette religion-là, le monde ne pourra survivre. C'est l'avidité qui détruit, qui menace toute vie sur terre.

Cela doit s'arrêter maintenant, ici, partout où nous nous trouvons. Nous faisons en réalité de l'instruction civique, contre la volonté des transnationales.

Il en va du consumérisme comme de l'esclavage, on pensait que cela serait impossible à arrêter. L'histoire a donné raison aux abolitionnistes.

L'important est de partir des besoins les plus fondamentaux pour briser le cercle vicieux : production agricole, artisanat, petites coopératives. Ceci est à la portée de chacun et de chacune d'entre nous.

Wangana MATHARI

ÉCOLOGIE ET FÉMINISME : REVOLUTION OU MUTATION ?

En 1978, j'ai publié mon livre "Eco-Féminisme", qui a été reçu avec dérision. On m'a dit que j'avais accolé deux concepts modernes qui n'avaient rien en commun. Au congrès mondial sur la Population à Bucarest, des femmes du Sud m'ont dit que l'éco-féminisme était une déviation contribuant à affaiblir la lutte des classes.

L'appropriation par les hommes de l'agriculture

A l'origine, l'agriculture était l'affaire des femmes. Il ne s'agissait pas d'un matriarcat, sorte de patriarcat renversé. Cela n'a jamais existé. Les femmes jouissaient d'un prestige cer-

Il existe de nombreux domaines confisqués par les hommes et la plupart du temps, écologistes et féministes devraient se retrouver dans une même critique. Quelques exemples...

Mais je suis à moitié aragonaise et à moitié bretonne. Le dicton dit : "Quand un Aragonais n'arrive pas à planter un clou avec son marteau, il utilise sa tête". Aujourd'hui la situation a bien changé, la théorie, les idées que je professais alors sont bien établies dans la société. Il faut maintenant qu'elles pénètrent dans la pratique pour résoudre la crise écologique mondiale.

J'aimerais m'attarder quelques instants sur les origines historiques de la crise écologique. Le drame écologique découle directement de l'origine du patriarcat, que l'on peut rapporter à deux faits qui se sont produits au début du Néolithique.

tain, lié à leur importance dans la société, mais qui n'était pas lié à une hiérarchie.

La femme, mère et agricultrice, travaillait au sein de petites communautés familiales, dans une économie de type communiste primitif. Il s'agissait d'une agriculture à la houe, sèche, sans irrigation, nécessitant des déplacements fréquents le long des grandes voies de migration pré-romaines.

Le grand renversement s'est opéré avec la découverte de la charrue et de l'irrigation. L'agriculture est devenue sédentaire, avec appropriation du sol qu'il fallait défendre face aux tiers.

La découverte du processus de la paternité

Les primitifs croyaient à une intervention divine : Philippe de Macédoine a conçu son fils, Alexandre le Grand, dans la grotte de Samothrace avec Olympias, prostituée sacrée. Il a toujours pensé que son fils était le fils du dieu serpent, vénéré par Olympias. La tradition chrétienne du Christ, engendré par le Saint Esprit, s'enracine dans cette très ancienne tradition.

En 1950 encore, des missionnaires disent qu'il est difficile d'expliquer, dans des populations primitives, qu'un enfant est le fils de son père, dans la mesure où il existe des femmes mariées qui n'ont pas d'enfants. Malraux pour sa part dit : "L'étonnant n'est pas qu'ils l'aient reconnu si tard, mais qu'ils l'aient reconnu".

Dès le début du pastoralisme, les hommes ont observé les animaux qu'ils domestiquaient et c'est ainsi qu'ils ont découvert la paternité.

C'est ainsi que les hommes se sont approprié les deux ressources qui appartenaient aux femmes : l'agriculture et la fécondité.

Tous les problèmes actuels, qu'il s'agisse de l'épuisement des ressources ou de l'explosion démographique, en découlent.

La terre n'est pas extensible. Ce n'est pas une enveloppe de caoutchouc extensible, il s'agit plutôt d'une peau de chagrin.

L'Europe a tiré sa richesse de l'exploitation jusqu'à épuisement des ressources de l'agriculture. Celle-ci est fonction de l'épaisseur de la couche d'humus. Autrefois l'agriculture était plus respectueuse : polyculture, rota-



Solange Fernex et Françoise d'Eaubonne

tion des cultures. La soif du profit et la rationalisation ont radicalement changé la donne. L'appropriation de la terre a conduit à l'exploitation des minerais, avec l'épuisement des ressources et l'accumulation de déchets.

Par ailleurs, l'appropriation de la fécondité a conduit à la surpopulation. Encore maintenant les natalistes exaltent la fécondité, source de main d'oeuvre à bon marché, de consommateurs, de ceux qui paieront les retraites etc.

Épuisement de ressources et surpopulation sont devenus planétaires et sont à l'origine des conflits Nord-Sud : La saturation des marchés a transformé le capitalisme de papa. Après s'être partagé le marchés du monde (colonisation), il entre en guerre. La globalisation rend caduque le concept de nations. Les plus pauvres et les plus faibles, où qu'ils soient, sont écrasés par les puissants et les riches.

Nous vivons dans un paradoxe mortel : une population croissante doit vivre de ressources qui vont en diminuant. Ceci est la conséquence directe des deux révolutions fondatrices du patriarcat.

Ce n'est que très récemment, dans les pays les plus avancés, que les femmes ont commencé à revendiquer le contrôle de leur propre fécondité, le droit de choisir leurs maternités, et ceci contre leurs alliées naturelles, les classes les plus défavorisées, qui les ont accusé de détourner les revendications des "classes laborieuses".

René Dumont a bien montré la réalité des sols assassinés par la chimie et le machinisme agricoles. Là encore, à Bucarest, à la Conférence sur la Popula-

tion, les représentants des pays les plus pauvres, souvent des femmes, parlaient contre les intérêts de leurs propres populations en réclamant des tracteurs, pour produire davantage de blé, destiné à pourrir dans les silos, étant donné que les gens qui meurent de faim, n'ont pas d'argent pour l'acheter.

A présent, dans les instances internationales, on s'inquiète. On veut limiter la natalité des pays du Sud : "Puisque 50% des enfants mourront de faim, pourquoi les mettre au monde ?" La bombe P ne concerne selon eux que le Sud.

Les femmes doivent impérativement reprendre en mains la propriété de leur corps qui leur a été volée par le patriarcat. Il est par ailleurs urgent de relier la lutte pour les droits des femmes à celle pour la défense de la nature, violée par le patriarcat.

Le viol du charnel par le virtuel : "l'écologie grise" (Paul Virilio)

Si nous entrevoyons les solutions à la crise actuelle, ces solutions sont néanmoins encore loin d'être mises en oeuvre. En effet le patriarcat a modernisé et globalisé les moyens de sa domination sur la nature, les femmes et le vivant.

Notre civilisation vient d'entrer dans une ère complètement nouvelle : Après l'imprimerie et l'industrialisation, elle est entrée dans l'âge informatique, qui permet de manipuler l'humanité dans le sens du "progrès". Il s'agit d'une transformation radicale de la condition humaine.

Cybernétique vient du radical grec "cyber", qui signifie gouverner. L'informatique permet aux transnationales de gouverner, de manipuler d'une manière insidieuse, omniprésente, d'orienter les frustrations, d'empêcher de poser les questions fondamentales.

L'effondrement du marché du travail fait que les humains rampent devant les transnationales pour obtenir un emploi. On cite souvent l'exemple d'une transnationale américaine, établie sur les Champs Élysées, qui se délocalise ... pour aller nulle part. Les écrans remplacent les bureaux, ce qui met des millions de personnes sur le pavé. Les techniciens se transforment en presse boutons d'écrans, comme l'a très bien montré Viviane Forrester (1).

L'accélération du travail à distance réduit dramatiquement la convivialité; voir l'exemple de ces hôtels robotisés où une carte à puces ouvre la porte, programme la livraison du petit déjeuner et règle les dépenses.

Selon Paul Virilio, le cyberspace permet la création de villes virtuelles, créations d'un imaginaire total.

4 sens sur 5 sont d'ores et déjà récupérables pour être manipulés : la vue, l'ouïe, le toucher et l'odorat. Le résultat en est une génération de schizophrènes, soumis à une drogue mentale pire que les drogues chimiques, capable de complètement les couper du réel, des solutions urgentes à apporter à la crise planétaire.

En mai 68, on clamait "L'imagination au pouvoir". Aujourd'hui, le pouvoir a conquis l'imaginaire.

Les femmes sont en train de comprendre la menace. A une époque où des richesses virtuelles font le tour de la planète à la vitesse de la lumière, les hommes ont perdu le contact avec leurs contemporains et leurs problèmes, ainsi qu'avec nos prédécesseurs et leur sagesse. La Maison des Chimères qui vient de se créer a bien posé le problème :

Les femmes composent et reproduisent la texture de l'humanité. Elles doivent aujourd'hui organiser la résistance du charnel contre le virtuel.

- **Françoise D'EAUBONNE**

Voir également
"Vers un éco-féminisme
radical" en page 48.
Texte présenté à part car
il n'est pas issu du
colloque de Barcelone.

(1) Viviane Forrester :
L'Horreur Economique, Fayard, 215
pages, novembre 1996



ENVIRONNEMENT

ASIE : ALARMISME IMPUISSANT

Alors que les dirigeants politiques et les capitaines d'industrie occidentaux multiplient les courbettes devant les dictateurs de l'Extrême-Orient afin d'accroître leurs parts de marché, la Banque de développement asiatique a formulé des propos alarmistes dans le rapport établi à l'occasion de son assemblée annuelle, mi-mai, à Fukuoka. Si les pays du continent poursuivent la destruction de l'environnement au même rythme, les conditions d'existence et la santé de la population se détérioreront rapidement. Le boom économique des "tigres" du sud-est, vanté et redouté par les chantages imbéciles du libéralisme à tout crin, se paie au prix de terribles dommages. Treize des quinze métropoles les plus polluées se trouvent en Asie où végètent le plus grand nombre de pauvres de la planète ; un habitant sur trois n'y dispose pas d'eau potable. La BDA est bien mal armée pour inverser la tendance. Le Japon, son principal bailleur de fonds, rogne à qui mieux mieux sur sa contribution budgétaire. **René Hamm.**

FORETS : NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS...

Entre 1980 et 1995, les pays "en développement" auraient perdu environ 65 millions d'hectares boisés, alors que les Etats industrialisés auraient enregistré un accroissement global de 8,8 millions d'hectares. L'abattage accéléré et les incendies risquent de faire disparaître toute forêt d'ici 300 ans. Ce constat n'empêche pas David Harcharik, chargé de ce secteur à la FAO, de se montrer optimiste : "Nous nous dirigeons dans la bonne direction". Le WWF (Fonds mondial pour la nature) conteste les chiffres avancés et critique l'absence, dans l'étude rendue publique en mai,

de critères sociaux et de considérations portant sur la biodiversité. De plus, de nombreux massifs non encore tombés sous les coups des tronçonneuses subissent de sérieuses dégradations. Jean-Paul Jeanrenaud, coordinateur de la campagne au WWF, insiste sur l'exploitation outrancière des dernières forêts vierges en Scandinavie et en Amérique du Nord. **René Hamm.**

GABON : LA GUERRE DES SINGES

Si certains contestent encore que l'animal puisse avoir une conscience, les compagnies forestières n'ont plus de doute. Celles qui détruisent la forêt au Gabon se heurtent à une résistance jusqu'ici inconnue. Alors que jusqu'à maintenant les animaux fuyaient les chantiers, le *New York Times* rapporte que les ouvriers doivent livrer une véritable bataille contre les chimpanzés qui ont organisé de véritables commandos, patrouillent jour et nuit pour éviter les incursions sur leur territoire et n'hésitent pas à se battre physiquement avec les hommes. Rien qu'au Gabon, 40 % des 50 000 chimpanzés ont déjà disparu, victimes de la déforestation. (source : *Courrier International*, 22 mai 1997)

ROME : MAIRE VERT ET JEUX OLYMPIQUES

Connaissez-vous Francesco Rutelli ? Non ? Pas grave... Il s'agit du maire de Rome et il paraît que c'est le seul premier magistrat d'une grande métropole européenne à arborer les couleurs vertes. Depuis des mois, cet "écologiste" se démène sans compter pour un projet d'envergure : obtenir que la Ville éternelle accueille les Jeux olympiques en 2004. "Une fantastique opportunité" pour le développement et l'image de la cité sur les rives du Tibre. L'union pour la protection de l'environnement et de culture *Italia Nostra* estime que Rome ne pourra supporter à

quatre années d'intervalles un énorme afflux de touristes et de curieux ; car en l'an 2000, 25 millions de pèlerins devraient visiter la capitale transalpine qui célébrera en grandes pompes son jubilé. Le réputé critique d'art Federico Zerri pointe l'insuffisance des moyens de transport, l'insalubrité et le mauvais état des routes ainsi que la nécessité de restaurer les monuments antiques. "Lorsqu'on aura remédié à cela, l'on pourra éventuellement songer à investir dans les Jeux olympiques". Il rappelle par ailleurs les affaires de pots-de-vin avant le Mondial de football à l'été 1990 et la construction de la gare futuriste Roma-Ostiense, aujourd'hui désaffectée. Francesco Rutelli, heureux que 80 % de ses administrés partagent ses vues, s'excite sur la médiatisation. Le Colisée, le Panthéon, la Fontaine de Trevi, le Pape..., autant d'appâts de choix pour les chaînes de télévision qui se bousculeront pour arracher l'exclusivité de la "grande fête universelle du sport". Le Comité international olympique tranchera en septembre entre Rome, Stockholm, Buenos Aires, le Cap et Athènes. Pour les dessous de table et les petits cadeaux propres à amadouer un jury, les Italiens semblent effectivement bien placés. Qu'un "vert" donne là dedans laisse plutôt pantois. Mais bon, Lalonde se réclame aussi de "la vraie écologie" ! Rappelons que de leurs côtés, les alternatifs berlinois avaient multiplié les happenings pour dissuader le CIO d'attribuer, le 23 septembre 1993, les Olympiades de 2000 à la capitale allemande. **René Hamm.**

de leurs côtés, les alternatifs berlinois avaient multiplié les happenings pour dissuader le CIO d'attribuer, le 23 septembre 1993, les Olympiades de 2000 à la capitale allemande. **René Hamm.**

CANAL RHIN-RHONE : GREVE ADMINISTRATIVE

Dix-sept communes du canton de Dannemarie et des environs (Haut-Rhin), ont annoncé leur refus de prendre part aux enquêtes parcelaires visant à identifier les propriétaires des terrains visés par l'expropriation. Deux de ces communes, Valdieu-Lutran et Gommersdorf ont même été jusqu'à refuser d'organiser la tenue des bureaux de vote pour les élections législatives. Rappelons que le projet remonte à 1961 pour les premières ébauches et 1978 pour l'enquête publique : si ce canal avait une utilité, il n'y aurait certainement pas fallu 36 ans de négociations pour commencer les travaux aujourd'hui. Contact : *Saône-et-Doubs vivant*, 9 rue Beauregard, 25000 Besançon, tél : 03 81 81 30 72.

PYRENEES : COLS LIBRES

Le 18 mai, l'adjudication des locations sur les cols pour les tirs à la palombe n'ont pas eu le succès escompté : lors des enchères publiques, seuls 10 lots sur 38 ont été adjugés en direct et 12 lots par pli cacheté. Cela laisse de nombreux cols libérés des chasseurs... par manque de chasseurs ! L'association *Organbideska Col Libre*, qui loue un des cols sur lequel elle a accueilli cette année plus de 8000 personnes se félicite de l'abandon progressif de ce mode de chasse. Contact : *OCL*, 11 rue Bourgneuf, 64100 Bayonne, tél : 05 59 25 62 03.



BÉBÉS ÉCOLOS

NE JETEZ PLUS LES COUCHES

« LES INDISPENSABLES »
vous proposent de douces couches
en coton lavables et réutilisables.

Demander notre catalogue.

LES INDISPENSABLES
Service MD - 3, rue du Cade
34380 ST MARTIN DE LONDRES
Tél. et Fax : 04.67.55.08.78

AVEYRON : POUR UNE COLLECTE SELECTIVE

En raison de la loi sur l'interdiction des décharges à partir de 2002, le département de l'Aveyron s'apprête à construire un incinérateur. Alors que les incinérateurs sont remis en question dans les centres urbains où ils sont pourtant le plus adaptés - pour cause de pollution et de coût - l'Aveyron pourrait se passer de ce genre d'investissements en favorisant une collecte sélective des déchets qui distinguerait le verre, les fermentescibles compostables, les papiers-cartons, les contenants recyclables et le reste. Ceci diminuerait déjà notablement le "reste". Des campagnes de sensibilisation devrait permettre aussi de diminuer la quantité de déchets à la source. Ce reste n'est pas incinérable et pourrait être mis en décharge en occupant un volume sûrement moins important que les mâchefers des incinérateurs. Mais cela suppose d'exercer un contre-pouvoir auprès des élus locaux sous le charme des lobbys industriels. Pour cela un collectif d'associations s'est mis en place qui regroupe déjà l'UFC, VIE, CADE, Les Verts, plusieurs associations d'environnement locales. Elles lancent un appel pour que d'autres associations les rejoignent. Renseignements : *Collectif d'associations, c/o VIE, rue du Mas, 12330 Marcillac-Vallon, tél : 05 65 71 83 66.*

La remorque
LEGGERO®
La remorque la plus populaire en Europe



Documentation et commandes :

VéloBoutique

15 rue Dachstein
F - 67300 Schiltigheim
Téléphone : 03 88 18 98 04
Télécopieur : 03 88 83 75 72

TRANSPORTS

SUISSE : AUTO-PARTAGE

Alors qu'en France, presque tout reste à faire, en Suisse, la société ATG fête aujourd'hui ses dix ans d'ancienneté. Cette société gère actuellement un parc de 300 véhicules pour 6000 adhérents. ATG propose à ses adhérents, à tout moment, cinq types de véhicules. Avec une vingtaine d'employés et près de 250 aires de stationnements, elle vous fournit très rapidement sur simple coup de fil une voiture au prix de 9 FF l'heure + 1,60 FF à 2,80 FF du kilomètre. Ce prix permet de couvrir l'essence, l'entretien, les assurances. Il faut pour adhérer verser une cotisation annuelle de 400 FF. Selon une étude, cette formule permet d'économiser de l'argent pour tous ceux qui roulent moins de 10 000 km par an ce qui représente 20 % des automobilistes suisses. Le système est couplé avec le réseau de chemin de fer (très performant en Suisse) puisqu'il est possible d'abandonner une voiture dans une gare pour en reprendre une dans une autre gare. La coopérative incite même à cela en accordant une réduction aux abonnés des chemins de fer suisses. (source : La vie du rail, 22 janvier 1997)

CHERE ROUTE

Le ministère des transports a publié, en septembre, un rapport sur le coût de la route en France. L'étude porte sur l'année 1992. Cette année-là, la France a consacré 15 % de son PIB, soit 1020 milliards pour ses transports. 80 % de cette somme a été consacrée à la route. Les ménages ont dépensé 554 milliards pour leurs voitures contre 29 milliards pour le train. L'Etat a dépensé 142 milliards, le reste est dépensé par les entreprises. Si l'Etat a collecté 158 milliards de taxes par les transports, ce n'est pas vraiment un bénéfice car cette étude ne compte pas ce qui est dépensé par les autres ministères (pollutions, nuisances, encombrements,

accidents...). Dans le budget du ministère, 43 milliards ont été consacrés aux nouvelles infrastructures dont 10 milliards financés par les péages d'autoroute.

Cette étude montre donc que la route est à la fois un coût majeur pour les ménages et pour la collectivité. Une solution pour diminuer le coût de la route serait d'augmenter considérablement le coût des carburants. Cela n'a rien d'impossible dans la mesure où, malgré les hausses des taxes, le carburant, en francs constants, est aujourd'hui vendu moins cher qu'avant le premier choc pétrolier. En effet, si on réactualise le prix de 1960 en tenant compte de l'inflation, le prix de l'époque correspond à 7,80 F le litre aujourd'hui. Alors à quand une hausse significative pour "rattraper le coût de la vie".

RAIL : LE PROGRES NE VAUT QUE S'IL EST PARTAGE PAR TOUS

Curieux records pour la SNCF : en 1938, il fallait 0h52 pour relier Wissembourg à Strasbourg... aujourd'hui 0h59 ! 1h47 pour relier Dieppe à Paris, aujourd'hui 1h59 ! 1h07 pour relier Nancy à Vitte, aujourd'hui 1h16 ! Raison de cela : les fermetures de lignes directes ou l'abandon de l'entretien qui ralentit les rames de train. (source : "Rail-Route les Clés de l'avenir", Ed. L'Harmattan)

AUTOROUTES : STABILISATION DU TRAFIC ?

Pendant des années, on a justifié la construction des centrales nucléaires en prédisant une augmentation régulière et continue de la consommation d'électricité. Résultat : 8 centrales inutiles. Aujourd'hui, on nous tient le même discours pour les autoroutes et l'augmentation régulière de la mobilité. Mais les chiffres sont cruels : en juillet 1996 pour la première fois, sur l'autoroute A7 (Lyon-Avignon), on a observé une légère baisse de fréquentation : 2,642 millions de véhi-

cules contre 2,791 un an avant (-5,3 %). En août, on a une hausse, mais les deux mois vedettes affichent encore ensemble une baisse de 0,4 %. Explication officielle : une hausse de la fréquentation des routes parallèles (+3,5 % sur les deux mois). Mais globalement, on observe une stabilisation de la mobilité lors des départs en vacances. Va-t-on en tirer des conclusions et limiter les projets de nouvelles autoroutes (Grenoble-Sisteron et Valence-Nîmes) ? (source : Dauphiné Libéré, 29 décembre 1996).

RHONE : CONTRE L'AUTOROUTE A89

Le Conseil Régional Rhône-Alpes a donné son accord, le 21 février 1997, pour une contre-expertise indépendante sur l'utilité de l'autoroute A89 qui doit permettre le contournement ouest de Lyon entre Anse au Nord et l'autoroute en direction de Saint-Etienne au Sud. L'Etat a décidé de passer outre en lançant l'enquête d'utilité publique du 9 juin au 12 juillet. Cette autoroute est le résultat de longues négociations menées par l'ancien préfet Paul Bernard... qui vient justement d'être promu par le ministère de l'équipement comme président de la société Scetauroute chargée de la réalisation de cette autoroute ! On ne fait pas mieux dans le genre complicité officielle. Le projet est dénoncé par nombres d'associations qui rappellent l'existence sur le même trajet de la route nationale 7 actuellement en cours d'aménagement 2 x 2 voies. Les associations relèvent également que pour éviter l'urbanisation importante, de nombreux tunnels seront nécessaires, mettant le prix du km à un coût démentiel (183 millions de F le km ! alors que le Conseil d'Etat vient de rejeter le projet d'A400 le long du lac Léman pour son coût excessif de 80 millions de F par km). Des lettres-pétitions sont disponibles auprès de : *Altern'Info, 2 allée de Chiel, 69380 Chazay d'Azergues, tél : 04 78 43 02 19.*

Le WWF, fonds mondial pour la nature, l'une des plus grosses organisations internationales de protection de la nature, vient de lancer une campagne intitulée "The living planet campaign" (campagne pour une planète vivante) qui s'adresse aux gouvernements, aux industriels et aux individus avec comme objectifs prioritaires, la protection de 200 sites dans le monde ("Global 200") permettant d'assurer la protection d'environ 95 % de la biodiversité, la sauvegarde des espèces en danger, la gestion des ressources naturelles. Cette dernière question suppose la mise en place d'un la-

WWF : PROGRAMME AMBITIEUX ET AMBIGU

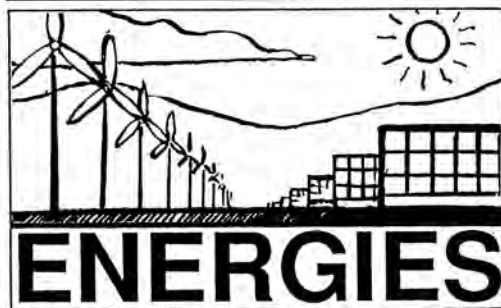
bel "bois" mondial indiquant que le bois provient d'une forêt correctement gérée, la mise en place de réserves maritimes avec un label pêche, la promotion des sources d'énergies renouvelables et de technologies améliorant l'efficacité énergétique, la réduction des émissions des gaz à effet de serre de 20 % dans les pays industrialisés d'ici l'an 2005.

Cette campagne est parrainée par le Prince Philippe, Al Gore (vice-prési-

dent des USA), Peter Gabriel (chanteur), Steffi Graf (tennis)...

Dans le détail, cette campagne est plus ambiguë. Elle demande par exemple aux gouvernements d'*"adopter des politiques énergétiques qui réduisent le recours au charbon, au pétrole et au gaz"* : rien sur le nucléaire ! On l'accepterait donc ? Elle demande aux industriels de s'associer au WWF pour changer les modes de production qui détruisent l'environnement : c'est ignorer

les lois de la physique qui affirment que toute transformation de la matière se fait par une dégradation et donc entraîne la production de déchets. Donc changer les modes de production qui détruisent l'environnement, c'est forcément **diminuer** la production, ce qui est presque toujours en contradiction avec la finalité de toute société dont le but est d'**augmenter** les profits. Enfin concernant les réserves, rappelons la phrase de François Terrasson *"Être pour les réserves naturelles, c'est être pour la société, mais avec des réserves"*. On veut bien croire qu'Al Gore et consorts sont pour la société.



BIOMASSE : QUEL POTENTIEL ?

Les élus régionaux écologistes de Rhône-Alpes ont fait réaliser une étude sur le potentiel énergétique des effluents agricoles par méthanisation des fumiers, lisiers et déchets agricoles. Différents procédés permettent d'en extraire du méthane, un gaz qui peut être appelé à remplacer le gaz habituel dont le seul gisement français à Lacq (Pyrénées-Atlantiques) est en voie d'épuisement. L'étude chiffre le potentiel en biogaz de la manière suivante (en tonnes équivalent pétrole par an) :

- à partir de stations d'épuration urbaines 150 000
- à partir de stations d'épuration industrielles 800 000
- par récupération dans les décharges 300 000
- par méthanisation des déchets ménagers 1 000 000
- Total : 2 250 000

Pour comparaison, la pro-

duction actuelle de Lacq est de 2 500 000 TEP par an.

La production actuellement captée n'est que de 150 000 TEP soit 7 % de ce potentiel. Cette étude ne prend en compte que les 1110 sites où sont concentrés les déchets minéraux et ne tient donc pas compte de tous les rejets agricoles dispersés... qui représentent sans aucun doute beaucoup plus que ces chiffres.

Or, il est tout à fait possible de développer la récupération du biogaz de manière artisanale au niveau d'une ferme ou d'un groupement d'exploitations. Le captage peut être installé par couverture des fosses à lisier existantes, le stockage peut se faire dans des ballons étanches. Seule la compression nécessaire pour certaines utilisations est relativement onéreuse.

Les élus écologistes ont obtenu de la région des crédits pour aider des agriculteurs à se lancer dans la production

de biogaz et pour mettre en place des normes de fonctionnement de petites installations au niveau des exploitations agricoles.

BIOMASSE : L'EXEMPLE DANOIS

Au Danemark, un programme de codigestion collective et centralisée des divers matériaux organiques a été mis en place à partir de 1987. Aujourd'hui 13 centrales de méthanisation existent qui fournissent 34 millions de m³ de biogaz par an — soit une économie d'environ 34 000 tonnes de pétrole.

Ce biogaz est ensuite utilisé en cogénération. Sa combustion sert à faire tourner des alternateurs qui produisent de l'électricité et la chaleur dégagée par cette combustion est récupérée dans des réseaux de chaleur pour des logements. Le stockage du gaz permet de faire de l'électricité aux heures de pointe ce qui assure un complément non négligeable vis-à-vis des autres moyens de production.

CODE POUR LES LAMPES

Reprenant le code mis en place pour la classification des réfrigérateurs en fonc-

tion de leur consommation électrique (de A pour très bon à G pour très mauvais), la Commission Européenne va très prochainement adopter un code similaire pour les lampes. Les lampes fluo-compactes, très économes, seront classées A ou B, les incandescentes à filament seront classées G. Rappelons qu'une lampe ayant un bon rendement électrique/lumière est une lampe qui ne chauffe pas. (source IAEL, 4ème trimestre 96)

NAMUR : JOURNEES ENERGIES RENOUVELABLES

L'association Interphase-Interactions organise du 20 au 22 juin, à Namur, au Palais des Expositions, hall 1, de 10 h à 18h, des journées énergies renouvelables dans le but d'informer le public sur les principales sources et énergies renouvelables : solaire, vent, eau, biomasse... Présentation de réalisations concrètes en Wallonie, perspectives dans un but de développement durable. Entreprises et associations présenteront stands et animations. Entrée gratuite et visite d'entreprise autour du lieu d'exposition. Renseignements : *Interphase/Interactions, rue Basse Neuville 15, B - 5000 Namur, 081 22 60 82.*

SE PRENDRE EN CHARGE

Les médecins justifient leurs interventions — médicamenteuses ou autres — par les résultats qu'ils obtiennent. Ils affirment que c'est grâce à leur travail que nous avons atteint une longévité inégalée dans l'histoire humaine. Sur le plan global, il est certainement vrai que les interventions médicales permettent de sauver un certain nombre de vies. La chirurgie d'urgence, les réparations après les accidents, l'antibiothérapie

titut canadien de recherches avancées écrivaient :

"Ce n'est que tardivement et de façon restreinte que certains traitements ont joué un rôle dans le recul des grandes maladies mortelles du passé. D'autres facteurs plus puissants, corrélés avec la prospérité grandissante de la société, y ont contribué de façon plus importante : l'amélioration de l'alimentation, des conditions d'hygiène et des conditions générales de vie. Les

Nous avons trop tendance à laisser notre santé entre les mains d'un médecin. Dans ce dixième article extrait du livre "Moi, ma santé", l'auteur propose d'être le plus autonome possible et de ne considérer le médecin que comme un conseiller de santé.

dans les infections graves et nombre d'autres interventions contribuent à empêcher des gens de mourir. Par contre, ce sont les mesures sociales qui ont eu le plus d'influence sur la prolongation de la vie : le traitement de l'eau, la construction d'égouts, l'élimination des famines, etc. Depuis quelques années la longévité n'augmente que très lentement dans les pays industrialisés et elle est entachée par la détérioration de la capacité fonctionnelle des individus ; les gens vivent un peu plus longtemps, mais ils sont aussi plus longtemps invalides. Dans un mémoire qu'ils ont présenté à la Commission parlementaire chargée d'examiner l'avant-projet de loi sur les services de santé et les services sociaux, Marc Renaud et trois autres chercheurs de l'Ins-

services de santé sont donc loin de constituer les seuls déterminants de la santé.

Nous connaissons de mieux en mieux les limites de la médecine et, en même temps, nous commençons à savoir que des actions orientées vers les autres déterminants de la santé permettraient une amélioration importante de cette dernière" (1).

L'incapacité de la médecine à régler la plupart des problèmes qui lui sont soumis se comprend quand on réalise que ce sont les maladies de civilisation dont souffrent la majorité des gens. Nos façons de vivre ne correspondent pas à nos besoins ; et les médecins se préoccupent à peine de ces facteurs pathogènes, sur lesquels d'ailleurs ils n'ont que fort peu de pri-

se, puisque leurs traitements sont essentiellement orientés vers les conséquences de la maladie. Préparés dans les hôpitaux à diagnostiquer et à traiter les maladies graves, les médecins se sentent dépourvus quand ils se retrouvent dans leurs cabinets confrontés à des malaises ou des maladies qui ne menacent pas la vie et qui ne constituent souvent que des avertissements d'un certain mal de vivre ; ils utilisent alors quand même les seules thérapies qu'ils connaissent, même si elles ne sont pas adaptées aux maux qui leur sont soumis.

Comme ils l'ont démontré à maintes reprises et continuent à en faire la preuve, la majorité des médecins n'entendent pas changer fondamentalement d'orientation et effectivement, pourquoi le feraient-ils, eux qui sont tellement favorisés dans notre société ? si nous voulons pouvoir utiliser leurs services au mieux, il nous faudra apprendre à les considérer comme ce qu'ils sont : des ressources qui peuvent être utiles à l'occasion, surtout lors des accidents ou des maladies graves

D'autres façons de soigner

Comme l'écrit l'équipe de *L'Impatient*, revue française de santé : *"si l'allopathie est efficace, c'est précisément parce qu'elle est agressive et dangereuse. Le bon sens commanderait dès lors de la réserver aux seuls cas d'urgence et aux maladies graves. Ce n'est pas ce qui se passe. L'allopathie est utilisée systématiquement, à tout propos et hors de propos. A la moindre grippe, on vous bourre d'antibiotiques comme s'il n'existait plus d'autres techniques médicales, comme si l'allopathie résumait à elle seule toute la médecine. C'est cette systématisation abusive de l'état d'urgence que nous contestons. L'allopathie n'est qu'une technique parmi d'autres. Il existe d'autres moyens de se soigner : ces fameuses "techniques parallèles" ou "techniques douces" qui ne sont généralement pas de grandes thérapeutiques de prestige, aux résultats spectaculaires : ce sont de petits moyens, adaptés aux petits maux courants de l'existence. elles n'ont pas l'efficacité de l'allopathie. elles n'ont pas non plus ses inconvénients" (2).*

Le Québec a été long à se mettre à l'heure des approches nouvelles ; certes nous avons bien quelques guérisseurs et "ramancheurs" traditionnels et nos grands-mères connaissaient toutes sortes de tisanes pour les divers petits malaises. L'assurance-maladie, qui rendit les consultations médicales

(1) Le Devoir, 1er février 1990.

(2) "Médecines dure, médecine douce", *L'Impatient*, juin 1978.

gratuites, l'efficacité du Collège des médecins à traîner devant les tribunaux tous les "charlatans", la bonne couverture donnée par les médias d'information à la médecine, les succès spectaculaires de certaines interventions chirurgicales, tout cela et d'autres facteurs sans doute ont contribué à évincer presque totalement les autres façons de traiter. Mais depuis quelques années, nous mettons les bouchées doubles pour rattraper le courant mondial et c'est un véritable foisonnement des voies parallèles que nous observons. Le collège des médecins est assiégé de toutes parts et n'arrive plus à éteindre tous les "feux"; même de l'intérieur, de plus en plus de médecins commencent à adopter des approches rejetées par la médecine comme non "scientifiques".

Pour l'instant, la situation est quelque peu confuse; dans toutes ces thérapies de remplacement — médecine chinoise, approches corporelles, massages divers, gymnastiques douces, etc. — il se trouve des praticiens sérieux et d'autres qui le sont beaucoup moins. Des personnes qui ont suivi un cours d'une semaine s'affichent comme iridologues, d'autres qui ont participé à un week-end de réflexologie entreprennent des traitements compliqués, etc.; par ailleurs, des praticiens d'expérience se recyclent depuis des années à une nouvelle technique, d'autres vont suivre un cours de quelques années à l'étranger. Comment voir plus clair dans tout cela?

Même s'il est de mode d'afficher un certain préjugé favorable aux médecines de remplacement, il ne faudrait pas accepter n'importe quoi sans évaluation et sans jugement critique. Les gens qui quittent le sorcier-médecin pour le sorcier-acupuncteur n'ont pas accompli un grand progrès. En fait, l'essence des thérapies nouvelles ne se situe pas dans une question de technique, elle relève bien davantage de l'esprit dans lequel se situe le thérapeute; certains praticiens des médecines dites douces adoptent des comportements qui rendent leur pratique absolument semblable à celle de la médecine allopathique alors que certains médecins réussissent à développer une approche globale et à n'utiliser que rarement les médicaments. Pour être douce, une approche devrait présenter les caractéristiques suivantes:

- elle ne se déroule pas dans un contexte dominant-dominé, c'est-à-dire que le thérapeute n'écrase pas le malade ni se substitue à lui, il se met plutôt à sa disposition comme instrument pour l'aider dans sa guérison, il se considère donc comme un conseiller, un guide parmi d'autres;



La multiplication des techniques éloigne le médecin de son malade et le rend moins sûr de son diagnostic... ce qui entraîne un cercle vicieux avec la multiplication des examens.

- ses praticiens approchent les problèmes à l'aide d'une grille d'analyse reflétant la globalité, ce qui amène à l'examen des piliers de la santé, du travail... ce qui nécessairement suppose un temps suffisant accordé à chaque rencontre;

- ses pratiques remettent dans la voie de la santé, s'insèrent dans la prévention au lieu de ne chercher qu'à régler le problème présent;

- ses techniques sont transmissibles de telle sorte que le client les apprend et peut les utiliser lui-même au besoin, sinon en totalité, du moins en partie;

- si elle n'aide pas, au moins elle ne nuit pas;

- ses praticiens reconnaissent leurs limites; ils ne s'acharment pas à traiter indûment des problèmes qui ne répondent pas à leur approche et ils n'hésitent pas à conseiller de passer à un autre type de thérapie au besoin.

Il s'avère impossible de dresser une liste d'approches qui distinguerait les recommandables des autres.

Chaque personne a des besoins différents de telle sorte qu'une approche qui conviendra parfaitement à certains sera inefficace pour d'autres. D'ailleurs, il n'existe jamais qu'une voie pour arriver à la santé. Le meilleur juge en la matière demeure probablement la personne concernée, qui peut le mieux estimer si l'approche entreprise l'aide ou lui nuit.

Dans le cas des praticiens qui abusent de la situation — en exploitant leurs clients, en leur causant des dommages, en les agressant sexuellement — le problème reste entier; on ne peut demander à une corporation professionnelle ni de s'autopolicer parfaitement ni de surveiller les pratiques des thérapeutes des autres approches, comme c'est le rôle actuellement confié au Collège des médecins. Des méca-

nismes de contrôle avec la participation des consommateurs devraient être mis sur pied.

En fait, dans toutes relations thérapeutiques, l'idéal serait d'arriver à une sorte de contrat entre un client autonome et responsable et un thérapeute respectueux.

Le client se caractériserait par les attitudes suivantes :

- à l'écoute de son corps et de ses intuitions ;

- conscient de son potentiel ;

- curieux de connaître toujours plus de lui-même ;

- critique, il soumet au jugement du bon sens tout ce qui lui est proposé.

Quant au thérapeute, il devrait tenter de :

- servir de miroir pour que son client s'examine et révise sa façon de vivre ;

- faire prendre conscience du corps, de ce qui s'y passe, de ses énergies et des blocages qui peuvent nuire à sa circulation ;

- débusquer les relations internes corps-émotions-esprit et les rapports avec l'environnement ;

- renforcer les processus d'auto-guérison en augmentant l'énergie et en faisant tomber les obstacles à sa circulation ;

- développer chez son client l'attitude décrite plus haut.

Il faut bien le constater, la plupart d'entre nous ne sommes pas prêts à ce genre de contrat. Dans notre société de consommation, les clients sont habitués à dépendre des professionnels et ceux-ci ont reçu une formation qui les oriente avant tout vers l'intervention et non vers le respect. Mais petit à petit, les temps changent...

La nécessité de se prendre en charge

Quand nous sommes malades, nous réagissons souvent d'une drôle de façon ; il semble que nous perdions toutes nos capacités, toute notre initiative et que nous nous trouvions obligés de nous remettre entre les mains des autres. Il est vrai que certaines maladies nous rendent effectivement faibles et privés d'une partie de nos facultés ; il est vrai aussi que nos habitudes d'enfance viennent renforcer cette façon de réagir, car on nous a appris, durant nos maladies, à nous laisser soigner, à nous abandonner entre les mains de ceux qui nous avaient en charge. Si bien que les adultes qui deviennent malades retournent presque en enfance et à la chaleur maternelle, s'attendant à être soignés, à ce qu'on s'occupe davantage d'eux, à ce qu'on prenne les décisions à leur place, etc.

Même si plusieurs maladies nous rendent plus vulnérables, plus fatigués, plus dépourvus, elles ne nous privent pas de notre capacité de juger et de prendre des décisions. Les accidents iatrogéniques — c'est-à-dire provoqués par les traitements — sont fréquents ; certains d'entre eux sont absolument imprévisibles — une réaction atypique à un médicament généralement bien toléré, par exemple —, mais dans beaucoup de circonstances, les effets négatifs résultent de facteurs humains qui pourraient être contrôlés.

Les médecins sont des êtres humains comme les autres et eux aussi peuvent être affectés par ce qu'ils ont à vivre. Plusieurs recherches ont d'ailleurs montré qu'à cause du style de vie qu'ils menaient, à cause aussi du type de personnes qui choisissaient cette profession, la proportion de médecins qui tombent dans l'alcoolisme ou la toxicomanie est très élevée, entre 10 et 20 %. Depuis quelques années, certains membres de la profession médicale se préoccupent de ce problème — des centres de traitement spécialisé ont été mis sur pied, par exemple —, mais tous s'accordent à reconnaître que les médecins touchés mettent souvent beaucoup de temps à admettre leur problème et à consulter.

La rémunération à l'acte est un autre facteur qui risque d'influencer les décisions des médecins ; en effet, avec un tel mode de paiement, plus ils voient de malades et plus ils posent d'actes médicaux pour chacun, plus ils sont rémunérés ; ils ont donc tout intérêt à accorder à chaque malade le moins de temps possible puisque de cette façon, ils peuvent voir plus de gens ; et surtout, ils ont intérêt à multiplier les actes les mieux rémunérés, ce qu'ils n'ont pas manqué de faire depuis les tout débuts de l'assurance-maladie.

On le voit, il est loin d'être sûr qu'une consultation médicale soit la meilleure chose à faire en cas de maladie.

C'est le message qu'a tenté de faire passer pendant des années le docteur Robert Mendelsohn, un pédiatre américain qui a écrit plusieurs livres pour dénoncer les abus de la médecine. Le docteur Mendelsohn a un langage caustique ; ses dénonciations de la médecine font grincer bien des dents, mais jamais on n'a pu le faire taire, car il s'est toujours appuyé sur des sources d'information absolument incontestables. Comme il le dit lui-même, ses recommandations se résument en ces mots : "Évitez votre médecin dans la mesure du possible". Dans son livre *Des enfants sains... même sans médecin* (3), il écrit :

"Au moins 95 % des maladies d'enfance guérissent par elles-mêmes sans traitement médical".

"Le risque d'une intervention médicale maladroite et inutile est trop souvent plus grand que la maladie elle-même".

"Les pédiatres passent l'essentiel de leur temps à répondre à l'angoisse des parents. L'enfant a rarement besoin d'un traitement, mais il le subit quand même, avec ses conséquences, simplement parce que la plupart des médecins, au lieu de rassurer les parents d'une manière satisfaisante, trouvent plus rapide et plus facile d'écrire une ordonnance pour l'enfant".

"Notre Mère-nature, les mères, les grands-mères — et même les pères et les grands-pères — sont préférables aux médecins, car ils ne viennent pas contrarier les capacités d'auto-guérison de votre enfant".

"90 % au moins des médicaments prescrits par les pédiatres sont inutiles et font courir un risque aux enfants. Tous les médicaments sont toxiques, donc dangereux par nature. De plus, l'utilisation de nombreux médicaments par les enfants les incite à croire qu'il existe une pilule pour tout problème, ce qui, plus tard, peut les amener à rechercher dans les drogues des solutions à leurs problèmes émotionnels".

"90 % au moins des opérations chirurgicales pratiquées sur des enfants sont inutiles, avec les risques inhérents à ce type d'intervention".

"La plupart des pédiatres, en raison d'une mauvaise formation, ne connaissent rien des effets de l'alimentation sur la santé et connaissent mal les dangers et les effets secondaires des médicaments qu'ils prescrivent".

"Les parents doivent apprendre à discerner quand ils doivent appeler le médecin et quand ils peuvent laisser faire la nature".

Les médecins ne sont pas les seuls à commettre des erreurs ou à abuser de la situation de pouvoir dans laquelle ils se trouvent ; les autres membres de l'équipe soignante — infirmières, pharmaciens, etc. — sont eux aussi susceptibles d'errer ; beaucoup de praticiens des médecines douces sont également loin d'être irréprochables. En fait, il n'est jamais recommandable de s'abandonner aveuglément entre les mains de qui que ce soit, quelque diplôme que possède cette personne.

Quand survient un problème de santé, il serait d'abord nécessaire d'établir une distinction entre, d'une part, les petits problèmes, les malaises, le manque d'énergie — tous ces états qui

nous donnent l'impression que nous ne fonctionnons pas au mieux de nos possibilités — et, d'autre part, une maladie franche. Je crois que la majorité des consultations se situent dans le premier groupe et qu'elles bénéficieraient bien davantage de l'aide de conseillers de santé que de thérapeutes ; ces conseillers serviraient essentiellement de miroir permettant aux gens d'examiner leur façon de vivre et de trouver des manières de changer ce qui doit être modifié (4).

Dans la maladie franche — quand, à tort ou à raison, on se sent menacé dans sa vie et son intégrité —, la situation est bien différente. Il s'agit alors d'un moment crucial où nous sommes confrontés à des questions qui dépassent notre simple quotidien, car nous devons envisager notre propre mort et par le fait même ce qu'a été notre vie. C'est un moment de crise et alors on a envie de se faire prendre en charge, de se permettre un retour à l'enfance, au sein maternel, à un abandon de ses responsabilités. Beaucoup de thérapeutes acceptent de jouer ce rôle qu'on veut leur confier ; on fait alors de la maladie un accident, une malchance, une excoissance qu'on fera disparaître si on trouve la bonne technique qui fera que tout rentre dans l'ordre. La tentation est grande, pour les thérapeutes, d'accepter de prendre en charge les malades ; ils y gagnent du pouvoir, une certaine estime d'eux-mêmes (ils font du bien et en reçoivent beaucoup de reconnaissance) et une sécurisation relative à leur propre mort : s'ils peuvent la conjurer (ou tout au moins avoir l'impression qu'ils le font) chez les autres, ils y parviendront aussi pour eux-mêmes ; et la plupart du temps ils sont rémunérés pour leur action.

Mais attention, tout n'est pas noir ou blanc : la consultation d'un thérapeute peut présenter des avantages. Que peut y gagner le malade ? Dans certaines conditions, ni plus ni moins que la survie : en cas d'accident grave ou de maladie suraiguë, l'intervention thérapeutique peut sauver la vie en donnant à l'organisme le temps de prendre la relève et de mettre en marche ses mécanismes d'auto-réparation. Dans certains cas aussi, les connaissances du thérapeute permettront de raccourcir le processus thérapeutique en évitant les tâtonnements ; le fait qu'il ne soit pas directement concerné lui donne également une certaine objectivité qui peut lui permettre une vision plus globale de la situation. Et en général, quand il est bien choisi, le thérapeute manifeste une empathie qui institue certainement un réconfort précieux, en même temps qu'une source de confiance fort nécessaire quand on veut guérir.



Tous les médicaments sont toxiques, donc dangereux par nature. Le meilleur médicament n'est pas dans votre pharmacie : il est dans votre tête.

Il serait souhaitable que chacun, dans une maladie, devienne l'ingénieur en chef, le maître d'œuvre de sa guérison et qu'il demeure un individu, une personne, au lieu de se transformer en objet ou en numéro dont on s'occupe tant bien que mal. La recherche du thérapeute parfait que tellement de gens souhaitent trouver risque toujours d'être décevante. Certes, le médecin ou une autre personne consultée peut fournir une certaine aide ; mais aussi bon soit-il, il ne peut jamais nous connaître aussi bien que nous ni prendre les décisions qu'il faut à notre place. Quand nous avons devant nous un médecin bien imparfait et que nous le savons, nous nous permettons d'examiner avec un esprit critique ce qu'il nous conseille et nous en prenons et en laissons ; si par contre nous étions en présence d'un médecin qui semble absolument parfait, nous n'hésiterions pas à suivre à la lettre ses recommandations... et c'est là que nous pourrions faire erreur, car même le médecin le mieux intentionné peut se tromper (et ne peut faire autrement, à l'occasion).

Devenir des consommateurs avertis

Pour arriver à discerner à quel moment faire appel aux services dispo-

nibles, pour réussir à en tirer le meilleur parti possible, pour provoquer leur transformation ou la création de nouvelles ressources qui répondent mieux à nos besoins, je crois qu'il est nécessaire que nous nous engagions bien davantage et que nous agissions concrètement dès maintenant, sans attendre d'être aux prises avec un problème précis pour le faire. Chacun pourrait entreprendre quatre types d'action : s'informer, faire respecter ses droits, utiliser à plein les structures accessibles et se regrouper.

S'informer : la maladie est une façon pour notre corps de demander qu'on s'occupe de lui ; il faut apprendre à nous écouter, à nous analyser, à reconnaître les avertissements que manifeste notre corps. La connaissance du fonctionnement de l'organisme humain, de ses besoins, des moyens appropriés pour le garder en santé et pour le soigner au besoin est donc essentiel. quand survient la maladie, la compréhension des phénomènes en jeu peut aider à prendre les meilleures décisions et à choisir parmi les voies offertes. Sans être médecin, Norman Cousins, l'auteur de *La volonté de guérir* (5), a pu trouver des moyens efficaces pour lutter contre sa maladie jugée incurable par la médecine.

(4) J'ai amplement développé ce concept de "conseiller de santé" dans *Pour une nouvelle médecine*, Montréal, Québec/Amérique, 1986.

(5) Paris. Editions du Seuil, 1979.

Dans nombre de foyers, on trouve une encyclopédie médicale ; cette source d'information peut être utile à l'occasion — en particulier pour arriver à comprendre le langage des médecins — ; mais en règle générale, on n'y trouve que des notions sommaires fort traditionnelles. Je crois que la plupart des gens tireraient un plus grand profit de la consultation d'ouvrages provenant de diverses écoles thérapeutiques, notamment des auteurs qui explorent les méthodes plus naturelles de traitement ; cela devrait en effet permettre d'acquiescer peu à peu des connaissances précieuses, fournir l'occasion de réfléchir sur la santé et contribuer à développer un sens critique fort nécessaire.

Dans notre société où la voie royale du traitement est le recours aux médicaments, des ouvrages comme le *Nouveau dictionnaire des médicaments (6)*, le *Dictionnaire pratique des médecines douces (7)* et le *Dictionnaire des remèdes naturels (8)* peuvent rendre de grands services.

Se faire respecter : il y a quelques années, l'Association québécoise pour la promotion de la santé a rendu publique une liste des droits qu'un malade devrait pouvoir faire respecter :

- le droit à l'information ;
- le droit de refuser son consentement à des examens ou traitements ;
- le droit à la confidentialité et à l'intimité ;
- le droit de refuser d'être utilisé pour l'enseignement ou dans des expériences ;
- le droit d'être traité dans les urgences ;
- le droit de quitter l'hôpital ou le bureau du médecin ;
- le droit à un traitement de qualité ;
- le droit de changer de médecin ;
- le droit de connaître la rémunération du médecin pour l'acte qu'il veut poser.

J'ajouterais certainement le droit de choisir une autre forme de traitement. La simple énumération de ces droits fait voir clairement que dans cette optique, le malade se transforme en agent actif de son traitement, au lieu d'être un objet passif. Ces droits constituent un minimum sur lequel s'appuyer. Pour se faire respecter, il est nécessaire de perdre cette attitude de "patient" qui accepte d'endurer à peu près n'importe quoi et il faut interroger ses soignants, demander des éclaircissements, ne pas hésiter à remettre en question leurs conseils (ou plus souvent leurs décisions) et au besoin aller jusqu'à les contester. Ce petit entrefilet, qui a paru dans le *Medical Post* du 28

mai 1985, démontre avec éloquence la pertinence du "doute systématique" devant les recommandations médicales :

"D'après un rapport du comité spécial du Sénat des Etats-Unis sur le vieillissement, plus de 1,2 milliards de dollars par année pourrait être élagués des dépenses de Medicare (l'assurance-maladie US) s'il devenait obligatoire de demander une seconde opinion avant de procéder à une intervention chirurgicale.

L'étude affirme que dans dix Etats où une seconde opinion est exigée avant d'effectuer un paiement, l'incidence des interventions chirurgicales a considérablement baissé.

L'étude montre que jusqu'à 33 % des implantations de pace-maker financées par Medicare ne sont pas nécessaires, de même que 36 % des opérations pour cataracte, 31 % des interventions sur la vésicule biliaire, 29 % des chirurgies prostatiques, 39 % des chirurgies du genou, 45 % des hystérectomies, 36 % des opérations du dos, 28 % des réparations de hernie et 43 % des hémorroïdectomies"

Que voilà des chiffres impressionnants ! qu'ils décrivent la situation des Etats-Unis ne rassure pas, car comme on le répète souvent, la pratique de la médecine ici est absolument superposable à celle d'outre-frontière. Nos spécialistes reçoivent la même formation, lisent les mêmes livres et revues et pratiquent en fin de compte le même type de médecine.

On ne peut mentionner de droits sans prévoir des moyens de les faire respecter. Pour les personnes qui sont victimes d'une négligence professionnelle, d'une agression sexuelle ou d'un autre manquement grave de leur thérapeute, des recours sont possibles. Quand le traitement a été donné dans un établissement public, il est possible d'y formuler une plainte ; des hôpitaux et des centres d'accueil ont même nommé une personne spécialement chargée de recevoir les plaintes. Il est aussi possible de s'adresser à la corporation professionnelle à laquelle appartient le thérapeute en cause ; il faut cependant dire que les comités de plaintes des corporations ont souvent tendance à manifester une certaine complaisance envers leurs membres. Enfin, restent les tribunaux ; depuis quelques années, c'est en nombre croissant que les citoyens y ont recours.

Divers facteurs expliquent l'augmentation du nombre des poursuites devant les tribunaux. L'un d'eux est certainement l'ampleur qu'a pris ce phénomène aux Etats-Unis et la publicité que les médias lui accordent. Cette vogue tient en partie à l'intérêt qu'y

trouvent les avocats, dont certains cherchent à exploiter à fond ce filon fort lucratif pour eux. De plus, la surenchère dans les montants réclamés des médecins semble être perçue par certains comme un moyen plus facile que la loterie d'accéder à la fortune. On le voit, il y a donc des abus possibles. Par ailleurs, la multiplication de ce type de causes expose au grand jour diverses erreurs ou incompétences qui auparavant demeuraient cachées ; le mythe du "professionnalisme" inattaquable des médecins a volé en éclats et les gens sont donc un peu plus sur leurs gardes. Ils s'enquêtent davantage des conséquences possibles et des solutions de remplacement avant les interventions médicales ; et après, quand les promesses ne sont pas remplies, plus de gens cherchent à savoir pourquoi et, dans certains cas, à en imputer la responsabilité à qui de droit.

Je me sens ambivalent devant ce phénomène des poursuites pour négligence. D'une part, la démythification des médecins qu'il indique et intensifie me semble un élément positif ; d'autre part, il est déplorable que nous en soyons réduits à ce procédé pour tenter d'obtenir de bons services ; et jamais aucun montant d'argent ne pourra compenser totalement des pertes de fonction ou des décès. De plus, devant la menace d'éventuelles poursuites, les médecins ont de plus en plus tendance à pratiquer une médecine dite "défensive" : ils se protègent en multipliant les analyses de laboratoire, les radiographies, les consultations... afin qu'on ne puisse leur reprocher d'être passés à côté d'un diagnostic ou d'avoir procédé trop hâtivement. Mais cela n'aide pas à améliorer leur approche, au contraire même puisque cela risque d'accroître ses travers principaux, entre autres la confiance exagérée accordée à la technologie.

L'erreur est humaine et il s'en produira toujours, quelles que soient les précautions que nous prenons et quelle que soit la compétence de nos thérapeutes. La sagesse serait de prendre toutes les mesures pour empêcher celles qui sont évitables et, pour le reste, d'accepter les limites de notre nature. Une chose est certaine : ce n'est pas en continuant dans cette voie d'affrontement qu'on parviendra à une amélioration sensible de la qualité des traitements ; c'est pourtant ce qui risque d'arriver si la médecine actuelle se renforce, avec ses spécialistes de plus en plus "savants", mais aussi de plus en plus loin de leurs malades.

S'engager : dans le but d'améliorer les ressources qui nous sont offertes en cas de maladie, il serait im-

(6) Serge Mongeau et Marie-Claude Roy, Montréal, Québec/Amérique, 1988.

(7) En collaboration, Montréal, Québec/Amérique, 1981.

(8) Mark Bricklin, Montréal, Québec/Amérique, 1985.



Une étude américaine montre que jusqu'à 33 % des implantations de pace-maker financées par Medicare ne sont pas nécessaires, de même que 36 % des opérations pour cataracte, 31 % des interventions sur la vésicule biliaire, 29 % des chirurgies prostatiques, 39 % des chirurgies du genou, 45 % des hystérectomies, 36 % des opérations du dos, 28 % des réparations de hernie et 43 % des hémorroïdectomies"

portant que le plus grand nombre de consommateurs possible s'engagent dans les divers organismes du réseau de services publics soit en utilisant les mécanismes individuels de plaintes qui sont déjà sur pied, soit en participant aux conseils d'administration ou autres comités qui sollicitent la présence d'usagers ou de bénéficiaires.

Se regrouper : il ne faut pas se faire d'illusions : si l'on veut arriver à des résultats significatifs durables, il est nécessaire de se regrouper pour se renforcer, comme le constate une équipe de soignants et d'usagers : *"Isolé devant de grosses institutions bien structurées ou face à des professionnels solidaires les uns des autres, le simple usager ne peut espérer être écouté. A moins qu'il développe lui aussi un pouvoir : et c'est en se regroupant qu'il peut faire face à tout l'appareil technocratique qu'il doit affronter"* (9).

Les réclamations individuelles risquent vite d'être étouffées si elles ne se multiplient pas rapidement et si elles ne sont pas appuyées par des groupes structurés. Certains regroupements de personnes intéressées à se prendre en charge (individuellement ou collective-

ment) existent déjà ; il en faudrait bien davantage. Ces associations permettent le partage des connaissances entre les membres, la diffusion d'information au public, la surveillance des services, etc.

Mobiliser toutes ses ressources

Notre esprit — notre pouvoir mental — n'influence pas seulement le développement des maladies, mais aussi la guérison. A ce sujet, nous aurions tous des histoires à raconter. Combien de fois, par exemple, nous entendons dire d'un vieillard qu'il s'est laissé mourir ou qu'à l'inverse, une guérison spectaculaire est survenue parce que l'individu touché par une maladie très grave avait une volonté suprême de vivre ! Bien souvent, les gens vont attribuer cette guérison à la thérapie qu'ils suivent ou au thérapeute qui s'occupe d'eux ; en fait, c'est probablement leur propre volonté de guérir qui a fait le travail. Un chercheur américain, Jerome D. Frank, rapporte une histoire intéressante à ce sujet. Un médecin soignait trois patientes dans la soixantaine. Les trois étaient

hospitalisées et ne répondaient plus au traitement médical. Il songea à contacter un guérisseur qui disait agir à distance en pensant intensément à ses clients. Au bout de 12 sessions, aucun changement n'avait eu lieu. Il décida alors de procéder autrement. Il dit à ses patientes que pendant trois jours, un guérisseur, dont il parla en terme élogieux, allait penser à elles alors que ce n'était pas vrai. Une patiente est sortie du lit dès la prétendue première session, les trois femmes ont tout de suite senti une diminution des symptômes et elles toutes ont été capables de quitter l'hôpital en moins d'une semaine. Une des trois a repris une quinzaine de kilos en peu de temps. Une autre qui souffrait d'un cancer de l'utérus non opérable, d'enflure de jambes et d'anémie a réglé rapidement les deux derniers problèmes et a pu vivre normalement jusqu'à sa mort survenue plusieurs mois plus tard (10). Pour Frank, cela peut être considéré comme une preuve que la foi en une guérison peut être bénéfique même si objectivement, elle n'est pas justifiable ; en fait, la confiance dans le traitement aide à mobiliser les ressources de la personne.

(9) "Pouvoir... dans nos institutions", CLSC Santé, juin 1979, p.8.

(10) Jerome D. Frank, *The Medical Power of Faith, Human nature*, août 1978, p.45.



Quand on fait des études sur l'efficacité d'un nouveau médicament, on doit le comparer à un autre qui ne comporte aucun principe actif. Or, la plupart du temps, les deux ont un certain degré d'efficacité et, parfois, la différence dans les résultats obtenus entre le vrai et le faux n'est pas très grande. Cela ne veut pas dire nécessairement que le vrai médicament n'est pas bon, mais que chaque médicament qui existe a une action psychologique, ce qu'on nomme l'effet *placebo*. Le simple fait de prendre un médicament auquel on a confiance permet au patient de guérir plus facilement avant même que la substance chimique n'ait eu le temps d'agir. Le même phénomène se produit avec les interventions chirurgicales. Par exemple, dans le cas de la chirurgie cardiaque, on a fait l'expérience suivante. Avec une méthode utilisée pour traiter l'angine de poitrine, environ 40 % des patients notaient une diminution importante de leurs symptômes. Pour vérifier l'importance des facteurs psychologiques probables présents dans ces résultats, on a réalisé une fausse opération, c'est-à-dire que le chirurgien s'est contenté de couper la peau et de la recoudre sans faire la moindre intervention sur le cœur lui-même. Eh bien, les symptômes ont été éliminés aussi bien que lors d'une véritable opération !

La confiance qu'accorde le malade à son thérapeute est certainement un élément important de tout effet thérapeutique. Plus on attribue de pouvoir au thérapeute, plus grand devrait être son effet. N'y aurait-il pas moyen d'arriver exactement au même résultat sans thérapeute extérieur, à partir de nos propres forces ? Voilà certainement une voie intéressante à analyser ; d'ailleurs, la vague de l'autosanté a déjà commencé à explorer cette voie et à expérimenter des méthodes concrètes, par exemple la visualisation. A propos de cette technique, je me permets de souligner un petit livre fort intéressant intitulé *Guide pratique d'autoguérison* de E.H. Shattock (11). Partant de l'hypothèse que nombre de fonctions biologiques qui échappent aujourd'hui à notre volonté consciente furent naguère contrôlées volontairement, l'auteur a développé une méthode pour rétablir à nouveau le contact avec les cellules et parvenir à orienter leur action ; de cette façon, il serait possible de combattre de l'intérieur diverses perturbations de l'organisme et d'arriver à provoquer ou tout au moins hâter la guérison.

La volonté de guérir est un facteur primordial de toute tentative de vaincre la maladie. Cette volonté ne s'exprime pas simplement par l'affirmation de sa détermination à vivre ou

par la consultation des meilleurs spécialistes ; il est nécessaire d'accepter les remises en question qu'exige son état et de prendre les mesures qui peuvent s'imposer. La maladie apparaît alors comme une pause dans la vie, une occasion de faire le point. Certaines techniques peuvent favoriser cette introspection, comme la méditation ou les thérapies corporelles.

Dans la plupart des cas, quand survient un malaise, il suffit d'attendre pour permettre à l'organisme de s'autoguérir ; le repos — du corps, du système digestif, de l'esprit, des émotions — offre souvent bien davantage que n'importe quelle mesure thérapeutique, surtout qu'on oublie trop fréquemment le principe fondamental "D'abord ne pas nuire". Si cette simple mesure ne réussit pas, si le mal s'aggrave, il est toujours temps de voir un thérapeute.

La maladie et ce qu'elle traduit ne peuvent être vraiment vaincus uniquement par des thérapeutiques externes ; les médicaments, la chirurgie ou tout autre soutien aux défenses internes peuvent être utiles ; mais ils ne font pas tout. Trop souvent même ils taxent lourdement l'organisme et diminuent sa capacité d'utiliser ses propres ressources pour lutter.

La distinction entre les mesures qui aident et celles qui nuisent dans une situation donnée est loin d'être facile à établir. Sauf quelques traitements médicaux d'urgence dont personne ne conteste le bien-fondé, la plupart des thérapies médicales et autres sont *électives*, c'est-à-dire qu'on choisit de les entreprendre parce qu'on estime qu'elles ont des chances d'aider. Si vous souffrez d'un vague mal de ventre, allez voir trois médecins différents et ils poseront probablement des diagnostics différents tout en vous recommandant des traitements aussi différents. Ce qui, dans quelque maladie que ce soit, peut parfaitement convenir à l'un s'avérera délétère à l'autre ; l'art de la thérapeutique consiste justement à trouver ce qui peut le mieux contribuer à la guérison de chaque malade. Les thérapeutes qui réussissent sont ceux qui écoutent leurs malades car en dernière analyse, c'est toujours le malade lui-même qui est le mieux en mesure de savoir ce qui lui convient, quels effets résultent du traitement, comment il se sent, dans quelle direction il faut aller. Les médecins et autres thérapeutes qui ne considèrent pas l'individu malade en même temps que la maladie oublient que leur rôle principal est d'utiliser leurs connaissances et leurs habilités afin de stimuler une guérison dont l'individu touché est responsable.

Serge MONGEAU

(11) Montréal, Québec/Amérique, 1986.



PETITES PHRASES

" On s'imagine que pleurer ne mène à rien d'autre que pleurer. C'est faux. Plus on se permet d'exprimer ses émotions, son chagrin, plus on devient libre, plus on se réconcilie avec celui qu'on est vraiment à l'intérieur de soi" Anne-Marie Liénard, psychologue, citée dans Nature et Progrès n°2, novembre 1996.

"Entretenir toute dépendance médicamenteuse, sauf en cas de malades en phase terminale, c'est toujours garder en permanence un client qui achète du soin et des remèdes. Stopper l'envahissement des tranquillisants de tout genre, c'est favoriser l'éveil, voire le réveil de la personne humaine"

Jean-Luc Maxence, "La défonce médicamentieuse", Ed. du Rocher, 1996.

EMETTEURS TELE DANGEREUX

Alors qu'en Allemagne, de nombreuses associations s'opposent à l'installation des relais nécessaires pour le fonctionnement des téléphones mobiles (voir Silence n°210), une étude vient d'être publiée en Australie qui fait froid dans le dos. Sur une colline de Sidney, trois émetteurs de télévision et de radio sont regroupés. Suite à des rumeurs, une enquête épidémiologique a été mise en place pour étudier les leucémies autour de ces émetteurs. 135 000 personnes ont été suivies. En 18 ans, 267 cas de leucémie lymphatique chez les moins de 14 ans et 847 cas d'autres types de leucémies ont été recensés, ce qui est deux fois et demi plus que le nombre de cas attendus. Les émetteurs ont été installés en 1965. Suite à la publication de l'étude dans le Journal Médical d'Australie, le gouvernement a simplement répondu qu'il allait vérifier si les antennes étaient bien responsables des maladies. Pour une fois, il y a de fortes chances que l'enquête avance vite : les émetteurs

sont dans une des banlieues cossues de la ville. (source : Médecines douces, fév. 1997)

AUSTRALIE : CONTRE LES ORGANISMES TRANSGENIQUES

En Australie, toute pétition qui récolte au moins 100 000 signatures (pour 5,7 millions d'électeurs) doit faire l'objet d'un débat au Parlement dans l'année qui suit son dé-

pôt. La pétition qui vient d'être déposée, le 16 avril dernier, demandant l'abandon des recherches sur le génie génétique et l'interdiction d'importer des produits issus de manipulations génétiques a recueilli 1 226 551 signatures (20 % de l'électorat) soit la deuxième pétition en nombre de tous les temps. Greenpeace-Australie demande qu'un référendum soit organisé pour trancher la question.

BELGIQUE : AMIANTE LEGALE

Alors que la France vient — enfin — d'interdire l'amiante, celle-ci est toujours autorisée en Belgique. Les Amis de la Terre demande son interdiction avec le soutien d'Ecolo, les Verts wallons. Renseignements : Amis de la Terre, Place de Vingeanne B 5100 Dave, tél : 081 40 14 78.

PILULE AMAIGRISSANTE

Les pilules coupe-faim sont particulièrement dangereuses. Les autorités françaises estiment qu'elles provoquent 20 à 30 décès par an. La cause : l'accoutumance fait que l'on n'arrive plus à s'en passer et l'on maigrit ensuite jusqu'à en mourir. Mieux vaut peut-être rester en "formes".

TALC ET SPRAY DANGEREUX

Selon une étude britannique, l'usage de talc ou de spray déodorant dans les régions génitales peut augmenter les risques de cancer ovarien de manière significative (jusqu'à 90 % de plus). (source Tam-Tam, avril 97)

MAC DO : ATTENTE DU VERDICT

MAC DONALD'S : OUVRIERS EMPOISONNES

Pour attirer les gamins et leur refiler leur infâme bouffe, les magasins Mac Donald's offrent des jouets aux enfants. Ces jouets sont fabriqués par Keythinge Toys, une compagnie de Honk-Kong qui dispose d'une usine au Vietnam. En février dernier, 220 employés de cette usine ont été sérieusement malades après que de l'acétone se soit répandue dans les ateliers. 25 ouvriers se sont évanouis et trois ont dû être hospitalisés. La direction de l'usine a essayé d'étouffer l'affaire en li-cenciant tout le monde, mais le gouvernement est intervenu pour demander la réintégration de tous. Conclusion : Mac Beark empoisonne au Nord comme au Sud. (source : The Ecologist, janvier 1997)

étaient dans le local de Greenpeace. A sept reprises, ils ont réussi à démasquer des personnes payées par Mac Do pour infiltrer la campagne. Comique de la chose : trois d'entre eux ont admis publiquement avoir dû distribuer le fameux tract pour être crédible aux yeux des militants. Ces derniers ont donc indiqué qu'ils poursuivraient les "espions" de Mac Do en justice pour la distribution de ce tract si eux-mêmes étaient condamnés. Enfin, un livre est déjà sorti en anglais publié par un journaliste du Guardian qui reprend ce qui s'est dit pendant le procès et un film a été tourné par la chaîne britannique Channel 4, film qui sera projeté après l'annonce du verdict. Autant de "bonne" publicité pour Mac-Prout. Contact : Mac Libel Support Campaign, 5 Caledonian Road, London N1 9DX, Grande-Bretagne, tél : 0171 713 1269.

Après 313 jours d'audience — le plus long de l'histoire juridique de Grande-Bretagne — le procès de Mac Donald's contre les militants anti-Merde Do s'est achevé. L'ancien record était de seulement 101 jours : les militants ont déjà demandé à ce que ce record figure dans le Guinness Book ! Les transcriptions du procès représentent la bagatelle de 19 000 pages dont les 500 dernières ont été fournies par les défenseurs de Mac Beurk qui demande 800 000 F de dommages et intérêts pour le seul tract incriminé. Ils demandent également le remboursement de leurs frais d'avocats qui se monteraient à 8 millions de francs... alors que la défense des militants écologistes n'a coûté que 60 000 F ! Le jugement est attendu avant l'été. Le samedi qui suivra le jour du verdict est déjà prévu un "jour de la victoire" quel que soit le verdict car le procès a permis de faire un tort considérable à la multinationale qui a dû reconnaître aussi bien les conditions peu flatteuses de production de sa bouffe que ses démérites sur le plan social avec les syndicats (voir Silence n°206). Les animateurs de la campagne lanceront ce jour-là une campagne "Jugez par vous-mêmes" en invitant tout un chacun à organiser des manifestations dans l'un des multiples restaurants, non pardon, distributeurs de bouffes de la chaîne.

ESSONNE : SEVICES CONTRE MAC DONALD'S

Des opposants à la culture Mac Do ont dérobé une statue emblème du restaurant, le 14 février dernier à Grigny (Essonne). Depuis, les "ravis-seurs" s'amuse à imiter les vraies prises d'otage : ils ont envoyé à la presse une vidéo prouvant que l'effigie était "toujours en vie" mais que la "rééducation" de l'otage à commencé : après avoir percé la bouche du personnage, la vidéo montre une main la goinfrant de hamburgers, la badigeonnant de ketchup puis la faisant basculer après l'explosion d'un sac en papier. Le "commando" dénonce "les empires marchands, la standardisation et le conformisme".

TABAC : L'EUROPE COMPLICE

L'Europe versera, en 1997, 973 millions d'euros (6,5 milliards de francs) pour soutenir les producteurs de tabac. Elle versera 15 millions d'euros (100 millions de francs) pour la lutte contre le tabac ! Explication officielle : 150 000 familles vivent en Europe de la culture du tabac, on ne peut pas les mettre au chômage... On peut peut-être les payer pour une activité plus saine, non ?

DU TRANSGENIQUE DANS LA BIO ?

Des aliments transgéniques peuvent-ils être présents dans l'alimentation biologique ? Il faut savoir que le logo officiel AB de l'agriculture biologique tolère que 5 % des ingrédients d'un produit ne soient pas bio. Or, par exemple, le soja est souvent utilisé à petites doses sous forme de lécithine pour lier des préparations culinaires (gâteaux par exemple). Rien ne nous garantit donc qu'il n'y aura pas de lécithine transgénique dans la bio.

Les chartes des principales mentions de la bio n'avaient pas prévu l'arrivée des organismes manipulés génétique-

360 MEDECINS POUR LE MORATOIRE

Une centaine de médecins du Calvados ont rejoint en avril le collectif pour demander un moratoire sur le vaccin de l'hépatite B, ce qui, à cette date, portait à 360 le nombre de médecins signataires. Pasteur-Mérieux multiplie les conférences, publicités, communiqués pour essayer de contrecarrer le mouvement, mais un fait est un fait : le nombre de cas de complications augmente de jour en jour. Il semble bien que le vaccin ne soit pas au point.

Contacts :

• pour les médecins : Dr Jacques Lacaze, 197 bis, rue Emile Zola, 62800 Liévin.

• pour les patients : pétition de L'Impatient, 11 rue Meslay, 75003 Paris.

• pour les victimes : REVAHB, 9 rue Corentin-Ollier, 93660 Neuilly-Plaisance, tél : 01 43 08 06 83.

ment et même lorsque cela sera rectifié, les contrôles resteront extrêmement difficiles.

HEPATITE B

PREMIERE CONDAMNATION

Le tribunal de grande instance de Nanterre a condamné le 4 avril dernier, le laboratoire Pasteur-Mérieux, fabricant d'un vaccin contre l'hépatite B, à verser une provision de 50 000 F à une femme victime d'accident post-vaccinal. Pasteur-Mérieux a fait appel.

Paule Colona-Cesari a développé une sclérose en plaques foudroyante quinze jours après un vaccin contre l'hépatite B. Elle a dû être hospitalisée et être placée en réanimation pendant deux semaines. Le laboratoire nie évidemment le lien de cause à effet.

Actuellement 17,5 millions de personnes ont été vaccinées en France. La maladie touche entre 30 000 et 300 000 nouveaux sujets par an, se soigne toute seule dans 90 % des cas et n'est mortelle qu'exceptionnellement. Les cas de complications se comptent maintenant en

centaines et différentes associations se sont mises en place pour venir en aide aux victimes.

Contact : Réseau Vaccin Hépatite B, 9 rue Corentin Ollier, 93360 Neuilly-Plaisance.

DESMODIUM ADSCENDENS

La plante "desmodium adscendens" est utilisée au Cameroun et en Côte d'Ivoire contre la jaunisse. Hors, ces jaunisses correspondent souvent à la manifestation dans ces pays de l'hépatite B. Le Dr Pierre Tubéry rend compte dans le numéro de l'Impatient spécial hépatite (mai 1997, 35 F) de ses tests à partir de cette plante : ils sont excellents, en particulier pendant la phase aiguë : disparition de l'ictère, de la fatigue, du manque d'appétit. Reste à savoir si cette plante peut servir en prévention, ce qui est encore à l'étude. En tout les cas une piste intéressante comme alternative aux vaccins si contestés.

Concernant le soja transgénique, les deux principales marques de la bio — Danival

et Soy — se sont engagées à ne pas en utiliser en employant uniquement du soja français (rappelons que l'on peut importer du soja transgénique mais pas en cultiver en France).

Autre source possible de "pollution" de la bio : les semences. A part dans le cas de la mention "Demeter" (agriculture biodynamique), toutes les autres mentions tolèrent l'utilisation de semences non-bio.

SAVOIE : LA FIBRE DE VERRE TUE

Après le scandale de l'amiante, va-t-on découvrir le scandale de la fibre de verre utilisée entre autres dans la laine de verre ? La mutuelle du verre textile s'interroge en tout cas sur les chiffres spectaculaires des décès de l'entreprise Saint-Gobain Vetrotex (ex Verre Textile) de Chambéry. Sur 171 décès survenus depuis 1978, 95 sont survenus avant 60 ans, 28 entre 60 et 65 ans et 48 au delà de 65 ans soit 72 % des décès avant 65 ans. Un chiffre totalement anormal. La direction de l'usine se retranche devant une étude américaine concluant à l'inocuité de la fibre de verre. La médecine du travail, pas convaincue, a ouvert une enquête. (source : Viva, mai 1997)

BELJANSKI RECONNU AUX ETATS-UNIS

Le 9 octobre dernier, les forces de police investissaient le laboratoire privé de Mirko Beljanski à Saint-Prim, dans l'Isère. Le professeur, âgé de 74 ans, était emmené comme un vulgaire malfaiteur. Le laboratoire a été entièrement perquisitionné. Beljanski est accusé d'exercice illégal de la médecine pour avoir commercialisé un produit, le PB100, auprès de malades du Sida et du cancer. Dans les jours qui suivirent, de nombreuses interventions de la police avaient lieu chez des malades pour confisquer les pilules en question. Les comptes de l'association CIRIS, association de soutien au professeur, étaient bloqués. Bref, du grand guignol, pour essayer d'interrompre le travail indépendant que Beljanski menait depuis des années.

Cet ancien de l'Institut Pasteur a mis en avant les propriétés d'un extrait d'écorce du Pao Pereira, une plante tropicale, dont les effets sont de ralentir considérablement les effets des maladies comme le SIDA et le cancer, sans que cela ait des conséquences secondaires néfastes sur le malade. Au moment de l'intervention policière, près de 3000 malades utilisaient ce médicament en France. Il s'est même dit que Mitterrand en avait utilisé.

Le professeur Beljanski a dû verser une caution de 500 000 F pour être remis en liberté. Parallèlement à cet épisode dont le scénario a été écrit par le Conseil de l'Ordre, organisme tout puissant de la médecine officielle, aux Etats-Unis se jouaient une toute autre partition, La Food and Drug Adminis-

tration, FDA, a en effet accordé en décembre 1996 l'autorisation de commercialisation de ces fameuses pilules comme complément alimentaire, ce qui signifie que leurs vertus ne sont pas prouvées, mais qu'au moins elles ne sont pas toxiques. Depuis janvier 1997, la Grande-Bretagne a suivi, autorisant librement leur vente. Normalement, en vertu de la législation européenne, elles devraient donc normalement être autorisées maintenant en France.

Début mai 1997, le CIRIS voyait ses comptes débloqués, le tribunal ayant estimé que l'association avait des ressources propres suffisantes. Ce déblocage va permettre de relancer la demande d'homologation des pilules comme médicament, une démarche entreprise auprès de l'Agence du Médicament française depuis le 6 juillet 1995.

Tout cela semble prouver qu'une fois de plus, le gouvernement est intervenu pour essayer de contrecarrer les efforts d'un laboratoire indépendant dans le seul but de protéger la grande industrie pharmaceutique.

Deux médecins qui récemment ont été attaqués en justice par le Conseil de l'Ordre pour avoir prescrit ce médicament ont été depuis amnistiés. Le professeur Beljanski va peut-être enfin pouvoir sortir de l'image de charlatan qu'essayait de plus en plus difficilement de maintenir ce même Conseil de l'Ordre. Quant aux malades qui sont morts entre temps, nul doute que le Conseil de l'Ordre sera traîné en justice par le gouvernement abusé. On attend donc le procès.



PETITES PHRASES

"L'énergie nucléaire ne constitue par une source d'énergie appropriée pour l'avenir. L'énergie nucléaire pourrait être acceptable si étaient réglées les questions de la prolifération des armes nucléaires, le transport des déchets radioactifs ou la sécurité au niveau des réacteurs. La surveillance des matériaux nucléaires coûte considérablement plus cher que développer une énergie renouvelable. D'autres sources telles que l'énergie solaire ou éolienne devraient également constituer des solutions de remplacement viables" Déclaration du Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) du 28 février 1997 à New-York (source : AFP). En totale contradiction avec les déclarations de l'AIEA, agence internationale pour l'énergie atomique, autre agence de l'ONU.

TCHERNOBYL ET THYROÏDE

Un rapport de l'OCDE avançait que le nuage de Tchernobyl provoquerait une augmentation de la fréquence des cancers de la thyroïde de 5 % chez les enfants et de 0,9 % chez les adultes au niveau européen (Est et Ouest). Ces prévisions semblent fortement sous-estimées. De 1978 à 1986, à l'hôpital de Minsk, capitale de Bélarus, seuls 5 cas de cancers de la thyroïde étaient observés. Entre 1986 et 1994, 300 sont recensés par le même hôpital. En France, une étude menée dans quatre départements : le Doubs, l'Isère, le Tarn et le Calvados conclut à une progression de 9 % par an chez l'homme et de 10 % par an chez la femme. Selon le ministère de la Santé, cette progression ne serait en rien liée au nuage de Tchernobyl mais à l'amélioration des techniques de dépistage. Elle avance que le taux de cancer de la thyroïde était déjà en hausse avant l'accident de Tchernobyl :

MALVILLE : SOUVENIRS

Juillet 1977 : appel à la coordination mise en place pour l'organisation de la manifestation contre Superphénix à Creys-Malville les 30 et 31 juillet. J'avais organisé, avec des amis du Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin, CSFR, un voyage groupé en autocar. Je me souviens :

- des difficultés pour trouver une société de cars acceptant notre demande. *Crainte.*
 - d'avoir composé une chanson qui devait être l'hymne à entonner par les 60 000 manifestants. *Utopie.*
 - du départ de trois cars, foule biagarée, chevelue, non-violente. *Passion.*
 - de l'arrivée en Isère, au petit matin, où des barrages successifs de motards de la police tentaient de nous dévier de notre objectif. *Malville.*
 - du campement de Morestel, où les forces dites de l'ordre, lors de descentes minutieusement organisées "ramassaient" casques, piquets de tente, masques à gaz. *Peur.*
 - de la marche interminable, sous la pluie et sous surveillance permanente d'un hélicoptère. *Doutes.*
 - de la boue, du bruit des grenades offensives, des sirènes. *Révoltes.*
 - du champ de maïs où est tombé Vital Michalon. *Mort.*
 - des débats violence/non-violence sur le chemin du retour vers Morestel. *Fuir.*
 - des véhicules immatriculés en Suisse et en Allemagne, pare-brises et rétroviseurs défoncés par les CRS. *Xénophobie.*
 - d'un bout de route avec des membres de la Fédération anarchiste qui venaient d'en découdre avec la police. Discussions géniales, de l'Isère vers Toulon, mon épouse à mes côtés, dans une Diane au plancher jonché de cocktails molotov. *Débats.*
- Bien d'autres souvenirs se mêlent. Procès de Bourgoin, les titres des journaux, les discours de Barre, Jannin, Bonnet, représentants de l'Etat nucléaire.
Je garde en moi ce goût amer de l'Etat policier que j'ai croisé en ces jours à Malville où mes convictions d'écologiste ont été confortées.
Cela fait 20 ans, et pourtant j'y pense souvent.
J'irai déposer une fleur à l'appel des Européens contre Superphénix le 31 juillet 1997.

Daniel DOLLINGER

LE CARNET : 20 000 MANIFESTANTS

Les opposants au projet de réacteur nucléaire au Carnet (près de Saint-Nazaire) ont obtenu une première victoire juridique. Suite aux recours déposés par différentes associations, le Tribunal administratif de Nantes a ordonné, le 6 mai, le sursis à exécution ce qui bloque de fait toute tentative de remblaiement sauvage des rives... mais ce n'est qu'un sursis en attendant de juger sur le fond. Il est donc nécessaire de continuer à demander la seule chose qui garantirait l'abandon du projet : l'abandon de la déclaration d'utilité publique. La deuxième victoire est celle de la manifestation du 31 mai et du 1er juin. La chaîne humaine, malgré l'absence totale de soutien des partis politiques impliqués dans



les élections, a en effet rassemblé près de 20 000 per-

sonnes ! 12 000 personnes s'étaient inscrites à l'avant-

ce, ce qui a permis de favoriser la répartition des gens sur près de 25 km le long de la Loire en direction de Saint-Nazaire et de Nantes. Cette manifestation est de fait la plus grosse manifestation antinucléaire depuis... 1980 (à Plogoff, déjà en Bretagne). Ce succès a été assuré d'abord par les populations locales : plus de 50 % des manifestants venaient du département et seuls 10 % environ venaient d'en dehors de la Bretagne et des départements limitrophes (Vendée et Mayenne). Le décret d'utilité publique se termine en mars 1998. La gauche a promis de ne pas le prolonger. A suivre.

Pour en savoir plus ; FAN 44, 76 rue Jean Jaurès, 44600 Saint-Nazaire, tél : 02 40 01 95 82.

POUR LA REVISION DU TRAITE EURATOM

Nous nous sommes plantés dans le numéro de juin en annonçant (p.23) que dix gouvernements sur quinze demandaient une révision du traité d'Euratom. Le nouvel organisme que nous présentions n'a pas été créé par l'Union Européenne mais par des députés européens (avec à leur tête Paul Lannoye, député Ecolo belge) et avec le soutien de laboratoires indépendants comme la CRIL-Rad pour la France. S'appuyant sur les déclarations officielles des représentants des différents pays (10 pays ont bien effectivement soit jamais développé le nucléaire, soit arrêté leur programme), ce nouveau groupe de pression a lancé une campagne demandant que la directive Euratom 96/29 édictée par le Conseil de l'Europe le 13 mai 1996, et qui prévoit son entrée en vigueur dans chaque Etat membre pour le 13 mai 2000, ne soit pas mise en œuvre telle qu'elle est présentée aujourd'hui.

Ce traité, bien qu'en progrès sur les précédents, prévoit l'autorisation de recycler des quantités illimitées de matériaux et déchets radioactifs sans contrôle ce qui risquerait de provoquer l'arrivée de radioactivité un peu partout dans notre environnement (la CRIL-Rad, par une campagne vigoureuse avait déjà réussi à stopper cette proposition en France, voir dossier dans Silence n°150).

Ce traité prévoit aussi que la protection des populations en cas d'accident nucléaire ne devra pas coûter trop cher aux collectivités... mais qui décidera de ce que veut dire "trop cher" et combien coûte une vie ?

Ce traité permet à chaque pays de conserver ses normes, ce qui signifie clairement que selon le poids du lobby nucléaire dans chaque pays, les normes seront plus ou moins élevées (et la France aura comme toujours le pompon !)

Enfin, le comité dénonce que le traité d'origine, datant de 1957, prévoit explicitement que "la communauté européenne de l'énergie atomique, Euratom, a pour mission de contribuer à la formation et à la croissance rapide des industries nucléaires, à l'élévation du niveau de vie et au développement des échanges avec les autres pays". Le lien entre énergie nucléaire et niveau de vie n'a aujourd'hui aucune crédibilité, mais de graves effets pervers : elle oblige le Communauté européenne à mettre en place une réglementation qui ne doit jamais compromettre l'expansion du nucléaire !

Un appel est donc lancé auprès des personnalités et des associations pour obtenir la suppression de ce qui favorise le nucléaire dans ce traité. En France, la campagne est coordonnée par la CRIL-Rad :

CRIL-Rad, 471 avenue Victor Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.

ce taux serait constant depuis 20 ans. Et au-delà de vingt ans... disons avant les nuages radioactifs provenant des essais nucléaires en plein air ?
Bref, c'est le flou le plus total. On attend encore dix ans avant de nous dire la vérité ?

LYON : COMPTEUR GEYGER

Si vous avez un doute sur un site susceptible d'être radioactif, la Maison de l'Ecologie dispose d'un compteur Geyger qu'elle peut vous louer à un tarif modeste. Si l'appareil se met à crépiter, vous serez mis en contact avec la CRIL-Rad pour pouvoir agir. Renseignements : Maison de l'Ecologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.

TOUR DU MONDE DU NUCLEAIRE

La radioactivité provenant de Sellafield, l'équivalent britannique de la Hague, vient de réussir son tour du monde ; des mesures dans les glaces de l'Arctique montre que l'on retrouve des radionucléides tout le long des côtes canadiennes et sibériennes. La pollution serait même deux fois plus importante que les retombées de Tchernobyl.

SWATCH RADIOACTIVES

Les montres suisses Swatch utilisaient jusqu'à une date récente du tritium pour rendre les aiguilles lumineuses la nuit. Alors que cette méthode a été abandon-

née en France depuis plus de vingt ans, à la suite de problème de contamination notamment des salariés des horlogers, il semble que l'information n'ait pas franchi les frontières.

L'alerte a été donnée en 1993 lorsqu'un technicien s'est aperçu qu'il déclenchait une alerte au tritium. Examiné en hôpital, il s'est avéré que c'était sa montre qui était radioactive. L'horloger suisse a indiqué quelques mois après ne plus utiliser de tritium... mais il est probable que de nombreuses montres datant d'avant le mi-1993 soient encore en circulation. Si vous avez une montre Swatch qui brille la nuit, interrogez au plus vite le magasin qui vous l'a vendue pour connaître sa date de fabrication. Si elle date d'avant mi-1993 ou si vous n'avez pas la date, cessez de porter la montre sur vous et adressez-vous à la CRIL-Rad (tél : 04 75 41 82 50) qui vous indiquera alors la marche à suivre.

LA HAGUE : POLLUTION ET COMPAGNIE

Dans un rapport rendu public fin mai, la CRIL-Rad, laboratoire indépendant de contrôle de la radioactivité, confirme la présence de multiples radionucléides sur les plages autour des tuyaux de rejets du centre de retraitement des déchets de la Cogéma. La dilution prévue par cette dernière qui rejette les déchets liquides à 1700 m de la plage n'est pas conforme aux prévisions. La CRIL-Rad dénonce les possibilités de contamination radioactive pour les personnes fréquentant régulièrement les lieux, les risques pour ceux qui récoltent des algues ou pour les pêcheurs. Greenpeace a immédiatement réagi en demandant aux autorités d'interdire l'accès à la plage de part et d'autre de l'usine. Le 28 mai, Greenpeace a révélé à la presse que le directeur de l'OPRI, office dépendant du Ministère de la Santé, avait oralement prévenu le Préfet de la Manche qu'il conviendrait effectivement d'interdire l'accès à la plage des Moulins, mais celui-ci n'a pris aucune mesure. Pire, Greenpeace a appris par des indiscretions que la Cogéma s'appretait à immerger des dizaines de tonnes de déchets radioactifs sans avertir la population locale. Ces déchets proviendraient du gratta-ge par un robot de la couche de produits qui se

SUPERPHENIX LES FLEURS DE LA VIE

Le 31 juillet 1977, au cours d'une manifestation rassemblant 60 000 personnes contre la construction de Superphénix, Vital Michalon mourait dans les affrontements entre manifestants et force de "l'ordre". Pour commémorer cette mort tragique et pour continuer à demander l'arrêt de Superphénix, une action "Les fleurs de la vie" est organisée du jeudi 31 juillet au samedi 2 août.

Au programme :

- du jeudi matin au samedi matin : un jeûne de 48 heures se tiendra devant les portes d'entrée de la centrale avec comme objectif le dialogue avec les salariés. Le jeûne se terminera à midi par un "déjeuner" auquel tout le monde peut participer (en s'inscrivant à l'avance). Les personnes volontaires pour le jeûne peuvent s'inscrire. Celles qui craignent que cela soit trop dur peuvent arriver en cours de route.

- le samedi midi, un rassemblement est organisé plus largement et chaque personne est invitée à venir avec un bouquet de fleurs jaunes, rouges ou violettes. Ces fleurs serviront à réaliser un immense logo "nucléaire non merci" devant la centrale. En début d'après-midi, une marche (2 km environ) sera organisée pour aller sur le lieu des affrontements de 1977 où une stèle à la mémoire de Vital Michalon sera mise en place. Les fleurs seront alors déposées sur la stèle.

Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer, elles peuvent acheter un bouquet de fleurs par correspondance : un horticulteur amènera des fleurs selon la somme collectée. Les bouquets sont en vente à 50 F qu'il faut envoyer à : "Les Fleurs de la Vie", Les Européens contre Superphénix, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.

s'est déposée à l'intérieur des conduites d'évacuation et qui provoque actuellement une forte radioactivité des tuyaux à leur proximité (le tuyau fait plus de 5 km de long et la croûte plus d'un centimètre d'épaisseur). La Cogéma n'a demandé aucune autorisation. Pour en savoir plus sur : Greenpeace, 21 rue Godot de Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.

IMAGES DU TIERS-MONDE A FRIBOURG (SUISSE)

En sus de la rétrospective consacrée au réalisateur du Kerala, Adoor Gopakrishnan, d'un panorama sud-africain et de la section sur "la nouvelle vague" sud-coréenne, le 11ème Festival des films du sud, entre les 2 et 9 mars 1997, offrira aux quelque 13 200 privilégié(-e)s l'opportunité quasi unique de porter leurs regards "au delà de l'horizon" (1), via la toile de lin...

Né en 1962 dans le camp de réfugiés de Shati (Gaza), Rashid Masharawi restitue fidèlement l'existence de ses frères palestiniens dans leur enclave de non-droits et de confinement. *Haifa* emprunte son titre au personnage principal qui a adopté comme sobriquet le nom de la cité portuaire d'où il est originaire. Bien que considéré comme "l'idiot du village", Haifa (Mohammad Bakri), vêtu d'un treillis militaire mais armé d'un fusil en bois, apparaît, nonobstant ses imprécations, comme l'ange protecteur, toujours prêt à rendre service à ses concitoyens. L'intrigue de 75 minutes se déroule au moment des accords entre Yasser Arafat et Itzhak Rabin, le 28 septembre 1995 à Washington, quant à l'extension de l'autonomie de la Cisjordanie. Siad (Fadi el-Ghoul) estime que "rien ne changera...". La situation actuelle, marquée notamment par la poursuite des scandaleuses implantations de colons, donne malheureusement raison au jeune homme sceptique et partisan de l'intifada.

Du haut de son phare, Mai Qiang règle la circulation sur le Yang-Tsé-Kiang. L'intrusion de son pote Ma Bin, accompagné de la passablement délurée Lili, ne parvient ni à le distraire de son ennui, ni à le dérider. Il rêve de Chen Qing, employée dans un hôtel à Wushan, bourgade en contrebas vouée à l'engloutissement, édification du gigantesque barrage des "Trois Gorges" oblige (2). Zhang Ming a conçu *Nuages de pluie sur Wushan : l'attente* comme "une histoire d'amour dans laquelle des événements étranges se profilent sous la surface des éléments ordinaires". Le jury international décerna son Grand Prix à ce long-métrage de 96 minutes, également récompensé par les ciné-clubs.



"Nostalgie du pays" de Dang Nhat Minh

Gir-Gir (Tumulte) évoque un pan méconnu de l'histoire éthiopienne (3), à savoir une tentative de coup d'Etat perpétrée contre la monarchie, le 16 décembre 1960, lorsque l'empereur Haile Selassie s'était rendu en visite officielle au Brésil. Après l'échec du putsch, Yoseph Zelicka (Jlma Assefa), un aristocrate aux idées révolutionnaires se voit contraint à la fuite. L'abri que lui fournit provisoirement Dejen (Eskinder Berhane), le compagnon de ses jeux d'enfance, aujourd'hui serviteur dans une famille patricienne, semble plus qu'incertaine ; pour la première fois, Dejen se trouve en position de peser sur le sort d'un noble. Yemane I. Demissie, domicilié à Los Angeles, propose une fin ouverte à toutes les conjectures. Il tourna dans le sud de la Californie où certains décors naturels ressemblent aux paysages éthiopiens ; il mit sept ans pour achever son premier long-métrage, produit "à coup de cartes de crédit".

L'action de *Friends* se situe en 1989, alors que les premières mesures formelles d'assouplissement de l'apartheid n'ont rien modifié des structures de la société sud-africaine. Sophie, une bourgeoise blanche, Aninka, une Afrikaner, et Thokho, une noire, se partagent la même demeure à Johannesburg. Elles n'apprécient pas la situation inférieure de manière identique. Sophie, interprétée par Kerry Fox (*An Angel at my table* de Jane Campion et *Saigon Baby* de David Attwood), appartient à un mouvement activiste. Elle dépose une bombe à la

Willbrow Tower, puis à l'aéroport Jan Smuts ; le second attentat entraîne le décès de deux personnes. Elle refuse de fuir au Botswana et se livre à la police. Inculpée de meurtre, elle est incarcérée. Relaxée suite à l'amnistie accordée à des prisonniers politiques, elle rejoint ses amies, désormais installées dans le township aux abords de la métropole. Elaine Proctor dépeint avec autant de justesse le contexte socio-politique que le cheminement individuel des trois femmes. *Friends* avait obtenu une mention spéciale à la Caméra d'or, lors du Festival de Cannes en mai 1993.

En 1959, le New-Yorkais Lionel Rogosin tourna clandestinement en 16 mm *Come back, Africa pour "montrer la vraie condition"* des noirs en Afrique du Sud. Comme beaucoup de frères d'infortune, Zachariah, originaire du Zoulouland, travaille dans une mine d'or dans l'espoir de déménager plus tard à Johannesburg. Là, il assume les fonctions de domestique chez un couple dont la femme le traite avec mépris ; elle le congédie après qu'il eut bu son whisky et mis son écharpe. Il ne conserve pas non plus longtemps son poste dans un hôtel. Marumu, un chef de bande, étrangle Vinah, l'épouse de Zachariah. Fou de désespoir, ce dernier saccage tout. Pas impossible que John Cassavetes se fût inspiré de plans serrés sur des individus mêlés à la foule (accompagnés ici de roulements de tambour) pour *Shadows* (1960) et *Faces* (1968).

L'éveil de la sensualité chez Nham (17 ans), la tristesse

muette de Ngu, sa belle-soeur, le retour provisoire dans son village de la sophistiquée Quyen, installée aux States, l'espièglerie de Ming, qui mourra écrasée comme sa camarade d'école My sous les roues d'un camion conduit par un chauffard ivre... La beauté mélancolique de *Nostalgie pour le pays* du Vietnamien Dang Nhat Minh a captivé un public disponible pour ses irrigantes vibrations.

A priori, le choix entre les deux alternatives suggérées par le titre s'impose de lui-même : *Entre Marx y una mujer desnuda*, entre l'auteur du *Capital* et une femme dévêtue, le matérialisme dialectique et "la mathématique du déhanchement lombaire" de Rosana. La narratrice rédige un livre sur ses épanchements libidineux, son engagement et celui de ses amis dans le Parti communiste à Quito durant la décennie 60. Le second long métrage réalisé en 1996 par Camilo Luzuriaga est le premier film équatorien que j'ai vu. Le récit, au centre duquel semble trôner Galo Gálvez, le charismatique secrétaire du PC, cloué dans son fauteuil roulant, est émaillé de séquences oniriques, voire étranges. Les références à la Grèce saluent respectueusement Theo Angelopoulos, qui n'a pas hésité à "pétrir l'Histoire jusqu'à la confondre avec la fiction". Collage d'affiches, graffiti "J'ai besoin d'un rêve", les Indios méfiants, peu réceptifs à la propagande et guère enclins à "la rébellion innée", cortège dans la rue aux cris de "Liberté et Justice", "A bas la dictature", cocktails molotov contre la soldatesque tirant sur les étudiants "qui ne voulaient pas attendre le mécanisme complice des urnes". Le chaud et le froid, la gravité et la légèreté. Don Carlos, le barbu, clôt les 90 minutes : "Pour moi, les femmes continuent d'être indéchiffrables...". Toujours interpréter le monde...

René HAMM

(1) Martial Knaebel, le directeur de la manifestation.

(2) Cf. "Allemagne : Septième art et écologie" dans *Silence* de janvier 1997.

(3) Aucune des encyclopédies consultées ne le mentionne.



USA : AVORTEMENTS RECORDS

Grâce au libéralisme triomphant, les USA détiennent aujourd'hui le record du nombre d'avortements pratiqués : 25,9 pour 1000 femmes de 15 à 44 ans. En effet, la pauvreté grandissante d'une partie de la population entraîne une méconnaissance croissante des techniques de contraception. Ce fort taux d'avortement explique en partie la violence du débat sur le sujet (déjà plusieurs morts). Les opposants à l'avortement sont-ils prêts à dénoncer les inégalités sociales ?

MATERNITES EN SURSIS

En France, plus de 98 % des accouchements se font en maternité. Au nom de la rentabilité, les directives ministérielles prévoit la fermeture des établissements réalisant moins de 800 naissances par

an. Ceci risque d'entraîner une augmentation notable d'accidents chez l'enfant et chez la mère. Le Japon, qui a le record mondial du taux de mortalité périnatal le plus faible (6,3 pour 1000) a une moyenne d'accouchements par an et par hôpital de 400 ! De même, le taux de mortalité des femmes qui accouchent en France est déjà le plus élevé d'Europe avec 13 pour 100 000 contre 6 au Portugal et 0 en Suède. La diminution des maternités pourraient toutefois avoir un sens si l'on acceptait de redévelopper l'accouchement à domicile qui représente près d'un tiers des naissances aux Pays-Bas sans que cela ait des conséquences néfastes ni pour la mère, ni pour l'enfant.

PARITE AVANT

Alors que les écologistes revendiquent la parité homme-femme à tous les niveaux, la brièveté de la campagne a fait revenir au galop le machisme du mon-

de politique... tant et si bien que sur 1209 candidats écologistes, on ne compte que 335 femmes soit 27,70 %. Chez les Verts, on ne compte qu'une centaine de femmes pour 419 candidats. Les écologistes sont ainsi devancés par le Parti socialiste (27,76 %), l'extrême-gauche (32,27 %). Bien sûr, ils font mieux que les communistes (27 %), les divers gauche (19 %), les divers droite (17 %), les radicaux socialistes (14 %), le Front national (12 %), l'UDF (9 %), le RPR (7%). Ce sont les candidatures "diverses" qui sont le plus féminines (33 %).

PARITE APRES

A l'arrivée, le nombre de femmes dans l'assemblée est doublé : il y aura 63 femmes députées dont 42 socialistes, 4 communistes, 3 vertes, une représentante du PC réunionnais, une Guyanaise, 5 RPR et 7 UDF. Caractéristiques de ces femmes : elles ne sortent pas de l'ENA comme leurs collègues masculins, elles ne sont pas parisiennes, elles ont souvent un métier à côté et ne sont donc pas des professionnelles de la politique, elles ont une famille et des enfants.

FIN DE LA PILULE ABORTIVE ?

Sous la pression du lobbie anti-avortement américain, le laboratoire pharmaceutique Hoechst a annoncé au

LE MACHISME ECONOMIQUE

Comment l'économie peut-elle prétendre être une science exacte alors que ses indicateurs sous-estiment totalement la place des femmes dans la société ? Selon des calculs faits par les assureurs britanniques, le travail ménager représente un revenu d'environ 190 000 F par an et par foyer, ce qui dans la plupart des familles représente donc la grande majorité des revenus. Ce travail ménager, encore aujourd'hui le lot des femmes pour la plus grande partie, n'est jamais intégré dans les statistiques économiques. Il faut dire que ce travail n'entre pas dans la pensée masculine dominante qui s'appuie sur le "plus grand" et le "plus haut". Il ne viendrait en effet à l'idée d'aucune femme de chercher à augmenter le travail ménager pour le seul mérite de faire monter les chiffres de l'économie. Au contraire, tous, hommes et femmes, nous cherchons des moyens de simplifier ce travail ménager. C'est la preuve évidente que le progrès passe par une diminution du travail et que toutes les théories économiques sur la croissance sont erronées. (source : Diane Coyne, The Independent, traduit dans le Courrier International du 30 avril 1997)

LE CORPS ECARTELE

Dans son rapport annuel, rendu public fin mai, le PNUD, fonds des nations unies pour le développement, donne une série de chiffres sur les femmes qui montre le chemin qui reste à parcourir pour arriver au respect de la dignité humaine.

- L'absence ou l'inadaptation de services de contraception entraînent 200 000 décès de femmes chaque année. 350 millions de couples dans le monde ne disposent d'aucune information et d'aucun accès à la contraception. Conséquences : sur 175 millions de grossesses, au moins 75 millions ne sont pas désirées.
- Sur ces dernières chaque année, 90 % interviennent chez les femmes pauvres. Faute de suivi sérieux, on dénombre au moins 150 000 enfants morts-nés, 20 millions d'avortements sont effectués chaque année dans des conditions dangereuses et 70 000 femmes en meurent.
- Au moins 120 millions de femmes ont subi une mutilation de l'appareil génital par excision ou infibulation et 2 millions de femmes/filles s'ajoutent à ce nombre chaque année.
- Au moins 60 millions de jeunes filles seraient nées en plus si leurs mères n'avaient pas cédé aux pressions culturelles qui privent les bébés féminins de soins, ou les poussent à se séparer du fœtus féminin (avortement sélectif en Chine, Inde, Corée...).
- Chaque année, deux millions de jeunes filles sont livrées aux marchands du sexe.
- Le viol est systématique dans les conflits, comme au Rwanda en 1994. Aux Etats-Unis, on dénombre 700 000 viols par an (dont seuls 16 % font l'objet d'une poursuite pénale). Entre 20 et 30 % des femmes américaines sont battues. Au Bangladesh, près de 50 % des meurtres sont liés à la violence des maris à l'égard des femmes.
- Les femmes sont globalement cinq fois plus affectées par les maladies sexuellement transmissibles (MST) que les hommes. C'est la conséquence de l'absence d'éducation sexuelle. Les femmes malades atteignent 70 % dans certains pays.

printemps qu'il cédaît gratuitement ses droits de production de la pilule RU486 à une petite société Exelgyn. La pilule en question, créée en 1981 par le Français Etienne-Emile Beaulieu, prise le lendemain d'un rapport sexuel sans protection, stoppe une éventuelle fécondation et évite ainsi l'angoisse d'une grossesse non désirée. L'avenir de la pilule n'est donc plus assuré : les stocks actuels permettent de fournir les pharmacies pendant un an et demi, mais la nouvelle société va devoir résister aux manifestations des anti-avortement. Si une multinationale a dû céder, on ne voit pas comment cette nouvelle société va pouvoir se protéger.

POUR UNE AUTRE NAISSANCE

Parce que la maternité est un temps privilégié, riche d'émotions, de questions, d'angoisses et d'espoirs, parce qu'il est important d'être écoutés, accompagnés, informés responsables, parce que la grossesse, l'accouchement, l'après-naissance nécessitent un suivi de qualité, individualisé et respectueux de la personne, des parents se sont associés pour promouvoir et défendre une autre qualité autour de la naissance.

publiques ou privées, domicile...), le praticien (sage-femme hospitalière ou libérale, médecin...), l'accueil du nouveau-né (environnement calme et respectueux, non-séparation de la mère et de l'enfant...).

Développer l'information

Face aux informations véhiculées par le monde médical, les médias

Face à la médicalisation de la naissance, des parents s'organisent pour valoriser ce moment privilégié : la grossesse n'est pas une maladie.

Leurs objectifs sont les suivants :

- Soutenir l'accompagnement global de la maternité. Cela signifie pour les parents la possibilité de vivre la grossesse, l'accouchement et l'après-naissance avec un même praticien de leur choix (sage-femme ou médecin). Ce mode permet de tisser des liens, de créer un climat de confiance dans lequel peut se développer un véritable dialogue ; de trouver des réponses personnalisées aux aspects médicaux et humains de la maternité, de bénéficier de façon continue d'un suivi médical de qualité, gage d'une plus grande sécurité.

- Défendre le libre choix autour de la naissance. Chaque femme ou couple doivent pouvoir choisir le mode d'accouchement (liberté de mouvements durant le travail, choix des positions durant l'accouchement, refus de l'hypermédicalisation, des épisiotomies systématiques ou des déclenchements abusifs...), le lieu (maternités

et la presse en général, il paraît important d'apporter un discours différent et complémentaire. Car lorsque des parents veulent faire passer une démarche personnelle différente de celle proposée par la médecine traditionnelle, faute d'arguments consistants autres que leur profonde conviction à opposer, ils se heurtent souvent à un mur d'hostilité, d'incompréhension, voire de mépris et d'agressivité.

Il semble aujourd'hui impossible de pouvoir prétendre à une naissance personnalisée lorsqu'on constate le degré de systématisation, de banalisation et de pression exercés par le monde médical. Comme dans d'autres domaines de la santé, quelle place pour le libre choix du patient ?

L'Alsace et ses "cigognes"

En Alsace, deux associations de parents se mobilisent pour répondre à

cet important travail de sensibilisation : *Accueillir la Vie* dans le Haut-Rhin depuis 1991 et *Histoire de bien Naître* dans le Bas-Rhin depuis 1993. Les moyens mis en œuvre sont variés : réseau téléphonique, lieu d'écoute et d'information, conférences, articles de presse, interventions au sein de centres socio-culturels, bibliothèques, vidéothèques, etc...

Les deux départements alsaciens proposent chacun un cabinet de sages-femmes libérales pratiquant l'accompagnement global de la maternité, ainsi qu'un établissement hospitalier mettant son plateau technique à disposition des sages-femmes libérales et de leurs patients.

Une vingtaine d'associations telles que *Accueillir la Vie* et *Histoire de bien Naître* existent en France et se sont regroupées au sein d'une fédération nationale, *Naissances et Libertés*. Les problèmes spécifiques, tout comme les expériences et les initiatives des différents pays d'Europe, sont partagés et traités au sein d'un réseau européen, l'*European Network of Childbirth Associations* (ENCA).

Peut-on concevoir que la préoccupation d'un mieux-être autour de la naissance ne concerne qu'une poignée de "rétrogrades" ou de doux rêveurs ? Il ne s'agit en aucun cas de nier les bienfaits des progrès de la médecine et leurs applications dans le domaine natal et néo-natal. Mais les parents doivent pouvoir rester les acteurs principaux de ce moment unique de leur vie, et espérer voir se conjuguer naturellement science et techniques nouvelles avec écoute, respect et liberté.

Agnès KELLER

Présidente d'*Accueillir la Vie*

Contacts :

- *Accueillir la Vie*, 7, rue de la Herse, 68000 Colmar, tél : 03 89 41 84 34
- *Histoire de bien Naître*, 38, rue des Jardiniers, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 31 62 27.

Errata Spécial Alsace

- La plus grosse bévue concerne l'article ci-contre qui s'est égaré dans les méandres de l'informatique.
- Page 11, une adresse est erronée, il faut lire : *Jean-Luc et Marie-Genviève Thomas, 1 rue du Chamoin A. Saltzmann, 68410 Trois-Epis.*
- Page 17, le titre a perdu son accent : il fallait lire "*Chasseur chassé*" et dans ce même article, la location de chasse est attribué à *Robert Schindel* dont nous avons écorché le nom.



SOCIETE

PETITES PHRASES

"Il y a des plantes artificielles, il y a des plantes carnivores ; il y a une plante artificielle carnivore : la publicité"

Yvan Gradis, Le Publiphobe, novembre 1996.

"Peut-être qu'on arrivera un jour à ne plus travailler du tout ! A l'aube du XXIe siècle, un pays moderne comme la France qui n'arrive encore à payer que 3 ou 4 millions de personnes à rien foutre — et mal encore — c'est scandaleux !"

Chraz, La Galipote, 1er trimestre 1997.

"Tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura pas assez pour tout le monde" (lu sur un mur de Lyon).

USA : ANTI-CONSOMMATION

Le réalisateur de documentaires Kalle Lasn a lancé dans les années 80, une revue satirique spécialisée dans les détournements de la publicité. Devant le succès rencontré, il finance maintenant des clips sur la chaîne CNN qui sont des

anti-pubs. Exemples ; une femme qui vomit et une voix off qui dit ; *"pourquoi neuf femmes sur dix détestent-elles leur propre corps ? Parce qu'elles sont soumises aux publicités de l'industrie de la beauté"*. La caméra s'approche d'une personne qui regarde la télé et sur son cou apparaît un code-barre. Voix off : *"Avec la pub, votre salon est une usine. Le produit en cours de fabrication, c'est vous"*. Un cochon bien gras sort d'une carte des Etats-Unis. Voix off : *"l'Américain moyen consomme cinq fois plus que le Mexicain, dix fois plus que le Chinois, trente fois plus que l'Indien. Nous sommes les consommateurs les plus voraces du monde. Un monde qui pourrait disparaître à cause du mode de vie des Américains, etc.* En France, certains groupes ont déjà essayé de se renseigner pour passer des contre-pubs, mais c'est interdit. (source : Courrier International, 5 décembre 1996)

MME MEGRET EN ACTION

En déclarant qu' *"un vrai Français, c'est quelqu'un qui l'est par le droit du sang"*,

Catherine Mégret, maire de Vitrolles, a au moins provoqué une réaction : celle de son père qui ne lui adresse plus la parole. Celui-ci lui rappelle en effet qu'elle est petite-fille d'immigrés juifs de Russie.

DEMOGRAPHIE ET IMMIGRATION

Alors qu'en France, Jean-Louis Debré bat des records en n'annonçant que 35 000 étrangers accueillis en 1996 (contre 50 000 du temps de Pasqua), un rapport du gouvernement italien annonce que pour maintenir le niveau de population actuelle chez nos voisins transalpins, compte tenu du faible nombre de naissances (1,22 par femme), il faudra accueillir au moins 50 000 immigrés par an. Conséquence : un projet de loi est en discussion qui permettrait aux immigrés d'obtenir un carte de séjour simplifiée au bout de six ans dans le pays, carte donnant le droit de vote et d'être élu (mais pas d'être adjoint ou maire) aux élections municipales. Aux antipodes de la politique française.

PUBLICITE DANS LES ECOLES

Les industriels ne manquent pas de moyens pour s'introduire dans les écoles, les enfants étant une cible privilégiée pour les publicitaires. Ainsi un agenda a été distribué largement et gratuitement dans plus de 850 collèges avec la bénédiction du ministère de l'éducation nationale. Sur chaque page, on trouve des publicités déguisées sous forme de jeux. Devant les plaintes de fédérations de parents d'élève, le ministère avoue s'être fait piégé.

Ce n'est malheureusement pas le seul cas de publicité plus ou moins déguisée dans les écoles : de nombreuses valises pédagogiques sont offertes aux enseignants, fournies par de grandes marques avec des logos un peu partout.

Plus fin, l'apparition de revues soi-disant d'éducation dans les centres de documentation cache souvent une propagande plus ou moins discrète : ainsi la Fondation Ushuaïa, animée par Nicolas Hulot est présente sous de multiples formes... Or

cette fondation est financée par EDF et Rhône-Poulenc. Enfin, les jumelages d'établissements avec des entreprises (ou des casernes !) est chose fréquente.

Tout ceci est en contradiction avec la circulaire du 11 mai 1995 qui précise que le personnel de l'Education nationale ne doit *"en aucune manière favoriser des pratiques publicitaires durant les activités scolaires"*.

JEUNES CONTRE LE RACISME

Le Réseau Jeunes Solidaires et Terre des Hommes organisent un concours d'affiches sur le thème *"les jeunes européens contre le racisme"* réservé à des dessinateurs de 13 à 18 ans. Les dessins doivent être envoyés avant le 15 juillet. Les deux meilleurs dessinateurs participeront au concours final qui se tiendra à Rome en novembre 1997 dans le cadre de l'année européenne contre le racisme. Renseignements : Réseau Jeunes Solidaires, 5 rue Bizette, 35000 Rennes, tél : 02 99 84 00 70.

DORDOGNE : COMBATTRE LE CHOMAGE, L'EXCLUSION ET LE RACISME

Le mouvement des Maisons de chômeurs, qui publie la revue Partage, organise des rencontres d'été en Dordogne, du 30 juin au 11 juillet, puis du 25 août au 5 septembre, sur le thème *"comment combattre le chômage, l'exclusion et le racisme ?"* avec de nombreux intervenants de qualité : Maurice Pagat, Patrice Sauvage, Bernard Ginisty, Yoland Breson, Dominique Voinet, Alain Liptetz, Patrick Veret, René Passet, Guy Aznar, François Plassard... Programme détaillé : Partage, 54 rue des Entrepôts, 93400 Saint-Ouen.

PARIS : MARCHÉ HOMOSEXUELLE

L'EuoPride, marche homosexuelle, aura lieu cette année le 28 juin. Rendez-vous à 13 h, place de la République.

Renseignements : Lesbian et gal pride, 27 rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris, tél : 01 47 70 01 50.

COMMENT DEVENIR RICHE

1 - Nous vous avons déjà expliqué comment payer moins d'impôts sur le bénéfice en ouvrant une succursale aux Pays-Bas. Voici la nouvelle méthode mise en place en particulier par les professionnels de l'hôtellerie pour payer moins de charges sociales. Sachant qu'en Europe, c'est en Grande-Bretagne que les charges sont les moins lourdes, de nombreuses chaînes d'hôtel embauchent tous leurs salariés européens en Grande-Bretagne ! Selon les pays, cela peut représenter jusqu'à 40 % d'économie par emploi. Merci Maastricht !

2 - Une étude publiée le 11 avril dernier par Business Week révèle que la rémunération des grands patrons américains a augmenté de 54 % en 1996 pour s'établir à une moyenne de 33,5 millions de francs soit 209 fois le salaire moyen d'un ouvrier. Donc pour devenir riche, choisissez d'être patron plutôt qu'ouvrier.

MARCHE CONTRE LE CHOMAGE

La marche partie d'Alméria est passée à Lyon le 10 mai. Il y a une trentaine de marcheurs permanents. Pour notre région, l'accueil a eu lieu le samedi à 10 h au marché des Minguettes sur la commune de Vénissieux, lieu symbole de ces banlieues fortement marquées par la crise. Plusieurs marcheurs ont pris la parole en différentes langues, en français, mais aussi en espagnol, en marocain. Ce ne fut pas la savante traduction simultanée des studieux colloques internationaux, là, on se comprend à demi-mots, on se sourit, on sait qu'on est tous ensemble pour la même cause, pour dénoncer l'exclusion, la précarité, la grande pauvreté.

Il y a des gens très divers, d'origines différentes. A côté de moi, un couple "BCBG", je les aborde, on fait connaissance, ce sont des Allemands de Frankfort, qui travaillent tous les deux comme ingénieurs informaticiens, ils se savent privilégiés d'habiter une région où il y a seulement 6 % de chômeurs, ce qui n'est pas le cas dans d'autres Lands allemands. En vacances pour 8 jours dans leur maison de campagne en Ardèche, ils ont rejoint la marche à Valence et iront jusqu'à Mâcon. Il y a aussi deux retraités de Romans. Ils ont travaillé toute leur vie comme ouvriers dans la chaussure, ils participent à la marche, le chômage touche de plein fouet leur région et leur famille : les enfants âgés de 45-50 ans sont au chômage, ainsi que les petits enfants qui, jeunes diplômés, ne trouvent pas d'emploi. Non, cela ne peut pas continuer comme ça ! Un mec sympa est là aussi, il vient de Clermont-Ferrand, il est président d'une association de chômeurs, il a été candidat en mai 95 avec d'autres alternatifs, pour les élections municipales, ce fut l'occasion de parler publiquement du chômage, et d'entamer des discussions sur le travail, les revenus. Au chômage, il ne s'ennuie pas, il s'occupe

de ses enfants, il participe activement à la vie sociale de son quartier, il se sent plus vivant que s'il travaillait, n'empêche, quelquefois, l'avenir l'angoisse. Puis il y a tous les copains, copines d'AC I des chômeurs, des salariés, des jeunes, des militants, des retraités, contents d'être tous là ensemble.

En manifestation, nous faisons le tour du marché, puis nous nous rendons dans une salle où le repas (150 couverts) est offert par la municipalité de Vénissieux. En effet, le mouvement de soutien s'est engagé tout au long de la marche à assurer un repas chaud et servi assis par jour. C'est bien beau de marcher, il faut aussi manger et se reposer ! Au moment du café, les associations qui soutiennent la marche prennent la parole : CGT, SUD, Droit au Logement, AC I bien sûr, le Mouvement national des chômeurs et des précaires, et aussi Pax Christi qui explique que ce mouvement milite pour la paix et la justice, et en soutenant les marcheurs dénonce cette grande injustice qu'est le chômage, la précarité. Intervention vivement applaudie. Période électorale oblige, certains partis politiques sont là en tant que tels, c'est le cas des Verts, de la Ligue Communiste Révolutionnaire. Puis des individus prennent le micro, ce sont des témoignages émouvants, où chacun dit sa galère de chômeur, de précaire, mais aussi sa joie d'être ainsi debout, en route vers un monde meilleur. Antonio, espagnol, explique sa crainte de ne plus pouvoir payer son loyer et son angosse de dériver davantage encore comme certains de ses copains maintenant sans domicile. L'Espagne est le pays européen où le pourcentage de personnes employées en contrat en durée déterminée est le plus fort (35 % de la population active, 12 % en France, 5 % en Belgique). Puis une grande et belle femme, à l'accent marseillais, explique que chômeuse, elle a rejoint la



marche pour garder le moral. Nous nous rendons ensuite au centre-ville de Lyon, tous en métro, sans payer. C'est l'occasion en effet d'organiser une opération bruyante et joyeuse de "transports gratuits pour les chômeurs" avec distribution de tracts à tous les voyageurs, bien sympathisants. Dans le cadre des accords institutionnels entre AC I, les syndicats, les transports en commun lyonnais et les collectivités locales, depuis septembre 1996, les allocataires du RMI et leurs conjoints bénéficient d'un abonnement tout réseau pour 50 F par mois. Le même principe avait été négocié pour les chômeurs qui perçoivent l'allocation spécifique de solidarité versée par l'Assedic (2400 F par mois) mais les tracasseries administratives empêchent son application. C'est pourquoi il

est important de maintenir la pression sur ce thème. Puis c'est la manifestation en centre ville avec un millier de participants. Les slogans scandent nos pas : un emploi, c'est un droit, un revenu, c'est un dû, Chirac t'es foutu, les chômeurs sont dans la rue ! Ce ne sont pas les immigrés qu'il faut expulser, c'est le chômage et la précarité ! Transports gratuits pour les chômeurs... De temps en temps, nos amis espagnols, de leur belle voix chaude, entonnent des chants révolutionnaires. Puis après le temps des discussions, des nouvelles rencontres, de la musique, de la fête... c'est l'heure de se quitter, d'aller dormir, car il faut bien que les chômeurs reconstituent leur force... de marcheurs. Amsterdam, c'est encore loin. Nous y serons aussi.

Yvette BAILLY

DOMINIQUE LAURAIN : NOUVELLE GREVE DE LA FAIM

Alors que Dominique Laurain, militant écologiste, s'était résigné à passer quelques mois supplémentaires en prison (voir Silence n°219), le procureur a fait appel du jugement car il avait deman-

dé une peine plus sévère ! Cet appel a déjà une conséquence : elle bloque la demande de rapprochement faite par la famille pour que Dominique Laurain soit incarcéré au Puy. Ce dernier a décidé de se révolter contre cette nouvelle injustice et a recommencé une grève de la faim le 27 mai. On peut donc toujours lui écrire ; Do-

minique Laurain, Erou 54824, prison Saint-Paul, Bât H, 12 quai de Perrache, 69272 Lyon cédex 02.

SAONE-ET-LOIRE : PIEGE PAR LES LOIS PASQUA !

Lazhar Dahech est né le 3 juin 1978 à Chalon-sur-Saône. Son père de nationalité

tunisienne est installé en Saône-et-Loire depuis 1969, sa mère depuis 1973. Il a cinq frères et sœurs tous nés en France comme lui. Il a fait toute sa scolarité à Chalon sauf de 1985 à 1992 où il a suivi des cours en Tunisie. Durant l'été 1996, il va passer ses vacances en Tunisie. Il est majeur, de nationalité tunisienne. Il revient en France

L'été dernier, Silence publiait un article intitulé "Combattre Internet". Ce texte aller soulever des réactions virulentes de la part de certains lecteurs, fans de cette nouvelle technologie. Nous repreneons ci-dessous quelques réflexions lues sur le sujet au cours de l'année.

La revue "Terminal" a consacré son numéro 71/72 à Internet. Cette revue de réflexion sur les nouvelles technologies de l'information fait la part belle aux usages possibles d'Internet. Un article de fond tranche dans l'utilitarisme ambiant, celui de Nadine Richard, qui en une vingtaine de pages, fait le tour des croyances et des limites d'Internet. En voici quelques extraits : "En 1793 déjà des penseurs révolutionnaires prophétisaient que l'installation du télégraphe optique ainsi que l'utilisation de messages codés permettraient à tous les citoyens de la France de se communiquer leurs informations et leurs volontés. Ces espoirs de démocratie par la technique furent bien vite déçus, les codes devenant peu de temps après réservés à un usage militaire. A la fin du XIXe siècle, P. Kropotkin et P. Geddes font de l'électricité le point de départ de l'ère néotechnique, de laquelle doit émerger une société égalitaire et transparente : la nouvelle énergie va réconcilier la ville et la campagne, le travail et les loisirs". A partir de là, l'auteur prédit que les tendances "libertaires" présentes aujourd'hui sur Internet seront marginalisées par la sphère commerciale. Elle démonte les arguments qui feraient d'Internet un instrument à la portée du Sud : "En Afrique de l'Ouest et Centrale, on dénombre un seul appareil téléphonique pour 250 habitants (...) La France pourtant, de par sa volonté de promouvoir la langue française et de conserver son influence

LU SUR INTERNET

dans ses anciennes colonies, participe réellement à la remise à niveau de l'Afrique (...) Il serait naïf de croire qu'un tel projet puisse avoir un objectif strictement humaniste ou égalitaire" (...) "Seul l'Etat est capable de fournir les fonds nécessaires au développement d'un accès vraiment équitable au réseau, en aidant, par exemple les utilisateurs à faibles revenus par des subventions". Et de s'interroger sur le sens des informations qui circulent sur Internet : "La source des informations qui nous submergent est concentrée entre quelques mains (...) ces quelques dirigeants disposent d'un formidable pouvoir leur permettant de nous manipuler, souvent par omission, en nous accordant au mieux le droit de choisir entre des choses identiques. C'est l'avènement de la dictature de la parole unique. Cette dictature est bien plus dévastatrice que celle du parti unique : elle impose une uniformisation qui ne s'encombre pas de la diversité des individus" (...) "le choix du citoyen ne se résume plus qu'à être éduqué par Disney ou Bertelsmann, informé par IBM ou par Alcatel et divertit par AT&T ou par Siemens" (...). "L'appropriation trop rapide de la connaissance, qualifiée de "zapping informationnel" provoque la constitution d'une "culture superficielle". Et de conclure : "notre condition privilégiée d'étudiants en informatique a biaisé notre jugement. Nous avons tout d'abord une perception idéaliste, voire utopiste du fameux "cyberspace" libertaire puisque nous faisons partie de la communauté des utilisateurs prêts à respecter les règles du réseau. Mais le pu-

blic et les acteurs privés envahissent maintenant cet espace, le métamorphosant en centre commercial international (...) Sans aller jusqu'au cauchemar "techno-libéral" prophétisé par certains, on peut déjà supposer que ce monde ne deviendra pas plus humain juste parce qu'on en aura câblé chaque centimètre carré ! Le progrès n'est jamais seulement bénéfique : les conséquences des nouvelles technologies dépendront de l'usage qui en sera fait. Leur impact est encore trop faible pour en tirer un véritable enseignement, mais l'image actuelle de notre société laisse présager le pire". Le numéro (un livre de 320 pages) est disponible contre 160 F auprès de Terminal, 24 rue de la Chine, 75020 Paris (diffusion par l'Harmattan).

Le réseau Internet étant bourré de sites dont l'intérêt n'est que de compliquer les recherches, les industriels ont déjà créé leur propre réseau interne : "Intranet". Les scientifiques, à l'origine du réseau Internet, envisagent à leur tour de créer un autre réseau, à base de fibres optiques, qui leur permettra de mettre en connexion en temps réel les super-ordinateurs des universités. Ce réseau ne sera pas accessible par Internet. Ainsi, avec le départ des principaux usages professionnels, Internet ressemblera de plus en plus au Minitel français avec comme utilisations privilégiées la pornographie, les jeux et la vente par correspondance.

La Finlande est le pays où Internet s'est le plus développé : 62 ordinateurs sur 1000 connectés au réseau, soit le double des Etats-Unis. C'est

aussi de là que le débat sur Internet prend une nouvelle vigueur. Mika Pantzar, directeur de recherche à l'Institut Finlandais de la consommation, un organisme d'Etat, a publié une étude dont la conclusion est qu'Internet est une vaste supercherie qui a été médiatisée à outrance par les fabricants de matériel informatique à la recherche de nouveaux marchés. Affirmant que "la société a toujours été le lieu de conflits liés à la répartition du savoir et de la propriété", il affirme qu'Internet contrairement à ce que disent ses promoteurs ne va pas vers une démocratisation des savoirs mais vers une augmentation des inégalités dans la société. Il rappelle à cet effet que malgré la très forte pénétration sur le marché des automobiles, il existe une part non négligeable de la population qui n'a pas le permis de conduire et que l'on peut prévoir que demain tout le monde n'aura pas un ordinateur : "cette idée selon laquelle chacun devrait avoir recours à l'ordinateur est une vision terriblement totalitaire". (source : Helsingin Sanomat, traduit dans le Courrier International du 20 février 1997)

L'auteur finlandais ne parle de la voiture que dans son pays : dans le monde, seuls les 8 % de la population la plus riche possède une voiture individuelle.

Enfin, pour ceux qui prédisent un usage d'Internet aussi simple que le téléphone, rappelons que si tout le monde sait parler, tout le monde ne sait pas se servir d'un clavier de machine à écrire. Les statistiques sur le non-développement du Minitel sont éloquentes à ce sujet : même distribué gratuitement à son origine, le Minitel n'a pas été demandé par plus d'un tiers des abonnés du téléphone et son taux d'utilisation reste extrêmement faible.

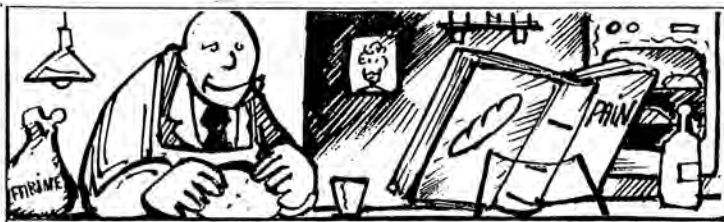
sans problème. A Noël 1996, il repart en Tunisie pour voir sa grand-mère malade, au retour, début janvier, il est refoulé pour ne pas avoir de titre de sortie de France. La Préfecture de Saône-et-Loire confirme la scolarité en France. Malgré les interventions du maire et du Consul général de France, fin mai, Lazhar Danech est toujours bloqué en Tunisie et est en train de

perdre une année de scolarité. Le Ministère demande qu'il fasse une demande de visa long séjour en qualité d'étudiant... tout ça parce qu'il n'a jamais entrepris de demander la nationalité française à l'âge de 18 ans. Un comité de soutien s'est mis en place pour demander son retour : c/o Amor Danech, 13 rue Alphonse Allais, 71000 Chalon-sur-Saône.

TARASCON : FESTIVAL RESISTANCES

Le premier festival international de films en Ariège se veut un contre-festival de Cannes. Organisé sur le thème de la "résistance", il sera inauguré le 5 juillet par Ken Loach (réalisateur de Land of Freedom) et Bertrand Tavernier (porte-parole de l'appel à la désobéissance face aux lois

Debré). L'Ariège est un département culturellement résistant (Cathares, protestants, paysans, maquis, communautés post-68, et derniers ours...). Une alternance de films grands publics et de films militants peu connus complétée par des débats thématiques. Programme complet : AFA, Festival Résistances, 4 rue du Barri, 09400 Tarascon, tél : 05 61 05 13 30.



ALTERNATIVES

PETITES PHRASES

"Le silence est la plus haute forme de la pensée. Long-temps je laisse accomplir en moi ce lent mouvement vers l'inconnu, cette plus haute forme de connaissance, le rêve, l'adoration du silence"
Christian Bobin.

"Les bonnes causes ne justifient pas les mauvais moyens, mais ce sont les mauvais moyens qui gâtent les meilleures causes"
Lanza del Vasto, "Approches de la vie intérieure".

"Ce n'est pas assez de faire des pas qui peuvent conduire au but. Chaque pas doit être lui-même un but en même temps qu'il nous porte vers l'avenir". Goethe.

"Malheur à l'homme qui, au moins une fois dans sa vie, n'a pas tout remis en question". Pascal.

"Nul ne commet de plus grande erreur que celui qui ne fit rien en prétextant qu'il ne pouvait faire qu'un petit peu"
Edmund Burke, 18e siècle.

VILLAGES DU MONDE

Un peu partout dans le monde, des groupes expérimentent des formes de résistance à la société actuelle. Ceci se fait dans la plus grande diversité : associations, communautés, marches, réseaux... Ces groupes représentent des îlots qui, avec leurs différences, peuvent être interprétés comme des "villages du monde". Le Forum Civique Européen, le Groupe de Lisbonne, la revue "les périphériques vous parlent", avec le soutien de la Mairie de Saint-Denis, de l'Université de Paris 8 et du Monde Diplomatique, ont décidé d'organiser une rencontre entre ces différents acteurs pour favoriser les échanges, les rapprochements, les réseaux...

Le **groupe de Lisbonne** est un groupe d'intellectuels qui s'est constitué en 1991 pour réfléchir sur le défi que représente la présence de 8 milliards d'individus prévus sur la planète au XXIe siècle. Il a publié en 1992 un document "Les limites de la compétitivité" et prépare pour cet été un nouveau texte intitulé "Le désarmement financier". Une réflexion est actuellement engagée sur la société de l'information. Ce groupe réunit des Japonais, des Nord-Américains, des Européens occidentaux (comme Claude Julien, ancien directeur du Monde Diplomatique, Susan George, économiste spécialiste des relations Nord-Sud...).

La revue "**Les périphériques vous parlent**" est une revue créée par des étudiants de Paris 8 en 1993. Lieu d'expressions et de réflexions au départ interne à l'université puis très vite ouvert à toute la société, il essaie de "penser autrement" en lien avec les initiatives citoyennes de nombreuses associations.

Le **Forum Civique Européen** est né en 1990 à l'initiative de Longo Mai pour permettre en priorité de mettre en relation des citoyens des deux anciens blocs européens qui refusent de se soumettre au capitalisme et au socialisme d'Etat. Le Forum Civique Européen publie la revue Archipel en français et en allemand. Il organise chaque année des rencontres. Les Fora des Villages du Monde se tiendront du 4 au 7 août à Longo Mai, à Limans (et seront suivis des rencontres du Forum Civique Européen).

Pour en savoir plus :

- *Fora des Villages du Monde*, FCE, Grange Neuve, 04300 Limans, tél : 04 92 73 05 98.
- *Les Périphériques vous parlent*, BP 46, 75010 Paris cédex 10.

ECOTOPIA : ERRATUM

L'adresse du relais Ecotopia indiquée dans Silence de juin est erronée. Il faut joindre : Isabelle Jensen, 18 bis rue de Barr, 67300 Schiltigheim.

BELGIQUE : VALERIANE

Le salon Valériane, salon international pour notre santé et celle de la terre, se tiendra du 5 au 7 septembre au Palais des Expositions de Namur. Organisé par Nature & Progrès Belgique, c'est le plus important salon écolo en Belgique avec 250 stands sur 10 000 m2. Au programme des conférences : "manger des plantes" avec F. Couplan, "l'argile qui guérit" avec J. Dextreit, "isolation et ventilation" par Nature & Progrès, "l'homme en voie de disparition ?" avec Claude Aubert, "les organismes génétiquement modifiés" avec M. Someville... des ateliers pour adultes et pour enfants, etc... Programme détaillé : *Nature & Progrès, rue de Coquelet 24, B 5000 Namur, tél : 081 22 60 45.*

MICROCLIMAT : EMISSION OUVERTE

L'association Microclimat, sur Radio Libertaire, 89,4 Mhz, en région parisienne, invite des associations et des individus à venir s'exprimer, à faire partager leur passion ou à réagir à l'actualité. Depuis dix ans, son animatrice, Perline, qui collabore aussi à Silence, aborde pendant l'heure et demie de l'émission, toute sorte de sujets (avec une forte orientation écolo et anti-nucléaire). Si vous désirez faire passer un message, une info ou animer une émission, vous pouvez écrire à : Perline, Microclimat, Radio-Libertaire, 145 rue Amélot, 75011 Paris, fax : 01 49 29 98 59.

PARIS : FIN DE LA DROGUERIE BIO

Il y a quelques années, nous présentons la première dro-

POURQUOI J'AIME LE S.E.L.

Qui donc peut s'en passer !

Au point qu'un Roi naguère Fit impôt de "Gabelle"
Sur la vente du sel
Histoire de "racketter"
Un peu plus ses sujets.
Ce fut crime vulgaire,
Le peuple, enfin rebelle,
Exigea son rejet.

Mais aujourd'hui le S.E.L.
Jaillit de l'âme populaire
Pour une cause claire ;
Vivre en bonne harmonie
Avec meilleure Economie
Que celle
Qui recèle
Les vices d'aujourd'hui.

Notre Système Echange Local
S'oppose à la spéculation
Et donne justes valeurs
Aux productions des travailleurs

Mais le SEL est aussi
Un "nouveau temps social"
Au service élargi
En convivialité
A l'accord gratuit
Autour de l'Amitié.

Et le SEL est encore
Seul Événement Libre
Au cœur de la Nation.
Pour mettre en équilibre
La Société Civile
Condamnée à la mort
Par le Fric et l'Etat
Le SEL est résultat
Du bon sens en action
Contre un monde débile.

Simplement et sans bruit
Plus fort que politique
Le SEL et son éthique
Doucement reconstruit,
Sur les débris du gigantisme
Un Nouvel Humanisme.

Yves Lequime
Utopiste
1922 - 2022

guerie bio de France : Simon's, magasin situé à côté de Beaubourg. Simon Allchin faisait là un sacré pari ! Les quatre premières années, le magasin a assez bien marché, puis avec la distribution des produits bio un peu partout (dans les coops bios en particulier), le chiffre d'affaires s'est mis à baisser rapidement. Cela a entraîné la fermeture du magasin et le propriétaire se retrouve aujourd'hui avec une dette assez importante (50 000 F). Il est revenu à sa profession d'origine (prof d'anglais) mais cherche un moyen de réduire sa dette. Si des personnes ont des idées pour l'aider : Simon Allchin, 24 rue des Bois, 75019 Paris.

ANNONCES

EMPLOI - OFFRE

• Recherche personne motivée pour magasin d'alimentation naturelle en expansion. Connaissances en gestion et informatique souhaitées. Apport de capital possible en SARL dans les Pyrénées Atlantiques, tél : 05 59 39 65 23, Epicerie Verte, 4 av. Charles Moureu, 64400 Oloron.

EMPLOI - DEMANDE

• JF, BPA, origine rurale, cherche travail même à mi-temps en agriculture bio ou association (possibilité achat parts pour terrain). Région Sud ou Aquitaine. Tél : 04 67 95 82 75.

RECHERCHE

• Afin de compléter ma collection de Silence, je cherche les numéros suivants : 4, 57 à 60, 62 à 71, 83 à 89, 109, 116, 129, 130, 158. Si vous les avez, merci de les envoyer (port dû accepté) à : Jean-Pierre Travers, *Esperanto 2000*, 1 rue Darwin, 91210 Dravell.

• Les associations ICRA, commission internationale pour les droits des peuples indigènes, et Tisser la paix, cherchent à organiser à Lyon pour avril et mai 98, un festival autour des peuples Mapuche et de Mongolie. Pour préparer cela, elles recherchent des contacts de peintres, musiciens, conférenciers, conteurs, photographes, voyageurs, etc... pouvant présenter des films, diaporamas, expos... sur le sujet. Si vous en connaissez, merci de transmettre à Yvette, ICRA-Lyon, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 28 97 71.

• Le collectif libertaire Aziliz (trois enfants et trois adultes) cherche à créer une ferme autogérée, basée sur une production laitière, dont le lieu reste à déterminer, avec une démarche inspirée de l'écologie sociale. Nous souhaitons expérimentier de nouveaux rapports à l'économie et à la nature. Nous portons une attention particulière à l'éducation des enfants (déscolarisation). Nous cherchons des compagnons autonomes et responsables souhaitant s'investir dans une vie de groupe. Contact : Aziliz, Le Haut Chaudoul, 04330 Bileux.

• Future maman, écolo, pas riche, achèterai à moitié prix un lot de couches et culottes réutilisables ("indispensables" entre autres) ayant servi à un enfant. Naissance prévue pour le mois d'août. Tél : 03 84 78 01 19.

• Les préservatifs sont en général en latex naturel, mais leur lubrifiant est pour certains un polymère de diméthylsiloxane. Quel est le danger de ce produit ? Question de Ch. Rome. Réponse à Silence.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.

Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliées : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

PARIS : COURS D'ESPERANTO

Un groupe espérantiste s'est mis en place au sein du syndicat libertaire CNT-AIT et des cours se déroulent tous les mardis de 19 h à 20 h. Renseignements : CNT-Esperanto Fako, 33 rue des Vignoles, 75020 Paris, tél : 01 43 72 09 54.

PARIS : L'INSOUMIS

Un nouveau projet de presse devrait voir le jour à l'automne, qui se veut une suite des mouvements sociaux de décembre 1995. "L'insoumis" devrait être un hebdomadaire de 16 pages format tabloïd (comme Libération) dont la présentation précise que "l'utopie doit reprendre ses droits", favoriser le passage à l'action, construire un regard critique, créer d'autres valeurs. Là où ça pêche un peu, c'est quand le projet s'annonce "provincial", terme que n'emploient que les Parisiens ! Et pour ce qui est des "insoumis" qui l'animent, on y retrouve surtout des militants des syndicats SUD, des mouvements sociaux comme AC !, Droits Devant, Droit au Logement... Bref, ça fleurit bon la "nouvelle gauche" et donc cela se positionne sur le même créneau que Politis qui a déjà bien du mal à boucler ses fins de mois. Contact : L'insoumis, association des démocrates déchainés, 33 rue Haxo, 75020 Paris, tél : 01 42 17 45 53.

PYRENEES ATLANTIQUES ATELIERS DE L'EAU VIVE

Les "Ateliers de l'eau vive" proposent des stages tout au long de l'été : du 13 au 18 juillet, un atelier sur les couleurs appliquées à l'habitat avec des architectes et un peintre, des ateliers et des visites de maisons ; du 12 au 19 août, une formation à la pédagogie de Rudolf Steiner ; du 20 au 24 août, une présentation de la flore des Pyrénées avec cours de dessins et randonnées. Renseignements : Ateliers de l'eau vive, chemin de la Juscle, 64110 Saint-Faust, tél : 05 59 83 04 63.

CANTAL : FOIRE BIO D'AURILLAC

L'Arbre à Pain organise le dimanche 7 septembre, la 10e foire aux produits biologiques et écologiques d'Au-

LA NEF : DEVELOPPEMENT SOUTENU

La société financière la NEF, créée par le mouvement anthroposophe (autour des idées de Rudolf Steiner), est maintenant largement ouverte au mouvement alternatif. Elle se propose de gérer l'argent de manière transparente : tout possesseur d'un compte est forcément sociétaire et peut donc savoir où est placé l'argent. Pour ouvrir des comptes courants, comme une banque, la NEF devait atteindre un capital social de 15 millions avant la fin 1997. Elle a négocié un "portage" de la caisse de Crédit Coopératif de 3 millions qui lui a permis de démarrer des activités bancaires dès 1996. Toutefois, ce "portage" n'est qu'une solution transitoire et il doit être remboursé avant la fin de l'année. Fin juin, la NEF a déjà remboursé la moitié de la somme. Il faut donc qu'elle trouve de nouveaux sociétaires d'ici la fin de l'exercice 1997. Au début de l'année, le capital était partagé par 1739 personnes, ce qui en fait pour le moment encore une toute petite banque. L'épargne gérée par la NEF était au 31 décembre 1996 d'un peu plus de 18 millions de francs pour 395 déposants (en hausse de 15 %). Depuis mars 1996, des comptes courants sont possibles : 250 comptes ont été ouverts pour la première année pour un montant collecté de 7,5 millions de francs.

Ces différentes sommes ont permis à la NEF d'avoir fin 1996, pour un peu plus de 40 millions de crédits en cours (en hausse de 40 %) dont 30 ont été commencés en 1996 et qui se répartissent ainsi :

• agriculture biologique :	2,9 MF
• pédagogie, art, culture :	5,0 MF
• santé, thérapie :	2,6 MF
• écologie, environnement :	3,8 MF
• entreprises à caractère social :	13,8 MF
• divers :	1,7 MF

En 1996, la NEF a développé des partenariats dans différentes directions. Elle a créé un compte de dépôt et de partage avec la Fondation Raoul Folliereau pour le logement social des aveugles. Elle a participé à la création de l'association Finansol (Financiers solidaires) qui permet une recherche de synergie entre plusieurs institutions : NEF, Autonomie et solidarité (Lille), Fédération des Cigales, Garigue, SIDI, etc...

Pour en savoir plus : La NEF, 46 rue de la Burge, 03160 Bourbon l'Archambault, tél : 04 70 67 18 50.

rillac. Programme complet : Arbre à pain, Blocoop, 123 avenue du Général Leclerc, 15000 Aurillac, tél : 04 71 63 56 40.

HAUTES-ALPES : ETINSEL

Un nouveau système d'échange local vient de voir le jour dans les Hautes-Alpes : Etinsel c/o Michel La Croix, BP 1, 05600 Mont-Dauphin.

MEURTHE-ET-MOSELLE : RESEAUX ESPERANCE

La rencontre d'été des Réseaux Espérance se tiendra cette année à Art-sur-Meurthe, près de Nancy, du 19 au 26 juillet. Cette année sera plus particulièrement tournée vers l'héritage de Gandhi. Renseignements : Marlon et Michel Gehin, 18 rue E. Gebhart, 54000 Nancy, tél : 03 83 57 63 73.

CUN DU LARZAC : TOUJOURS RAIDES !

L'appel au secours paru dans la presse sympathisante (Silence de février) a permis au Cun de parler au plus urgent. Et les salariés ont dû accepter des baisses de leur déjà maigre salaire.

Le Cun comporte deux structures : une association qui fait les animations (c'est surtout elle qui est en difficulté) et une SCI, propriétaire des lieux. Cette dernière loue l'ensemble des installations à l'association et le loyer est calculé en fonction du coût d'entretien des lieux. Si on veut aider l'association, on peut donc soit lui faire un don directement, soit placer de l'argent dans la SCI (sous forme de parts de 500 F) pour favoriser l'amélioration des lieux. Pour recevoir une documentation sur la SCI : SCI-Cun, Cun du Larzac, 12100 Millau, tél : 05 65 60 62 33.

SILENCE LIBRAIRIE

2ème semestre 1997

La revue Silence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre tous ceux et celles qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité. Si vous ne connaissez pas la revue, vous pouvez nous en demander un numéro spécimen gratuit. Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement-découvertre de 100 F pour les 12 premiers numéros (voir bon de commande en dernière page). Silence développe également un secteur librairie afin de promouvoir les ouvrages allant dans le sens de la démarche de la revue. Silence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

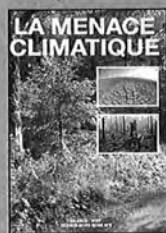
Paris-Dakar : pas d'accord

De Michel Bernard, J.M. Fardeau et B. Delpeuch

Dessins de Cabu, Plantu, Altho, etc...

L'histoire d'une course. Les enjeux. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Le débat dans les médias. L'opinion des personnalités. Les réactions officielles. Les témoignages des habitants dans les pays traversés. Les associations opposées au Paris-Dakar. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ?

1989 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 25 F



La menace climatique

Coordonné par Dominique Zanda

Les émissions en grande quantité dans notre atmosphère de certains gaz pourraient perturber le climat terrestre actuel et provoquer un réchauffement. La menace est sérieuse. Une présentation du phénomène et surtout les mesures à prendre, en particulier dans le domaine de la maîtrise de l'énergie, pour éviter ce risque.

1990 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Radioactivité, les faibles doses

Coordonné par Perline

Politiquement et économiquement, en dessous d'un certain seuil, les doses de radioactivité seraient sans conséquences pour la santé. Les connaissances scientifiques actuelles montrent qu'il n'en est rien. Cette brochure présente les faibles doses qui nous entourent : rayonnement médical, retombées de Tchernobyl, les risques d'accident dans l'industrie nucléaire, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, le tabac...

1992 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F



Energies renouvelables

Coordonné par Michel Bernard

Sans nucléaire, point de salut ? En France, il est possible de développer les énergies renouvelables et d'éviter ainsi de remplacer les centrales nucléaires qui arriveront en fin de course d'ici quelques années. Au sommaire : biomasse, éoliennes, solaire, maison bioclimatique...

1993 - 56 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Les métiers de l'écologie

Coordonné par Michel Bernard

Certains n'ont pas attendu qu'il y ait 3 millions de chômeurs pour créer leur emploi. En effet, il existe de nombreux métiers nouveaux ou abandonnés qui ont un intérêt écologique et qui peuvent s'avérer des filières porteuses d'avenir. 40 reportages et des adresses pour la formation.

1993 - 108 pages 21 x 29,7 cm - 70 F



Du chômage à l'autonomie conviviale

De Ingmar Granstedt

Et si l'on arrêta de travailler pour payer des services et des produits que l'on peut produire soi-même ? Et si l'on s'entraîdait plutôt que d'avoir recours à des intervenants anonymes ? L'auteur montre que l'on peut être autonome dans de nombreux domaines, progressivement travailler à temps partiel et ainsi partager le travail salarié avec les chômeurs. Très concret.

1995 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 30 F



Le Soleil à votre table

De Roger Bernard

Au Nord comme au Sud, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez différents modèles de cuiseurs, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes.

1987 - 170 pages 15 x 21 cm - 89 F

Séphastoche, mon premier cuiseur solaire

De Roger Bernard

Séphastoche est le plus simple des cuiseurs solaires... Il a été conçu spécialement pour les enfants. Il nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles... pour un prix de revient de quelques francs. Facilement transportable, il peut aussi servir aux randonneurs.

1994 - 32 pages 17 x 22,5 cm - 36 F

Un cuiseur solaire facile à faire

De Roger Bernard

Pour bricoleur débutant, une brochure technique qui donne les plans pour fabriquer un cuiseur avec quelques cartons récupérés, une vitre, de l'aluminium ménager, des vieux journaux, des ciseaux et un couteau.

1990 - 28 pages 21 x 29,7 cm - 20 F



Construisez votre cuisinière solaire

De Roger Bernard

Pour bricoleur un peu plus expérimenté, une brochure technique qui donne les plans détaillés pour la réalisation d'une cuisinière à miroirs, facile à utiliser et performante.

1997 - 44 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Cuiseurs solaires pliables

De Roger Bernard

Le cuiseur solaire «Séphastoche» s'est encore amélioré après un voyage aux USA et dans les camps de réfugiés du Rwanda. Une version adaptée aux pays tropicaux.

1996 - 22 pages 21 x 29,7 cm - 20 F



Superphénix : le dossier

Coordonné par Perline et Philippe Brochet

Depuis 1973, la France essaie de développer une filière surgénératrice avec le réacteur nucléaire Superphénix construit à Malville (Isère). Des manifestations des années 70 jusqu'à la marche Malville-Matignon en 94, l'historique et les arguments à opposer à la société du plutonium.

1994 - 44 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Nucléaire ? Non-Merci !

Coordonné par Henry Chevallier

Le nucléaire, ce n'est pas seulement le réacteur ou le projet de décharge à côté de chez soi. C'est avant tout un choix de société qui implique de nombreuses contraintes. Ce livre montre qu'il faut stopper au plus vite le programme nucléaire français.

1993 - 190 pages 17 x 22,5 cm - 75 F



Le nucléaire détrôné

Bandes dessinées. Scénario : Antoine Bonduelle.
Dessins : Boualem Khelifi. Dialogue : Jean Monastier
Un accident à la centrale de Fessenheim en Alsace provoque un vaste débat sur l'énergie nucléaire. L'occasion de montrer qu'il existe de multiples moyens de développer une autre politique de l'énergie. 20 fiches pratiques sur les économies complètent la BD.
1994 - 40 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

La liberté de circuler

De Colin Ward. Préface de René Dumont
Au XXème siècle, la route a détrôné le rail. L'auteur montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Il propose des alternatives pour en finir avec le mythe de l'automobile.
1993 - 144 pages 14 x 21 cm - 70 F

Quelle écologie radicale ?

Débat entre Murray Bookchin et Dave Foreman
Loïn de l'environnementalisme qui cherche à accompagner la société actuelle, l'écologie radicale cherche à définir les modes de fonctionnement d'une autre société. Mais écologie sociale et écologie profonde sont-elles compatibles ?
1994 - 164 pages 15 x 21 cm - 70 F

Où va le climat ?

De Stephen Henry Schneider
Quels liens entre la modification du climat et les activités humaines ? Si bon nombre d'hypothèses ne sont pas encore vérifiables, les climatologues redoutent quand même qu'une variation rapide du climat ait des conséquences néfastes sur les formes de vie sur Terre. Il faut agir tout de suite.
1996 - 68 pages 15 x 21 cm - 40 F



La dignité antinucléaire

De Martine Deguillaume
Ed. Lucien Souy (Limoges)
Face aux discours officiels, des femmes et des hommes s'opposent à l'énergie nucléaire. Ce livre en présente les raisons éthiques et philosophiques. Un appel à ne plus courber l'échine et à se battre pour sortir de cette impasse.
1994 - 88 pages 15 x 21 cm - 50 F

La Belle vie

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
L'épanouissement personnel et l'harmonie qui conduisent au bonheur n'ont pas grand chose à voir avec la société de consommation. En passant de l'avoir à l'être, il est possible d'accéder à sa propre harmonie mais aussi à celle du monde.
1996 - 116 pages 15 x 23 cm - 65 F



Parce que la paix n'est pas une utopie

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
Le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus violent. Il y a des causes sociales à cette violence que nous pouvons éliminer. Faire la paix en soi, avec les autres, cesser de financer l'armée et l'armement... Ce livre montre comment agir pour aller dans la bonne direction.
1996 - 136 pages 15 x 23 cm - 65 F

Pour un pays sans armée

Coordonné par Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
La sécurité sans armée est-elle possible ? Des pays ont déjà fait ce choix. La non-violence peut aider. De multiples pistes de réflexion et des arguments contre la «dépense nationale» ! Appel au courage, au réalisme et à l'imagination.
1993 - 160 pages 15 x 21 cm - 65 F



Pour que demain soit

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
L'écologie sociale en action : le récit de multiples initiatives pour montrer qu'il n'est pas besoin d'attendre une hypothétique prise de pouvoir. Comparaison entre les pratiques des groupes écologistes québécois. De quoi vous donner envie d'agir à la base.
1993 - 190 pages 15 x 21 cm - 65 F

L'écophilosophie ou la sagesse de la nature

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
Peut-on envisager un avenir à l'humanité sans respecter d'abord la sagesse de la nature ? Un tour des critères éthiques mis en avant par les écologistes de différentes écoles de pensée... à comparer aux pratiques de chacun, ce que l'auteur n'hésite pas à considérer comme primordial.
1994 - 150 pages 15 x 21 cm - 65 F



Moi, ma santé

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)
La santé est bien trop souvent cantonnée à la maladie. En privilégiant la prévention, on s'aperçoit très vite que la santé relève du domaine politique. Comment agir individuellement et dans la société pour assurer à tous une bonne santé.
1994 - 190 pages 15 x 21 cm - 65 F

Deux roues, un avenir

De Claire Morissette
Ed. Ecosociété (Montréal)
L'automobile détruit la santé, provoque des morts, isole les personnes, pollue, coûte cher, détruit l'environnement. L'alternative : le vélo et ses qualités ! Une nouvelle façon de penser ! Un livre enthousiaste : courrez acheter un vélo !
1994 - 264 pages 15 x 21 cm - 80 F



L'écologie politique

De Dimitrios I. Roussopoulos
Ed. Ecosociété (Montréal)
Un livre pour apprendre à distinguer conservationnisme, environnementalisme, écologie fondamentaliste, biorégionalisme, éco-féminisme, éco-socialisme, écologie sociale...
1994 - 148 pages 15 x 21 cm - 65 F



Entre nous, rebâtir nos communautés

De Marcia Nozick
Ed. Ecosociété (Montréal)
L'autonomie se construit de l'intérieur de soi vers ses proches puis vers la société. Ce livre multiplie les exemples Nord-Américains sur les initiatives que l'on peut prendre pour appliquer la célèbre formule "penser globalement, agir localement".
1995 - 265 pages 15 x 23 cm - 95 F

Et si le Tiers Monde s'autofinancait ?

De Jacques B. Gélinas
Ed. Ecosociété (Montréal)
Après une critique virulente de l'"aidocratie" qui s'est installée depuis 50 ans entre le Nord et le Sud, ce livre propose d'adopter la seule formule qui a permis le développement : l'épargne locale qui, parce que l'argent a été rudement gagné, est d'une efficacité réelle.
1995 - 240 pages 15 x 21 cm - 85 F



Des ruines du développement

De Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva
Ed. Ecosociété (Montréal)
Derrière l'idée du développement se cache le néo-colonialisme. Et tous les moyens sont bons : récupération de l'environnement, de la sécurité... entraînant la mort des cultures. Les auteurs montrent comment sur les ruines du développement, les peuples apprennent à s'autoorganiser.
1996 - 140 pages 15 x 21 cm - 65 F

Dictature de la croissance

De Gérard Moreau
Ed. Deleatur (Angers)
A en croire les économistes, seule la croissance compte : il faut consommer. Pourtant, aucune production ne peut croître indéfiniment. Il faut donc sortir de ce discours et cela passera par un stade supérieur de démocratie et de responsabilité afin de renouer le tissu social et réconcilier l'homme avec la nature.
1995 - 126 pages 15 x 21 cm - 85 F



Qu'est-ce que l'écologie sociale ?

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Un livre pour définir une politique écologique qui s'appuie sur le développement communautaire à la base et qui rejette toutes les structures de domination.
1989 - 43 pages 15 x 21 cm - 35 F



Une société à refaire : pour une écologie de la liberté

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Quels sont les facteurs qui ont produit des sociétés écologiquement nuisibles ? Quels sont ceux qui pourraient créer des sociétés humaines bénéfiques à l'environnement ? Une analyse des moyens politiques, sociaux et économiques pour arriver à un changement de société.
1992 - 190 pages 15 x 21 cm - 88 F

Introduction à la philosophie écologique et politique de l'anarchisme

De John Clark
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Face à la crise des idéologies de droite et de gauche, les écologistes s'interrogent sur la possibilité d'une nouvelle théorie politique. Le communautarisme anarchiste pourrait être à la base de cette nouvelle manière de faire de la politique.
1993 - 64 pages 15 x 21 cm - 38 F

Sociobiologie ou écologie sociale

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Si nous échouons dans la réalisation d'une société écologique et dans l'énonciation d'une éthique écologique, outre les désastreuses conséquences qui en découleraient, c'est bel et bien notre légitimité morale qui est en jeu...
1996 - 50 pages 15 x 21 cm - 20 F

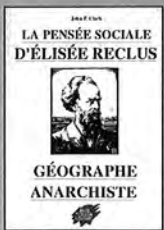


Le rêve au quotidien

De Mimmo Pucciarelli
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Ancien quartier ouvrier, la Croix-Rousse, à Lyon, regorge d'expériences collectives depuis une vingtaine d'années. Ce livre fait un tour d'horizon des différentes initiatives : imprimeries, resto, papier recyclé, revues, musique... où se croisent écologistes, anarchistes, squatters...
1996 - 256 pages 15 x 21 cm - 75 F

Un goût d'air libre

De Michel Ots
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Il est possible de développer des modes de vie qui ne détruisent pas la nature, mais les mentalités imposent très vite des limites. Dans un style poétique, l'auteur revendique un «droit paysan» qui permette l'installation d'une nouvelle paysannerie.
1996 - 54 pages 15 x 21 cm - 35 F



La pensée sociale d'Elisée Reclus

De John Clark
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Elisée Reclus, au XIXe siècle, définissait l'Homme comme la Nature prenant conscience d'elle-même. Penseur anarchiste et géographe, il intégrait déjà dans son discours le rôle de la Nature et trace peut-être là la voie pour une réconciliation entre penseurs de l'écologie sociale et ceux de l'écologie profonde.
1996 - 142 pages 15 x 21 cm - 70 F

La désobéissance civile

De H. D. Thoreau
Ed. Utovie (Landes)
Un classique de la réflexion sur la non-violence qui inspira de nombreuses luttes par la suite, de Gandhi au Larzac. «Une minorité est sans pouvoir tant qu'elle se conforme à la majorité : mais elle est irrésistible lorsqu'elle fait obstruction de tout son poids».
1849 - 48 pages 11 x 22 cm - 36 F

Nous sommes peut-être frères

Du chef indien Seattle
Ed. Utovie (Landes)
Ce texte célèbre est la réponse du chef Seattle au président des Etats-Unis qui proposait aux Indiens l'achat de leurs terres. Les Indiens rappellent que l'Homme appartient à la Terre et non l'inverse.
1854 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

L'homme qui plantait des arbres

De Jean Giono
Ed. Utovie (Landes)
Autre texte célèbre qui raconte l'aventure solitaire d'un berger de Provence qui passe la fin de sa vie à semer et planter des arbres dans les collines où l'exploitation humaine incontrôlée avait créé le désert. L'arbre revenu, c'est en fait toute la vie qui revient dans ces contrées.
1957 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

Le petit train merveilleux

De Francis Mendiondo
Ed. Utovie (Landes)
Il était une fois un petit train qui partait de Pau pour aller en Espagne en serpentant dans la montagne. Ce livre pour enfant conte l'histoire du train en vallée d'Aspe, une vallée aujourd'hui menacée par un projet autoroutier.
1996 - 24 pages 17 x 23 cm - 36 F



N'hésite pas à le dire

d'Oralée Wachter
Ed. Utovie (Landes)
En quatre histoires pour les enfants, une incitation pour ceux-ci à parler aux adultes s'ils se retrouvent dans une situation louche. Un livre à laisser traîner à portée de toutes les mains.
1996 - 32 pages - 36 F

La dernière chasse de Tim

d'Estelle et Guillaume Tixier
Ed. Utovie (Landes)
Un livre pour enfants qui dénonce les violences faites aux animaux et incite à s'intéresser à une alternative évidente : le végétarisme.
1996 - 32 pages - 36 F



Le catalogue des ressources

De Philippe Bone et Xavier Lemoine
Ed. Alternatives (Paris)
Plus de 2500 références d'initiatives, d'associations, de groupes, d'individus, d'entreprises, de médias... pour découvrir ceux qui aujourd'hui vivent autrement. Une mine inépuisable.
1994 - 380 pages 21 x 29,7 cm - 180 F

Le solaire pour tous

De Jérôme Goust
Ed. Le Courrier du livre (Paris)
Comment choisir le matériel et construire un capteur solaire pour le chauffage de l'eau de votre maison. Les critères à prendre en compte, les éléments à connaître. Différentes techniques : thermosiphon, plancher solaire direct...
1992 - 142 pages 15,5 x 24 cm - 90 F



Découvrir les vraies richesses

De Pierre Pradervand
Ed. Jouvence (Genève)
Voiture, temps, travail, argent, stress croissant : découvrez de nouveaux rapports à la société de consommation. Partez sur les pistes pour vivre plus simplement sur les plans économiques, écologiques, sociaux ou spirituels. Les vraies richesses ne sont pas matérielles.
1996 - 250 pages 14,5 x 21 cm - 96 F

Les dimensions spirituelles de la politique écologique

De Charlene Spretnak
Ed. Jouvence (Genève)
L'écologie est une philosophie qui nous rappelle notre propre nature et nos racines. Avec les réactions de Jacques Grinevald, Sara Parkin, James Lovelock, Laurent Rebeaud, René Longuet et Roger Berthouzo.
1993 - 102 pages 14,5 x 21 cm - 70 F

Maîtrise de l'énergie pour un monde vivable

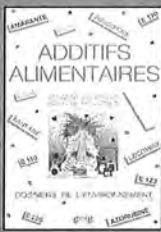
de Bernard Laponche, Michel Colombier, Bernard Jamet, Sophie Attali
Ed. ICE (Paris)
Comment, au niveau institutionnel, définir une politique de maîtrise de l'énergie. De nombreux exemples dans plusieurs pays aussi bien de réalisations pratiques que de moyens de financement. Tous les éléments nécessaires pour réfléchir à une politique de l'énergie sans nucléaire.
1997 - 320 pages 15 x 21 cm - 120 F



La France nucléaire : matières et sites

De Mary Davis
Ed. WISE (Paris)
L'ANDRA, agence gouvernementale, publie chaque année un gros catalogue gratuit des sites où l'on trouve des matières radioactives, le travail est largement incomplet. Ce livre donne de multiples informations inédites, en particulier dans le domaine militaire.
1997 - 256 pages 15 x 21 cm - 120 F



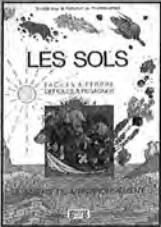


Additifs alimentaires, souvent superflus, parfois bienvenus

Ed. Georg (Genève)
Les additifs sont présents dans la plupart de nos aliments. Souvent dangereux. Il est important de savoir lire les étiquettes de composition des produits... et de repérer quelques additifs ayant des qualités.
1991 - 120 pages 15 x 21 cm - 98 F

Gestion des déchets, la société du prêt à jeter

De René Longuet et R. Weick
Ed. Georg (Genève)
L'histoire des déchets, c'est l'histoire des villes, des empires et des grandes maladies. Aujourd'hui, l'homme se retrouve avec une masse de déchets sans précédent, chargés d'innombrables substances toxiques, souvent rétifs à tout traitement. Alors comment les éviter ? Des réponses pratiques.
1993 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F



Les sols, faciles à perdre, difficiles à regagner

De Gonzague Pillet et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
A l'échelle de la planète, le sol ne représente qu'une mince pellicule à la surface des terres immergées. Pourtant, son rôle est très important car il assure le moyen de vivre des écosystèmes. Un livre pour comprendre comment fonctionne un sol et comment le protéger.
1989 - 136 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'eau aujourd'hui, planète bleue, planète grise

De Nicole J. Leblanc et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
Sans eau, pas de vie. Sur toute la planète, seulement 1 % de l'eau est présente sous une forme utilisable par les organismes terrestres. Ce 1% est aujourd'hui gaspillé et pollué. Rivières, mers, eaux souterraines : la pollution est partout. La bataille de l'eau n'est pas loin.
1990 - 136 pages 15 x 21 cm - 98 F

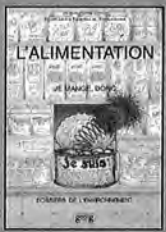


La radioactivité dans tous ses états

De H.P. Deshusses
Ed. Georg (Genève)
La radioactivité, de sa découverte à ses usages actuels, s'accompagnent d'un vocabulaire parfois compliqué. Un livre qui présente de manière simple les connaissances en ce domaine, mais aussi les pollutions et les risques inhérents à l'usage d'éléments fissiles.
1991 - 128 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'alimentation, je mange donc je suis

De Jean-Pierre Girard
Ed. Georg (Genève)
A l'heure des "fast-food", il serait temps de se rappeler que l'alimentation est un facteur important de notre santé. Comment bien manger, sans carences ni excès aussi bien ici que partout dans le monde.
1991 - 144 pages 15 x 21 cm - 98 F



La diversité biologique, la vie en péril

De Claude Auroi
Ed. Georg (Genève)
La pollution, l'agriculture intensive, la déforestation, la stérilisation de la nature détruisent de manière irréversible de multiples formes de vie sur terre. Or la diversité est la garantie de la survie du vivant, dont l'homme fait partie en bout de chaîne alimentaire. En dilapidant la richesse de la nature, c'est sa propre survie qui est en jeu.
1992 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'air qu'on inspire, respire, expire

De Henri-Paul Deshusses et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
L'air pur est rare. Pollué, il introduit des toxiques dans notre organisme, agresse les tissus des végétaux et des animaux et va jusqu'à corroder la pierre. Comment circuler l'air, les polluants, et comment maintenir propre cette enveloppe vitale.
1993 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F



Le bruit

De Lison Méric
Ed. Georg (Genève)
Le bruit est partout où est la vie. Le bruit, c'est le message, la musique, mais aussi une des nuisances la plus préoccupante des temps modernes. Une présentation de tous les bruits et des moyens d'éviter les plus désagréables.
1994 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F

Jouets de Toujours

De Daniel Descomps

Jouets d'autrefois

De Daniel Descomps

Jouets rustiques

De Daniel Descomps

Jouets sonores

De Serge Durin

4 ouvrages de jeux à faire soi-même avec quelques morceaux de bois, un couteau et un peu de patience. Une alternative aux jouets en plastique, aux jouets à piles et autres produits chers, sophistiqués qui n'amuse pas plus les enfants.
Chaque volume 180 pages - 120 F



Abonnement revue

FRANCE METROPOLITAINE

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	12 n°	100 FF
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	240 FF
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°	480 FF
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	300 FF et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	420 FF
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	630 FF
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	950 FF
<input type="checkbox"/> Petit budget France	12 n°	190 FF

BELGIQUE

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	12 n°	900 FB
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	1740 FB
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°	2880 FB
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	1800 FB et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	2520 FB
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	3780 FB
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	5700 FB

AUTRES PAYS ET DOM-TOM

<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	12 n°	150 FF
<input type="checkbox"/> Dom-tom et étranger	12 n°	290 FF

Librairie

Hors-série Silence

- Paris-Dakar : Pas d'accord 25 F
- La menace climatique 30 F
- Radioactivité, les faibles doses 30 F
- Energies renouvelables 30 F
- Les métiers de l'écologie 70 F
- Du chômage à l'autonomie conviviale 30 F

Editions Silence

- Le soleil à votre table 89 F
- Séphastoche, mon premier cuiseur 36 F
- Un cuiseur solaire facile à faire 20 F
- Construisez votre cuisinière solaire 30 F
- Cuiseurs solaires pliable 20 F
- Superphénix : le dossier 30 F
- Nucléaire ? Non merci 75 F
- Le nucléaire détrôné 30 F
- La liberté de circuler 70 F
- Quelle écologie radicale ? 70 F
- Où va le climat ? 40 F

Diffusion Silence

- Ed. Lucien Sonny (Limoges)*
- La dignité antinucléaire 50 F
- Ed. Ecosociété (Montréal)*
- La belle vie 65 F
- Parce que la paix n'est pas une utopie 65 F
- Pour un pays sans armée 65 F
- Pour que demain soit 65 F
- L'écophilosophie ou la sagesse de la nature 65 F
- Moi, ma santé 65 F
- Deux roues, un avenir 80 F
- L'écologie politique 65 F
- Entre Nous, rebâtir nos communautés 95 F
- Et si le Tiers-Monde s'autofinancait 85 F
- Des ruines du développement 65 F

Ed. Deleatur (Angers)

- La dictature de la croissance 85 F
- Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)*
- Qu'est-ce que l'écologie sociale ? 35 F
- Société à refaire : une écologie de la liberté 88 F
- Philo écologie et politique de l'anarchisme 38 F
- Sociobiologie ou écologie sociale 20 F
- Le rêve au quotidien 75 F
- Un goût d'air libre 35 F
- Pensée sociale d'Elisée Reclus 70 F

Ed. Utovie (Landes)

- La désobéissance civile 36 F
- Nous sommes peut-être frères 36 F
- L'homme qui plantait des arbres 36 F
- Le petit train merveilleux 36 F
- N'hésite pas à le dire 36 F
- La dernière chasse de Tim 36 F

Ed. Alternatives (Paris)

- Le catalogue des ressources 180 F
- Ed. Courrier du livre (Paris)*
- Le solaire pour tous 90 F
- Ed. Jonvence (Genève)*
- Découvrez les vraies richesses 96 F
- Dimension spirituelle de l'écologie politique 70 F
- Ed. ICE (Paris)*
- Maîtrise de l'énergie pour un monde viable 120 F
- Ed. WISE (Paris)*
- La France nucléaire : matières et sites 120 F

Ed. Georg (Lausanne)

- Additifs alimentaires 98 F
- Gestion des déchets 98 F
- Les sols 98 F
- L'eau 98 F
- La radioactivité 98 F
- L'alimentation 98 F
- La diversité biologique 98 F
- L'air 98 F
- Le bruit 98 F

Ed. Ostal del libre (Catal)

- Jouets de toujours 120 F
- Jouets d'autrefois 120 F
- Jouets rustiques 120 F
- Jouets sonores 120 F

Frais de port

- 1 ouvrage 15 F
- 2 ouvrages 28 F
- 3 ouvrages et plus 40 F

Je règle un total de :

NOM
 Prénom
 Adresse

 Code postal
 Ville

France
 Règlement à l'ordre de Silence,
 9 rue Dumenge, F 69004 Lyon
 Belgique
 (uniquement pour les abonnements) :
 Règlement à Brabant-Ecologie,
 Route de Réniport 33, B 1380 Ohain

HERAULT : L'ESPECE HUMAINE CONTRE LA NATURE ?

Pour ses 8èmes rencontres, le CIEPAD, carrefour international d'échanges de pratiques appliquées au développement, organise, du 27 juillet au 3 août, un débat sur le thème "l'espèce humaine contre la nature ?". Pour la première fois en effet, nous sommes en mesure de nous détruire totalement et notre rapport à la nature est de plus en plus mal appréhendé. Des conférences et des témoignages seront organisés avec François Terrasson (la civilisation antinature), Pierre Rabhi (oasis en tous lieux), Simon Charbonneau (droits de l'homme ou droits de la nature), Jeremy Narby (chamanisme et biologie moléculaire), Luu Dang Vinh (la santé en relation harmonieuse avec l'univers selon la conception du taoïsme), André Charrier (sous réserve - manipulation génétique et biodiversité), François de Ravignan....

Programme complet : CIEPAD, Le Triol, 34380 Viols le Fort (25 km de Montpellier), tél : 04 67 55 07 97.

LYON : CAFES DE PHILOSOPHIE

Le phénomène parisien se décentralise. A Lyon, quelques adresses où philosopher :

Lyon 1er :	Café de la place, Café des Trois-Rivières Carré 30	place Sathonay place des Terreaux 12, rue Pizay	3e samedi à 10 h 1er samedi à 11 h 30 2e mardi à 20 h 30 1er jeudi à 19 h jeudi à 18 h
Lyon 2e :	Bistrot de la Passerelle	36, quai Saint-Antoine	
Lyon 4e :	Coyote Café	67, Bd de la Croix-Rousse	

HAUTES-PYRENEES : LE PAIN EN FETE

L'association Pétri-main organise le 14 septembre à Monlong, dans les Hautes-Pyrénées, à partir de 10 h, une journée "Le pain en fête" avec comment faire son pain soi-même, battage à l'ancienne, animation musicale, artisanat, conférences. Programme complet : *Petri-Pain, Fanchon Mas, 86 route de Gardison, 65670 Monléon-Magnoac.*

HAUT-RHIN : FOIRE DE LINTHAL

La 10ème foire-exposition agricole, artisanale et artistique de Lintal, dans la vallée de Guebwiller, se tiendra le 14 juillet de 10 h à 18 h. 40 exposants. Programme ; Hu-

bert Martin, 71a, rue du Hillenfirst, 68610 Linthal, tél : 03 89 76 31 48.

LYON : SUR LES CHEMINS D'AUROVILLE

L'association Horizon organise une soirée vidéo, le mercredi 25 juin à 19 h 30, à la Maison de l'Ecologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon. Le film "sur les chemins d'Auroville" d'une durée de 3 heures comportera une pause avec une collation végétarienne. Auroville est un projet social, écologique et spirituel de ville. Elle est située près de Pondicherry, dans le sud de l'Inde, et regroupe aujourd'hui "87 communautés et unités à profil variable". Le projet est suivi depuis le début par l'Unesco. Renseignements : *Horizon, 04 78 27 29 82.*

DROME : SE NOURRIR AUJOURD'HUI

La Société Anthroposopique, le Mouvement de culture bio-dynamique, le syndicat d'agriculture bio-dynamique et Demeter-France organisent du 8 au 10 novembre 1997, à Rémuzat, dans la Drôme, un congrès de l'agriculture bio-dynamique sur le thème "se nourrir aujourd'hui". Ce congrès sera l'occasion de présenter la pensée de Rudolf Steiner et des progrès qui ont été faits depuis dans le domaine de la bio-dynamie. Inscriptions avant le 15 septembre. Programme complet : *Société anthroposopique en France, Mme Robin, 2 rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris, tél : 01 43 26 09 94.*



INTERNET ET VENTES D'ARMES

Toutes les grandes firmes productrices d'armes ont leur site sur Internet. Les entreprises françaises Matra, Aérospatiale, Dassault, Thomson, etc, y vantent leurs produits. Les ventes d'armes sont ainsi facilitées et, selon une estimation américaine, il s'est vendu pour 1 500 millions de francs d'armes directement par Internet : avions de combat, hélicoptères, pièces détachées, missiles, pièces d'artillerie... Avantage de ces ventes : elles échappent aux contrôles et aux législations mis en place par les Etats. Autre utilisation d'Internet : le recrutement de mercenaires. La liberté sur Internet profite surtout à ceux qui ont les moyens. (source : Lettre de l'observatoire des transferts d'armements, janvier 1997)

ARMES NUCLEAIRES : ABOLITION 2000

Une vaste campagne internationale relayée par plus de 700 groupes pacifistes demande que les Etats signent avant l'an 2000 un traité interdisant toute possession d'armes nucléaires. La situation n'a rien d'utopique tant l'opinion publique semble remontée contre ce type d'arme. Un sondage réalisé aux USA montre que 87 % des personnes sont pour un tel traité, 77 % dénonçant le gaspillage financier que représente le budget du ministère de la Défense. Le 10 avril dernier, le gouvernement australien a lancé un appel en faveur du renoncement à l'armé nucléaire. L'ambassadeur de l'Australie à l'ONU a précisé : "les armes nucléaires sont absolument inutiles, un point c'est tout".

En France, la campagne est coordonnée par Stop-Essais qui diffuse actuellement des cartes postales demandant l'arrêt de la construction de nouveaux sous-marins nucléaires. Ces cartes sont disponibles (4 F l'ex, 3 F à partir de 10) auprès de : *Stop-Essais, M.P. Bovy, Bonbecombe, 12120 Comps Lagranville.*

Dans le cadre de la campagne Abolition 2000, différentes manifestations sont organisées durant l'été pour demander l'abolition des armes nucléaires. Trois rendez-vous principaux :

- **le 8 juillet à Madrid, contre la tenue du sommet de l'OTAN.** Le 8 juillet marquera le premier anniversaire de la décision de la cour de justice de La Haye déclarant les armes nucléaires illégales au niveau du droit international. Depuis un an, l'OTAN n'a fait aucun commentaire sur cette décision juridique. Des actions non-violentes se tiendront à Madrid pour demander à l'OTAN de respecter les décisions relevant du droit international.
- **le 6 août à Bruxelles, devant le siège de l'OTAN.** Le 6 août marquera le 52e anniversaire de la bombe sur Hiroshima. For Mother Earth organise du 1er au 11 août un camp de paix près du QG de l'OTAN à Bruxelles avec une journée forte le 6 août rappelant que l'OTAN est en infraction avec le traité de non prolifération (TNP) qui interdit l'usage de la force nucléaire en première frappe... ce que ne s'interdisent nullement les stratèges de l'OTAN.
- **le 9 août de manière décentralisée devant des sites nucléaires.** Le 9 août marque le 52e anniversaire de la bombe sur Nagasaki. Il est demandé à chaque groupe sensibilisé à ce sujet d'organiser des actions devant les sites nucléaires militaires.

Pour en savoir plus : *For Mother Earth, Lange Steenstraat 16a, 9000 Gent, Belgique, tél : 32 9 233 84 39.*

Pour la France, comme chaque année depuis 1983, la Maison de Vigilance de Taverny (au nord de Paris) organise un jeûne devant le PC atomique de la force de frappe française. Ce jeûne se fait du 6 au 9 août (dates anniversaires des bombardements de Hiroshima et Nagasaki). Tout le monde peut y participer. Renseignements : *Maison de Vigilance, 01 39 95 68 28.*

JE ROULE EN VOITURE ? JE SOUTIENS LES DICTATURES !

Dans une longue confession publiée dans L'Express du 12 décembre 1996, Loïc Le Floch-Prigent, ancien directeur d'Elf écrit : "En 1962, Pierre Guillaumat (fondateur du SDECE, ancêtre de la DGSE, ser-

phone de ce pays (...). Elf s'introduit en Angola, au Nigéria et plus récemment au Tchad à la demande du gouvernement français qui veut étendre sa zone d'influence et la sécuriser par des liens économiques solides. (Sous la présidence de Mitterrand) le

En Angola, c'est le pompon : alors que le pays est en guerre civile depuis 20 ans et affiche plus de 500 000 morts au compteur, les installations pétrolières d'Elf n'ont jamais été menacées par les batailles. On imagine les subventions qu'il doit falloir verser aux deux camps pour ne pas être embêté !

La guerre du Golfe a révélé que nous étions prêts à tout pour garantir notre approvisionnement en pétrole. Mais au-delà de cette guerre spectaculaire, il y a une multitude de faits plus discrets qu'il est bon de rappeler.

Timor : des barrils de sang

A propos du Prix Nobel de la paix de cette année, décernée à la résistance timorienne, l'association "Survie" rappelle que la firme française "Total" a signé un accord de coopération de 20 ans avec Tommy Suharto, l'un des fils du dictateur (2). La présence de pétrole dans la mer de Timor passe donc avant les droits de l'homme.

Olivier Roy, spécialiste de l'islamisme, interviewé dans Politis du 7 novembre 1996 sur le financement des Talibans en Afghanistan, affirme que c'est la firme américaine Unocal qui fournit les armes via le Pakistan. Cette firme juge en effet que les Talibans sont les seuls capables de stabiliser le pays, ce qui lui permettrait d'y faire passer un gazoduc. Les droits de la femme passeront donc après les intérêts économiques. Unocal que l'on retrouve en Birmanie aux côtés de Total.

Birmanie :

Total complice des marchands de drogue

Alors que le gouvernement birman rencontre de plus en plus de

vices secrets français) convainc (le général De Gaulle) de mettre en place une structure parallèle autour de "vrais" techniciens du pétrole. (En créant Elf à côté de Total) les gaullistes voulaient un véritable bras séculier d'Etat, en particulier en Afrique (...) une sorte de ministère du pétrole inamovible (...). Une sorte d'officine de renseignement dans les pays pétroliers. C'est grâce à Elf que la France maintient une présence en Afrique francophone et l'élargit à d'autres pays. Ainsi au Gabon où Elf nomme Bongo ; mais c'est vrai du Congo, devenu quelque temps marxiste toujours sous le contrôle d'Elf ; c'est aussi vrai pour le Cameroun, où le président Biya ne prend le pouvoir qu'avec le soutien d'Elf pour contenir la communauté anglo-

système Elf Afrique est resté managé par André Tarallo (PDG d'Elf-Gabon) (...) Les deux têtes de pont étaient Jacques Chirac et Charles Pasqua (...) Tarallo est en liaison quotidienne à l'Elysée avec Guy Penne (...) qui est le Foccart de Mitterrand, tout en maintenant des liens permanents avec Foccart, Wibaux, etc. L'argent du pétrole est là, il y en a pour tout le monde".

Le CRIDEV a publié récemment une étude (1) sur le rôle du pétrole dans le golfe de Guinée. Pas de doute, toutes les compagnies pétrolières sont mouillées ; toutes financent les dictateurs en place. Au Nigéria, on retrouve Elf, Agip, Shell, Gulf, BP. En Guinée Equatoriale : Total, Elf et Mobil. Au Gabon, Elf et Shell. Au Congo : Elf, Agip et Oxy,

(1) Pour en savoir plus : Hors-série n°4 (30 F), CRIDEV, 41 av. Janvier, 35000 Rennes, tél : 02 99 30 27 20.
(2) Billets d'Afrique de novembre 1996, "Survie, 57 avenue du Maine, 75014 Paris.

difficultés sur le plan économique, la campagne appelant au boycott du pays rencontre un succès certain (3). Plusieurs marques ont annoncé le retrait de leurs investissements dans le pays : Apple computers (USA), Carlsberg (Danemark), Columbia Sportswear (USA), Heineken (Pays-Bas), Levi Strauss et co (USA), London Fog Industries (Grande-Bretagne), Reebok (USA), British Home Stores (Grande-Bretagne), Coca-Cola (USA), Eddie Bauer (USA), Interbrew (Belgique), Liz Clairborne (USA), Peregrine Investments (USA)...

Pendant ce temps, la firme française Total répond à tous ceux qui lui écrivent (4) que pour eux tout va bien et que ce n'est pas en laissant le pays sans leur aide que cela aidera au retour de la démocratie. Comme faux-culs, on ne fait pas mieux. Du temps de l'apartheid en Afrique du Sud, on boycottait qui déjà ? *Total-partheid*, bien sûr !

Plus grave, Total s'est associé pour l'occasion à la société birmane MOGE pour l'exploitation du gaz dans le pays. Or cette dernière société est, selon la *Dépêche internationale des drogues* de janvier 1997 "une des principales institutions financières servant au blanchiment de l'argent de la drogue" (...) "les sociétés Total et Unocal servent donc d'alibi au blanchiment de l'argent de la drogue". (5)

QUE FAIRE ?

- Limiter au maximum ses trajets en voiture, favoriser la marche à pied et le vélo ; se méfier des discours pro-transports en commun car ceux-ci plus économes fonctionnent quand même au pétrole ou au nucléaire.
- Faire circuler l'information pour que chacun comprenne que quand l'essence coule à la pompe, c'est le sang qui coule dans les pays producteurs.
- Faire la promotion des économies d'énergie.
- Faire la promotion des énergies renouvelables. Le substitut au pétrole, ce sont les bio-carburants. Si les prix de ces derniers sont pour le moment élevés, c'est tout simplement parce que les multinationales n'ont pas encore réussi à rendre nos paysans aussi misérables que les peuples du Sud.



Nigéria : le français, langue officielle

Alors que l'ensemble des associations de défense des droits de la personne humaine dénonce la dictature sanglante du dirigeant nigérian Sani Abacha, le 19e sommet franco-africain qui s'est tenu à Ouagadougou, au Burkina-Faso, les 5 et 6 décembre 1996, n'a rien trouvé de mieux que d'inviter le militaire en question pour la première fois. Jacques Chirac est-il aveugle : que non, il lorgne sur les immenses réserves de pétrole de ce pays !

Conséquence de cette rencontre : le Nigéria vient de décider d'introduire l'étude du français dans ses écoles et de le promouvoir comme seconde langue officielle. Pour avoir fermé les yeux sur les violations des droits humains, la France va pouvoir disposer de pétrole bon marché (6).

Le pétrole règne en maître

Que ne ferait-on pas pour Sainte-Bagnole ! Israël n'a pu se

maintenir au Moyen-Orient que parce qu'il est la plate-forme indispensable à l'armée US pour contrôler les réserves pétrolières des pays arabes voisins (7).

Et quand Saddam Hussein bouge une oreille, on déclenche une "tempête dans le désert". Comme nous l'écrivions à l'époque : "la guerre qu'on voit danser le long des golfes clairs a des reflets d'argent" (8).

Il n'y a aucun doute : dans presque tous les conflits, ce sont les ressources qui sont en jeu. Sous prétexte de "guerre d'indépendance", de "guerres ethniques", etc, se cache en fait le contrôle des ressources du sous-sol et plus particulièrement du pétrole dont le rôle — malgré le nucléaire — reste prédominant dans le monde entier (9). Et la guerre profite aux multinationales au détriment des peuples dont les droits sont partout bafoués pour que l'or noir librement circule. Le libéralisme, ce n'est pas la liberté des gens, c'est la liberté des financiers.

Michel BERNARD (10)

(3) Voir notre dossier "Merée noire sur les droits de l'Homme", Silence n°201, février 1996.
 (4) voir campagne d'Agir Ici dans Silence n°210, de novembre 1996.
 (5) source : Billets d'Afrique, février 1997
 (6) source : Courrier de Genève, 3 janvier 1997
 (7) voir "Palestine-Israël, l'heure de vérité" de Maurice Jacoby, Silence n°212-213 de janvier 1997.
 (8) "Golfe : une autre éthique" de Jean-Luc Thierry et Michel Bernard, Silence n°138, février 1991.
 (9) Même en France où le nucléaire assure 70 % de l'électricité, le pétrole représente plus de 40 % de l'énergie contre environ 30 % pour le nucléaire et le premier utilisateur de pétrole est le secteur des transports.
 (10) ayant supprimé ma voiture depuis maintenant 15 ans, j'avais tiré au départ "tu roules en voiture, tu soutiens les dictatures", mais dans les faits, je m'aperçois que je monte encore assez souvent dans une voiture. D'où le nouveau titre.



PETITES PHRASES

"Une petite hache coupe un gros arbre" proverbe Jamaïcain (extrait de "Mémoire du monde Noir", Ed. L'Harmattan)

BANQUE MONDIALE ET PLANTES MEDICINALES

La Banque Mondiale vient de publier un rapport sur les plantes médicinales menacées de disparition. Connaissant les ambitions financières de cette institution, on ne peut que s'inquiéter de la voir se pencher sur les savoirs ancestraux des pays dits "sous-développés". Le rapport préconise une meilleure coordination entre ceux qui s'intéressent à ces plantes... à savoir les industries pharmaceutiques, bien sûr ! Et "pour avoir un commerce plus régulier, la Banque Mondiale suggère que les pays cultivent les plantes médicinales comme les cultures vivrières de base telles que le maïs et le riz". Bref, pauvres du monde, attendez-vous à devoir travailler pour les firmes pharmaceutiques, faute de quoi, le génie génétique aidant, on vous "aidera".

ETHIQUE ET SOLIDARITE INTERNATIONALE

La revue "Croissance" a organisé le 5 juin dernier un colloque intitulé "Ethique de la décision et actions de solidarité internationale". Rien de bien spécial pour une revue spécialisée dans les relations Nord-Sud. Mais la journée est coorganisée par Bioforce Rhône-Alpes, structure dont l'éthique est bien connue puisqu'elle est financée d'une part par l'armée française dont on connaît les tendances à soutenir les dictatures et par Mériteux qui ne recule jamais pour mieux vacciner les pauvres, avec le financement d'organismes comme l'UNICEF. La synthèse de la journée est d'ailleurs assurée par le directeur de Bioforce Développement. Le débat étant soigneusement cloisonné pour éviter la contestation : aucuns des auteurs des mul-

tiples livres ou dossiers récents critiquant ce genre d'organisation ne figure dans cette journée ! Une belle opération de propagande.

PROTEGEONS NOS NATIONAUX

Officiellement si la France est présente dans certains pays africains, c'est pour "protéger les Français" présents dans ces pays: Si une guerre civile éclate comme en Centrafrique, la France "protège nos nationaux" y compris en flingant quelques Centrafricains. En toute logique, relève l'Union Pacifiste de mars 1997, pourquoi ne pas appliquer les mêmes mesures de manière réciproque. Ainsi, pourquoi l'église Saint-Bernard n'a-t-elle pas, par exemple, été protégée par une unité de l'armée malienne lors de la grève de la faim des sans-papiers ? Cette idée vous choque ? Et la présence des troupes françaises en Afrique, ça ne vous choque pas ?

PARTENAIRES FINANCIERS DU SUD

On peut avoir une bonne idée dans le Sud et ne pas bénéficier d'une caution suffisante pour emprunter des capitaux à une banque. Pour venir en aide à ceux qui ont des projets de développement dans le Sud qui vont dans le sens du bien-être des populations, des ONG du Nord ont mis en place un outil financier, la COFIDES qui à partir de l'épargne ici doit permettre de se porter caution de projets là-bas. La COFIDES est une société coopérative à capital variable. Tout acheteur d'au moins une part sociale (500 F) possède alors une voix pour s'exprimer sur le choix des projets aidés, et ceci indépendamment de l'argent total apporté (une personne = une voix). Des personnes morales peuvent intervenir dans cette société coopérative dont les fondateurs se situent dans l'entourage de Peuples Solidaires. Contrairement aux financements institutionnels,

le projet est décidé par les initiateurs à la base et il ne s'agit en rien d'un financement, mais seulement d'une garantie : il ne s'agit donc pas de verser de l'argent "froid" depuis les pays occidentaux, mais bien de valoriser l'argent "chaud" provenant de l'épargne locale. Pour en savoir plus : COFIDES c/o Peuples Solidaires, 4 rue Franklin, 93200 Saint-Denis, tél : 01 48 09 30 90.

SIDA : INEGALITES

L'association AIDES dénonce l'inégalité des malades du SIDA dans le monde. Alors que 92 % des personnes infectées par le virus vivent dans le Tiers-Monde, dont une grande part en Afrique subsaharienne, 90 % des ressources consacrées à la lutte profitent aux pays industrialisés.

ZAIRE : CHIRAC ET MANDELA PRIS DE VITESSE

Le Canard Enchaîné (9 avril) a révélé que Jacques Chirac avait demandé à l'état-major français de préparer un débarquement en force à Kisangani pour, sous couvert d'aide humanitaire, enrayer la progression de la rébellion. L'opération n'a pas eu lieu car l'armée française n'avait pas prévu que les troupes de Kabila avanceraient aussi vite - signe de l'accord au moins passif des populations. Quand à Nelson Mandela, c'est sous la pression des grands diamantaires sud-africains, qu'il est intervenu (voir article du Weekly Mail, traduit dans le Courrier International du 7 mai 1997) car Kabila a rompu les accords d'exclusivité sur les mines avec notamment De Beers, le plus gros industriel de diamants. Rien d'humanitaire non plus là-dedans.

EQUILIBRE PERD SON PROCES

En 1994, la revue Diagonales Est-Ouest publiait une enquête fort détaillée sur les agissements d'Equilibre et de son fondateur Alain Michel. Cette enquête montrait que l'"entreprise humanitaire" n'avait rien de commun avec les ONG habituelles mais était de fait une agence de services du programme humanitaire européen ECHO. Elle montrait aussi les ambiguïtés financières d'Equilibre, Alain Michel cumulant de nombreuses fonctions en son sein et dans des entreprises sous-traitantes ou associées. Alain Michel avait attaqué nos

NEW BALANCE : L'ART DE LA COMMUNICATION

Suite à l'article "De l'éthique sur l'éthique" citant les réponses des marques à la campagne animée par Agir Ici, nous avons reçu un courrier de la firme "New Balance" qui nous affirme qu'elle a déjà mis en place des "inspecteurs qualité" dans les usines sous-traitantes. La lecture du dossier fait grincer des dents. On apprend que 70 % de la production de chaussures serait produite aux Etats-Unis ou en Angleterre... alors que les effectifs sont de 1800 personnes dans ces deux pays et de 65000 personnes en Chine et à Taïwan... Ainsi 97,3 % des salariés sous-traitants ne produiraient que 30 % du total : quelle mauvaise productivité ! Quant au patron, on devrait l'inviter dans les jeux télévisés : Jim Davis "connaît le prénom de chacun de ses employés à travers le monde". On l'imagine récitant les 65000 prénoms asiatiques ! Et quant à la soi-disant "ligne de conduite intransigeante", on y lit que la firme "respecte le droit du travail en vigueur dans chaque pays" et "interdiction d'employer des enfants en dessous de l'âge légal"... En Chine et à Taïwan, ce n'est pas dur. Ce qui serait plus dur, ce serait de respecter les critères fixés par l'ONU. Enfin, dans le dossier, on apprend que "le réfectoire et les dortoirs sont propres et bien tenus" ce qui sous-entend que les ouvriers n'ont pas le droit de sortir de l'usine ! Les inspecteurs regrettent que souvent les registres (âges et heures supplémentaires) ne sont pas bien tenus mais "il est très facile de trouver une autre usine" en cas de problème car "les managers chinois sont très coopératifs". Les marchands d'esclaves l'étaient aussi.

collègues en procès pour dif-famation. Procès perdu en première instance, le tribunal estimant le travail journalistique correct. En appel, Equilibre a perdu, une deuxième fois. Equilibre a été condamné aux dépens, ce qui l'obligera à rembourser tous les frais engagés par Diagonales Est-Ouest.

TRAVAILLER POUR DES HARICOTS

A l'Ouest de Bamako, le Niger traverse le "delta intérieur" : une vaste cuvette que le fleuve inonde généralement chaque année et que les colonisateurs avaient transformée en grenier à riz de l'Afrique de l'Ouest - fierté de la présence française sur le continent - dans les années 20.

Les dernières décennies ont vu ces zones péricliter. La monoculture du riz épuise le sol, le pays connaît une

et nuit, en équipes, vérification du matériel toutes les trois heures : en trois jours, le travail est abattu. Puis il fait appel aux journaliers, des fillettes de onze à quatorze ans payées 10 francs pour huit heures de travail quotidien, sans protection sociale. "Il faudrait que je paie un forfait... Mais si quelqu'un vient me faire des reproches, je l'amène ici et je dis aux filles : regardez, il va me faire tout arrêter du jour au lendemain ! Il ne sortirait pas vivant du périmètre !"

En hiver, dans les grandes villes, de petits cartons de haricots verts soigneusement rangés voisinent avec les fruits et légumes de saison. Produits au Mali, ils sont vendus 40 F le kilo.

forte déprise agricole et manque de main-d'œuvre pour maintenir en état les canaux d'irrigation, calculés pour que toute surface reçoive l'eau par gravité. Enfin, la concurrence des céréales importées au prix du marché mondial saborde la compétitivité des paysans locaux qui, faute de moyen de transport, doivent attendre le passage du grossiste pour tenter de négocier le prix de leurs légumes.

Pour réhabiliter le périmètre de Baguinéda, à 35 km de la capitale, un entrepreneur français a décidé de miser sur l'exportation de fruits et légumes frais vers la France. Une "aubaine" que les paysans ont saisie en acceptant de prêter leurs terres et de louer leurs bras au "chef d'exploitation". Pour remettre en état les installations d'irrigation, il fait appel à des mécaniciens chinois (bien représentés au Mali). Travail jour

Selon les jours, de 200 à 800 jeunes silhouettes sont ainsi penchées sur les rangées de haricots. La petite demi-heure de repos ne leur permet pas d'aller jusqu'au village pour manger. Pour boire, les fillettes puisent de l'eau infecte, blanchâtre, dans les canaux d'irrigation.

Tournée d'inspection

De jeunes agronomes maliens, frais émoulus de l'Institut polytechnique rural, ont été recrutés pour encadrer les équipes. L'un d'entre eux supervise le travail et rend des comptes au "patron" qui vient faire sa tournée d'inspection et distribuer la paie. Pour surveiller les champs et éloigner le bétail qui pâture librement dans les chaumes de riz et de sorgho, le chef

d'exploitation a installé des gardes de l'ethnie Dogon, des guerriers qui survivent désormais dans des paillottes. "Je les nourris avec du riz que je trouve à 200 F les 50 kilos. L'un d'entre eux a passé un an devant ma porte pour demander du travail..."

Bien que le haricot soit une légumineuse et n'aime pas la fumure azotée, le Français n'hésite pas à épandre des engrais : "Je n'ai rien trouvé d'autre. Mais je n'emploie que 400 kilos à l'hectare car les chefs de zone m'ont fait remarquer que ça brûlait les jeunes plants". Une solution a également été trouvée pour les parasites : "Comme on travaille pour l'Europe, on ne peut pas utiliser n'importe quoi sur les haricots. On va faire un passage de Décis, mais je ne sais pas si ce sera assez fort. Le mieux c'est d'arroser le pourtour avec quelque chose de bien costaud, ça évite le pire...". Tant pis pour les petites parcelles alentour où les paysans maliens produisent leurs cultures vivrières... Tant pis pour les Maliennes, pieds nus et bébés sur le dos, qui ne portent ni masque ni équipement de sécurité...

Un bon plan

"L'année dernière, je ramassais les haricots dans un pourtour d'une centaine de kilomètres. Mais j'ai tout laissé tomber, c'est trop pénible. D'ailleurs, ça ne faisait que 500 tonnes de haricots à l'année. Le transport par avion me coûte 5,60 F par kilos et je les vends 25 francs à Rungis. Cette année, pour échapper au monopole d'Air Afrique, je vais pouvoir affréter des avions charter" explique le chef d'exploitation qui s'est fait construire un laboratoire ultra-moderne à deux pas de l'aéroport. Ici, dans une atmosphère contrôlée et maintenue à 14 degrés, seront produits des plateaux avec mini-légumes, salades de fruits et graines germées, le tout sous films plastique. "Les ouvriers sont heureux ! Je les paie tous les jours ! Ils sont heureux !"

Le chef de chantier chinois a trouvé que c'était un bon plan. Sur quatre hectares qui lui appartiennent, il produit des haricots en sous-traitance pour le Français. Et il s'est chargé de trouver la main d'œuvre malienne qu'il ne paie que 7,50 francs par jour.

Elisabeth SCHOBER

Article repris de "Campagnes Solidaires", revue de la Confédération paysanne, mai 1997.

LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LE PIEGE DU «DEVELOPPEMENT»

La véritable décolonisation des peuples passe par l'autonomie à tous les niveaux, c'est-à-dire l'oubli de ce mot piégé qu'est le «développement» car il ne signifie que la continuation de l'occidentalisation. Ceux qui cherchent à inventer un autre développement perdent leur temps car

une grossière simplification et surtout la négation de ce que les autres peuples ont déjà découvert et perfectionné pendant des dizaines de milliers d'années. Le splendide isolement de l'Occident qui prétend «inventer» relève de l'orgueil incorrigible de celui-ci : ne faire confiance qu'à sa créativité interne aux

peuples se dés-ethnocidaient eux aussi pour se laisser à la vie tranquille et joyeuse qui ne demande qu'à surgir par toutes les fibres de notre corps.

Que les peuples amérindiens, polynésiens et kanaks pardonnent les Européens. Il est légitime que la pitoyable façon dont ces êtres hyper ethnocidés tentent de se raccrocher à la vie, la vraie, les fasse rire. Les peuples autochtones savent, ou savaient encore il y a peu ce qu'est la «vraie vie», mais qu'ils sachent que cette gesticulation pathétique des «révolutionnaires» de la veille Europe a tout de même un immense avantage pour les peuples colonisés du monde entier : il s'agit de l'**auto-destruction de l'intérieur de l'occidentalité**, grâce à des énergumènes audacieux qui s'enthousiasment par exemple à la lecture du toujours aussi jeune Raoul Vaneigem, père de «Mai 68» (8). Il est enceint d'autres «mai 68» beaucoup plus dévastateurs, hardis, paillards, païens et gaillards, car définitivement armés d'une ironie ravageuse pour secouer le joug multimillénaire de l'occidentalité avec une énergie féroce, sans plus jamais laisser le moindre répit aux forces conservatrices et réactionnaires et s'en laisser conter par l'apparent gigantisme de la mégamachine. Les petits futés savent que ce n'est qu'un géant aux pieds d'argile. Cette subversion sans nom, sans idéologie, invisibles pour les doctes intellectuels, est pourtant là, partout, dans la montée viscérale de la sève tribale qui tisse en tous lieux ses réseaux de convivialité, ses solidarités vernaculaires ; dans les SEL, systèmes d'échanges locaux, des alternatives européennes comme dans «l'informel» détecté par Serge Latouche dans la torpeur moite de «l'urbanité» tropicale (9).

Avec tout ceci, il ne serait pas étonnant de voir partout en sarabandes endiablées fourmiller les gais lurons et luronnes, morts de rire en constatant

L'émancipation des peuples autochtones passe par une décolonisation culturelle, ou décolonisation de l'imaginaire trop souvent contaminé par l'occidentalisation. Cela signifie en priorité l'abandon définitif de toute référence à la notion de développement quel que soit le qualificatif que certains cherchent à lui adjoindre : alternatif, durable, endogène, soutenable, propre, autocentré, local, humain, social... ou quel que soit le préfixe éco-, ethno-... pour tenter — en vain — de redonner une nouvelle jeunesse à ce terme désormais «saturé» (1) et pire que nuisible : «toxique» (2).

«inventer» reste une démarche occidentale, un mythe rationaliste qui laisse croire qu'une construction sociale s'institue «ex nihilo» par décision intellectuelle (3). Cela traduit une profonde ignorance des multiples facettes de la vie sociale et culturelle, impardonnable depuis les travaux de Marcel Mauss (4), Karl Polanyi (5) et Louis Dumont (6),

horizons si limités par le poids terrible des pseudo évidences : voir Perrot, Rist et Sabelli (7) et par l'extrême minceur de son expérience historique : une goutte d'eau au sein de l'immense paléolithicité qui a forgé ce à quoi l'*homo sapiens sapiens* est biologiquement et psychologiquement adapté pour notre plus grand plaisir, si toutefois les Euro-

(1) expression de Pirim A. Sorokin, sociologue, auteur de «Le temps des tribus». Livre de poche, 1991. «La transfiguration du politique : la tribalisation du monde», Grasset, 1992 mais aussi



1 - Au début, les tribus vivent de manière autonome en pleine nature, sans guère de confort mais sans exclusion, déchets...

que l'occidentalité chérissait des lubies pour handicapés mentaux : ceux décrits dès 1930 par Wilhem Reich (10).

Dans ces années trente où l'Occident gonflé d'orgueil et de racisme exposait encore les Kanaks au Jardin des Plantes à côté des singes, le bon docteur Gordon Childe pondait sa «Naissance de la civilisation». Depuis lors, cela arrange tellement l'imaginaire occidental — bien plus pollué que l'imaginaire des peuples autochtones, puisque l'ethnocide y est bien plus profond — que le concept de «révolution néolithique» a fait fureur. Personne ne s'empresse de nos jours à relever l'erreur : cette histoire est bien trop pratique pour asseoir le mythe du progrès !

Les joyeux drilles de la contestation tous azimuts défient les «Le Pen» et autres «peine-à-jour» pelotonnés dans une «République de Weimar» qui ne fait que geindre face à un soi-disant inévitable «1933» électoral. «Les temps sont durs, les idées sont molles» analysait finement François Bernard Huyghe (11). Véritable pied-de-nez goguenard aux dogmes de la mythologie occidentale, lecteurs ou non de Vaneigem, ils ridiculisent jusqu'aux Saintes Racines de cette occidentalité en brandis-

sant hilares, la paléolithicité comme idéal pour l'après de feue la civilisation occidentale. Pourquoi pas ! Il faut un grain de folie pour oser sortir des sentiers battus, créer des mots du vocabulaire libérateur, puisque tous les vieux mots de l'Europe gréco-latine sont «saturés», pleins à ras(bord, usés jusqu'à la moëlle d'avoir été ressassés jusqu'à l'indigestion : citons «politique», démocratie» et bien sûr «développement».

Amérindiens, Kanaks et Polynésiens doivent saluer comme un sérieux coup de main qui leur est donné ce travail de sape, de l'intérieur, pour dissoudre les dogmes de la mythologie occidentale. Ainsi fragilisée, la mégamachine colonisatrice sera de moins en moins le beau et fascinant miroir aux alouettes qui a hypnotisé tant de générations de petits peuples des contrées exotiques...

En quelques sorte, s'il fallait un nouveau slogan qui colle à la «révolution paléolithique» de demain, ce serait «Sauvages de tous pays, unissez-vous», depuis les néo-ruraux émules de la Deep Ecology aux USA en passant par les néo-paysans d'Ardèche et d'Ariège, jusqu'à tous les mouvements de résistance qui se lèvent des glaces de l'Arc-

tique aux profondeurs amazoniennes, depuis qu'en 1974 une rencontre des Amérindiens du Canada et des Maoris de la Terre du Nuage Blanc, Aotearoa (Nouvelle Zélande) a créé le Congrès Mondial des Peuples Indigènes.

C'est peut-être l'esquisse de l'ONU du troisième millénaire : l'union des tribus de la planète, une planète nettoyée du cancer industriel, à nouveau belle et fière, illuminée par les étincelles multiples de la biodiversité, garantie de l'ethnodiversité.

L'objet de ce texte ci est de contribuer à une accélération de la prise de conscience des peuples autochtones, en particulier ceux des Dom-Tom du colonialisme français, pour qu'ils ne tombent pas dans le piège du «développement».

Il s'agit d'indiquer quelques pistes pour dévoiler la face cachée de l'Occident, une autre façon de rendre le miroir-aux-alouettes moins aveuglant, et même mieux, repoussant.

Ainsi, sauvages et néo-sauvages ne chercheront même plus à le regarder, quels que soient les colifichets, la clinaille et la pacotille agités par les camelots des multinationales. Ils détourneront la tête, affichant un mépris

sur la mythologie du progrès, «La violence totalitaire», PUF, 1979. Dernier ouvrage : «Eloge de la raison sensible», Grasset, 1996.

(2) expression de Serge Latouche, auteur de «L'économie dévoilée», Autrement 1995, «Faut-il refuser le développement ?» PUF 1986, «L'occidentalisation du monde», La Découverte 1992, «La mégamachine», La Découverte 1995. Auteur du chapitre «Si la misère n'existait pas, il faudrait l'inventer» dans «Il était une fois le développement», Ed. d'En Bas, Lausanne, 1986.

(3) lire Maffesoli. (4) «Sociologie et anthropologie», 1991, PUF

(5) «La grande transformation», Gallimard, 1983 (1ère édition : 1944)

(6) «Homo Aequalis, genèse et épanouissement de l'idéologie économique», Gallimard, 1985. «Essai sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne», Gallimard, 1983.

(7) signataires du livre «La mythologie programmée : l'économie des croyances dans la société moderne», PUF, 1992.

(8) Son «traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations» est paru chez Gallimard en 1967. A lire également ses derniers nés : «Adresses aux vivants sur la mort qui les gouverne et l'opportunité de s'en défaire», Seghers, 1990 ; «avertissement aux colliers et aux lycéens», Mille et une nuits, 1995 (10 F).

«Nous qui désirons sans fin», Le Cherche-Midi, 1996.

(9) voir «Les SEL et l'économie informelle», Silence n°211.

(10) «Psychologie de masse du fascisme», Payot.

(11) dans «Soft-idéologie», Robert Laffont, 1987.

royal et une tranquille indifférence. Pour nous, être sauvage, c'est un honneur, une question de dignité humaine, car le contraire, être dompté, domestiqué, embrigadé, est une honte. L'Africain Fodé Diawara ne disait pas autre chose dans son «manifeste de l'homme primitif» au début des années soixante-dix. Il est temps de s'ensauvager ou de ré-ensauvager, de marronner pour quitter la servitude, le conditionnement, la mise en cage urbaine. Car finalement, qu'est-ce qu'une ville sinon un énorme «poste fixe d'attraction et d'assistance» comme ces postes que dressent les agents de la «pacification» en Amazonie pour attirer les derniers peuples libres et les faire mordre à l'appât de la société de consommation ! Yves Billon a consacré un film à ce stratagème. Ils cherchent à nous amadouer, à nous apprivoiser, à nous rendre policés, c'est-à-dire conformes à la «polis», aux civilités des magapoles, quitte pour cela à faire donner les forces de «police». Cette mise au pas porte un nom : «civiliser» ! Gardons notre fierté : vive la sauvagerie, la farouche indépendance, et qu'ils sachent que la forêt est sacrée et que le mot «sauvage» vient du latin «sylva», la forêt.

Ils nous demandent de couper la forêt pour mettre la terre en valeur. Mais ne savent-ils pas que la forêt par elle-même, dans sa magnifique spontanéité, c'est déjà une valeur. Autrement plus estimable que leur agriculture dévastatrice à la nourriture de plus en plus empoisonnée !

«Mes jeunes gens ne travaillent jamais, les hommes qui travaillent ne peuvent rêver ; et la sagesse vient des rêves.»

Vous me demandez de labourer la terre. Dois-je prendre un couteau et déchirer le sein de ma mère ? Mais quand je mourrai qui prendra dans son sein pour se reposer ?

Vous me demandez de creuser pour chercher le minerai. Dois-je aller sous sa peau pour chercher ses os ? Mais quand je mourrai, dans quel corps pourrai-je entrer pour renaître ?

Vous me demandez de couper l'herbe, de la faner et de la revendre et de devenir riche comme les hommes blancs. Allons ! Oserais-je couper les cheveux de ma mère ?»

Ainsi parlait Smohalla, Amérindien de la tribu des Sokulk, groupe des Nez Percés, à l'Est de l'Etat de Washington (12).

L'Occident s'est donné des règles d'organisation sociales — l'Etat — et d'organisation de mode de vie — l'économie — qui sont consubstantielles de ce qui fait l'être de l'occidentalité : son incapacité radicale à supporter l'Autre. Il lui est insupportable d'avoir à côtoyer d'autres peuples, des

peuples vivant différemment, et ceci d'autant plus que leur caractère original est visible, ce qui n'est pas le cas précisément des peuples indigènes, autochtones ou aborigènes, car ces peuples ont eu la chance de leur malheur : la chance d'échapper au cadre étatique. S'ils avaient pu obtenir pour eux un Etat dit hâtivement «indépendant», cette structure allochtone d'organisation sociale aurait servi de cadre pour accélérer leur assimilation aux valeurs occidentales. Tels que sont les Etats jusqu'à aujourd'hui, ils sont acculturateurs par définition : ils engendrent des comportements mimétiques (13) de proche en proche, à partir de l'élite déjà contaminée au pouvoir. L'Etat est l'inverse de l'indépendance : c'est l'instrument d'accélération de la mondialisation voulue par les Etats-Unis avant même la réunion de Bretton Woods, en juillet 1944 (14).

La tolérance de l'Occident pour un peu mieux supporter l'Autre n'est que proportionnelle aux signes de bonne volonté que montre l'Autre pour «s'ouvrir» à l'affairisme marchand. Voir par exemple ce qui se passe avec la Chine. Etant entendu, bien sûr, que l'Occident sait parfaitement que l'Autre va finir par être complètement absorbé s'il arrive à y introduire la «société de consommation». Donc qu'un jour, l'Autre ne sera plus l'Autre mais le même. La publicité sera ainsi plus efficace : nivellement culturel ; partout les mêmes consommateurs aux mêmes réflexes, partout la même facilité à droguer les foules abruties par la même vie absurde. Partout le même manque taraudant au plus profond d'eux-mêmes des êtres fragilisés qui ne peuvent que réagir vaguement, tels des somnambules, par l'addiction, c'est-à-dire la consommation au jour le jour des étranges produits de la société industrielle, société de l'opacité.

Seules les petites sociétés conviviales, où tout est fabriqué avec art et amour dans la transparence, sans passer par le «travail» (du latin «tripalium», instrument de torture), mais grâce à l'acte épanouissant qu'est l'acte d'œuvrer, d'ouvrir, pour produire le bel ouvrage ou la belle œuvre, sont des sociétés capables de fournir les ingrédients subtils de la plénitude qui permet d'accéder à l'état de bonheur.

Depuis des dizaines de milliers d'années, des milliers de petites sociétés peaufinaient cet art de vivre parce que précisément l'homme a fondamentalement besoin de vivre dans la transparence et la convivialité chaleureuse que permettent les petites sociétés. Il aura fallu à peine quelques millénaires de dérive vers l'utopie occidentale pour découvrir qu'au bout du compte ce messianisme prométhéen ne tient pas ses promesses :

le rêve de bonheur grâce à la technique et à l'accumulation des biens s'avère illusoire. Le verdict est implacable : il faut reconsidérer toute la question, revenir aux acquis des peuples encore aujourd'hui non tout à fait laminés par le rouleau compresseur occidental, en grande partie parce que ces peuples ont échappé au piège qu'est la structure étatique (15) et précisément appelés pour cela «peuples autochtones», faute de mieux, puisqu'officiellement, pour l'ONU, un peuple n'existe qu'à travers un Etat. En dehors de ce cadre défini par l'Occident, il n'existe pas.

Pour en finir avec l'universalisme

Les Occidentaux doivent reconnaître humblement que la vie qu'ils mènent est absurde, qu'elle conduit à un manque aussi indicible qu'abysal, d'où résulte globalement le sentiment confus de mal-être, diaboliquement exploité par les marchands de tous poils : «consommez, cela va vous distraire et calmer au moins pour quelque temps votre malaise !»

Cet humble «*mea culpa*» doit s'accompagner d'un regard entièrement différent porté aux petits peuples encore gardiens des trésors de l'ethnodiversité, ces peuples où l'héritage pluri-millénaire se transmet encore, véritable défi à l'uniformisation culturelle occidentalocentrée. Il faut en finir avec l'universalisme : il ne s'agissait finalement que d'un vulgaire ethnocentrisme, que d'une grossière mythologie bâclée à la va-vite et qui prétendait être la Lumière capable d'éclairer le monde entier. Gonflé par cet orgueil qui apparaît maintenant, enfin, basé sur des lubies, l'Occident est par définition la «négation de l'Autre et l'extension de Soi» (Robert Jaulin) donc la propension pathologique à nier tout ce qui n'est pas lui, donc à vouloir imposer son étrange philosophie contre-nature (et contre les dieux !) partout sur cette planète.

C'est parce que l'instinct colonial de l'Occident est de nature malade, parce que c'est une diversion perverse pour fuir son propre mal-être tout en se donnant l'illusion de la jouissance à travers les délires du Pouvoir et de la Puissance, que l'Occident sème le génocide partout où il passe.

Il a su le faire de manière brutale, à l'époque où les Amérindiens représentaient le quart de l'humanité, il le fait maintenant de manière plus hypocrite, par cette sorte de génocide différencié, moins visible, mais tout aussi mortel qu'est l'ethnocide puisqu'il tue l'âme des peuples, en maintenant vaillamment les corps en vie...

Le peu de vie nécessaire au seul fonctionnement barbare de la mégama-

(12) cité dans «*Pieds nus sur la Terre sacrée*» de Te Mc Luhan et E. Curtis, Denoël, 1971.

(13) lire «*Peau noire, masques blancs*» de Frantz Fanon, 1951.

(14) voir «*Crédits sans frontières : la religion séculière de la Banque Mondiale*» p.28 à 32 de Fabrizio Sabelli et Susan George, Ed. La Découverte, 1994 et «*Une seconde jeunesse pour les comptoirs coloniaux*» d'Edward Goldsmith, dans Le Monde Diplomatique d'avril 1996.

(15) lire «*La société contre l'Etat*» de Pierre Clastres, Ed. de Minuit, 1974.



2 - Et puis elles se lancent dans le développement : ici commercialisation de charbon de bois en Haïti. L'île est aujourd'hui en voie de désertification.

chine planétaire : produire et consommer, des corps corvéables à merci, manipulés par la hantise fabriquée du chômage. Insensiblement, ce système se grippe : cette apparence de vie, cette non-vie, est refusée par de plus en plus de jeunes qui lui préfèrent le suicide ou toute conduite de fuite équivalente ; les statistiques sont là, implacables. Brandir comme étendard les mots «exclusion» et «chômage» comme problèmes essentiels à résoudre, c'est ne rien résoudre du tout, puisque c'est simplement demander à la mégamachine d'embraguer tout le monde, comme si cette forme d'inclusion était la panacée.

A quoi bon chercher à s'inclure dans une société qui exclut la vie, la vraie.

L'indépendance qui se coulerait dans le cadre étatique à la façon des indépendances du milieu du 20ème siècle sonnerait le glas des peuples aujourd'hui encore non ou peu colonisés et qui doivent être fiers de l'embarras dans lequel ils plongent les législateurs internationaux qui n'arrivent pas à les nommer. Ils n'osent plus dire «primitifs» ou «sauvages» et se contentent désormais de tituber entre les synonymes : aborigènes, indigènes, autochtones.

A vrai dire, mis à part les peuples dramatiquement déportés, tous les peuples sont autochtones, et tous, à ce titre, doivent se battre contre la colonisation et l'ethnocide, y compris les peuples d'Europe, les premiers à avoir

été colonisés, détribalisés, au point que la plupart ont oublié le déracinement causé par la mise en place des Etats, machines boulimiques qui mènent forcément à l'industrialisation puisque c'est une arme de puissance pour l'Etat. On sait aujourd'hui que des forces supérieures à ces Etats se lèvent, des multinationales capables de dicter leur loi à ceux qui croyaient être des «gouvernements» mais qui ne sont plus que le simulacre de l'art de gouverner (16).

Réenchanter la nature

Le déracinement, c'est d'abord l'arrachage au sol, au pays, au «pagus» (qui a donné «paysan» et «païen»). C'est délier ce qui était relié, donc ce qui était religion : attachement à la terre, à son «pays», à la vraie religion : celle liée au «pays» : le paganisme, la religion qui sait que tout est relié à tout, que tout a une âme : l'animisme. La décolonisation passe donc par le réenchancement de la nature que l'Occident a voulu aseptiser par son matérialisme scientiste. Décoloniser, c'est remettre de l'animé dans la nature inanimée, réduite à l'utilitarisme le plus plat ; c'est préparer le retour des dieux et le Chemin des Rêves. C'est rendre à l'homme sa racine terrienne, puisque derrière le mot «homme», en grec comme en latin, il y a tout ce qui signifie «terre», «khthôn» comme dans «autochtone» et tout ce qui signifie aussi «humus»,

«l'inhumation» au sens de mettre en terre, planter, et l'humilité. Les Anciens savaient que l'homme doit avoir l'humilité de rester à son niveau : terre à terre, et non rivaliser avec ceux d'en haut : les dieux.

Décoloniser, c'est donc aussi retourner à la sagesse biocentrique, voire cosmocentrique : en finir avec l'orgueilleux anthropocentrisme de cette hérésie qu'est l'irreligion occidentale : cette fausse religion car elle ne relie rien à rien, dans la droite ligne de l'étrange monothéisme moyen-oriental où la négation du lien à la nature est hypertrophiée dans le judéo-christianisme. C'est en cela que le christianisme est une non-religion. Il n'y a pas de libération des peuples colonisés sans sortie du christianisme. Un peuple qui redevient fier de lui-même et qui secoue le joug occidental est un peuple avec ses dieux, qui réhabilite ses Anciens, fait remonter à la surface toutes les pratiques que les missionnaires avaient voulu éradiquer, et, à partir de là, choisit son avenir propre qui est pour chaque culture un subtil bricolage entre l'héritage des Anciens et l'absorption réfléchie de nouveaux ingrédients apportés par les brassages aléatoires de l'Histoire. A condition que ces nouveautés restent marginales et entièrement retravaillées par le peuple en question, conformément à sa mythologie.

Ne jamais oublier que tout est lié à tout : se libérer de l'Occident colonisateur, c'est aussi se libérer de tous les

(16) voir «Le Monde Diplomatique» de janvier 1997.

schémas mentaux qu'il a surnoisement distillé et qui ne mènent qu'à une attitude d'orgueil aux conséquences dévastatrices pour l'état de la vie sur cette planète, comme le démontre l'écologie.

L'autonomie, source de bonheur

L'Occident voudrait appeler «paix» une forme d'immobilisation de l'Histoire dans ce qu'il croit être son triomphe définitif : la «fin de l'Histoire» : la mondialisation terminée, le paradis de la libre circulation des marchandises. En réalité, gigantesque champ de bataille pour affairistes livrés à une guerre économique impitoyable.

Encore une fois, il faut revenir à l'étymologie : le mot «paix», comme le mot «homme», renvoie à la terre, à ce qui est fiché en terre, bien enfoncé, donc ce qui tient fermement. L'accord, c'est ce à quoi l'on tient fermement, c'est la paix, état de stabilité rassurante garantie par la terre. La paix des peuples autochtones, c'est la vie paisible, proche de la terre, enracinée, en harmonie avec la circulation visible et invisible des énergies que savent sentir tous ces «peuples premiers», et plus particulièrement leurs shamans, leurs «medecine men». Cette vie sobre et riche, cette plénitude conviviale, c'est l'exact opposé de la trépidance de la vie en ville. C'est l'inverse du fourmillement laborieux des termitières humaines où tous s'agitent pour des fins industrielles dont ils ne goûteront même pas les fruits ou si peu.

Au reste, pourquoi en goûter les fruits : ils sont empoisonnés.

Le problème du monde dit «moderne» est bien plus grave qu'une question simplement d'injustice et de mauvaise répartition. Le gâteau que vante la société de consommation n'est qu'un gâteau empoisonné. Le problème n'est donc pas d'en exiger un partage équitable : la seule urgence est de le vomir quand on a commencé à y goûter. C'est une question autant de santé physique que mentale. Situer le problème au niveau de la justice, du partage et de la «solidarité Nord-Sud», c'est encore faire le jeu du colonisateur. Parler de misère, de pauvreté, c'est ouvrir les bras au sauveur qui prétend vous «développer». En désignant ainsi la misère, l'homme blanc s'auto-désigne comme celui qui va résoudre vos malheurs. Il faut lui opposer la richesse de la vie volontairement simple. Il existe encore des peuples sur cette planète qui mènent une vie royale sans avoir jamais vu la couleur du moindre billet de banque. Ils n'ont besoin de rien car ils savent tout faire eux-mêmes, ce qui est la garantie du bonheur, puisqu'on sait qu'on n'a rien à espérer de l'**opacité**, cette ca-

ractéristique barbare de tout ce que produit le monde industriel.

Ces peuples ont développé des techniques géniales d'inventivité qui permettent la **transparence** : tout se fabrique au vu et au su de tous sur les lieux même de la vie sociale normale, dans une intégration parfaite à la quotidienneté domestique, et tout le monde sait tout faire à travers un mode de vie qui laisse la part la plus large à l'oisiveté. Ce sont des peuples arrivés à maturité, pour qui la stabilité, la répétition fidèle des gestes et savoirs enseignés par les Anciens est une valeur à chérir. Par contre, l'Occident, c'est l'immaturation de l'errance, la marche hagarde de somnambules hallucinés, hypnotisés par le tropisme de l'Avenir comme des insectes par l'éclairage nocturne.

Il est temps que les peuples encore heureusement proches de leurs racines en profitent d'une part pour se ressourcer auprès de tout ce qui a, malgré tout, survécu à l'ethnocide et même d'autre part pour réhabiliter ce qu'ils croyaient ne plus pouvoir revivre un jour. Il est temps de ne plus se laisser attirer par cette foule de robots en marche. Ils ne savent pas où ils vont, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils y vont car, disent-ils, «on n'arrête pas le progrès». Leur réflexion ne va pas plus loin que cela. Personne ne doit s'en étonner : il ne s'agit pas d'intelligence mais de pulsion irraisonnée de drogués en manque.

Libérer l'avenir

A quoi bon s'épuiser à imiter un modèle qui s'avère finalement être une gigantesque erreur ? Le navire semblait magnifique, mais maintenant il fait eau de toutes parts : les peuples autochtones ont tout intérêt à ne pas s'embarquer dans cette galère s'ils ne veulent pas être entraînés dans le naufrage.

Il serait trop dommage, à la veille de l'effondrement du château de cartes occidental, de mettre ses deux pieds dans cette errance suicidaire, alors que la plupart des peuples autochtones ont encore un pied solidement ancré dans leurs traditions. L'erreur pouvait être compréhensible il y a quelques années, elle n'est plus possible aujourd'hui alors qu'éclate au grand jour, sous de multiples aspects, l'utopie absurde de l'Occident aux prétentions planétaires.

Les peuples autochtones des Dom-Tom (les «confettis de l'empire» français) n'ont plus droit à l'erreur. Leur marche actuelle vers la décolonisation, en Amazonie, en Polynésie ou en Mélanésie ne pourra aboutir à une véritable indépendance que si le mot «développement» est méthodiquement supprimé à chacune des lignes où jus-

qu'à ces dernières années il se glissait encore en toute impunité.

La prétendue notion de «droit au développement» — pour la première fois évoquée par André Philipp, représentant de la France à la première Conférence des Nations-Unis pour le commerce et le développement en 1964 — laisse supposer que la liberté n'est accordée aux peuples que sous réserve qu'ils choisissent d'imiter leurs anciens colonisateurs. Ils n'ont que la liberté d'accepter de se rendre aux raisons du plus fort et d'emboîter le pas de leurs anciens maîtres. Etrange liberté qui dicte d'avance la voie à suivre ! La seule vraie indépendance n'est-elle pas de dire NON au développement, NON à l'utopie occidentale, et de se ressourcer aux valeurs ancestrales pour inventer un avenir libre ? Les valeurs ancestrales n'ont-elles pas l'avantage de milliers d'années d'expérience, avec en prime une capacité évidente à garantir un mode de vie **réellement durable**, en harmonie écologique avec les données naturelles, ce qui est bien plus important que de s'aligner servilement sur des données économiques chancelantes d'un monde occidental dont on verra bientôt, avec le recul, qu'il aura été fort peu de choses à l'échelle de la longue histoire d'Homo sapiens sapiens. Une bien curieuse hérésie finalement...

«Libérer l'avenir» dit Ivan Illich (17). Un avenir libre ne peut être que multiple, chaque peuple créant son «invention de vivre» pour reprendre une expression chère à Robert Jaulin (18). Même si chacune de ces inventions a l'audace de tourner le dos à la Civilisation, celle qui porte en elle, de façon consubstantielle, le mot «ville» avec tout ce que cela signifie comme valeurs («civis», «polis», civilité, police), totalement opposées au message de sagesse des peuples autochtones d'aujourd'hui.

La liberté enfin reconquise donne de l'audace. Ce n'est plus le moment de se mettre à genoux devant l'ancien colonisateur déguisé en «conseiller économique» ou en agent d'une ONG de «développement». Il ne faut pas être dupe : derrière la soi-disant promesse du «droit au développement» généreusement offerte, en apparence, se cache le «devoir de se développer», l'obligation de se plier aux règles de la folie marchande.

Les peuples autochtones ont une longueur d'avance sur la plupart des peuples du Tiers-Monde pour réinventer la vraie décolonisation. Qu'ils profitent de leur avantage !

Thierry SALLANTIN

L'auteur, ethnologue, est installé en Guyane française depuis fort longtemps.

(17) «Dans le miroir du passé», Ivan Illich, Ed. Descartes et cie, 1994.

(18) «L'univers des totalitarismes : essai d'ethnologie du non-être», Robert Jaulin, Ed. Louis Talmart, 1995.



3 - Et pour la plupart, ça se termine comme ça...

Bibliographie complémentaire

- Eugen Drewermann, 1993, «*Le progrès meurtrier, les origines judéo-chrétiennes de la crise écologique*», Ed. Stock.
- Lynn White, 1967, «*The historical roots of our ecologic crisis*», Science 155, p1203-1207.
- Jacques Grinevald, 1993, «*Nature, environnement ou biosphère*», dans «*La nature en politique*» sous la direction de Dominique Bourg, Ed. L'Harmattan.
- Nicholas Georgescu-Roegen, 1996, «*La décroissance, entropie, écologie, économie*», Ed. Sang de la Terre.
- Jean Gimpel, 1992, «*La fin de l'avenir, le déclin technologique de l'Occident*», Ed. Seuil.
- Jacques Ellul, 1988, «*Le bluff technologique*», Ed. Hachette.
- Marshall Sahlins, 1976, «*Age de pierre, âge d'abondance, l'économie des sociétés primitives*», Ed. Gallimard.
- Jacques Lizot, 1984, «*Les Yanomami centraux*», revue Libre, Ed. Maison des sciences de l'homme.
- Philippe Descola, 1986, «*La nature domestique, symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*», Ed. Maison des sciences de l'homme.
- Alain Testart, 1982, «*Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*», Ed. Société d'ethnographie.
- Eric Navet, «*Les Amérindiens de Guyane française devant les exigences de démocratie et du développement*» dans «*Langage et politique*», Agence de coopération Cirelfa, diff. Didier Erudition.
- Jeremy Narby, 1995, «*Le serpent cosmique*», Ed. Georg.
- Vincent Tardieu, 1992, «*Forêts des hommes*», Ed. Robert Laffont.
- Ass. SILVA, 21, rue Paul Bert, 94130 Nogent-sur-Marne.
- Christian Marouby, 1990, «*Utopie et primitivisme : essai sur l'imaginaire anthropologique*», Ed. du Seuil.
- Jean-Marie Djibaou, 1996, «*La présence Kanak*», Ed. Odile Jacob.
- I. Leblic, 1993, «*Les Kanak face au développement*» Ed. Presse universitaire de Grenoble.
- W. Sachs et G. Esteva, 1996, «*Des ruines du développement*», Ed. Ecosociété, diff. Silence.
- Croissance n°400 : débat sur le concept de «*développement*» avec R. Brauman, R. Dumont, I. Sachs, R. Valette, G. Rist.
- Frédéric Rouvillois, 1996, «*L'invention du progrès*», Ed. Kimé.
- Gilbert Rist, 1996, «*Le développement, histoire d'une croyance occidentale*», Ed. Presse des Sciences politiques.
- M. Rahmena, G. Esteva, M. Nerfin, G. Rist, 1992, «*Le Nord perdu, repères pour l'après-développement*», Ed. d'En Bas, Lausanne.
- Philippe Engelhard, 1996, «*L'homme mondial ; les sociétés humaines peuvent-elles survivre ?*», Ed. Arléa.
- Wilhem Reich, «*Psychologie de masse du fascisme*», Ed. Payot.
- André Bourguignon, 1989, «*Histoire naturelle de l'homme*», Ed. PUF.
- Jerry Mander, Edward Goldsmith, 1996, «*The case against Global Economy*», Ed. Sierra Club Books, San Francisco.
- Edward Goldsmith, 1994, «*Le défi du XXIème siècle : une vision écologique du monde*», Ed. Le Rocher.
- Neil Postman, 1992, «*The surrender of culture to technology*», Ed. Knopf.
- F. F. Clairmont, «*The rise and fall of economic liberalism. The making of the economic goulag*», Ed. Southbound Press, Penang.
- Fabrizio Sabelli, 1993, «*Recherches anthropologiques et développement*», Ed. Maison des sciences de l'homme.
- Revue de l'IUED, institut universitaire d'études du développement, 24, rue de Rothschild, CP 136, CH 1211 Genève 21.
- Thierry Sallantin, 1996, «*Parc naturel et indiens en Guyane française*», bulletin de la Ligne d'Horizon n°12.
- Thierry Sallantin, 1996, «*Du droit des Guyanais à disposer d'eux-mêmes*», France-Amazone, 3 impasse de Normandie, 31700 Blagnac.
- Thierry Sallantin, 1997, «*Pourquoi la France refuse de protéger les Indiens de Guyane*», France-Amazone.
- Thierry Sallantin, 1997, «*La politique des postes fixes d'attraction et d'assistance en Guyane française*», France Amazone.
- Alain Ehrenberg, 1991, «*Individus sous influence*», Ed. du Seuil.
- Alain Ehrenberg, 1995, «*L'individu incertain*», Ed. Calmann-Lévy.
- Edouard Zarifian, 1996, «*Le prix du bien-être : psychotropes et société*», Ed. Odile Jacob.
- Philippe Saint-Marc, 1994, «*L'économie barbare*», Ed. Frison-Roche.
- Vivane Forrester, 1996, «*L'horreur économique*», Ed. Fayard.
- Pierre Thuillier, 1995, «*La grande implosion, rapport sur l'effondrement de l'Occident*», Ed. Fayard.

TS.



PETITES PHRASES

"La civilisation est une course entre l'éducation et la catastrophe", H.G. Wells.

"Si la gauche avait des couilles, on l'appellerait la droite" Coluche.

"La terre ne doit plus être possédée, mais partagée. Ses fruits, y compris ceux produits par la technologie et le travail, ne peuvent plus être accaparés par quelques-uns ; ils doivent être rendus accessibles à tous en fonction des besoins. Le pouvoir, lui aussi, doit être libéré du contrôle des élites et redistribué sous une forme participative. Tant que ces problèmes fondamentaux ne sont pas résolus, il ne peut se dégager aucun intérêt général qui permette de formuler les solutions politiques à une crise écologique qui va s'aggraver, dans une société incapable de les résoudre"
Murray Bookchin

"Vendre l'esprit de l'écologie pour un plat de lentilles électoraliste, n'est-ce pas courir le risque énorme de nous affadir dans l'opinion publique, et de troquer à terme nos places dans les marées et les conseils régionaux pour trois "strapontins virtuels" au Palais-Bourbon, voir même un ministère de l'environnement où Dominique Voynet serait aussi llogotée que Corinne Lepage ?"
Philippe Lebreton, lettre des écologistes du Rhône, mars 1997.

"La loi est l'excrétion de la volonté individuelle".
Lu dans un fanzine.

"Le pouvoir n'hésite pas à faire passer pour vie humaine ce qui n'en est que le substitut piteux. Ainsi l'attention de la société — pour faciliter la domination du pouvoir — est-elle consciem-

ment détournée d'elle-même, c'est-à-dire des affaires de la société ; en fixant toute l'intention de l'individu à "ras-de-terre" sur ses intérêts de consommateur, on veut le priver de la capacité de percevoir son degré croissant d'asservissement spirituel, politique et moral"
Vaclav Havel, "Essais politiques", Ed. Seuil.

"Moins d'Etat, moins d'impôts signifient moins de protection, moins de solidarité, plus de pauvreté, plus d'insécurité, plus de jeunes qui sortent de l'école sans formation".
Dominique Voynet cité dans Politis du 24 avril 1997.
Et il paraît qu'il y a encore des libertaires chez les Verts !

USA : SOUTIENS A MUMIA ABU-JAMAL

Mumia Abu-Jamal, journaliste de la cause noire, accusé d'un meurtre de policier et condamné à mort, dénonce depuis de nombreuses années un procès truqué destiné à le supprimer. La mobilisation de l'opinion américaine peut peut-être provoquer un changement dans le refus de révision du procès demandé par ses avocats. Fin mars, Alice Walker, romancière célèbre auteur de "La couleur pourpre" (porté à l'écran par Steven Spielberg) a rendu visite à Mumia. L'occasion d'un reportage à la télévision. Le 4 avril, jour anniversaire de la mort de Martin Luther King, des manifestations de soutien ont eu lieu dans des dizaines de villes américaines mais aussi européennes. Les avocats ont retrouvé un deuxième témoin qui a affirmé avoir menti à la demande de la police et continue à demander un nouveau procès.

Le Parlement danois, suite à la visite de l'avocat de Mumia Abu-Jamal, a signé une requête auprès de Bill Clinton pour lui demander un

nouveau procès du journaliste noir. Ce dernier, accusé d'un crime qu'il nie, a été victime d'une machination raciste pour le faire taire. Le parlement danois a inscrit ce point à l'ordre du jour de la visite de Bill Clinton prévue dans le pays cet été.
Pour en savoir plus : *Comité de soutien à Mumia Abu-Jamal, 18, place Jean Jaurès, 13001 Marseille.*

GRANDE-BRETAGNE : MINISTRE AVEUGLE

David Blunkett, nouveau ministre britannique de l'éducation, est aveugle de naissance. Il travaille par rapports audio. C'est sans doute le premier aveugle qui atteigne de si hautes fonctions.

ALLEMAGNE : GUNTER WALRAFF DANS LA LIGNE DE MIRE

Le journaliste Günter Wallraff, l'auteur du best-seller "Tête de Turc", vit à nouveau dans la clandestinité, suite à des menaces de mort. Grâce à lui, le dissident kurde Selim Cürükkaya a publié, en mars chez Fischer à Francfort, *La dictature d'Abdullah Öcalan*. Des activistes fanatisés du PKK, Parti des travailleurs du Kurdistan, vouent une haine aveugle à leur compatriote et au turbulent Allemand qui a préfacé le livre honni. D'aucuns parlent même de "fatwa". Selim Cürükkaya dénonce le culte de la personnalité, l'infailibilité auto-proclamée du "grand leader", lequel n'hésite pas à recourir aux pires expédients contre des opposants. Plus de la moitié des 50 membres fondateurs du PKK furent liquidés. **René Hamm.**

CONTRE L'AMNISTIE

En début de chaque législature, il est de "tradition" de passer l'éponge et de voter une loi d'amnistie pour les affaires en cours. Cela permet d'oublier - entre copains - que l'on est mis en examen pour corruption, trafic d'influence et abus de biens sociaux. Cette corruption "détruit la confiance de la population envers les institutions", "favorise ceux qui détiennent le pouvoir" et "mène au sous-développement" : c'est la

SCOOP !

BRICE LALONDE EST DE GAUCHE !

Le lundi 26 mai, au lendemain du premier tour, Brice Lalonde lançait dans le Figaro un "appel aux rassemblements des écologistes de droite". Mais le 2 juin tout change : en effet, conformément aux statuts de Génération Ecologie qui précise que "le mouvement se situe dans la majorité", Brice Lalonde se retrouve de fait... à gauche. Il ne devrait donc pas tarder à appeler aux rassemblements des écologistes de gauche. A moins qu'il choisisse de rassembler les cons. Il aurait alors de forte chance d'en être le roi.

Banque Mondiale elle-même qui le dit.
C'est pourquoi une association vient de se créer pour demander aux députés de s'engager à ne jamais voter une telle loi mais par contre à proposer que la France signe les accords contre la corruption internationale (voir l'Appel de Genève lancé par les Juges).
Pour en savoir plus : *Association contre l'amnistie des faits de corruption, 5, La Roseraie, rue Racine, 34110 Frontignan.*

SURTOUT PAS DE PROGRAMME !

Pour être élu, il ne faut surtout pas se fâcher avec ses électeurs.
Ainsi, si le PS annonce au niveau national son intention de fermer Superphénix, le candidat PS de la circonscription où se trouve Superphénix s'inquiète des 600 emplois du réacteur.
Si les élus socialistes de Franche-Comté prennent position contre le Canal Rhin-Rhône, ceux de la région Provence Côte d'Azur s'abstiennent lorsque les élus du MEI proposent une motion contre le même canal.
Si Charles Millon, UDF, affirme à Lyon être contre Superphénix, il oublie de le dire dans sa circonscription de Belley, située à quelques kilomètres de Superphénix.
Etc... Etc...
Votez pour moi, et je vous promets au moins d'être élu !

L'APPAT DU GAIN

Les écologistes sont ceux qui ont présenté le plus de candidats aux dernières élections législatives : 1209 candidats sur 6243 (soit 19,36 %). Cette multitude de candidats n'est pas un hasard. Comme les sondages d'opinions donnent les valeurs de l'écologie en hausse et comme aucun groupe n'est plus aujourd'hui dominant (même si les Verts restent le groupe le plus important), il est forcément tentant pour des nouveaux en politique de se faire un nom sur le dos de l'écologie. Car en plus ça rapporte.

La nouvelle loi électorale prévoit en effet que tout parti qui présente plus de 50 candidats aux élections législatives bénéficiera ensuite d'un financement de l'Etat de 11 F par voix chaque année jusqu'aux législatives suivantes.

Jusqu'alors seuls les Verts et Génération Ecologie se partageaient le pactole (respectivement 11 et 10 millions de francs par an). D'autres en bénéficieront dorénavant sous différents noms : Mouvement écologiste indépendant (autour de Waechter), Convergence écologie solidarité (autour de Noël Mamère), Parti Ecologiste (autour de Pietasanta), ces groupes venant pour le premier d'une dissidence des Verts, pour les deux autres de

Génération Ecologie. A ceux-ci s'ajoutent d'autres "écologistes" comme "Défense animale" qui à l'origine est typiquement une opération financière.

Et l'écologie dans tout ça ? Ne parlons pas de choses qui fâchent !

GENERATION RIDICULE

Génération Ecologie ne représente plus que Lalonde et seulement lui. Cela lui a valu des articles flatteurs de la part de la presse ! Qu'on en juge. "Le Monde" du 15 mai rapporte qu'un militant des Verts téléphonant à Génération Ecologie se propose de s'occuper de trouver des candidats dans l'Hérault. Pas de problème : il est tout de suite promu responsable du département. Formateur, il propose à ses stagiaires d'être candidats. Ceux-ci acceptent : cinq candidats et cinq suppléants sont déposés en préfecture. Génération Ecologie est content. Mais deux heures avant la date limite, le dimanche 2 mai, à 22 h, le militant Vert retire toutes les candidatures : il n'y aura pas de candidat Génération Ecologie dans le département. En Alsace, les écolos découvrent que six candidats ne portent que deux noms différents. Après enquête, les Verts découvrent qu'en fait les six personnes sont de la même famille, pas de la région, et

DEMOCRATIE PAR DELEGATION

Selon les traditions du Ministère de l'Intérieur, les chiffres officiels donnent les voix obtenus en fonction des suffrages exprimés... oubliant de fait les non-inscrits (20 millions de personnes dont 3 millions d'adultes qui pourraient s'inscrire mais ne le font pas), les abstentionnistes (32,10 % des inscrits) et les votes nuls (soit encore un peu plus d'un million de voix !).

Redressons les chiffres de nos chers démocrates et revoilà les résultats :

Population française : 58 500 000 personnes (sans les immigrés)

Population inscrite pour voter : 39 217 241 personnes (soit 67 % de la population)

Population votante : 26 635 942 (soit 67 % des inscrits mais déjà plus que 45,5 % de la population)

Population exprimée : 25 334 486 (soit 64 % des inscrits, 43 % de la population)

Résultats 1er tour :

	exprimés	inscrits	population
Extrême-gauche :	2,52 %	1,6 %	1,0 %
PCF	9,94 %	6,4 %	4,3 %
PS	23,53 %	15,2 %	10,1 %
Divers gauche	4,25 %	2,7 %	1,8 %
Ecologistes	6,81 %	4,4 %	2,9 %
dont Verts	4,11 %	2,6 %	1,8 %
divers	1,39 %	0,9 %	0,6 %
divers droite	6,60 %	4,3 %	2,9 %
UDF	14,22 %	9,2 %	6,2 %
RPR	15,70 %	10,1 %	6,8 %
FN	14,94 %	9,6 %	6,5 %
Extrême-droite	0,10 %	0,06 %	0,04 %

que le plus âgé a la bagatelle de 93 ans ! On racle les fonds de tiroirs ! Dans le Lot, une personne veut se présenter : Génération Ecologie lui donne son accord. Petit oubli : il y a déjà un candidat GE dans la circonscription dont la suppléante n'est autre que Fiona Lalonde, la mère du roi Lalonde. Le candidat, psychiatre, s'interroge sur l'acte oedipien de notre sinistre Brice. La presse se fait un plaisir de mettre ce foutoir en avant. Dans "Le Progrès" (Lyon) du 17 mai, Brice Lalonde est présenté comme "écolo-gauche-centro-socialo-balladuro-chiraquien", "inventeur de l'écolienne politique qui modernise la traditionnelle girouette". Selon GE, ces informations relèvent d'une "cabale" de la "presse de gauche". Pas de chance, le Progrès fait partie du groupe Hersant.

Cela fait plus de dix ans que Silence dénonce cet escroc de l'écologie (en 1984, nous filtrons lors de la création des Verts : "L'union contre Lalonde"). La vérité apparaît enfin au grand jour ! Populaire dans les années 80, Lalonde n'est aujourd'hui plus qu'un

panfin. En témoigne le sondage de la Vie du 2 mai 1987 qui classe les hommes politiques en fonction de leur popularité : le plus impopulaire est, sans surprise, Jean-Marie Le Pen, le deuxième est Brice Lalonde.

PAS-DE-CALAIS : JOURNEES D'ETE DES VERTS

Les journées d'été des Verts se dérouleront cette année à la Maison pour tous de Calais (dans le Pas-de-Calais) du 25 au 29 août. De multiples rencontres entre militants Verts ou non devraient permettre de peaufiner les propositions qui à l'automne deviendront le programme des Verts pour les prochaines élections régionales. *Renseignements et programme : Les Verts, 107 avenue Parmentier, 75011 Paris.*

AVIGNON : CHICHE !

Un groupe Chiche ! regroupant les jeunes écologistes et alternatifs vient de voir le jour à Avignon, pour le contacter : Boris Tripodi, 3 place Saint-Dizier, 84000 Avignon.

VERTS : HUIT DEPUTES

Alors que les candidats écolos — Verts ou non — ont fait partout des résultats modestes, la vingtaine de candidats Verts auxquels le PS a accordé une circonscription se sont tous retrouvés au deuxième tour. Leurs résultats sont les suivants (en gras les élus) :

• 01 : Eric Gilbert	contre C. Millon, UDF	44,59 %
• 06 : André Aschieri	contre un FN	56,28 %
• 26 : Michèle Rivasi	contre un RPR	50,04 %
• 28 : Marie-Hélène Aubert	contre un UDF	52,46 %
• 31 : Marie-Françoise Mendez	contre D. Baudis, UDF	46,55 %
• 33 : Noël Mamère	contre un RPR	60,81 %
• 39 : Dominique Voynet	contre un UDF	55,95 %
• 45 : Marie-Anne Dupieux	contre un RPR	46,96 %
• 49 : Jean-Michel Marchand	contre un UDF et un RPR	36,57 %
• 50 : Didier Anger	contre un UDF	40,75 %
• 51 : Marie-Angèle Klaine	contre un RPR	47,65 %
• 57 : Marie-Anne Isler-Béguin	contre un RPR	46,55 %
• 59 : Guy Hascoët	contre un RPR et un FN	46,74 %
• 63 : Danielle Auriol	contre Giscard D'Estaing	46,20 %
• 69 : Gille Buna	contre un RPR	45,14 %
• 78 : Annie Poursinoff	contre un UDF	45,08 %
• 85 : Philippe Boursier	contre De Villiers	31,85 %
• 92 : Dominique Frager	contre un RPR	42,13 %
• 93 : Jean-Luc Bennahmias	contre un RPR et un FN	41,45 %
• 95 : Yves cochet	contre un RPR et un FN	44,73 %

VERS UN ECO-FEMINISME RADICAL

Quand je repense à Tchernobyl et au mouvement des particules radioactives qui passent encore dans la nappe phréatique et entrent dans le corps de ceux qui sont près et de ceux qui sont loin, je ne peux m'empêcher de me demander comment

contrôle humains ne les contiennent. Nous sommes les témoins d'un monde qui incarne le fantasme premier de l'homme : contrôler les "forces" de la nature. A l'âge nucléaire, l'homme vit jusqu'au bout ce fantasme en ayant la possibilité de provoquer l'extinction de la planète.

trique (centrée sur l'homme). Aujourd'hui, le besoin d'une nouvelle vague de féminisme apparaît évident aux yeux de femmes intéressées par le développement d'une théorie et d'une pratique vraiment écologiques pour un programme féministe. Cette théorie utiliserait la critique comme outil pour propulser l'ensemble de la pensée féministe dans une phase nouvelle qui résoudrait en fin de compte les dualismes sous-jacents entre culture et nature qui persistent à l'intérieur même d'une bonne partie de la théorie féministe. En interpellant la question de la liberté et de la nécessité dans la nature, mon intention est de mettre à jour les philosophies de la nature implicites dans le féminisme libéral et le féminisme culturel, en explicitant leurs positions sur les relations entre culture et nature. L'exploration des implications d'une vue de la nature implicite, "soumise à la nécessité", permettra de développer une manière radicalement nouvelle de regarder la nature comme un tout. Ce projet est essentiel pour les théoriciens intéressés à la création d'un mouvement qui souhaite embrasser un point de vue véritablement libérateur de la nature humaine. C'est dans l'intérêt de la libération de la nature humaine féminine que je me tourne maintenant vers la question de la liberté et de la nécessité dans la théorie féministe, faisant appel aux féministes pour qu'elles examinent avec un esprit critique les philosophies de la nature inhérentes à leurs propres théories et qu'elles considèrent le bien-fondé d'adopter une perspective radicale, écologique.

Ce texte, écrit en 1987 par une militante éco-féministe américaine, proche de Murray Bookchin, essaie de définir ce que serait une vision féministe en dehors des approches traditionnelles du féminisme culturel et du féminisme libéral, visions qui toutes deux s'appuient sur un concept de nature figée, ce que conteste aujourd'hui les écologistes qui voient la nature comme un système qui évolue sans cesse vers la complexité et la coopération.

nous en sommes venus à une situation si effrayante. Pour moi, il est maintenant clair que nous vivons les implications terrifiantes de l'un des fantasmes les plus horribles de l'homme. Nous en sommes arrivés au point où la confiance dans l'infailibilité de la raison humaine est si grande que nous élaborons des technologies mortelles qui ont le pouvoir de mettre fin à toute vie sur la planète à moins que la raison et le

Le féminisme, par son analyse de la hiérarchie et de la misogynie a grandement contribué à notre compréhension des origines de la crise sociale et écologique que nous vivons. Depuis les premières phases libérales jusqu'aux phases radicales et culturelles, les féministes offrent des analyses et des solutions spécifiques au "problème" de l'exclusion des femmes de la construction de la culture patricien-

Du dualisme à la domination

La tentative de l'homme occidental de placer ce "royaume de la nécessité" qu'on appelle nature sous le contrôle humain s'incarne dans la religion, la science et la philosophie occi-

dentales. Chacune de ces disciplines soutient que la nature est un monde séparé de l'homme, qu'elle est un "royaume de la nécessité" que l'homme doit contrôler, ordonner, comprendre et finalement transcender. Comme l'a montré Murray Bookchin dans son essai *Liberté et nécessité dans la nature*, le concept victorien d'une nature strictement soumise à la nécessité a émergé d'un dualisme profond entre nature et culture. Ce dualisme sous-jacent a historiquement fait éclore une constellation d'autres écarts dualistes tels que : esprit/matière, homme/femme, sujet/objet. Tous ces dualismes sont renforcés par la croyance qu'il existe une nature soumise à la nécessité, qui est séparée de la culture.

Le dualisme comme mode d'ordonnement du monde a des implications fatales. C'est un mode de connaissance dans lequel les êtres humains réduisent la complexité de leurs connaissances à un degré tel que le monde naturel se réduit à autant de séries de

couples polarisés et antagonistes de phénomènes opposés. Le dualisme implique la mentalité du "diviser pour régner" dans laquelle, après avoir divisé les nombreux phénomènes reliés entre eux, en couples de contraires polarisés, on assigne des valeurs à chaque composante du couple. Ce faisant, on peut alors justifier la domination du "plus désirable" du couple sur le "moins désirable". De cette manière, le dualisme dresse le décor pour la hiérarchie et la domination. Par exemple, si nous divisons le monde du blanc, du noir et de toutes les nuances infinies du gris qui les séparent en un monde simple de blanc et de noir et si nous assignons alors la valeur de "mauvais" au noir et de "bon" au blanc, alors devient "justifiable" la domination du noir par le blanc.

Cependant, le dualisme n'est pas le seul mode de connaissance qui ait des implications sociales et théoriques fatales. Comme l'a indiqué Bookchin, le réductionnisme est peut-être un sou-

ci encore plus grand pour les théoriciens de l'éco-féminisme aujourd'hui. L'écologie profonde qui, de nos jours, influence beaucoup de théoriciens écologistes a ouvert la voie à la tendance à réduire la complexité des mondes naturel et social à des catégories simplistes, monistiques (1). Cette tendance réductionniste agit comme lubrifiant pour le fonctionnement en douceur de la théorie des systèmes que certains ont embrassée de si bon cœur.

Selon Murray Bookchin : "En fait, le dualisme et le réductionnisme sont habituellement profondément imbriqués l'un dans l'autre. Un dualisme fruste tend à encourager sa contrepartie dans un monisme également fruste qui simplifie toute la réalité en une seule agence ou force ou substance ou source d'énergie souvent homogène. Hegel appela ceci avec quelque causticité "une nuit dans laquelle toutes les vaches sont noires"... Le réductionnisme émerge de manières de penser qui ne sont ni moins mécanistes, ni moins

(1) Le monisme (unicité d'un système) s'oppose au dualisme (système coupé en deux) et au pluralisme (système divisible en de multiples parties).



(2) Le quiétisme est une pratique de certains mystiques qui prône l'inaction complète.

instrumentales, ni moins analytiques que la mentalité hypothético-déductive qui s'est arrogé une telle suprématie au cours des deux derniers siècles de la pensée occidentale."

De la domination de la nature à la domination des femmes

Pour l'éco-féminisme, il est essentiel de comprendre les origines de la domination et de la hiérarchie. C'est parce que l'homme occidental a eu une vision de la nature soumise exclusivement à la nécessité, réductionniste, dualiste, pour légitimer la domination des femmes et de la nature, que je me tournerai maintenant vers la question de la liberté et de la nécessité dans la nature.

Pour révéler l'illégitimité de cette domination, il nous faut d'abord démasquer et dissiper le mythe de la loi naturelle qui dépend tant des modes de pensée dualiste et réductionniste pour sa propre énonciation. Pour dissiper le mythe de la loi naturelle, il nous faut "radicaliser" notre vision de la nature, pour utiliser l'expression de Bookchin, en pensant écologiquement. Une vision de la nature "soumise à la nécessité" voit la nature comme étant passive, sans moyen d'expression, limitée exclusivement par des lois physiques, nécessaires et inextricables. Une vision radicale de la nature, par contraste, considère la nature comme active, participante et continuellement engagée dans un processus évolutif de développement dont émergent des niveaux sans cesse croissants de complexité et de diversité. De plus, une vision radicale de la nature dépasse le dualisme nature/culture en considérant la nature et la culture non comme séparées l'une de l'autre, mais comme existant dans un continuum de développement dans lequel la culture est la réalisation de la potentialité de subjectivité latente à l'intérieur de la nature. Si nous voyons ainsi les choses, nous pouvons aussi radicaliser notre vision de la culture. Nous pouvons voir à l'intérieur de la culture la possibilité de réaliser des dimensions de liberté et de subjectivité historiquement latentes dans la nature non-humaine. En reconnaissant la nature comme un royaume de liberté potentielle, nous radicaliserons notre notion de la relation entre culture et nature. En fin de compte, ceci approfondira notre compréhension de la relation entre les femmes et la nature et ouvrira la voie à l'exploration du terrain pour développer une éthique objective éco-féministe.

Les tendances théoriques féministes antérieures et présentes n'ont pas encore radicalisé leurs concepts de nature. Alors que la plupart des féministes

niendraient qu'elles souscrivent à une vision de la nature soumise à la nécessité, hiérarchique même, un quiétisme (2) dualiste hante encore une bonne part de la théorie féministe. Celui-ci n'est souvent pas même délibéré, il est plutôt causé par l'échec de la plupart des théoriciens sociaux d'aujourd'hui à reconnaître et énoncer les philosophies implicites de la nature qui inspirent leurs philosophies sociales. L'éco-féminisme doit défier ce quiétisme en mettant à jour et en examinant d'un œil critique ces philosophies implicites de la nature qui sont souvent l'héritage et le vestige de "l'académie" sortie de cette société hiérarchique et qui hait la femme et la nature. En étendant à une critique féministe le concept de nature extrêmement novateur créé par Bookchin : royaume de liberté potentielle, nous ouvrirons des possibilités à un "éco-féminisme radical". Cette critique dissipera la vision de la nature soumise étroitement à la nécessité de la théorie féministe en proposant une théorie et une politique engagées vers une vision radicale, libératrice du monde naturel, monde non complètement lié par les fers de la loi naturelle.

Le féminisme libéral

Il est impossible d'explorer la question de la liberté et de la nécessité dans la théorie féministe sans analyser d'abord les changements distinctifs de la pensée féministe sur le genre et la loi naturelle qui se sont produits dans la théorie féministe passée et présente. Les premières féministes libérales soutenaient que l'oppression des femmes provenait de la croyance même selon laquelle le genre est déterminé par la loi naturelle. Beaucoup des "féministes culturelles" d'aujourd'hui, pourtant, croient que le genre est déterminé par la loi naturelle et soutiennent que l'oppression des femmes vient de la négation patricentrique des valeurs féminines qui viennent de la loi naturelle.

En explorant les différences entre le féminisme libéral et le féminisme culturel, on doit se rappeler que ces deux tendances théoriques ne sont en aucune façon des écoles théoriques monolithiques de théorie féministe. J'admets bien la nature fruste et les limitations de ces étiquettes qui ne peuvent réfléchir de façon adéquate la diversité et l'intégrité du travail théorique féministe, et pourtant je les trouve utiles dans ma tentative d'identifier deux attitudes distinctes de la théorie féministe, au regard de la relation entre genre et loi naturelle. Lorsque je critique ces théoriciennes, mon intérêt n'est pas de vider en nihiliste, les bébés féministes libéraux ou culturels avec l'eau du

bain. Mon intention est plutôt d'améliorer la qualité de l'eau du bain afin que le bébé profite d'autant plus du bain.

Bien que les tendances théoriques libérales aussi bien que culturelles offrent des analyses très différentes de la relation des femmes à la culture patricentrique, elles partagent la vision dualiste selon laquelle la culture s'oppose à une nature durement soumise à la nécessité. Pour la féministe libérale, la culture est le véhicule par lequel l'humanité peut transcender aussi bien notre nature interne que notre nature externe. La culture est le domaine de la liberté, ce qui nous délivre du royaume d'une nature soumise à la nécessité et liée par la loi naturelle.

La féministe Simone de Beauvoir est à l'origine de la tendance que j'appellerai féministe libérale. Dans son livre *Le deuxième sexe*, De Beauvoir présente le modèle d'un monde dans lequel la femme accèdera à la liberté et à l'égalité avec les hommes lorsqu'elle aura appris à transcender le monde de la loi naturelle. Pour de Beauvoir, l'anatomie, la situation sociale et la psychologie des femmes que nous sommes proviennent de notre identification à une nature soumise à la nécessité au-delà de laquelle il nous est possible de nous développer. L'identification des femmes à la nature réfléchit un état sous-développé "d'immanence" que nous, les femmes, surmonterons quand nous transcenderons les lois du monde naturel en participant à l'élaboration de la culture.

Pour De Beauvoir, le "monde masculin" est le monde de la culture mâle et c'est précisément cette culture qui représente le royaume de la liberté. Selon sa théorie, un programme féministe devrait préciser les moyens par lesquels les femmes peuvent accéder à ce royaume de la liberté masculine, que ce soit par le contrôle des naissances, l'avortement ou l'emploi. Il y a lieu d'éliminer tout ce qui gêne l'accès des femmes au monde mâle de la productivité. "*Pour être un individu complet, l'égalité des hommes, il faut que la femme ait accès au monde masculin.*" (3)

Non seulement De Beauvoir adhère au dualisme occidental traditionnel nature/culture, mais elle néglige de critiquer la culture dans laquelle elle encourage les femmes d'entrer. Elle néglige de mettre en question la structure de ce "monde masculin", manquement dans la critique culturelle qui, à maintes reprises, éclate dans la théorie de beaucoup de féministes libérales. Le féminisme libéral est une tendance à avoir un regard non critique sur le gâteau anti-écologique et patricentrique. Celles qui se font les championnes de

(3) Simone De Beauvoir, "Le deuxième sexe", p. 526. Ed. Gallimard, 1949.

Now (4) revendiquent notre égalité à tous et ainsi nous méritons tous notre part égale du gâteau social, sans jamais nous demander si le gâteau est mangeable. L'une d'elles pourrait justifier son accession à un poste de cadre dans une grande compagnie hiérarchisée simplement en expliquant que "Tout ce que les garçons sont capables de faire, les filles le sont."

Comme beaucoup des féministes libérales et socialistes qui la suivirent, De Beauvoir pensait que notre liberté de femmes arriverait nécessairement lorsque nous obtiendrions une participation égale dans le monde de la productivité économique.

"C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète. Dès qu'elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur sa dépendance s'écroule ; (...) productrice, active, elle reconquiert sa transcendance" (5).

Finale, en entretenant, implicitement, le point de vue dualiste de l'opposition conflictuelle entre nature et culture, la féministe libérale entretient aussi le point de vue dualiste de l'opposition polarisée entre hommes et femmes. En effet, de Beauvoir voit en l'homme le créateur premier de la culture, et voit la femme historiquement asservie par son immanence. Pour aggraver les choses, la féministe libérale soutient que le conflit entre hommes et femmes se résoudra de lui-même lorsque les femmes auront transcendé le royaume de la nécessité.

Comme je le démontrerai plus tard, les dualismes profonds se "résolvent" rarement. Ce sont des structures de pensée extrêmement résistantes et durables que la théorie féministe doit continuellement mettre au défi grâce à un regard écologique sur le monde. Il est clair que celles qui adhèrent aux dogmes de Now négligent de pousser leur critique au-delà du dualisme du genre. Au lieu de créer une théorie écologique du genre qui mette l'accent sur la diversité et le choix, les féministes libérales glissent sur le dualisme historique entre les sexes, adoptant ce que j'appellerai "une unité de quatre sous" ou un état d'androgynie douceuse. Dans cet état, hommes et femmes sont "un" en ce qu'ils sont fonctionnellement égaux et échangeables dans la sphère économique.

Étant arrivée à l'état "d'unité de quatre sous", la féministe libérale considère aujourd'hui comme mortelle toute différence entre les sexes qui pourrait gêner l'accès des femmes à "l'Unité fonctionnelle avec les hommes. En fait, les féministes libérales



(4) Now : abréviation de l'organisation National Organisation for Women, organisation nationale pour les femmes, créée par Betty Friedman en 1966. Now signifie également maintenant en anglais.

(5) Simone De Beauvoir, "Le deuxième sexe", p. 521. Ed. Galimard, 1949

considèrent l'identification historique des femmes à la nature comme un "ruban rouge" (6) que les femmes doivent trancher pour accéder à la sphère de la productivité masculine. La féministe libérale tranche ce ruban rouge et pénètre dans un état "d'unité" fonctionnelle pour que sur le lieu de travail des grandes compagnies, les deux sexes ressemblent à leurs porte-documents. Ici la théorie féministe reste à l'intérieur de la tradition réductionniste dualiste. En sacrifiant la diversité et la distinction qui existent à l'intérieur des sexes et entre eux, au bénéfice d'une androgynie du genre, le féminisme libéral ne réussit pas à transcender le dualisme.

Le féminisme culturel

Le féminisme culturel, autre théorie féministe générale que je vais explorer, ne réussit pas non plus à avancer au-delà de ses dualismes sous-jacents. Comme le féminisme libéral, le féminisme culturel renforce aussi la croyance dualiste que la culture est en opposition à une nature soumise à la nécessité. Exprimée peut-être le plus clairement par les théoriciennes Mary Daly, Andrea Dworkin et Sally Gearhart, le fé-

minisme culturel soutient que la culture d'aujourd'hui se dresse en opposition à une nature femelle soumise à la nécessité. Au lieu de considérer la culture comme le royaume de la liberté, comme le fait la féministe libérale, la féministe culturelle prétend que la culture d'aujourd'hui nie une nature qui se conforme aux lois naturelles femelles.

La féministe culturelle, en effet, croit que les femmes ont la possibilité de créer une culture nouvelle, améliorée, reposant sur la loi naturelle femelle. La philosophie implicite de la nature dans le féminisme culturel laisse supposer qu'il existe certains principes femelles inextricables que les femmes peuvent connaître et incorporer dans la création d'une culture radicale des femmes. La capacité "innée" des femmes à coopérer, la sensibilité écologique plus grande que nous avons, notre nature pacifique, ne sont que quelques uns des principes femelles auxquels se conforme la nature femelle. Il est intéressant de remarquer que les femmes qui ne se conduisent pas selon ces principes femelles sont considérées comme étant victimes d'un conditionnement patriarcal. Il vaut la peine de noter qu'on ne fait aucune distinction semblable entre la masculinité

(6) red tape : littéralement ruban rouge, symbole de la bureaucratie, des dossiers noués par un ruban rouge.

conditionnée par le patriarcat et la virilité déterminée biologiquement. On considère que les hommes portent la marque des principes mâles "innés" tels que l'esprit de compétition, l'agressivité, une sensibilité guerrière et une rationalité surdéveloppée. On conçoit cette nature mâle en termes essentialistes comme existant indépendamment du conditionnement patriarcal et le précédant.

La féministe culturelle se sépare de la culture mâle qu'elle voit comme étant gouvernée par des principes mâles et s'engage à créer une culture qui exprime sa propre nature, vraie, innée. Pour la féministe culturelle, la liberté n'est plus une transcendance des lois de la nature comme c'est le cas pour la féministe libérale. Au lieu de cela, la liberté devient une reconnaissance de la nécessité, une acceptation et même une vénération pour la loi naturelle. Ici, les femmes doivent reconnaître la nécessité de la loi naturelle femelle afin de gagner leur liberté.

Mary Daly proclame dans son ouvrage fascinant *Ecologie femelle* (Gyn-Ecology) : "Le bond dans l'espace de liberté qui est la conscience identifiée à la femme implique une véritable mutation mentale et comportementale. Les catégories phallogocentriques du bien et du mal ne s'appliquent plus quand les femmes honorent les femmes."

Selon Daly, si la femme fait ce saut dans "l'espace de liberté" en faisant coïncider sa conscience et la nature femelle, alors les valeurs de la culture patricentrique se dissoudront nécessairement. Plus loin dans son texte, Daly laisse supposer que "la source première" de la femme est fondamentalement différente de celle de l'homme. Elle laisse supposer qu'en faisant à nouveau coïncider conscience et nature femelle pour s'adapter à celle-ci, la femme "libérera la dynamique inhérente à la relation mère-fille portée à l'amitié qui est ébranlée dans le système dominé par le mâle". Le langage que choisit Daly réfléchit son penchant vers une vision de la nature métaphysique soumise rigidement à la nécessité. Des mots comme "mutation", "source originelle" et "dynamique inhérente" résonnent tous de la croyance en une loi naturelle scientifique et inextinguible.

Dans son roman *Notre sang* (Our blood), Andrea Dworkin va plus loin dans sa représentation des natures femelle et mâle soumises strictement à la nécessité. Elle décrit la sensibilité sexuelle mâle comme "agressive, concurrentielle, réduisant l'autre à un objet, faisant des comptes". Le paragraphe qui conclut le livre déclare "ce n'est que lorsque la virilité sera morte"

et elle périra lorsqu'une féminité dévastée ne la soutiendra plus "que nous saurons ce qu'est la liberté". Selon Dworkin, "la féminité dévastée", c'est-à-dire le principe femelle réprimé avancera nécessairement dans un "royaume de liberté". A nouveau, la liberté consiste dans l'accomplissement de la loi naturelle femelle.

Sally Gearhart présente sa vision du féminisme culturel dans un roman utopique *Le lieu d'errance* (The Wanderground). Gearhart conçoit un monde lesbien, à part, de "femmes des collines" qui ont décidé de créer leur propre communauté loin de la perversité des hommes des villes. Dans ce monde, il faut éviter même les hommes qui ont embrassé le principe femelle et que l'on appelle "les gentils". Dans le passage suivant, une femme des collines discute l'appréhension qu'a un "gentil" de la séparation nécessaire des sexes : "Même sous son extérieur rude et cultivé, elle sentait qu'il avait acquis cette connaissance fondamentale et essentielle : les hommes et les femmes ne peuvent pas encore s'aimer, ne pourront peut-être jamais s'aimer sans violence : ils ne sont plus de la même espèce".

Pour Gearhart, il y a également quelque chose de nécessairement violent dans la nature mâle dont il faut que les femmes se séparent. Les femmes et les hommes, comme espèces séparées, ne peuvent coexister dans la même culture ; lorsque les hommes sont laissés à eux-mêmes, la nature mâle crée nécessairement une culture violente et la nature femelle crée nécessairement une utopie.

Cette vue dualiste du genre suscite des difficultés encore plus théoriques. La féministe culturelle peut "résoudre" des différences entre les deux "espèces" par la ségrégation. Pourtant, comment la féministe culturelle résout-elle des différences à l'intérieur de l'espèce femelle ? La solution de Mary Daly aux différences des genres est la "Sieur-Ectomie" (complète séparation du monsieur), pourtant Daly dit peu de choses de la manière de traiter le groupe très divers des femmes après être parvenu à l'ère post-sieur-ectomie. Comme beaucoup d'autres féministes culturelles, Daly glisse sur une analyse problématique et potentiellement libératoire de la diversité entre femmes de races, de caractéristiques personnelles, d'inclinations et de talents différents. Comme beaucoup de féministes libérales, la féministe culturelle achète une "unité de quatre sous" pour parvenir à une unité à l'intérieur de la communauté féminine. Cette "unité de quatre sous" représente la retombée dualiste qui persiste quand le dualisme lui-même n'est pas transcendé.

Précisément, la féministe culturelle achète une "unité" femelle à la Wanderground (= Lieu d'errance). Cette "unité du Lieu d'errance" est un état de choses où les femmes transcendent soudain toutes différences culturelles et raciales pour former un ensemble entièrement femelle. La tendance de la féministe culturelle vers une "unité de quatre sous" est tout aussi mortelle que l'androgynie doucereuse qu'embrasse la féministe libérale. L'une et l'autre positions achètent "l'unité" à tout prix. A nouveau, on glisse sur les différences qu'il faudrait dire clairement et célébrer et "l'unité" joue un rôle d'écran de fumée pour un réductionnisme monistique sous-jacent. Malheureusement "l'unité du Lieu d'errance" ne peut accueillir la division très réelle en factions dans la communauté des femmes. Des tensions entre femmes de tendances sexuelles, de races et de convictions politiques différentes, continuant de couver, empêchant l'unité qui pourrait se réaliser si ces féministes adoptaient une vision libertaire de la nature, laquelle englobe la diversité.

Pour une vision libertaire de la nature

Le besoin d'une vision de la nature éco-féministe radicale reposant sur l'écologie sociale devient de plus en plus clair lorsque nous considérons la manière dont le féminisme libéral comme le féminisme culturel interpelle l'analogie "femme-nature". Le féminisme libéral comme le féminisme culturel accepte la croyance traditionnelle comme une donnée nécessaire, à savoir que les femmes sont "plus" reliées à la nature que les hommes ; elles ne diffèrent que dans leur opinion : y a-t-il lieu de couper ou de révéler cette relation "spéciale" ? Répétons-nous : l'idée que les femmes sont plus proches de la nature que les hommes provient du dualisme entre hommes et femmes, entre nature et culture. Sous-entendu : les hommes maintiennent le monopole de la culture, tandis que les femmes maintiennent le monopole de la nature.

L'analogie entre femme et nature est renforcée par le mythe occidental dualiste de la "transcendance". Comme nous l'avons expliqué précédemment, ce mythe soutient que l'humanité peut transcender le royaume de la nature en entrant dans le royaume de la culture. Ce faisant, l'homme coupe la relation qu'il a avec la nature, laissant derrière lui la femme avec son "monopole" du monde naturel. Selon le mythe de la transcendance, la nature est un monde qui est complètement séparé de l'homme et lui est opposé, substance étrangère à laquelle certains sujets sont plus ou

moins reliés. Tandis que les hommes blancs qui sont, en principe, "plus près" de ce monde transcendantal de la culture, ont moins de relations avec la nature, les hommes du Tiers-Monde qui vivent dans une proximité moindre à la culture occidentale blanche sont censés être plus reliés à la nature. En fin de compte, les femmes composent la catégorie générale des sujets qui sont "le plus" reliés à la nature : en fait, soutient le mythe, les femmes ne participent même pas à l'élaboration de la culture.

La croyance que certains sujets sont plus "reliés" à la nature que d'autres est fondamentalement dualiste et reflète de façon patente un manque de sensibilité écologique. L'étude d'une écologie sociale nous montre l'interconnexion de tous les êtres à l'intérieur d'une écocommunauté. La possibilité de vie repose sur le fait que toutes les formes vivantes et de vie pré-

organique existent dans une relation interdépendante d'où émergent des formes de vie sans cesse nouvelles, différenciées et complexes. L'idée occidentale selon laquelle la connexion est quantifiable reflète une incapacité à saisir totalement le concept d'interconnexion. Lorsque nous reconnaissons que nous vivons dans un monde où tous les sujets sont toujours en interconnexion, la question d'être "plus" ou "moins" en connexion se révèle absurde. Ce qui, en fin de compte, fait problème, ce sont les manières dont toutes les formes de vie sont en interconnexion.

Le mythe de la "connexion quantifiable" et le mythe de la "transcendance" constituent deux faces différentes de la même pièce dualiste. La logique de ce dualisme est la suivante :

1. Il existe deux mondes séparés, en fait totalement antagonistes.

2. Certains sujets peuvent se séparer de l'un de ces mondes.

3. Ainsi, il y a des sujets qui seront "en connexion plus inhérente" à l'un de ces mondes que d'autres sujets.

C'est précisément cette sorte de mode de pensée dualiste, presque génétique qui a nourri la crise de l'écologie actuelle. Le problème est que nous ne pensons tout simplement pas écologiquement.

Il a manqué à la théorie féministe présente et passée l'analyse critique, nécessairement écologique de la question femme/nature. En accord avec la plupart des théoriciens de la société qui considèrent comme problématique toute espèce de différence individuelle, culturelle ou raciale, les théoriciennes féministes ont aussi considéré la "différence" de la femme comme "un problème à résoudre". Il est assez regrettable que les féministes essaient même de "résoudre ce problème". Ce qui aggrave tout, pourtant, c'est que les solutions que déduisent ces femmes sont souvent dualistes ou réductionnistes. Une critique éco-féministe radicale de la question femme/nature doit formuler clairement une manière de sortir de cette impasse dualiste. Lorsque nous dépasserons le dualisme ou le réductionnisme, nous nous rendrons compte que la relation distinctive entre la femme et la nature n'est pas un problème à résoudre. Nous la reconnaitrons plutôt comme une relation dynamique à comprendre dans son développement tout en examinant d'un esprit critique les implications à la fois libératrices et oppressives de la différence féminine pour la théorie et la pratique féministes.

Si nous appliquons les principes écologiques d'unité dans la diversité à notre compréhension de la différence de la femme, nous pouvons considérablement élargir notre concept de différence. Nous devons comprendre l'identité de la femme non seulement sur le plan de ce qui différencie la femme de l'homme, mais nous devons aussi regarder ce qui fait que la femme est différente de la nature *non-humaine*. Lorsque nous aurons posé cette dernière question, nous commencerons à comprendre les potentialités et les propensions que la femme partage aussi avec l'homme comme partie de l'espèce humaine.

La "seconde nature" des femmes

D'abord, appliquons le principe d'unité dans la nature à la différence de la femme, en explorant les principes unificateurs à l'intérieur de la nature humaine. Ces principes constituent une histoire naturelle commune partagée



par les hommes et les femmes ; cette histoire se caractérise par l'émergence de plusieurs possibilités distinctives qui distinguent la nature humaine de la nature non-humaine. En premier lieu, la femme, en tant qu'expression femelle de la nature humaine partage avec l'homme la capacité de construire une "seconde nature". Cette seconde nature inclut la potentialité distinctement humaine de créer des institutions culturelles, une langue écrite et les capacités de pensée rationnelle, de construction intellectuelle et de réflexion consciente. La première réponse à la "question de la femme" doit être que la femme représente une expression distincte de la seconde nature : nature qui est l'accomplissement de la potentialité de conscience de la "première nature" (non-humaine).

Lorsque nous, féministes, nous concentrons exclusivement sur la différence entre la femme et l'homme, nous nous frustrons de notre héritage évolutionniste, le droit acquis à notre naissance à un rôle distinctif dans l'histoire naturelle. Nous nous concentrons si exclusivement sur ce qui rend distinctive une "nature femelle" transcendante

que nous oublions d'estimer ce qui rend distinctive la *nature humaine* femelle. L'histoire d'une bonne partie de la théorie féministe a été une série de "transvaluations de valeurs" pour utiliser le terme de Nietzsche dans lequel les opprimés décident tout simplement de priser les valeurs qui sont à l'opposé de celles de l'opresseur au lieu de les examiner d'un esprit critique et d'intégrer ce qui a une valeur essentielle. Ce n'est pas parce que la société occidentale patricienne surestime la rationalité que cela implique purement et simplement que les femmes doivent rejeter la qualité même qui distingue les humains du reste de la nature. La reconnaissance de notre unité, ou principe commun, avec la partie mâle de la nature humaine nous permet de reconnaître et de célébrer ce qui nous a été refusé pendant des siècles : notre potentialité sans précédent historique de réflexion critique et consciente si nécessaire pour développer une éthique éco-féministe objective.

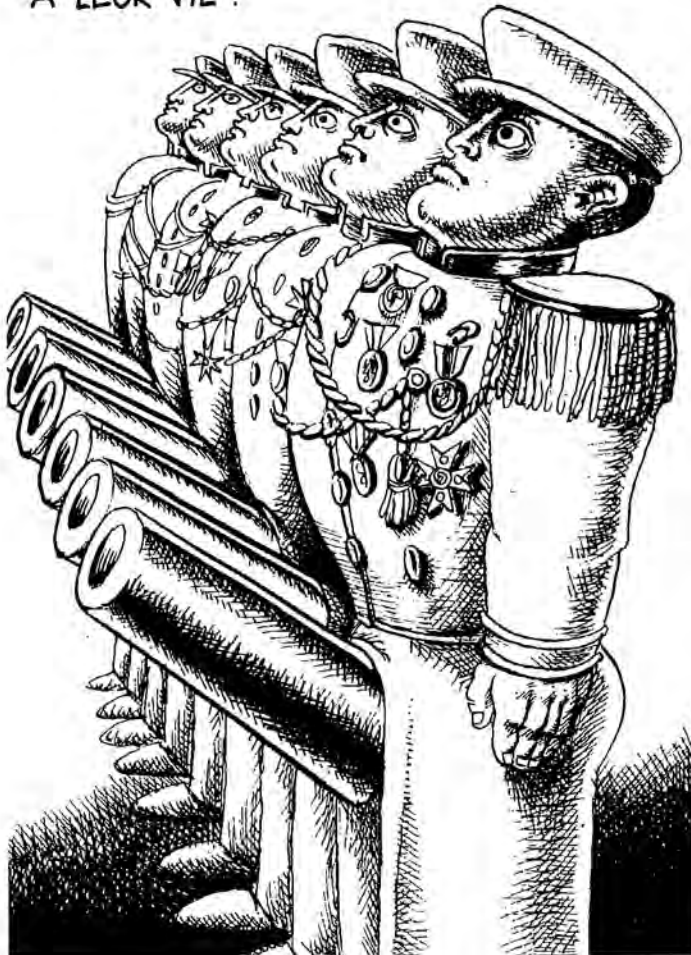
Après avoir exploré le principe d'unité à l'intérieur de la différence féminine, il devient possible de créer un féminisme "plus complet" qui accepte

le plus large éventail de potentialités de la femme pour remplir son rôle comme expression de la seconde nature femelle. Nous pouvons désormais appliquer le principe de diversité dans la nature en regardant à l'intérieur de la seconde nature conçue comme un tout pour comprendre les qualités de la seconde nature femelle qui la rendent "diverse" ou distincte de la seconde nature mâle. Nous pouvons désormais comprendre la différence féminine par rapport à la seconde nature mâle non en fonction d'une connexion plus grande avec la nature, mais en fonction d'une relation à la nature dynamique et en évolution. La femme émerge individuellement et historiquement de la première nature d'une manière qui nous permet, à nous femmes, de développer une conscience plus grande, souvent implicite, de notre interconnexion avec le monde naturel. Pour de nombreuses raisons, biologiques et sociales, la seconde nature mâle n'a pas rempli historiquement ses potentialités pour développer cette conscience primaire de l'intersubjectivité. Au lieu de cela, l'humanité est devenue largement de plus en plus dualiste et réductionniste dans sa pensée et dans son mode de rapport au monde.

Il est capital ici d'insister sur l'importance du mot "tendance" que je choisis avec le plus grand soin pour décrire une sensibilité plus grande à l'écologie associée aux femmes. Le rapport entre la femme et cette sensibilité n'indique en aucune façon la loi naturelle. Après mûre réflexion, je décris une inclination, un choix évolutionniste qu'ont fait beaucoup de femmes à un niveau inconscient. Je désigne ce que d'innombrables anthropologues et psychologues ont décrit comme l'empathie femelle (7). Selon Nancy Chodorow, beaucoup de femmes font preuve de cette capacité relationnelle plus grande, de cette empathie pour d'autres choses vivantes. Cette capacité est en corrélation à la fois avec la potentialité de maternité chez la femme et avec l'identification de la femme à sa propre mère. Dans ces deux exemples, la femme éprouve un lien empathique avec ses petits, ou bien elle s'identifie avec d'autres chez lesquels elle observe cette empathie.

Bien que les champions du déterminisme biologique aient mis par trop l'accent sur les tendances biologiques, l'intelligence des implications culturelles de ces tendances peut nous fournir une multitude de renseignements sur la diversité au sein de l'espèce humaine. L'anthropologue Sherwood Washburn pense que la période prolongée de maturation du bébé humain est un facteur qui donne forme à la relation empathique entre la mère humaine et son petit.

ON A DONNÉ AUX MASSES INFORMES
LA CIVILISATION, LE SAVOIR ET UN BUT
À LEUR VIE .



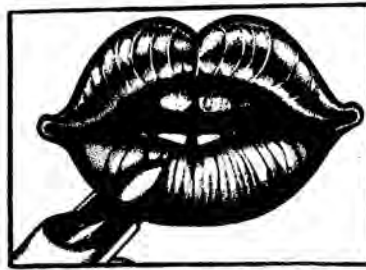
(7) L'empathie est la capacité à partager les sentiments des autres.

"La relation humaine mère/enfant est aussi unique parmi les primates que l'usage des outils. Chez tous les singes, petits ou grands, le bébé s'accroche à la mère ; pour que ce soit possible, le bébé doit naître avec un système nerveux central à un stade de développement avancé. Mais le cerveau du fœtus doit être assez petit pour permettre la naissance... Ce dilemme obstétrique a été résolu par la délivrance du fœtus à un stade de développement bien antérieur. Mais ce ne fut possible que parce que la mère pouvait tenir le jeune sans défense... Bipédie, usage des outils, sélection en vue de gros cerveaux ralentirent ainsi le développement humain et firent appel à une responsabilité maternelle bien plus grande".

Parce que le bébé humain est incapable de "s'accrocher" à sa mère pour sa survie, c'est la mère humaine qui doit "s'accrocher" à son petit. Historiquement, la survie d'un bébé dépend de la capacité de la cellule sociale d'offrir à la mère un réseau d'aide fait de relations sociales d'entraide. C'est peut-être de cette tendance chez la mère à prendre soin de son bébé non encore développé, et de la nécessité qu'il y a d'une cellule sociale d'entraide qu'une éthique femelle de la sollicitude est advenue.

Il est essentiel de noter que la période prolongée où la mère humaine "s'accroche" à son petit n'exige pas une éthique de la sollicitude, et n'entraîne pas non plus une conscience accrue de l'intersubjectivité. La maternité, comme événement biologique, n'entraîne pas nécessairement l'un des caractères empathiques. Une application sincère du principe de diversité aux différences chez les femmes exige que nous voyions que chaque femme individuelle représente un développement unique et dynamique à partir de ses propres origines biologiques et culturelles. Bien sûr, il y a des femmes empathiques qui choisissent de ne pas avoir d'enfants, des hommes qui sont empathiques et beaucoup de mères qui ne donnent pas expression à leur potentiel pour établir des liens empathiques. De plus, beaucoup de femmes ont accepté le mythe de la transcendance, en particulier des femmes de la tradition féministe libérale. Grâce au mouvement Now, de plus en plus de femmes ont été frappées par des cas de faillites empathiques induits par les grandes sociétés.

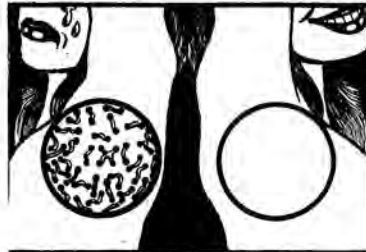
La diversité au sein de l'espèce humaine, c'est-à-dire la différence de la femme, est un problème critique pour l'éco-féminisme. Au fur et à mesure que nous, femmes, reconnaissons et développerons notre conscience distincte de l'interconnexion de toutes choses, nous commencerons à voir la nature comme un royaume de liberté potentiel-



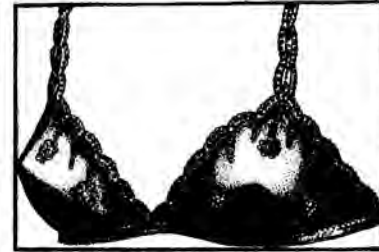
tu es un rouge à lèvres ...



tu es une serviette absorbante ...



tu es un déodorant ...



tu es un soutien gorge ...



tu es un collant ...



tu es une glace ...

mais toi, qui es tu?

le, voire en développement. Nous verrons que dans la nature, tous les êtres vivants participent ensemble à l'élaboration de choix inconscients et, même en un sens rudimentaire, de choix conscients dans leur propre évolution. Lorsqu'elle est perçue comme un tissu d'interconnexions variées, la nature montre de l'activité, de la créativité, un sens de la participation. Nous, femmes, commencerons à montrer que l'évolution naturelle est un processus étonnamment libre, qu'elle n'est pas complètement soumise par une loi naturelle que l'on a utilisée pour justifier notre propre oppression. Informées par une écologie sociale, les femmes pourront développer un point de vue écologique qui radicalisera notre vision de l'évolution, révélant que l'évolution est, en grande partie, un processus qui se détermine lui-même et dans lequel tous les sujets participent ensemble, exprimant les potentialités de développement latentes et infinies du monde naturel.

Lorsque nous considérerons les dimensions d'unité et de diversité dans la relation femme/nature, nous com-

mencerons à reconnaître le rôle distinctif de la femme comme expression à la fois de la seconde nature et de la seconde nature femelle. Il nous sera désormais possible de commencer à évaluer l'opportunité unique de la femme de devenir, pour l'histoire, sujet d'une époque qui a si cruellement besoin d'une éthique sociale et objective aussi bien que d'une éthique de sollicitude empathique, écologique. La femme peut être le sujet qui crée la théorie et le mouvement lesquels rendent, en fin de compte, la nature dangereusement consciente. Nous nous rendrons compte de cette possibilité quand nous développerons une vigilance empathique, écologique dans laquelle la capacité de pensée rationnelle et objective spécifiquement humaine de la femme servira d'intermédiaire et permettra de réaliser cette vigilance.

Pour une
pensée complexe

En prenant conscience des connexions entre structures de pensée his-

torique et d'actions historiques, nous, éco-féministes, accroîtrons la complexité de nos structures de pensée et agirons d'une manière qui réfléchira notre conscience des interconnexions de la vie. Penser écologiquement nous permet des connexions dans le monde de manière à valoriser l'éco-communauté. Une révolution éco-féministe radicale commence par le passage de la logique duale à l'éco-logique.

Pour dépasser le dualisme, il faut que nous, féministes, valorisions la complexité de nos propres structures de pensée. Nous devons nous rendre compte qu'historiquement, comme espèce, nous n'avons pas encore accompli notre potentiel pour accroître l'interconnexion du monde naturel. La société centrée sur le père a réduit, à un point que j'ai horreur d'admettre, notre conscience de la complexité écologique, à des structures de pensée rigides, dualistes et réductionnistes. Les effets de cette société se voient dans une bonne partie de la théorie féministe qui a, ainsi que je l'ai démontré, absorbé sans le savoir ces tendances réductionnistes.

Nos perceptions et nos connaissances définissent la forme de nos interactions avec le monde. En tant qu'éco-féministes, nous ne pouvons penser de façon réductrice et dualiste. L'éco-féminisme radical implique une révolution dans notre manière de penser à la nature. Nous nous révoltons contre une pensée stigmatisante qui a réduit la complexité de notre sol, de nos forêts, de notre air, qui a réduit nos structures communautaires. La hiérarchie, le patriarcat, la centralisation du pouvoir, le capitalisme viennent tous d'avoir épuisé le mythe de la transcendance. En tant qu'éco-féministes radicales, nous savons que nous ne pouvons plus jouir du luxe de penser de façon simpliste. Lorsque nous, féministes, réduisons la "femme" à un être construit purement par la culture ou la biologie, nous aidons à perpétuer la lutte pérenne, construite par la société, entre la culture et la nature. Quand les féministes libérales se concentrent exclusivement sur l'égalité des capacités rationnelles de la femme, et quand les féministes culturelles se concentrent exclusivement sur la supériorité des capacités empathiques de la femme, la théorie et la pratique féministes se privent de la totalité à laquelle nous parviendrons quand nous commencerons à voir que culture et nature existent dans un continuum de développement, la première ayant le potentiel d'accomplir la seconde. Il nous faut dépasser cette lutte en intégrant l'amour de la féministe libérale pour la capacité humaine d'égalité, de rationalité et d'excellence à l'amour de la fémi-

niste culturelle pour les capacités empathiques distinctives de la femme. Il ne nous faut non plus jamais oublier d'inclure la critique délicate et féroce de la féministe culturelle concernant la société dominée par le père. Cette omission enlèverait au féminisme le mordant essentiel apporté par le féminisme dans sa phase radicale.

L'éco-féminisme radical incorpore les deux féminismes qui l'ont précédé et les dépasse en ce qu'il voit la culture, non comme séparée de la nature, mais comme développée à partir de la nature. La culture devient "le royaume de la liberté" non à cause de ses triomphes sur la nature, mais parce qu'elle réalise les potentialités qui sont latentes dans la nature. Les êtres humains naissent dans le monde naturel et c'est là qu'ils vivent. Nous sommes, comme dit Griffin : "La nature voyant la nature... la nature ayant le concept de nature"... Notre évolution a une interconnexion inextricable avec l'évolution de tous les autres sujets du monde.

Penser à travers le dualisme et au-delà de lui signifie se rendre compte que rien n'est séparé du "monde naturel". Le crayon avec lequel j'écris, une étoile distante de millions d'années-lumière, un sac en plastique sont tous en interconnexion dans le monde naturel, quelles que soient les valeurs esthétiques, culturelles ou économiques que nous voulons bien leur donner. Il est essentiel pourtant de se rendre compte qu'il ne suffit pas que quelque chose soit "naturel" ou "en interconnexion" pour qu'il valorise nécessairement la vie. Le virus du SIDA est probablement un événement "naturel", comme la famine en Ethiopie. Même si certains écologistes profonds sont en désaccord, je postule que ces événements naturels ne valorisent pas la complexité et la diversité du monde naturel. En fait, ces événements "naturels" réfléchissent les actions d'une société qui est bien plus engagée vers la domination sociale et le profit économique que vers une valorisation écologique de la vie. Penser écologiquement, cela amène à rejeter un "égalitarisme biologique" qui conférerait au virus du SIDA des droits égaux à ceux de la vie humaine.

En développant une éthique écologique objective, nous nous mettrons à estimer la valeur des événements naturels en fonction de leur capacité à valoriser la diversité et la complexité de l'éco-communauté. Cette éthique expliciterait la valeur qu'il y a à trouver un remède au SIDA et à apporter de l'aide aux peuples d'Ethiopie dont le maintien de la culture a été rendu impossible par les efforts impérialistes.

De même, il faut explorer les constructions culturelles elles-mêmes,

comme parties d'un continuum naturel pour leurs potentialités à accroître ou diminuer la complexité de l'éco-communauté. Par exemple, il est clair que les cultures patriciennes qui sont hiérarchiques ne valorisent pas la complexité de la vie sociale de la même manière qu'une culture éco-libertaire reposant sur l'écologie sociale. Les cultures patriciennes centralisent le pouvoir et réduisent le nombre des participants actifs dans la structure politique à quelques rares personnalités élitistes et agences bureaucratiques. Par contraste, les formes culturelles éco-libertaires peuvent valoriser la complexité des structures politiques en encourageant une participation active de tous les individus et des communautés les plus perfectionnées. Il y a véritablement recyclage du pouvoir dans un groupe politique éco-libertaire : le consensus lui-même exige que chaque individu prenne son entière responsabilité dans la décision du groupe, assurant ainsi une plus grande distribution du pouvoir de décision ainsi que de démocratie.

Femmes conscientes qui avons recherché douloureusement dans notre vie les implications des cultures de pensée dualistes, nous en arrivons au point où il nous est aujourd'hui possible de choisir de créer une culture qui sera celle de l'affirmation de la vie. Redisons-le, l'éco-féminisme radical propose une vision de la nature non dualiste, non réductionniste, en fait une vision dialectique. Lorsque nous pensons dialectiquement, nous voyons que ces phénomènes qui peuvent sembler "opposés" aux yeux des dualistes sont véritablement des sujets complémentaires d'où peuvent provenir de nouveaux sujets, plus complexes même. C'est la relation de développement entre des sujets divers qui nourrit l'évolution et la complexité. Quand nous pensons dialectiquement, avec une sensibilité écologique, nous voyons que la différence ne rend pas le conflit nécessaire. La différence représente une opportunité d'intégration créatrice. Les relations dialectiques constituent un processus continu de devenir qui est complètement ouvert. Cette ouverture, c'est la liberté.

La différence, source de richesses

En commençant à radicaliser notre vision de la nature, il nous devient possible de générer une culture et une politique éco-féministes radicales et une sensibilité féministe spirituelle nouvelle qui incarne la complexité et la diversité du monde naturel. Premièrement, il nous faut explorer la possibili-

té de créer une culture et une politique identifiées à la femme qui n'aient pas besoin pour être validées de faire appel à la loi naturelle. S'il n'y a pas de "nature femelle" gravée dans la pierre, alors il nous faut trouver un nouveau terrain pour une culture identifiée à la femme. De fait, nous pourrions repenser à ce qu'est vraiment la nature féminine. Je propose qu'une culture identifiée à la femme rende hommage non à une nature féminine déterminée par la loi naturelle, mais à une nature féminine constituée des expériences distinctives de chaque femme individuelle de la collectivité. Le principe féminin représente une tendance vers une expérience féminine distinctive qui se fonde sur le gouvernement objectif de soi et non sur un déterminisme "légal".

Il nous faut énoncer avec précision les choix évolutionnistes infinis et divers que fait chaque femme dans le contexte de son propre appareil biologique et culturel. Nous pouvons célébrer les grandes tendances de l'histoire collective des femmes, hommage qui renforcera notre sentiment d'identité et d'unité collective. Pourtant, il nous faut toujours être prêtes à chercher ce qu'il y a dessous ces grandes tendances "féminines" discutées plus haut pour voir que le tissu très complexe et très divers de l'expérience partagée de la femme est fait de femmes individuelles. Chaque femme choisit, répond et évolue à sa propre manière.

Une culture éco-féministe radicale part des grandes tendances distinctives de l'histoire partagée de la femme, tenant pour sacrées les valeurs féminines qui ont été mal interprétées comme étant déterminées exclusivement par la biologie. Les tendances nourricières des femmes, leurs tendances vers la coopération et l'interdépendance sont toutes des qualités que nous pouvons choisir d'imiter et d'incorporer dans une culture identifiée à la femme. Par exemple, nous pouvons étudier et célébrer son histoire à elle (*herstory*) (8) histoire de l'art, de la littérature et de la musique féminines. Les féministes culturelles ont beaucoup fait pour revendiquer et faire revivre notre passé culturel non écrit. Grâce à des femmes comme Mary Daly et Susan Griffin, les femmes ont aujourd'hui une conscience enrichie du passé de la femme et de la bravoure de nos ancêtres "crâneuses". A cause du mouvement musical des femmes, nous avons retrouvé la conscience de la capacité des femmes à travailler ensemble pour créer de la musique célébrant l'expérience partagée des femmes et nous l'avons appréciée à sa juste valeur.

Mais il nous faut aussi créer une grande communauté de femmes, une

communauté transculturelle, globale même. Alors que nous célébrons la riche diversité de nos vies dans le monde entier, nous ne pouvons nous permettre de laisser nos traits distinctifs nous aliéner les unes des autres. Comme le propose Ynestra King, il nous faut créer un dialogue direct entre femmes de différentes nations. Il nous faut apprendre davantage sur la diversité de nos expériences ainsi que de notre expérience partagée. La planète se rapetisse. Parce que les effets universels de la technologie nucléaire nous affectent tous, il nous faut utiliser cette conscience nouvelle pour développer une sensibilité aiguë à la manière dont nos actions et décisions politiques retentissent sur les femmes des autres pays. Il faut que nous, femmes, nous unissions pour gagner force et soutien afin de lutter pour la vie de la planète que toute notre espèce partage.

Afin d'être libres pour créer une culture identifiée à la femme, il faut que les femmes se battent contre la peur de l'union induite par la culture et qui a séparé les femmes dans l'histoire. Les femmes peuvent compter sur le lesbianisme comme modèle d'union des femmes et il nous faut constamment lutter contre l'homophobie qui tente d'empêcher cette union. Chaque femme doit être prête, ne serait-ce que symboliquement, à s'appeler "lesbienne", quelle que soit sa préférence sexuelle. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le Roi de Danemark allait à cheval dans les rues, portant une étoile juive sur un brassard. Ce faisant, le roi déclarait que tous devaient consentir à s'appeler Juifs afin que tous recouvrent leur liberté. De la même manière, il nous faut dédramatiser le lesbianisme, comme Mary Daly pouvait si intelligemment le dire. Toutes les femmes doivent affirmer clairement que les femmes n'ont plus à craindre de condamnation sociale parce qu'elles aiment des femmes. Jusqu'à ce que les femmes soient toutes fières de porter un triangle rose autour du bras, aucune femme ne sera libre d'aimer des femmes sans inhibition.

Et enfin, nous, éco-féministes, devons continuer à nous battre pour reconquérir la propriété de notre corps. Comme expression de la nature, notre corps aussi représente le royaume de la liberté et du choix. Nous, femmes, retrouvons le droit d'être sages-femmes, soignantes et mères quand et si nous le choisissons. Nous nous battons pour le droit de choisir des avortements sûrs et gratuits et pour le droit d'avoir accès à un contrôle des naissances abordable. De cette manière, nous accroîtrons le spectre de choix dans nos vies.

Retisser nos liens politiques

Alors que nous ouvrons la nature humaine comme "royaume de liberté potentielle" et de choix, il nous est possible de développer une éthique éco-féministe sur laquelle fonder une culture politique. En somme, il nous faut nous vouer à "retisser" nos structures politiques. Comme le proclame si brillamment Murray Bookchin, une éthique écologique repose sur un large tissu de participation.

"Une politique de participation est une politique qui nourrit l'autonomisation (9) conférée par soi-même plutôt que l'autonomisation conférée par l'Etat. Cette politique doit devenir véritablement une politique du peuple, organique au sens où la participation politique est littéralement protoplasmique, avec de multiples assemblées, des discussions directes renforcées par la véracité du langage corporel autant que par le processus de raisonnement du discours. L'éthique politique issue de ces bases vise à créer une communauté morale, pas seulement une communauté "efficace", une communauté écologique, pas simplement une communauté contractuelle, une praxis sociale qui valorise la diversité, pas seulement une culture politique qui invite à la participation la plus large du public."

Une politique morale naît d'une éthique écologique. Il nous faut créer une base objective pour déterminer la valeur éthique de nos actions politiques de sorte que "l'affirmation de la vie" devienne une aune à laquelle il nous est possible de mesurer le contenu éthique de nos actions politiques.

Lorsque nous pensons écologiquement, nous nous rendons compte qu'il nous faut continuellement mettre l'homophobie au défi, car nous voyons que celle-ci limite le spectre de la diversité et des choix humains. Lorsqu'une éthique écologique nous met au défi, nous nous rendons compte que l'homophobie nie la vie et est de ce fait éthiquement malsaine. De même, nous voyons qu'il nous faut lutter contre le racisme parce qu'il représente un désir de dégrader la diversité raciale de l'espèce humaine. Le racisme, comme forme de réductionnisme, nie aussi la vie. Il est essentiel de se battre contre la technologie nucléaire à cause des effets destructeurs qu'ont les radiations sur l'éco-communauté. Le cancer, les mutations génétiques possibles et la production de plutonium utilisé par quelques-uns dans des gouvernements centralisés pour maintenir leur position dominante dans la hiérarchie globale représentent tous une menace réductionniste mortelle.

(8) Histoire se dit en anglais *history*, mot qui commence par *his*, possessif masculin. L'auteur choisit de transformer *history* en *herstory* = histoire d'elle.

(9) note de la rédaction : en anglais *Empowerment*, développer son pouvoir (mais dans le sens pouvoir de et non pouvoir sur).



Il nous faut peser avec soin chaque problème politique pour nous assurer que notre but est d'accroître la diversité et la participation politiques et écologiques. Lorsque nous radicaliserons notre vision de la nature, nous radicaliserons notre vision de la culture ; bientôt le concept de loi naturelle sous sa forme réductionniste deviendra anachronique et à la place des structures politiques légitimées par une vision hiérarchique de la nature, nous instau-

rerons une politique dérivée d'une vision participative de la nature. Pour aider à nous dépouiller ainsi de la vision ancienne de la nature, nous pouvons construire une société qui serait "productive" plutôt que simplement "productive". Nous avons besoin de créer des alternatives au syndrome production/consommation qui nous entraîne toujours plus près de l'écocide. Dans notre culture présente, les processus de production comme ceux de consommation fonctionnent de façon à rendre moins complexe l'éco-communauté. Une communauté écologique est une culture reproductive où la consommation devient aussi nutritive que la production. Le processus de consommation doit entrer dans le domaine écologique comme manière d'améliorer la fécondité de l'éco-communauté. Lorsque nous radicaliserons notre vision de la consommation, nous développerons le sens de nos responsabilités écologiques dans lequel toutes nos actions se mesureront à leur capacité d'augmenter la fertilité de notre sol culturel. Tout comme la reproduction sexuelle peut augmenter la diversité et la stabilité d'un bassin de gènes, une philosophie de la consommation créatrice peut augmenter la diversité et la stabilité de nos relations sociales et écologiques.

Afin de transformer notre société en une société écologique, il nous faut agir tout de suite. Notre politique d'éco-féministes radicales doit être une expression microscopique du genre de société éco-libertaire dans laquelle nous voulons vivre. Notre action immédiate doit exprimer les principes d'unité dans la diversité qui appartiennent à l'écologie sociale ainsi que le principe d'interconnexion de la vie. Il faut que nos actions incarnent les principes créatifs, imaginatifs, colériques aussi bien que rationnels. Quand je pense à l'action immédiate, je me rappelle les actions menées par les femmes dans les campements pour la paix de Seneca comme de Greenham Common : des femmes tissant des morceaux colorés de leur vie à travers les fils de fer barbelés, des femmes s'aidant à escalader ces murs, des femmes tendant des bobines de fil à travers les arbres, les cars de police et les fusils, des femmes enroulant des tissus de couleur qui représentent nos interconnexions réciproques. L'action écologique exprime les caprices d'une nature libre, en montrant que nous ne nous soumettons plus à la règle gouvernementale légitimée par une conception hiérarchique de la loi naturelle. Je voudrais que nos actions montrent que nous sommes prêts à dépasser une politique anachronique en créant une politique *écologique* plus courageuse.

Spiritualité : sortir de la dualité créateur et créature

En dépassant les formes cognitives et culturelles anachroniques, s'ouvre devant nous la possibilité d'explorer une spiritualité nouvelle. En reconnaissant la dimension de liberté dans la nature, nous pourrions commencer à imaginer à quoi pourrait ressembler une sensibilité spirituelle qui ne ferait pas appel à une autorité hiérarchique et dualiste pour être validée. Nous pourrions commencer à nous demander s'il est possible de penser à une base rationnelle objective à la spiritualité sans maintenir la déchirure dualiste entre créateur et créature. Qu'est-ce que cela veut dire, que de penser à la nature qui se crée par elle-même, une nature qui se gouverne par elle-même ? L'évolution elle-même nous montre qu'à l'intérieur d'une éco-communauté, il y a dans la nature un mouvement autonome vers des niveaux de complexité et de diversité croissantes. Elle nous montre aussi qu'il y a une dimension de raison objective dans l'horizon ouvert vers lequel tend la nature.

Et pourtant, il ne nous faut jamais confondre ce mouvement autonome avec le déterminisme transcendantal. Nous ne pouvons regarder la feuille d'un arbre et dire : "Elle ne pouvait être autrement". Mais plutôt il nous faut regarder une feuille et réfléchir sur l'interconnexion des êtres dans la nature qui a eu une part dans l'expression de la potentialité que représente cette feuille. Il y a une mesure rudimentaire de "rationalité" dans la nature. La nature est "rationnelle" dans son mouvement et pourtant la nature est ouverte. C'est cet horizon ouvert qui peut constituer la base d'une nouvelle spiritualité écologique.

Une spiritualité écologique est l'hommage rendu à l'interconnexion de toute vie et aussi la spécificité de chaque forme de vie. Le respect de la spécificité des espèces impose que nous ne nous mettions pas au-dessus ou au-dessous de la nature ; nous ne nous glorifions pas comme être transcendants au-dessus de la nature, et nous ne glorifions pas non plus la nature avec une fausse humilité comme quelque chose qui est "au-dessus de nous" ou "plus sage que nous". Une spiritualité écologique authentique dépasse une spiritualité informée par une écologie "profonde" en célébrant les qualités qui distinguent la nature humaine de la nature non-humaine ainsi qu'en célébrant ce qui rend les femmes différentes des hommes. Une spiritualité écologique informée par l'écologie sociale trans-

ce de une vision hiérarchique de la nature, révélant l'absurdité de professer une vénération plus grande pour la vie non-humaine.

Parce que la nature humaine est loin d'avoir réalisé tout son potentiel de création et d'accompagnement d'une relation vraiment écologique, aussi bien pour la nature humaine que non-humaine, il est aisé de comprendre pourquoi il semblerait rationnel d'adopter une position anti humaniste. Cependant, il nous faut toujours regarder en dessous de la réalité de la conduite humaine pour mettre à jour la potentialité latente dans la nature humaine de valoriser et d'accomplir véritablement le monde naturel. Une spiritualité écologique exprime une capacité à célébrer et à exprimer clairement la potentialité spécifique de chaque forme de vie.

La spiritualité est une sensibilité et une vigilance

à tous les aspects de notre vie

La spiritualité est une sensibilité et une vigilance à tous les aspects de notre vie. Comme nous tirons de la nature les principes écologiques d'interdépendance, de complémentarité et de spontanéité, il nous est possible d'appliquer ces principes à nos relations personnelles, nos structures politiques et de les porter dans nos communautés. Nous pouvons commencer à créer des rituels et des cérémonies qui ne font pas appel au "surnaturel" ; nous pouvons plutôt célébrer l'avènement d'une relation nouvelle avec le monde naturel, relation que nous pouvons expérimenter avec nos sens et ressentir avec notre corps. Lorsque nous nous reconnaissons comme provenant de la nature, exprimant le potentiel de conscience autonome de la nature, nous n'aurons plus besoin d'adorer la nature comme quelque chose de séparé de nous-mêmes. Lorsque nous aurons dépassé le dualisme, l'écart entre esprit et matière se résoudra ; il ne nous restera que la conscience bien douce que nous sommes, après tout, faits de cette terre.

Le rituel lui-même peut nous aider à démontrer notre vigilance écologique nouvelle. Par le rituel, nous changeons de perception, de sorte que nous devenons conscients des potentialités libératrices de la nature qui ne font pas communément partie de notre vie quotidienne. Le rituel nous aide aussi à ressentir et développer notre sens de l'interconnexion, nous permet d'expliciter l'engagement de nos relations avec la nature et entre nous. Nous, femmes, pouvons créer des rituels qui célèbrent nos relations historiques et biologiques

avec les cycles de la lune ; nous pouvons tirer de la nature des métaphores et des images auxquelles les femmes peuvent universellement s'identifier.

Lorsque nous verrons qu'il n'y a pas vraiment de "lois naturelles" rigides qui nous gouvernent complètement, la nature s'ouvrira devant nous comme monde de structures, de symétries et de formes complémentaires, toutes tissées ensemble, se développant dans une direction que nous ne pouvons jamais complètement tracer et encore moins "diriger". L'évolution elle-même que nous incarnons est quelque chose que nous pouvons spirituellement célébrer au-dedans de nous. Il nous faut célébrer la potentialité, l'inattendu et le spontané exprimés par la nature humaine, tout comme nous traitons avec respect les capacités humaines de raison et de gouvernement de soi.

L'esprit n'est pas enfermé dans un genre ni une race, ni ne se conforme à des principes féminins ou masculins. L'esprit plutôt représente le flux de potentialité qui existe naturellement dans la texture même de la vie. Lorsque nous attribuons un genre, une couleur ou un statut à nos dieux et à nos déesses, nous commettons une idolâtrie. Les symboles représentent un monde transcendantal qui est séparé de la nature. Comme l'observe Murray Bookchin, "*la vénération pour la nature, la transformation en mythe du monde naturel au-dessus du monde humain, tout cela dégrade la nature en niant son universalité en ce qu'elle existe partout, libre de tous les dualismes comme "l'esprit" et "dieu"... Une nature "vénérée" est une nature séparée au mauvais sens du terme.*"

Les dessins de cet article sont extraits de la revue de BD "Ah ! Nana" qui en 1976 et 1977 était une revue entièrement réalisée par des femmes. Cette revue a été interdite à son numéro 9 pour pornographie... le numéro en question traitait de l'inceste, sujet tabou. Depuis la BD féministe est rare. On peut toutefois retrouver les pages de Puchol et Baraou dans (*A suivre*) qui sont très impertinentes (extrait ci-dessous).



Le spiritualisme, le scientisme et le traitement de la technologie comme réalité distincte ont tous été utilisés par l'homme pour contrôler en fin de compte la société aussi bien que la nature. La hiérarchie, la domination et l'oppression sociale ont de tout temps fait appel pour être légitimées à ces entraves vieilles comme le temps. Nous pouvons, nous femmes qui sommes aujourd'hui témoins des implications des erreurs historiques d'une logique duale, entrer dans une ère où notre vie personnelle, politique et spirituelle fera appel à l'éco-logique pour être validée, logique inhérente aux cellules mêmes qui nous composent. La loi naturelle qui voulait autrefois apaiser le sentiment d'inconfort de l'homme occidental lorsqu'il se confrontait à la complexité du monde naturel, menace de se retourner contre nous si on la voit comme mode omniprésent d'explication de tous les phénomènes. Elle menace d'entraver la liberté et en fin de compte notre liberté d'agir. J'insiste sur le fait qu'un éco-féminisme radical doit révolutionner notre vision de la nature et doit nous inciter à l'action. Les femmes doivent générer une pratique écologique nouvelle reposant sur l'écologie sociale, si le monde naturel, tout comme le monde social, doit survivre.

Chiah HELLER

Traduction : Denise Berthaud



LIVRES

TCHERNOBYL

Conséquences sur l'environnement, la santé et les droits de la personne
Ed Ecodif, 107, avenue Parmentier, 75011 Paris
1997 - 254 p. - 72 FF ou 18 FS.

Le Tribunal permanent des peuples avait organisé du 12 au 15 avril 1996, à la requête de Rosalie Bertell, présidente de la Commission médicale internationale de Tchernobyl à Toronto, une session sur les tenants et aboutissants de la catastrophe du 26 avril 1986. Pour la docteure canadienne, qui évalue à 32 millions le nombre de personnes dans le monde touchées d'une manière ou d'une autre par des radiations, "nous devons identifier les

mécanismes de répression structurelle à l'œuvre ici". Car, "lorsque vous recherchez des données scientifiques, un mur de silence cache la réalité", s'insurge le docteur Gianni Tognoni, secrétaire général du TPP à Rome. Robert Green, commandant de la Royal Navy à la retraite, livre une information capitale. Il cite Don Arnoft, ancien expert de l'Agence internationale pour l'énergie atomique, lequel place aujourd'hui ses compétences au service de la cause antinucléaire. Le confinement des réacteurs de type RBMK serait paradoxalement plus sûr que celui des installations occidentales. L'explosion survenue à Tchernobyl n'a occasionné "qu'un dommage minimal" et au-

Le livre du mois

LA DISCRIMINATION POSITIVE

Forme du progressisme mou

de Bernard Franço
Ed. Anavlis (Bruxelles)
1996 - 48 p. - 40 FF ou 250 FB

La discrimination positive consiste à accorder des avantages à des personnes jugées défavorisées. Ceci part d'un bon sentiment : lutter contre les inégalités. Mais à force de développer ce genre de pratique n'oublie-t-on pas que le plus important serait de faire en sorte que ces inégalités n'existent pas ? L'auteur sociologue dénonce ce phénomène si pratique pour se libérer la conscience, mis en avant par la plupart des associations et des partis politiques. Grâce "aux aides", la culture va enfin atteindre les pauvres. Oui, mais les pauvres resteront pauvres. La discrimination devient une forme de racisme institutionnel commode avec de multiples effets pervers : la ségrégation spatiale, le polliquement correct, le repli communautaire et même l'ap-

parition de lobbies les plus divers. Alors la solution ? L'auteur ne le sait pas vraiment, mais il est sûr au moins que cela ne passe pas par l'institutionnalisation. Dans un style fort agréable à lire, un livre bien dérangeant. MB.

Les cahiers caustiques

Bernard Franço

La discrimination positive

forme du progressisme mou



Éditions ANAVLIS

cune enceinte n'y aurait résisté. Trois millions de personnes vivent encore sur le périmètre pollué en Biélorussie, atteinte par 72 % des émissions invisibles crachées par le bloc 4, alors qu'elle-même ne possède aucun réacteur sur son territoire. Le professeur Youli Andreev, un des 800 000 "liquidateurs", accuse l'académicien russe Youri Israël, à l'époque directeur des Services météorologiques, d'être "personnellement responsable" du cancer de la thyroïde qui a frappé tant d'enfants. D'ores et déjà, 13,5 % des intervenants sur le site sont invalides.

"Nous ne sortirons du nucléaire que si nous affrontons le conservatisme et que si la société dans son ensemble modifie fondamentalement ses objectifs". Peter Weish, professeur d'écologie humaine à l'Université de Vienne, juge la difficulté de mobiliser l'opinion face aux grands complexes industriels, militaires, bureaucratiques, qui profitent transnationalement des avancées technologiques pour accroître leurs profits. "Le nucléaire ne peut coexister avec un développement durable". Cornelia Hesse-Honegger, illustratrice en zoologie à l'Université de Zurich, fournit, documents à l'appui, des preuves irréfutables de mutations génétiques qu'elle a observées sur des insectes recueillis à proximité de centrales, y compris en Argovie ou à Krümmel près de Hambourg ainsi que dans des zones fortement contaminées (Gavle en Suède, Pripyat en Ukraine...). Les malformations ressemblent à celles provoquées par "l'Agent orange" déversé par les yankees au Vietnam. Si le Tribunal a évoqué l'indemnisation des victimes, "la seule question importante est comment pouvons-nous arrêter maintenant cette folle ?" (Sanghamitra Gadekar, Rajasthan - Inde).

L'AIEA, agence internationale de l'énergie atomique, service de l'ONU, véritable association de malfaiteurs, qui siègea du 8 au 12 avril 1996 de l'autre côté du Danube, dans la capitale autrichienne, ne reconnaît que 32 morts, alors que 321 personnes périrent sur le champ et que maints scientifiques estiment à 25 000 le total des décès en dix ans, sans parler des centaines de milliers d'intoxiqués. Il convient d'interpréter différemment les droits de la personne en refusant le paradigme les rédu-

sant aux prérogatives des puissants, des privilégiés et des décideurs. Il s'avère urgent de créer une institution devant laquelle les peuples et les communautés malmenés par les États-nations peuvent exiger réparation des préjudices causés par ceux-ci "L'industrie nucléaire mine le discours de la justice"; son extension sans vergogne, au mépris de toutes considérations écologiques, induit de facto des crimes contre l'humanité. Le Tribunal permanent des peuples condamne l'AIEA, —qu'il y a lieu de refonder en une Agence internationale pour l'énergie alternative—, les gouvernements ainsi que la Commission internationale de protection contre les radiations. Il exige la prohibition de l'industrie nucléaire, dans son usage civil comme militaire. Dans la préface à cet ouvrage, de la lecture duquel on ne ressort pas indemne, Maryse Arditi plaide en ce sens. Membre du GSIEN, elle siège au Conseil national des Verts. Qu'en pensent les caciques du Parti socialiste qui accélèrent le tout nucléaire en 1981, en contradiction avec quelques-unes des 110 propositions mitterrandiennes ?... Quant aux effets de Tchernobyl, on sait que le pire reste à venir... Solange et Michel Fernex témoignèrent devant le TPP, initié en 1979 et qui avait par exemple passé au crible, en avril 1991 à Bogota, "l'impunité en Amérique latine" depuis la chute des dictateurs et examiné durant quatre sessions, entre 1991 et 1994, les menaces contre l'environnement à partir de l'accident dans l'usine d'Union Carbide à Bhopal (Inde), le 3 décembre 1984 (2 800 morts, 50 000 blessés). R.H.

VEGETARISME ET NON-VIOLENCE

de Marlène Jolicoeur
Ed. Commensal (Québec)
diffusé en France par Amrita, Les Cheyroux, 24580 Plazac
1995 - 170 p. - 79 F (+22 F de port)

Ce livre part des déclarations des différentes religions sur la place des animaux pour en faire ressortir les aspects non-violents, donne ensuite la parole à de nombreuses personnalités avant de développer tous les arguments en faveur du végétarisme. De fait, la non-violence n'est mise en avant que comme cause du végétarisme et n'est plus ensuite abordée dans le livre. Reste

Voici un livre qui commence bien et qui finit mal. Toute la partie descriptive du fonctionnement de Greenpeace est tout à fait correcte. Philippe Lequenne est bien placé pour en parler : il a été directeur de Greenpeace-France de 1988 à 1991. Les critiques sur le déficit démocratique de la multinationale verte sont bien vus et les exemples justes : "les directions sont fixées par les niveaux élevés de hiérarchie de l'organisation et non par la consultation d'une base militante" (p.54).

Mais lorsque dans un deuxième temps, Philippe Lequenne essaie d'analyser le contenu des campagnes de Greenpeace et les compare avec ce que lui estime être le bon raisonnement, cela devient non seulement subjectif - ce qui est tout à fait honorable - mais aussi pernicieux voir parfois mensonger. Cela amène à quelques commentaires.

A plusieurs reprises dans le livre, Philippe Lequenne signale que Greenpeace n'a jamais rien entrepris contre les voitures de grosses cylindrées et précise qu'en 1991 une campagne sur ce thème a été annulée en Allemagne (p.80 puis p.155). Soit. Mais il oublie soigneusement de signaler que Greenpeace a mené depuis de nombreuses actions sur le sujet. Tout d'abord, cela a été le vol de la Vesta de Renault, véhicule expérimental consommant 2 litres au cent qui a été retrouvé sur un stand de Greenpeace en plein centre du salon international de l'automobile de Francfort, en Allemagne. Cela a été ensuite la réalisation de la Gringo, un sosie de la Twingo qui consomme beaucoup moins d'énergie. Là où Lequenne a raison c'est quand il dit que Greenpeace n'a jamais fait la promotion du chemin de fer - selon lui parce que le train électrique favorise le nucléaire -. A notre connaissance, nous n'avons effectivement rien lu sur le sujet et nous nous sommes même étonnés de voir avec quelle aisance les membres de Greenpeace International débarquent un peu partout... en avion ! Nous ne suivrons toutefois pas l'auteur jusqu'au bout lorsqu'il signale que même le TGV est mieux que la voiture. Nous préférons faire la promotion de la politique des chemins de fer suisses (véritable réseau de service public assurant un maillage serré du pays et des cadences élevées) à la politique française qui privilégie la rentabilité des seules grandes lignes.

Nous ne partagerons pas non plus avec l'auteur sa défense du PVC, composant principal des bouteilles en plastique et des canalisations d'eau. Il a là une position vicieuse probablement par sa participation, en

DANS LES COULISSES DE GREENPEACE

de Philippe Lequenne

Ed. l'Harmattan

1997 - 204 p. - 130 F

tant qu'Amis de la Terre, aux discussions avec les industriels concernés. Cela se traduit d'ailleurs par des contradictions dans son texte : il indique d'abord que "le PVC est facilement recyclable" (p.128) avant d'écrire qu'il est "non réutilisable comme emballage" (p.130). En effet, alors qu'une bouteille en verre peut redonner une bouteille en verre, une canette en aluminium une canette en aluminium, une bouteille en PVC ne peut redevenir une bouteille car lors de la réutilisation - et non le recyclage : il n'y a justement pas cycle - le PVC se dégrade. Comme il le souligne un peu plus loin (p.139 et suivantes), la solution aux questions d'emballage passe par une remise en cause des transports : le PVC se justifie sur les transports longs alors que le verre est plus économe sur les transports courts. La véritable solution, c'est l'emballage que l'on conserve comme le font maintenant les Allemands qui vont acheter leur lait avec leur propre bouteille : le magasin dispose d'une "vache à lait", un immense récipient que l'on nettoie et qui retourne ensuite à la coopérative laitière.

Nous ne partagerons pas son enthousiasme pour les Eco-labels, les Eco-bilans et la société Eco-emballage, sujets sur lesquels Silence a déjà expliqué en quoi il s'agissait avant tout pour les industriels de se refaire une image de marque. Là aussi l'auteur n'est pas objectif et la note page 172 mériterait de figurer en plus gros : "L'association Amis de la Terre est l'une des seules organisations non-gouvernementales internationales qui participent en France et en Europe aux travaux sur l'écocertification européen et le règlement Eco-audit". Lequenne défend ici rien moins que son casse-croute.

Philippe Lequenne est complètement hypnotisé par le terme "développement soutenable" qu'il oppose à la politique radicale de Greenpeace. Pour lui, il faut arriver à discuter avec les partenaires (principalement les industriels) pour arriver à définir ce "développement soutenable". Nous avons déjà présenté dans nos colonnes l'impasse de cette démarche : une société commerciale cherche avant tout à gagner de l'argent pour satisfaire ses actionnaires et cherche donc la croissance alors que toute augmentation de production, selon les principes de l'entropie, entraîne un désordre croissant. Un développement soutenable pas-

se donc par une baisse de la consommation. Cette baisse de la consommation est bien évoquée par-ci par-là dans le livre, mais sans vraiment s'y attarder.

Cette vision utilitariste proche de celles des industriels lui fait écrire des phrases malheureuses comme "afin de préserver une forêt en termes de développement soutenable, il ne



faut pas en extraire plus de bois qu'elle ne peut en produire et veiller à ce que des plantations nouvelles remplacent les arbres abattus" (p.159). On retombe dans une vision où la forêt n'est plus qu'une ressource et l'on oublie que c'est aussi un lieu de vie. L'auteur comme le lecteur iront lire le dossier de Didier Carbiener dans notre numéro 219, pour mesurer l'escroquerie que représente ici le terme "développement soutenable".

De même, il affirme qu'"une majorité d'écologistes, en France, se sont d'ailleurs prononcés pour le Oui au traité de Maastricht" (p.161) car selon lui ce traité serait une bénédiction pour l'environnement. Je ne sais pas où il voit cette majorité d'écologistes, mais à l'époque toutes les revues écologistes qui ont eu un débat sur le sujet ont terminé en appelant à voter non, quand aux Verts qui se sont abstenus, ils ont depuis admis avoir fait une erreur et disent qu'aujourd'hui ils voteraient non. A notre connaissance seule Génération Ecologie appelait à voter oui. Et on sait quels joyeux écologistes se trouvent dans ce mouvement.

Soucieux de se présenter comme raisonnable, et les Amis de la Terre avec lui, l'auteur dérape en affirmant que pour Greenpeace "son rôle n'est pas la recherche de solutions, ni de

compromis" (p.188). Cette absence de solutions est mise en avant plusieurs fois. Si ces solutions sont effectivement souvent boudées par des médias avides de sensationnels, ce n'est pourtant pas qu'elles n'existent pas. Plus loin, il affirme que "Greenpeace semble ignorer la pollution diffuse engendrée par les millions de gaspillages individuels" (p.193). Là aussi, mensonge. Nous avons publié en 1990 dans Silence (donc avant que Lequenne soit directeur à Greenpeace) la reproduction d'un dépliant extrêmement bien fait intitulé "Sans laisser de traces" qui donne tous les moyens d'éviter d'avoir chez soi des produits toxiques. De même, la campagne actuelle contre les déchets toxiques a multiplié les actions dans les magasins pour demander aux consommateurs de protester contre le suremballage qui gonfle nos poubelles et toute la lutte anti-incinérateur est accompagnée de la solution : faire moins de déchets, trier à la source. Enfin, dans Greenpeace Magazine, les solutions alternatives sont souvent mises en avant. Concernant les énergies renouvelables, on citera l'actuelle campagne de Greenpeace en Crête pour la construction d'éoliennes et de photovoltaïques comme alternative non pas au nucléaire mais à un projet de centrale thermique.

Nous terminerons sur une critique qui est vraie : à savoir que "les actions doivent tenir compte de ce marché de donateurs à qui il ne faut pas déplaire" (p.195). Nous sommes bien d'accord et c'est actuellement le seul moyen que possède "la base" pour contrôler un peu les orientations de Greenpeace... mais il faut alors terminer l'analyse : Greenpeace n'accepte d'argent ni des industriels, ni des gouvernements. Les Amis de la Terre, dont l'auteur est le Président en France, ont fait le choix contraire : un fort financement par le Ministère de l'environnement et des contrats avec des industriels. Transposons la critique faite à Greenpeace, car pour les Amis de la Terre aussi "les actions doivent tenir compte de ce marché de donateurs à qui il ne faut pas déplaire". Faut-il mieux dépendre de millions d'individus que de quelques industriels et technocrates ?

Enfin, nous aimerions que l'auteur tienne compte de cet élément : c'est uniquement parce qu'il y a des emmerdeurs comme Greenpeace (et comme Silence à son échelle) qui bottent le cul en permanence aux politiques et aux industriels que ces derniers acceptent de financer des groupes réformistes comme les Amis de la Terre. Et les deux tendances ont besoin l'une de l'autre. MB.



un ouvrage solidement documenté sur le végétarisme et l'alimentation qui devrait en convaincre plus d'un. MB.

LA MARCHÉ, LA VIE
dirigé par André Rauch
Ed. Autrement
1997 - 170 p. - 120 F

Le titre et le sous-titre de cet ouvrage ("solitaire ou solidaire, ce geste fondateur") laissait espérer un ouvrage de haut niveau sur la marche. Le lecteur risque toutefois d'être fort désemparé devant l'hétérogénéité des textes. Si le texte de David Le Breton, "Les marcheurs d'horizon" mérite à lui seul l'achat du livre, on pourra s'économiser la lecture de l'article sur la marche Paris-Strasbourg qui n'a vraiment aucun intérêt. De même l'article "Gandhi et la marche du sel" nous ravit, beaucoup moins les deux autres articles sur les marches politiques qui s'intéressent aux premières marches des chômeurs... il y a un siècle (!) et à la Longue Marche de Mao : la marche n'est ici qu'un prétexte pour parler Histoire. Si l'enquête sur les sans-abri a évidemment un intérêt (c'est le seul article où il y ait des témoignages), là-aussi la marche



n'est qu'un prétexte à parler d'autre chose. Les deux premiers articles (sur l'exode des Juifs et sur les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle) sont aussi tournés vers le passé. Il manque tout ce qui fait que la marche est toujours aujourd'hui aussi présente comme alternative à la société (marches militantes ou randonnées...). Comment ne pas parler des multiples marches de ces dernières décennies : celles des paysans du Larzac (années 70), les marches antinucéaires (1982, 1983, 1984, 1994 rien que pour Superphénix !), la marche des Beurs (1983), les marches de la vie (1984, 1985), les marches pour le désarmement (des dizaines en Europe dans les années 80), les marches contre le chômage (1994 et 1997)... Les auteurs, universitaires, lisent-ils les journaux ? FV.



ET LEUR VIE C'EST LA TERRE
de Maryvonne et Bruno Robineau
Le Moulin Boireau,
49270 Landemont
1996 - 280 p. - 150 F franco

"Le voyage, c'est une université sanctionnée par aucun diplôme". Partis pour faire un voyage de 4 ans, en cherchant à vivre chez l'habitant, les auteurs vont finalement visiter une trentaine de pays et séjourner dans une dizaine de lieux, ce qui leur prendra huit ans. Par opposition aux "voyages muets" que l'on fait avec des accompagnateurs sans comprendre la langue du pays, Maryvonne et Bruno Robineau chercheront systématiquement à éviter les parcours touristiques et pour cela se serviront d'un moyen efficace : l'espéranto qui partout va leur permettre d'entrer dans la vie des fa-

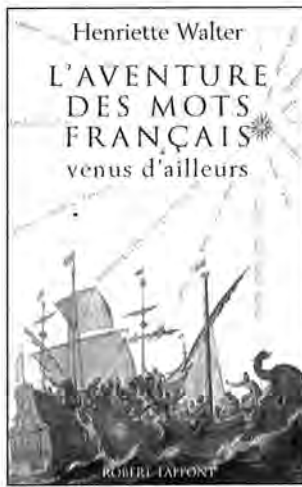
milles. Alternant pays riches (Australie, Japon, Irlande) et pays pauvres (Bulgarie, Inde, Chine, Malaisie, Bolivie, Guatemala), les auteurs nous font partager leur quotidien à travers anecdotes et modes de vie. A travers les voyages, de bonnes pistes de réflexion sur le monde d'aujourd'hui. MB.

L'AVENTURE DES MOTS FRANÇAIS VENUS D'AILLEURS
d'Henriette Walter
Ed. Robert Laffont
1997 - 344 p. - 129 F

Ce livre présente l'origine de notre vocabulaire de tous les jours. Si aujourd'hui l'anglais semble envahissant, bien d'autres langues ont permis l'usage des mots actuels. L'auteur nous présente les différentes sources du vocabulaire qui, au delà du grec et du latin, ont contribué à l'enrichissement de la langue.

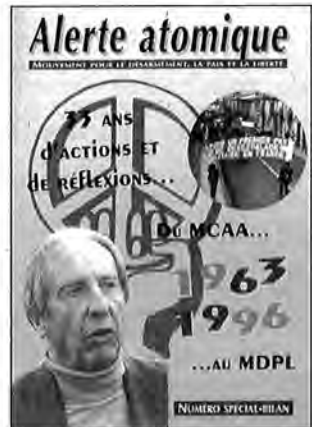
Un lexique de près de 10 000 mots conclut l'ouvrage, ce qui représente environ 3 % de notre vocabulaire. Si certains mots étrangers sont facilement identifiables, d'autres savent se faire plus discrets et n'en déplaise à certains, l'expression "La France aux Français" comporte deux mots d'origine germanique tant il est vrai que les Francs étaient des envahisseurs d'Outre-Rhin.

Il ressort de tout cela que les échanges culturels ont toujours existé pour le plus grand bonheur de notre langue. En ce qui me concerne, Bernard vient de l'allemand *bern* qui signifie ours (comme la ville de Berne) et *hart* toujours allemand qui a donné *hard* en anglais et qui signifie fort. Des heures de lecture passionnantes. MB.



Y'A TROP D'ÉTRANGERS DANS LE MONDE
par Dédé, Lèbre, Véesse
chez Vincent Scherrer,
51 rue Hubner, 68200 Mulhouse
1997 - 120 p. - 50 F (+15 F de port)

Comment lutter contre la montée des idées racistes ? L'humour peut être une réponse et ces trois dessinateurs alsaciens ont monté une exposition qui est reprise en grande partie dans ce livre. Indispensable. MB.



ALERTE ATOMIQUE
33 ans d'actions du MCAA au MDPL
Collectif
Mars 1997 - 100 p. - 80 F

Ce numéro spécial retrace l'histoire du mouvement pacifiste créé par Claude Bourdet et Jean Rostand contre l'arme atomique.

L'histoire du MCAA qui deviendra l'actuel MDPL, mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, est en fait celle du mouvement pacifiste français puisqu'il participa à toutes les grandes actions.

Ce document précieux retrace donc l'histoire de multiples luttes : objecteurs, contre les euromissiles, contre le service militaire, pour les paysans du Larzac, pour les Kanaks, pour les Palestiniens. Abondamment illustré, il devrait permettre aux plus jeunes de découvrir le travail des plus anciens. MB.

LA RADIOACTIVITE ET SES APPLICATIONS

de Maurice Tubiana
et Robert Dautray
Ed. PUF "Que sais-je ?"
1996 - 128 p. - 42 F

En 1977, Maurice Tubiana déclare que son modèle de ministre de l'Information, c'est plutôt Goebbels, celui d'Hitler, que Giraudoux, son homologue français de la même époque, que le Canard Enchaîné avait surnommé "Ciseaudoux" eu égard à ses exploits de censeur. Le choix pour ce monsieur est donc simple propagande nazie ou censure, avec une préférence pour la première. C'est probablement pour cette raison qu'on peut lire dans cette collection qui se vante de "faire le point sur les connaissances actuelles" des mensonges tels que "on ne sait pas s'il existe aujourd'hui un seuil au-dessous duquel le risque de cancer induit par les rayonnements ionisants devient négligeable" alors que toutes les instances internationales en ce domaine sont dorénavant d'accord pour affirmer que la notion de seuil n'existe pas. Seules les autorités médicales françaises et l'Académie des Sciences, dont sont membres les deux auteurs — un hasard — essayent de nous cacher les ravages de la radioactivité. Mensonges sur les bienfaits de la radiothérapie, plaidoyer pour les surgénérateurs. On peut se passer de cette information qui relève à la fois du concept de Goebbels et de celui de Ciseaudoux. On préférera le hors-série de Silence : "Radioactivité, les faibles doses". *Perline.*

ESSAIS NUCLEAIRES, FIN DE PARTIE

de Martine De Becker,
Harald Müller et
Annette Schaper
Ed. Grip/Complexes
(Bruxelles)
1996 - 100 p. - 69 FF ou 395 FB

En trois articles extrêmement spécialisés, les auteurs présentent comment on en est arrivé au traité d'interdiction des essais nucléaires, quels sont les enjeux politiques et stratégiques qui sont en jeu concernant l'avenir des armes nucléaires et enfin comment il est possible de vérifier que l'interdiction est respectée. On s'étonnera de la conclusion de Harald Müller qui dénonce l'actuelle campagne pour l'interdiction de toutes les armes nucléaires. Selon lui, cette campagne est



irréaliste et risque de bloquer les processus lents actuels. Une position que nous ne partageons pas : c'est parce que des personnes demandent beaucoup que d'autres peuvent négocier un peu. MB.

TAHITI, STRATEGIE POUR L'APRES NUCLEAIRE

de la rente atomique
au développement
de Bernard Poirine
Ed. L'Harmattan
1996 - 254 p. - 150 F

Si la situation est parfois emmelée en Polynésie Française, c'est aussi le cas de ce livre qui comporte de nombreuses répétitions aussi bien dans le texte que dans les schémas ! Ceci étant dit, si on appréciera la précision des données économiques des îles, on n'adhérera pas forcément aux propos de l'auteur qui cherche désespérément à promouvoir un développement quel qu'il soit ! Sa pensée est complètement bloquée par la "croissance" et le PNB. S'il critique les rêves d'autosubsistance, il ne se rend pas compte que la "croissance" est tout autant un mythe : quand il propose de faire entrer la Polynésie dans la mondialisation du commerce, il continue à entretenir le rêve d'une planète infinie : si tout le monde exporte, qui achète ? Les Martiens ? Il souligne que dans les années 50 les Polynésiens vivaient de la cueillette et de la convivialité, mais qu'aujourd'hui ceci n'est plus possible car la population a doublé... mais ne creuse pas les possibilités démographiques (à quand le retour des fonctionnaires français en métropole ?). Il décrit l'île comme le pays ayant le plus de voitures par kilomètre de route. La croissance, c'est encore plus de voitures ? Ça augmente le PNB, soit, mais le bonheur ? Bref, une vision économiste bien classique. MB.

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU

LES RACINES DU FASCISME

de Tom Thomas
Ed. Albatroz, BP 404,
75969 Paris cédex 20
1996 - 196 p. - 60 F

On parle souvent du mot fascisme sans préciser ce que c'est. L'auteur avance ici que la démocratie et le fascisme ne sont que deux expressions d'une même société : le capitalisme matérialiste et qu'ils s'expriment autour d'une même idée : la nation. Le fascisme n'est pas forcément la domination d'une minorité sur une majorité : il peut être soutenu par une forte partie de la population. L'auteur montre les ressemblances entre le discours fasciste et celui de la gauche réformiste (PS - PC), notamment la croyance en la neutralité possible de l'Etat. Malgré des raccourcis parfois saisissants (Pétain-Arafat), ce livre a le mérite de poser énormément de bonnes questions et de s'opposer aux "démocrates" qui prétendent combattre le fascisme. Pour l'auteur, on ne se sortira de la menace fasciste que par une défétichisation de la marchandise, ce qui signifie de sortir du capitalisme.

HOMMES-FEMMES, L'INTROUVABLE EGALITE

d'Alain Bihl
et Roland Pfefferkorn
Ed. de l'Atelier
1996 - 300 p. - 130 F

La France présente dans le domaine de l'égalité des sexes un contraste saisissant entre des textes législatifs égalitaires et la réalité des faits où dans de nombreux domaines, les femmes sont toujours maintenues en situation d'infériorité : d'une part, si la tendance va vers un

rapprochement, la différence existe toujours, d'autre part, les hommes et les femmes ne se retrouvent pas sur les mêmes terrains et ont donc deux cultures distinctes. Les auteurs étudient plus particulièrement ici les domaines de l'école, du travail, du couple, de l'espace public, à partir des études des organismes publics (INSEE, INED, CNAF...). Cela reste donc au niveau des généralités et il faut attendre la conclusion pour trouver des propositions qui valent le détour. Dommage car c'est sûrement ce qui aurait mérité d'être le plus développé.

LES CINEMAS D'AFRIQUE NOIRE

Le regard en question
d'Olivier Barlet
Ed. L'Harmattan
1996 - 350 p.

Si nous vous présentons parfois des films du Sud, il est ensuite bien difficile de les voir à l'écran (quelques uns sortent en salles Art et Essai à Paris et c'est souvent tout). Ce livre donne la parole aux scénaristes africains, à leurs débats et vous invite au voyage : de quoi découvrir qu'il n'existe pas une Afrique unique mais des cultures plurielles.

LES PALOMBES Histoire naturelle d'une migration

d'Alain Jean
Ed. Sud-Ouest
1996 - 128 p.

Les palombes sont-elles menacées par la chasse dans les Pyrénées. La polémique fait rage depuis des années. L'auteur présente ici de manière relativement neutre les connaissances actuelles sur la migration des palombes. La conclusion est sans bavure : la chasse est la principale cause de la diminution de la palombe.

ENFANTS

LA DERNIERE CHASSE DE TIM

de Estelle et Guillaume Tixier
Ed. Utovie (Landes)
1996 - 32 p. - 36 F

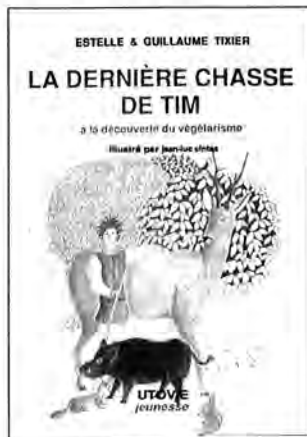
Un conte pour rappeler l'hor-

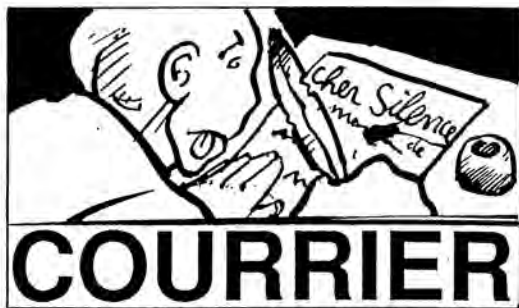
reur qui consiste à tuer les animaux et pour dénoncer le soi-disant courage des chasseurs, suivi d'une dizaine de questions pour que les enfants réfléchissent aux possibilités du végétarisme. Très bien. FV.

LE DIABLE DES BOIS

d'André Vacher
Ed. Vague Verte
(80460 Woignarue)
1996 - 190 p. - 90 F

Vincent aime la nature et les animaux. Conséquence : il n'aime pas les chasseurs. En vacances chez son grand-père, il multiplie les actions pour saboter la chasse dans le village. Et ça marche. Un livre agréable à lire où l'auteur a dû bien s'amuser à imaginer toutes les techniques de sabotage... ce qui intéressera les enfants et les plus grands. FV.





RENOUVEAU SPIRITUEL

Dans le numéro de mars, dans l'article sur l'école Steiner de Michel Bernard, j'ai été assez choquée de lire : "Selon la théorie de Steiner, il y aurait réincarnation de l'âme... ces théories datent du début du siècle (!). Il y avait à l'époque très peu de connaissances sur l'hérédité ni sur la vie prénatale de l'enfant. Aujourd'hui, vu de l'extérieur (?), ce genre de théories fait un peu sourire...". Je n'aime pas trop de ton paternalo-matérialiste qui sous-entend qu'il est assez naïf, voire ridicule, de croire en la réincarnation de l'âme ! D'abord, environ six cent millions de bouddhistes et d'hindouistes contemporains ont cette ferme conviction. Cette "théorie" ne remonte pas au début du siècle, mais à l'aube de l'humanité... Ensuite, chacun est libre de ses idées, opinions et croyances, tant qu'elles ne perturbent pas celles des autres. On peut être écolo et catho, musulman ou mystique, non ? Cette espèce d'institution politiquement correcte de l'athéisme me hérisse. Bien sûr, de grandes religions ont fait et font toujours beaucoup de mal, c'est l'évidence avec la "montée des intégrismes" qui est à mon avis un symptôme de maladie de société plutôt qu'une cause. On sait bien que les dogmes et les pouvoirs temporels ont perverti bien de grands enseignements humanistes et spirituels, le catholicisme en étant un exemple frappant si éloigné de la parole du Christ dont il se réclame pourtant in-

tégralement. Les pactes politico-religieux dénaturent instantanément l'aide que doit être la religion à la recherche et à l'évolution personnelle. C'est d'ailleurs, je crois, vrai aussi en ce qui concerne l'écologie qui a perdu beaucoup — sinon tout — de sa crédibilité, de son intégrité, là où elle s'est acoquinée avec des partis politiques, tous corrompus et soutiens d'un système dont les dieux se nomment Argent et Concurrence (ante-Amour et Fraternité !). J'imagine que vous vous méfiez de la récupération New Age et de son cortège de gourous à laquelle vous risqueriez d'être assimilés si vous sortiez du plan matériel et physique. Mais il me semble aberrant de nier le besoin et le renouveau de spiritualité des peuples occidentaux et peu courtois de se moquer ainsi des convictions profondes et sincères de certains, "théories" qui vont d'ailleurs dans le sens exact de l'écologie, la recherche d'alternatives et la non-violence. Laurence DE BODINAT Eure-et-Loir

Silence : la théorie dont il est question est celle de Rudolf Steiner qui date bien du début du siècle et qui reprend évidemment des éléments de différentes religions. Concernant la spiritualité, nous n'y sommes pas hostiles du moment que cela ne s'assimile pas à un dogme. Cela signifie d'abord être capable de douter... ce qui n'est pas le fort des religions.

M a connaissance de la langue ESPERANTO

ce de la langue espéranto est à peu près équivalente à celle de la langue allemande. Or, j'ai d'abord appris l'allemand pendant six mois avec la méthode Assimil, puis séjourné 2 ans et demi en Allemagne, pendant la guerre, comme travailleur obligatoire. Étant en contact permanent avec les Allemands, après avoir écouté la radio, lu les journaux, je me suis efforcé, avec peine, de perfectionner ma connaissance de l'allemand. Pour l'espéranto, j'ai suivi un cours d'une heure par semaine pendant 3 mois ; j'ai étudié chez moi encore une heure par semaine pendant cette période. Soit au total environ 30 heures d'études. L'été suivant, l'ami qui m'avait donné les cours et était en relation avec les espérantistes du Monde affilié à "Paspporta Servo" a reçu une Polonoise, une Hongroise, un Suédois, un Japonais, un Brésilien... et j'ai eu la joie de pouvoir converser en espéranto avec toutes ces personnes sur la vie de tous les jours, comment ils travaillent, où ils habitent, ce qu'ils font, leur famille, etc, etc.

Sans commentaires ? Si !

Avec toutes ces personnes, je me suis toujours senti sur un pied d'égalité, même si nos difficultés réciproques ne nous permettaient pas de parler philosophie, mais seulement de la vie quotidienne. Tandis qu'en allemand, en dépit de mon long séjour sur place, j'étais toujours "un étranger" en état d'infériorité de langage, incapable de tout comprendre et de tout "faire comprendre", c'est-à-dire en état d'infériorité tout court, sous tous les aspects, dans tous les rapports. Je précise encore qu'apprendre une langue est toujours "un travail" plus ou moins pénible, j'en ai ensuite fait l'expérience (pas toujours avec succès) pour l'italien et l'anglais. Sauf en ce qui concerne l'espéranto : l'apprendre est plus un jeu qu'un travail, parce que c'est la seule langue qui nous parle à l'intelligence, plus qu'à la mémoire. Pour moi, l'espéranto est une langue géniale, c'est pourquoi je suis persuadé que sa vulgarisation est inscrite dans l'avenir. Emile VAISSAIRE Var.

TROIS SOURIRES DE TROP

C'est l'histoire d'une mauvaise rencontre. Entre un publicophile et une publicité. Elle l'attendait, lui le boycotteur aux aguets, tapie dans l'angle inférieur droit d'une certaine page d'un certain journal écologiste. Journal remarquable pour son austérité, si rare en ces temps de clinquant, de poudre aux yeux ! Austérité rendue possible, notamment par l'usage d'une publicité maîtrisée, par là-même acceptable. Maîtrisée dans son contenu, sa forme, son emplacement. Point de cette débâche agressive, de ce miroir aux louettes qui ravalent tant d'autres journaux à l'état de catalogues ! Point de ce papier glacé enduit de balvernes à vous brûler les mains ! Pour Silence, donc, j'enfreindrai mon dogme : ne jamais faire en public le moindre commentaire en quelque publicité que ce soit. Car cette publicité-là, d'apparence anodine, laisse entrevoir une dérive qui, si elle devait se confirmer, risquerait de crever l'une des dernières bulles d'air de la presse écologiste. Ce matin, en lisant le n°215, mon regard a glissé, page 23, dans ce coin où l'araignée publicitaire tisse toujours sa toile : le coin inférieur droit. Bien que se sachant piégé, mon œil ne s'est pas débattu. Car il était question d'un de mes centres d'intérêt actuels : les remarques de vélo. Autant, il serait absurde de rejeter toute la publicité, autant il est indispensable de définir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas : toute réflexion sur le phénomène publicitaire qui s'éloignerait de cette préoccupation tomberait dans l'intégrisme ou le manichéisme. Rien à redire, donc, à certains aspects du message : la désignation du produit ("remorque"), le service offert ("documentation et demandes"), le nom du magasin (archaïquement respectueux de l'orthographe française !) et bien sûr ses coordonnées. La marque elle-même, inconnue (de moi), donc peu suspecte de matraquage publicitaire, n'a rien ici de dérangeant. Autant d'informations qui me laissent libre d'aller ou non plus avant dans la connaissance du produit. Voilà pour l'acceptable. En revanche quel crédit accorder à une mention aussi fumeuse que "la remorque la plus populaire en Europe" ? Si des critères précis (les ventes par exemple) ont permis de mesurer cette popularité, pourquoi ne pas les avoir indiqués ? En outre, la popularité, par définition, se passe de publicité : populaire, cette remorque me serait connue. L'argument frise la malhonnêteté comme souvent en publicité, où l'on compte sur votre inattention. J'en viens à l'image. D'une banalité sans faille ! Ailleurs, elle m'aurait échappé. Dans Silence, elle m'inquiète. Une photo

nous montre trois personnages affairés autour d'une remorque : un jeune couple, on suppose, et leur petit garçon. Tous trois sourient bêtement. Et leur sourire me dérange. Car qu'est-ce qu'un sourire, sinon un incendie du visage, un séisme transfigurateur ? Quelque chose de sacré en tout cas, dont la représentation photographique devrait être interdite... Mais que resterait-il alors aux publicitaires ? Ils passent leur temps à pervertir... tout, à commencer par le sourire, ce signe — mais de quoi ? — dont ils font un signal auquel nous sommes censés réagir par un comportement, d'achat en l'occurrence. Quel signal m'adressent donc l'enfant et ses parents en "me" souriant depuis la photo ? Que la remorque, si je l'acquiers, me comblera ? En y réfléchissant, à les observer de plus près comme on s'approche d'un aquarium, rien ne prouve que leur sourire, si évidemment spontané, ait quelque lien avec la remorque. A voir leurs mines réjouies tournées vers l'objectif, on dirait plutôt que le photographe a dit ou fait quelque chose qui les a enchantés... Le principe de la photo n'est pas en cause, ni même la présence de ces personnages, utile pour les proportions. Je ne dis pas qu'ils auraient dû pleurer, car de méditer sur l'éventuelle cruauté du photographe m'aurait détourné de ma recherche d'information. Une expression neutre, celle de 99 % des passants, aurait fait l'affaire. Au lieu de cela, cette image du bonheur, à moins qu'elle soit fortuite et que l'appareil l'ait saisie sur le vif — comme on assiste malgré soi à une scène de ménage dans l'immeuble d'en face —, me semble avoir été composée à mon intention. Manipulation bénigne, sans doute. Dois-je pour autant l'accepter d'un journal comme Silence ? Il n'est jamais trop tard pour retirer le ver du fruit... Yvan GRADIS Hauts-de-Seine.

Silence : la plupart des "publicités" dans la revue sont des échanges : échanges entre revues, échanges "annonce de salon" contre stands... Ici, Vélo-Boutique nous a échangé le passage de cette publicité contre le premier lot de la tombola organisée dans le cadre de l'opération "Découvrez Silence". De même, lors de la tombola précédente, nous avions fait de même avec les frigos Gram, les voyages Arvel et les pulls Ardelaine. Ces échanges sont de notre initiative. Une pub payante dans Silence est tout à fait exceptionnelle... De plus, nous nous sommes fixé une limite : les "publicités" (y compris celles de Silence) ne doivent pas dépasser 10 % de la surface de la revue. L'araignée publicitaire ne tissera pas sa toile chez nous.

GUYANE

J' habite depuis dix ans à Saül, petit village de 170 habitants au cœur de la forêt guyanaise, où je suis responsable de la commission environnement de la mairie. J'ai donc l'habitude de travailler avec les services de l'Etat (DIREN, ONF, mission de création du parc national...), les associations locales (Sepanguy, Pou d'Agouti, Gepoc...) ou nationales (WWF, LPO...), les nombreux scientifiques qui travaillent dans notre région et aussi et surtout les populations locales. Etant concerné par le sujet, je tiens à réagir à l'article sur la Guyane que vous avez publié dans le n°215. Cela me fait de la peine de lire tant de conneries dans une revue que j'apprécie beaucoup. Je m'explique. Méconnaissance totale des réalités locales et des problèmes écologiques qui menacent la Guyane : l'un des premiers dangers est aujourd'hui la construction de routes inutiles que veulent les pouvoirs locaux. Route de Cayenne à Saint-Georges dont les travaux sont déjà commencés et contre lesquelles le WWF et les associations locales ont lutté. Projets de route Saint-Georges-Camopi, Cayenne-Saül, Saint-Laurent-Maripa, Saül-Camopi...

Quand vous publiez "pour préparer l'invasion touristique les services de l'Etat distribuent de l'argent pour favoriser la création de pistes d'aviation dans les villages" vous faites preuve d'une méconnaissance des projets locaux qui risquent de détruire notre forêt. Je pense au contraire que toute subvention de l'Etat affectée à la création de pistes d'aviation et en général à l'amélioration de la desserte des communes de l'intérieur va dans le sens de notre lutte contre la percée de routes dans la forêt. A Saül, l'un de nos slogans contre la route est "Avec les milliards que coûterait la création et l'entretien de la route, les habitants de Saül pourraient avoir l'avion gratuit pendant un siècle". Si comme vous l'affirmez le projet de parc du Sud est une "astuce de technocrates" pour raser la forêt et créer des activités économiques, expliquez-moi pourquoi depuis le début ce projet rencontre l'opposition des élus locaux, des gros intérêts économiques locaux et principalement du lobby minier. Car il y a un problème que vous ne citez pas, c'est l'arpillage. En effet, depuis plusieurs années, les autorités locales accordent de gigantesques concessions minières à des multinationales américaines et canadiennes (KWG, Guyanor...) dans le sud de la Guyane et dans la zone

où vivent les Amérindiens. Ces sociétés, avec de très gros moyens, rasent la forêt et en plus détruisent le sol, le sous-sol, polluent les rivières (boue, mercure, cyanure...) et laissent derrière elles le désert. J'ai consulté les cartes de prospection géologique de la Guyane, la zone la plus riche (or, diamant, manganèse...) et donc la plus convoitée par ces sociétés est dans la zone sud. L'activité minière dans le sud de la Guyane est certainement l'agression la plus grave que subissent aujourd'hui la forêt et ses habitants, c'est principalement pour cela que j'ai pris position pour le parc du sud. Les querelles stériles de scientifiques s'opposant au projet du parc, relayées par certaines associations écolos font bien rigoler les lobbys économiques qui eux s'opposent toujours à toute création de zones protégées en Guyane et qui s'amuse même à reprendre certains de leurs arguments. Cela me fait mal au ventre de voir qu'un canard comme Silence fasse le jeu des lobbys économiques qui détruisent aujourd'hui notre forêt et préfère gaspiller son énergie et son papier pour se battre contre un projet de parc national plutôt que de lutter contre les multinationales minières (...). Fred GOFFIN
Guyane

Silence : nous suivons le débat principalement à partir du Pou d'Agouti et de documents divers (officiels ou d'associations) que nous recevons sur le sujet. La polémique scientifique ne porte pas sur l'existence du parc : ils sont d'accord pour qu'il y en ait un. La polémique oppose d'une part le WWF, la LPO, FNE qui veulent un parc au Sud pour protéger effectivement la forêt contre les concessions minières, mais laisse les investisseurs libres de détruire 3 millions d'hectares au Nord et d'autres scientifiques (botanistes, ethnologues) qui demandent que ce parc — qui va attirer des touristes — soit placé en bordure de la zone occidentale du Nord pour éviter une pénétration de la forêt... Ils demandent également qu'il n'y ait ni routes, ni avions, ni concessions minières au Sud pour laisser le sud du pays intégralement aux Amérindiens. Ces derniers demandent leur autonomie et non pas des pistes d'aviation. La revue écologiste de Guyane "Le Pou d'Agouti" qui milite pour le "parc du centre" mais aussi contre les prospections minières dans le Sud du pays a réalisé un dossier sur le sujet que l'on peut se procurer contre 60 F port compris en écrivant à : Le Pou d'Agouti, BP 194, 97393 Saint-Laurent du Maroni cédex.

ORGANISATION MONDIALE DES INDIVIDUS

L'OMC ou organisation mondiale du commerce, est l'un des derniers sinon le dernier organisme créé à ce jour par l'ONU, organisations des nations unies. Unies ? Rarement, pratiquement désunies, parainées par cinq grandes puissances, c'est-à-dire surveillées de près par les larrons du Conseil de sécurité. OMC pour qui ? Pour les misérables qui crèvent de faim en plusieurs parties du monde ? Pour les quelques dizaines de puissants commerçants, financiers, industriels qui, déjà, possèdent une partie du monde pour leur compte personnel et se moquent pas mal de l'OMC, quitte à la régenter ! Pour les chômeurs qui vivent au seuil de pauvreté en craignant la fin de leur droit à l'allocation de chômage, prélude à la vie misérable ? Revenons à l'ONU, organisation des nations souveraines pour leurs droits essentiels (la guerre surtout !). Leurs représentants sont nommés et non élus. Ils doivent suivre les instructions de leurs gouvernements respectifs, que ceux-ci soient des dictatures ou des démocraties plus ou moins véritables, instructions qui ne sont pas débattues sur la place publique.

L'ONU a secrété de nombreux organismes, à compétence mondiale, sous réserve de la bonne volonté des nations à en appliquer les directives. Je pourrais citer les différentes résolutions pour l'arrêt des combats ou l'emploi d'armes, je m'attarderais sur la CIPR ou commission internationale de protection radiologique. En 1985, à la conférence de Paris, la CIPR recommandait, suivant en cela les dernières études sur les effets des radiations ionisantes, une limite annuelle pour la population de 1 millisievert (le cinquième de la dose précédemment recommandée en 1977). On aurait pu penser que l'accident de Tchernobyl (1986) allait inciter à suivre ces recommandations. De fait, le gouvernement français a ignoré cette nouvelle limite (reprise pourtant au niveau européen) et l'ignore toujours. Ceci montre la puissance énorme du lobby nucléaire français, qui refuse d'admettre des limites contraignantes mais indispensables à la santé des populations, pour ne pas augmenter sa charge financière. Et qui paiera en cas d'accident ? La population bien sûr !

La CIPR 60 (nov. 1990) a formalisé et confirmé la dose population (1 millisievert annuel) et la dose travailleurs (20 millisieverts annuels) mais on en attend toujours l'application en France. Quelle sera la position de l'OMC quant au commerce du plutonium, des produits et déchets radioactifs : le pauvre nucléaire français dictera sa loi à l'OMC ou ignorera celle de l'OMC si elle lui est défavorable. Supposons que l'OMC ait pu passer outre à l'opposition de certaines nations et qu'elle ait réglementé le commerce des produits radioactifs partout dans le monde, elle pourrait régler le problème de la faim dans le monde en organisant la distribution de denrées alimentaires, au moins indispensables à la survie de quelques centaines de millions d'affamés. On peut penser à d'autres problèmes dépendant du commerce mondial : celui des armes, des drogues, de la pollution, de la surpopulation... En vérité, l'OMC est incapable d'imposer à tous ses décisions. Et il n'est pas possible de l'amender profondément, les nations les plus puissantes ou détentrices de richesses rares veulent garder les priorités, les solitudes de leurs

décisions et leur pouvoir d'imposer leurs solutions à leurs peuples. La situation des nations en cette fin de deuxième millénaire est semblable à celle des féodalités avant que des rois ne leur imposent l'obéissance. Combien d'années, de décennies ou même de siècles faudra-t-il attendre pour obtenir l'acquiescement des nations à une loi supranationale ? Il faut renier l'ONU en bloc et créer l'OMI, organisation mondiale des individus, en supprimant les échelons nationaux, remplacés par des régions plus nombreuses. On pourra alors instituer des votes démocratiques au niveau de ces régions et au niveau mondial. Aux médias de mieux faire connaître les femmes et les hommes qui se distinguent dans leurs pays par leur savoir et leur honnêteté, leur désintéret pécuniaire, leur dévouement à une cause ou à une autre, leur respect des croyances, des idéologies et des coutumes des autres individus sur terre. En dehors de cette proposition raisonnable, je ne vois, pour ma part, pas d'autre moyen politique de sortir le monde actuel de son moyen-âge. Jean PIGNON
Seine-et-Marne.

ECOLE STEINER, ECOLE PUBLIQUE...

Je viens de lire l'article paru dans Silence n°218 sur "L'école, Pédagogie différente".

Je ne sais pas si mes propos constitueront l'appui que vous demandez de la part des enseignants de l'Education Nationale, ou tout simplement une réponse.

Je trouve vraiment que votre article est fondé sur des stéréotypes utilisés par la plupart des médias et dignes de périodes d'élections (ou pire). Vous accusez votre voisin de tous les maux, ce qui ressemble étrangement à la façon d'agir d'un certain parti que vous semblez pourtant décrier. Il y a deux choses importantes dans votre article auxquelles j'aimerais répondre :

- l'une, qui consiste à dire que l'Education Nationale ne correspond pas à certaines personnes, ce que je peux tout à fait comprendre et concevoir et que par conséquent, des écoles "différentes" se développent.

- l'autre qui consiste à remettre en cause notre système d'impôts, de manière à financer des initiatives privées sur des fonds publics. Et là, je ne peux accepter.

D'abord sur le plan pédagogique, si vous connaissez l'école publique c'est qu'elle est la seule école qui ose afficher ses résultats, ses programmes, ses projets..., aux yeux de tous, y compris de ses détracteurs ? Si d'autres écoles font la même chose, il serait bon de publier leurs résultats, afin que nous puissions aussi juger.

Les "écoles différentes" émettent de nombreuses critiques à l'égard de l'Education Nationale et de ses enseignants (je cite "autoritaires et désabusés"). Elles prétendent chacune détenir la vérité et n'ont pas l'humilité d'imaginer qu'il peut se passer des expériences intéressantes ailleurs.

Dans notre système éducatif actuel, il n'y a pas de vérité absolue et une pédagogie unique. Il y a des enfants, tous différents, et une école qui essaie de répondre à chacun d'eux avec les moyens dont elle dispose. Sachez qu'il existe des enseignants de l'Education Nationale, qui n'ont pas honte de dire qu'ils cherchent, chaque jour, toute proposition, toute idée, y compris dans les "pédagogies différentes". Je me suis documenté sur les écoles Steiner, j'ai assisté à des journées portes ouvertes, j'ai acheté pour aider, et j'ai étudié

le pour et bien entendu aussi le contre. Auriez-vous la prétention de dire que dans vos écoles, tout est parfait ? Je n'ai pas peur d'avouer que dans l'Education Nationale, il y a des choses qui ne vont pas. Et je me bats tous les jours pour que cela aille mieux, pour que l'école progresse et cela pour tous les enfants. C'est vrai qu'il y a une grande diversité chez les enseignants et dans les pédagogies. Comment ensuite pouvez-vous affirmer que les enseignants de l'Education Nationale sortent d'un même moule, avec une pensée unique ? Ce sont plutôt cette diversité et le fait que les parents ne puissent pas choisir leur enseignant qui semblent vous déranger.

Vous savez qu'un des principes de base de l'Education Nationale est de laisser à chaque enseignant sa liberté pédagogique. Ce qui est vrai, c'est que nous devons respecter des programmes établis. Là vous allez dire: "Voyez, j'ai raison, tous les mêmes programmes !". Cela veut-il dire que les écoles Steiner n'ont pas de programmes ? Bien sûr que si ! Et ils sont même très bien définis, avec des moments précis correspondant à des changements physiologiques de l'enfant. Et ceci est applicable dans toutes les écoles Steiner. Et vous voulez nous accuser d'un manque de pluralisme ?

Oui ! Nous sommes des enseignants différents les uns des autres ! Et heureusement ! Vous seriez les premiers, dans le cas contraire, à nous reprocher de ne pas nous adapter à la réalité de la société actuelle.

Si la seule façon d'exister pour les écoles Steiner est de démonter l'école publique, je trouve que les motivations sont bien faibles.

Sur le plan politique ou idéologique, personnellement, et comme beaucoup de personnes dans ce pays, je paye des impôts pour des autoroutes et pour l'aménagement du territoire, pour les services de santé, de justice pour le chômage, pour des services de police, de sécurité et même pour l'armée. Et je suis pourtant loin d'être d'accord avec toutes les actions que ces services mettent en place. Mais sous le régime qui est le nôtre, je n'ai d'autre solution que de me battre et de me faire entendre démocratiquement. Pour le moment en France c'est comme ça, et pourvu que ça le reste !

Bien sûr, on peut remettre en cause cet état de fait. Mais ne nous éton-

nons pas alors si bientôt d'autres demandent la création de "bon-sécurité" qui dispenseraient du versement de la partie de l'impôt qui revient aux services de police, au profit de la création de services de sécurité privés (vigile, gardes du corps, milice...). Ou bien, retirons aussi notre quote-part versée pour la santé, et paieront et se feront soigner ceux qui le peuvent. C'est déjà tellement vrai !

C'est ce système qui permet à tous (et en particulier aux plus démunis) de bénéficier des mêmes prestations. De ça, chacun d'entre nous devrait en être fier (même si les injustices vont en grandissant et qu'il faudra certainement lutter pour conserver quelques droits). Notre système est une mutuelle. Vous payez, non pas pour que votre enfant aille à l'école, mais pour que tous les enfants aillent à l'école. Vous payez votre cotisation de sécurité sociale ou votre assurance, non pas en espérant récupérer votre argent d'une façon ou d'une autre, mais parce que vous vous dites que tout le monde peut, un jour, être concerné et en espérant très fort que cela ne vous arrive jamais.

Quand on veut "un plus" par rapport à un système de base, qu'il soit dans le domaine de la sécurité, de la santé ou de l'éducation, je pense qu'il faut le payer ! Il y a déjà beaucoup trop de privilèges dans notre pays. Dois-je rappeler, même s'il y a des abus, que l'école publique est gratuite ?

Ce qui gêne, finalement, c'est cette gratuité. D'après le fameux adage: "Si ce n'est pas cher, ça ne doit pas être bon." Alors on paye ! Ça doit être nettement meilleur !

Il me semble qu'au lieu de chercher à enlever de l'argent du budget de l'Education Nationale, il serait peut-être plus intéressant de se battre pour réduire celui de l'armée, au profit de tous les services publics sociaux qui pourraient ainsi améliorer leurs prestations et ceci dans un souci d'égalité des chances (et je suis profondément attristé que ces mots vous fassent sourire, même ironiquement, car, pour nous, c'est certainement notre premier combat).

Vous savez certainement, comme moi, où se trouve l'argent dans notre pays. Essayons de ne pas le prendre là où il fait déjà défaut. En fait, vous aimeriez faire entrer une école privée avec un contenu pré-

cis, s'adressant à un public particulier dans un service dont la première volonté est de s'offrir à tous. Effectivement, il y a incompatibilité ! Ne serait-ce pas aussi ce qui vous dérange ? Votre problème n'est que financier ! Essayez la prochaine fois de parler du contenu des programmes des Ecoles Steiner. Et en particulier de votre approche dans l'apprentissage de la langue. Je ne pense pas que les lecteurs de Silence soient tous informés et il serait peut-être bon de leur expliquer pourquoi, alors que pour l'école publique, notre Président de la République "exige" que tous les enfants sachent lire en fin de CE1, vous, vous n'abordez pas le monde de l'écrit avant sept ans, en misant avant tout sur l'oral ? D'ailleurs, je ne critique pas forcément ce choix. Savez-vous que dans les compétences de la langue du cycle 1, la priorité est mise sur l'oral ? Si l'Education Nationale a copié sur les écoles Steiner (comme elle a pu le faire avec les écoles Freinet en ce qui concerne la pédagogie différenciée) alors vous pouvez en être fier.

Je voudrais pour finir, juste élargir un peu le débat en vous faisant remarquer que nous sommes en train de discuter du problème du choix d'une école (ou de son financement) alors que certains parents et enfants dans le monde (et peut-être déjà même en France) seraient contents si on leur en proposait déjà une !
Alain GISBERT
Vaucluse

Silence : la pédagogie Steiner n'a pas été abordée dans cet article parce qu'elle a été longuement présentée dans le numéro 215. Vous encensez l'éducation nationale sans guère de sens critique. Au Danemark, n'importe quelle personne ayant les diplômes adéquats peut créer son école quel que soit le contenu pédagogique et être payé par l'Etat : le service public est maintenu, l'école est gratuite, mais il n'y a pas d'"éducation nationale" : aucun programme n'est fixé par le gouvernement. Ce n'est donc pas utopique. Nous contestons l'éducation nationale comme le service national. Comme le remarque Raoul Vaneigem, le service national dure un an, l'éducation nationale dure au moins dix ans : qui des deux cherche le plus à nous "intégrer" à une société que l'on conteste ?

ON PRODUIT, ON VEND, ON SE PAIE

Dès les origines, dans un monde de pénurie, le capitalisme s'est construit sur l'exploitation éhénée du travail humain, avec pour justification idéologique la sanctification chrétienne — y compris chez les exploités en révolte — de la valeur du travail: "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

S'il est vrai que la plupart d'entre nous sont obligés de vendre leur force de travail pour survivre et faire vivre leurs enfants, il n'en est pas moins vrai que pour beaucoup — et particulièrement pour les ouvriers qui bossent dans la sidérurgie ou sur une chaîne de montage automobile — le travail est d'abord, et avant tout, un espace d'exploitation économique.

S'il est vrai que dans une société dominée par le spectacle et l'oto-

misation des individus, le travail constitue l'un des derniers lieux de création de lien social, il n'en est pas moins vrai que l'entreprise, avec son fonctionnement hiérarchique et autoritaire est d'abord, et avant tout, un espace d'aliénation et d'oppression.

A l'heure de la révolution informatique, c'est une évidence que le travail humain — et particulièrement celui qui est peu qualifié — est de moins en moins nécessaire à la production industrielle. Aujourd'hui, ce sont les robots qui, de plus en plus, produisent la richesse, de plus en plus de richesses.

Face à ces évidences, le problème n'est donc pas de gérer la pénurie, de répartir la misère, mais d'inventer de nouvelles formes de répartition de toujours plus de richesses.

Il est donc indispensable de découpler aujourd'hui l'activité "travail" des revenus nécessaires à l'épanouissement de la vie de chacun. Que ce soit par l'allocation universelle ou par tout autre moyen à inventer, c'est moins par impossibilité comptable que cette nouvelle redistribution des richesses se mettra en place que par la formidable révolution culturelle qu'elle implique. Combien parmi les salariés n'existent socialement que grâce à leurs "activités professionnelles" ? Question subsidiaire. La vacance actuelle du pouvoir patronal dans les usines en liquidation n'ouvre-t-elle pas des possibilités aux travailleurs de démontrer in vivo, à la société toute entière, leur capacité à auto-organiser la production. Dans les années 70, les travailleurs

de Lip de Besançon, licenciés en bloc, avaient occupé leur entreprise avant de la redémarrer collectivement, sans patron. Leur mot d'ordre était : on produit, on vend, on se paie. Paget était le délégué CFDT de l'usine, figure emblématique de cette aspiration autogestionnaire. Paget reviens ! ils sont devenus fous, ils ne cessent d'exiger un nouveau patron...

Question subsidiaire. Quel silence assourdissant dans les luttes de Clabecq et de Renault autour de la question de l'utilité sociale de la production. Se bagarrer pour pouvoir continuer à produire des bagnoles, toujours plus de bagnoles, est-ce bien notre combat ?
Noël ROGER, dit Babar.
Alternative Libertaire, Bruxelles.



Les **réfugiés**, il y en a trop. Ne vous inquiétez pas,
dans leur pays on les supprime.

ET PUIS D'ABORD, QU'EST-CE QUE C'EST QU'UN RÉFUGIÉ ?
C'EST UN ÊTRE HUMAIN COMME VOUS, QUI, PARCE QU'IL
PENSE, PARLE, ÉCRIT, OU TOUT SIMPLEMENT PARCE QU'IL
EXISTE, VOIT SA VIE MENACÉE. DANS L'URGENCE, IL DOIT FUIR
ET TROUVER UN PAYS OÙ S'EXPRIMER N'EST PAS SYNONYME
D'ARRÊTATION, DE TORTURE VOIRE D'EXÉCUTION.
TRAUMATISÉ, IL LUI FAUT ENCORE AFFRONTER L'INDIFFÉRENCE,
PARFOIS L'HOSTILITÉ, DE CEUX QUI DEVRAIENT LUI
ACCORDER SOUTIEN ET PROTECTION. CETTE PROTECTION, LA
CONVENTION DES NATIONS UNIES RELATIVE AU STATUT DES
RÉFUGIÉS LA LUI GARANTIT. EN FAIT, DANS LA PRATIQUE, IL

RISQUE D'ÊTRE ARRÊTÉ, HUMILIÉ OU PIRE, RENVOYÉ VERS CE
QU'IL S'EFFORCE DE FUIR. ACTUELLEMENT, C'EST 50 MILLIONS
DE FEMMES, D'ENFANTS ET D'HOMMES QUI ONT DÙ FUIR
LEUR FOYER OU LEUR PAYS. CHACUNE DE CES PERSONNES
SYMBOLISE L'ÉCHEC DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE À
PROTÉGER LES DROITS DE L'HOMME. POUR SAVOIR COMMENT
AGIR AVEC AMNESTY INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION
DES RÉFUGIÉS ET DU DROIT D'ASILE PARTOUT DANS LE
MONDE, CONTACTEZ-NOUS. 4, RUE DE
LA PIERRE-LEVÉE - 75553 PARIS
CEDEX 11 - 3615 AMNESTY (2.23 F/MIN)

Amnesty  international